BIBLIOTECA NAZIONALE
6
2MB
32
VITTORIO EMANUELE

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

I. 41.

72.b.22.

GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNE'E.

AVEC

LES NOVVELLES

METHODES

POVR APPRENDRE

FACILEMENT

ET EN PEV DE TEMPS

LES LANGVES ITALIENNE

ET

ESPAGNOLE.

GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNE'E.

CONTENANT

Les fondemens de l'art de parler ; expliquez d'vne maniere claire & naturelle ;

Les raiſons de ce qui eſt commun à toutes les langues, & des principales differences qui s'y rencontrent ;

Et pluſieurs remarques nouuelles ſur la Langue Françoiſe.

BIBLIOTECA NACIONAL

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LX.

Auec Priuilege de ſa Majeſté.

6. 2. B. 32

Google

PREFACE.

L'ENGAGEMENT *où je me ſuis trouué, pluſtoſt par rencontre que par mon choix, de trauailler aux Grammaires de diuerſes Langues, m'a ſouuent porté à rechercher les raiſons de pluſieurs choſes qui ſont ou communes à toutes les langues, ou particulieres à quelques-vnes. Mais y ayant quelquefois trouué des difficultez qui m'arreſtoient, je les ay communiquées dans les rencontres à vn de mes Amis, qui ne s'eſtant jamais appliqué à cette ſorte de ſcience, n'a pas laiſſé de me donner beaucoup d'ouuertures pour reſoudre mes doutes. Et mes queſtions meſme ont eſté cauſe qu'il a fait diuerſes reflexions ſur les vrays fondemẽs de l'Art de parler, dont m'ayant entretenu dans la conuerſation, je les trouuay ſi ſolides, que je fis conſcience de les laiſſer perdre*

n'ayant rien veu dans les anciens Grammairiens, ny dans les nouueaux, qui fuſt plus curieux ou plus juſte, ſur cette matiere. C'eſt pourquoy j'obtins encore de la bonté qu'il a pour moy, qu'il me les dictaſt à des heures perduës; & ainſi les ayant recueillies & miſes en ordre, j'en ay cõposé ce petit Traité. Ceux qui ont de l'eſtime pour les ouurages de raiſonnemẽt, trouueront peut-eſtre en celuy-cy quelque choſe qui les pourra ſatisfaire, & n'en mépriſerõt pas le ſujet, puis que ſi la parole eſt vn des plus grands auantages de l'homme, ce ne doit pas eſtre vne choſe mépriſable de poſſeder cét auantage auec toute la perfection qui conuient à l'homme; qui eſt de n'en auoir pas ſeulement l'vſage, mais d'en penetrer auſſi les raiſons, & de faire par ſcience, ce que les autres font ſeulement par couſtume.

GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNE'E.

LA GRAMMAIRE eſt l'Art de parler. Parler, eſt expliquer ſes penſées par des ſignes, que les hommes ont inuentez à ce deſſein.

On a trouué que les plus commodes de ces ſignes, eſtoient les ſons & les voix.

Mais parce que ces ſons paſſent, on a inuenté d'autres ſignes pour les rendre durables & viſibles, qui ſont les caracteres de l'écriture, que les Grecs appellent γράμματα, d'où eſt venu le mot de Grammaire.

Ainſi l'on peut conſiderer deux choſes dans ces ſignes: La premiere; ce qu'ils ſont par leur nature, c'eſt à dire, en tant que ſons & caracteres.

La ſeconde; leur ſignification; c'eſt à dire, la maniere dont les hommes s'en ſeruent pour ſignifier leurs penſées.

Nous traitterons de l'vne dans la premiere partie de cette Grammaire, & de l'autre dans la ſeconde.

PREMIERE PARTIE, OV IL EST PARLE' DES lettres & des caracteres de l'écriture.

CHAPITRE I.

Des lettres comme ſons, & premierement des voyelles.

LEs diuers ſons dont on ſe ſert pour parler, & qu'on appelle Lettres, ont eſté trouuez d'vne maniere toute naturelle, & qu'il eſt vtile de remarquer.

Car comme la bouche eſt l'organe qui les forme, on a veu qu'il y en auoit de ſi ſimples, qu'ils n'auoient beſoin que de ſa ſeule ouuerture, pour ſe faire entendre & pour former vne voix diſtincte, d'où vient qu'on les a appellez *voyelles*.

Et on a auſſi veu, qu'il y en auoit d'autres qui dépendant de l'application particuliere

de quelqu'vne de ſes parties, comme des dents, des lévres, de la langue, du palais ; ne pouuoient neanmoins faire vn ſon parfait, que par l'ouuerture meſme de la bouche, c'eſt à dire, par leur vnion auec ces premiers ſons, & à cauſe de cela on les appelle *conſonnes*.

L'on conte d'ordinaire cinq de ces voyelles, *a, e, i, o, u*, mais outre que chacune de celles-là peut eſtre breue ou longue, ce qui cauſe vne varieté aſſez conſiderable dans le ſon; il ſemble qu'à conſiderer la difference des ſons ſimples, ſelon les diuerſes ouuertures de la bouche, on auroit encore pû adjouſter quatre ou cinq voyelles aux cinq precedentes. Car l'*e* ouuert, & l'*e* fermé ſont deux ſons aſſez differens pour faire deux differentes voyelles, comme *mer, abiſmér*, comme le premier & le dernier *e* dans *netteté*, dans *ferré*, &c.

Et de meſme l'*o* ouuert & l'*o* fermé, *coſte* & *cotte*, *hoſte* & *hotte*. Car quoy que l'*e* ouuert, & l'*o* ouuert tiennent quelque choſe du long ; & l'*e*, & l'*o* fermé quelque choſe du bref ; neanmoins ces deux voyelles ſe varient dauantage, par eſtre ouuertes & fermées, qu'vn *a* ou vn *i* ne varient, par eſtre longues ou breues ; & c'eſt vne des raiſons pourquoy les Grecs ont pluſtoſt inuenté

deux figures à chacune de ces deux voyelles, qu'aux trois autres.

Deplus l'*u*, prononcé *ou*, comme faiſoient les Latins, & comme font encore les Italiens & les Eſpagnols, a vn ſon tres-different de l'*u*, comme le prononçoient les Grecs, & comme le prononcent les François.

Eu, comme il eſt dans *feu*, *peu*, fait encore vn ſon ſimple, quoy que nous l'écriuions auec deux voyelles.

Il reſte l'*e* muet ou feminin, qui n'eſt dans ſon origine qu'vn ſon ſourd, conjoint aux conſones, lors qu'on les veut prononcer ſans voyelle, comme lors qu'elles ſont ſuiuies immediatement d'autres conſonnes, ainſi que dans ce mot, *ſcamnum*: c'eſt ce que les Hebreux appellent *ſcheua*, ſur tout lors qu'il commẽce la ſyllabe. Et ce *ſcheua* ſe trouue neceſſairement en toutes les langues, quoy qu'on n'y prenne pas garde, parce qu'il n'y a point de caractere pour le marquer. Mais quelques langues vulgaires, comme l'Alemand & le François, l'ont marqué par la voyelle *e*, adjouſtant ce ſon aux autres qu'elle auoit déja: & de plus ils ont fait que cét *e* feminin fait vne ſyllabe auec ſa conſonne, comme eſt la ſeconde dans *nettcté*, *j'aymeray*, *donneray*, &c. ce que ne

faiſoit pas le *ſcheua* dãs les autres Langues: quoy que pluſieurs facent cette faute en prononçant le *ſcheua* des Hebreux. Et ce qui eſt encore plus remarquable, c'eſt que cét *e* muet fait ſouuent tout ſeul en François vne ſyllabe, ou pluſtoſt vne demie ſyllabe, comme *vie, vuë, aymée.*

Ainſi ſans conſiderer la difference qui ſe fait entre les voyelles d'vn meſme ſon, par la longueur ou breueté, on en pourroit diſtinguer juſques à dix, en ne s'arreſtant qu'aux ſons ſimples, & non aux caracteres:

a, ê, é, i, o, ô, eu, ou, u, e muet.

CHAPITRE II.

Des Conſones.

SI nous faiſons touchant les conſones ce que nous auons fait touchant les voyelles, & que nous conſiderions ſeulement les ſons ſimples qui ſont en vſage dans les principales Langues, nous trouuerons qu'il n'y a que celles qui ſont dans la table ſuiuante. Où ce qui a beſoin d'explication eſt marqué par des chiffres qui renuoyent à l'autre page.

CONSONES
qui n'ont qu'vn ſon ſimple.

Latines & vulgaires.	*Grecques.*	*Hebraïques.*
B. b	Β. β,	ב 1 Beth.
P. p	Π. π,	פ Pe.
F. f 2 ph	Φ. φ, 2	ֆ
V. v, *conſone.*	Ϝ, 4	ֈ
C. c, 6	Κ. κ,	כ Caph.
G. g, 7	Γ. γ,	ג Gimel.
j, *conſone.*	*	י Iod.
D. d,	D. δ,	ד Daleth.
T. t,	Τ. τ,	ט Teth.
R. r,	Ρ. ρ,	ר Reſch.
L. l,	Λ. λ,	ל Lamed.
ill. 8	*	*
M. m,	M. μ,	מ Mem.
N. n,	Ν. ν,	נ Nun.
gn. 9		
S. s,	Σ. σ,	ס Samech.
Z. z,	Ζ. ζ, 10	ז Zaiin.
CH. ch 11		ש Schin.
H. h, 12	ε. 13	ה 14 Hhet.

1. auec vn point, appellé *Dageſch lene.*

2. Le φ, ſe prononce auſſi maintenant comme on prononce l'*f* latine, quoy qu'autrefois il euſt plus d'aſpiration.

3. C'eſt auſſi comme ſe prononce le *Pe* des Hebreux, quand il eſt ſans point, comme lors qu'il finit les ſyllabes.

4 C'eſt la figure du *Digamma* des Eoliens, qui eſtoit comme vn double *Gamma*, qu'on a renuerſé pour le diſtinguer de l'*f* capitale, Et ce *Digamma* auoit le ſon de l'v, conſone.

5. Cõme encore le *Beth*, quand il finit les ſyllabes.

6. Prononcé touſiours comme auant *a, o, u*, c'eſt à dire comme vn *K*.

7. Prononcé touſiours comme auant l'*a, o, u*.

8. *l*, comme dans *fille*. Les Eſpagnols s'en ſeruent au commencement des mots *llama*. Les Italiens la marquent par *gl*.

9. *n*, liquide que les Eſpagnols marquent par vn tiret ſur l'*ñ*, & nous comme les Italiens par vn *gn*.

10. Comme on le prononce maintenant, car autrefois on le prononçoit comme vn δσ.

11. Comme on le prononce en François, dans *choſe, cher, chu*, &c.

12. Aſpirée, comme dans *hauteur, honte*, car dans les mots où elle n'eſt point aſpirée, comme dans *honneur, homme*, ce n'eſt qu'vn caractere & non pas vn ſon.

13. Eſprit aſpre des Grecs, au lieu duquel ils ſe ſeruoient autrefois de l'*Eta* H., dont les Latins ont pris l'*H*.

14. Selon ſon vray ſon, qui eſt vne aſpiration.

S'il y a quelques autres ſons ſimples (cõme pouuoit eſtre l'aſpiration de l'*Aiin*, parmy les Hebreux) ils ſont ſi difficiles à prononcer qu'on peut bien ne les pas comter entre les lettres qui entrent dans l'vſage ordinaire des Langues.

Pour toutes les autres qui ſe trouuent dans les Alphabets Hebreux, Grecs, Latins, & des Langues vulgaires; il eſt aiſé de monſtrer que ce ne ſont point des ſons ſimples, & qu'ils ſe rapportent à quelques-vns de ceux que nous auons marquez.

Car des quatre gutturales des Hebreux, il y a de l'apparence que l'*Aleph*, valoit autrefois vn *a*: le *He*, vn *e*; & l'*Aiin*, vn *o*. Ce qui ſe voit par l'ordre de l'Alphabet Grec, qui a eſté pris de celuy des Pheniciens juſques au τ, de ſorte qu'il n'y auoit que le *Heth*, qui fuſt proprement aſpiration.

Maintenant l'*Aleph* ne ſert que pour l'Eſcriture, & n'a aucun ſon que celuy de la voyelle qui luy eſt jointe.

Le *He* n'en a gueres dauantage, & au plus n'eſt diſtingué du *Heth*, que parce que l'vn eſt vne aſpiration moins forte, & l'autre plus forte, quoy que pluſieurs ne content pour aſpiration que le *He*, & prononcent le *Heth*, comme vn X. *Cheth*.

Pour l'*Aiin*, quelques-vns en font

vne aſpiration du goſier & du nez ; mais tous les Iuifs Orientaux ne luy donnent point de ſon, non plus qu'à l'*Aleph*. Et d'autres le prononcent comme vne *ñ* liquide.

Le *Thau* & le *Teth*, ou n'ont que le meſme ſon, ou ne ſont diſtinguez que parce que l'vn ſe prononce auec aſpiration, & l'autre ſans aſpiration ; & ainſi l'vn des deux n'eſt pas vn ſon ſimple.

I'en dis de meſme du *Caph* & du *Coph*.

Le *Tſade*, n'eſt pas auſſi vn ſon ſimple; mais vaut vn *t*, & vne *s*.

De meſme dans l'Alphabet Grec, les trois aſpirées φ, χ, θ, ne ſont pas des ſons ſimples, mais compoſez du π, κ, τ, auec l'aſpiration.

Et les trois doubles ζ, ξ, ψ, ne ſont viſiblement que des abregez d'écriture, pour *ds, cs, ps*.

Il en eſt de meſme de l'*x*, du latin, qui n'eſt que le ξ. des Grecs.

Le *q*, & le *k*, ne ſont que le c, prononcé dans le ſon qui luy eſt naturel.

Le double W des langues du Nort, n'eſt que l'*u* Romain, c'eſt à dire *ou*, lors qu'il eſt ſuiuy de voyelle, cõme W*inum*, ϑ*inum*: ou l'*u* conſone, lors qu'il eſt ſuiuy d'vne conſone.

CHAPITRE III.

Des Syllabes.

LA Syllabe eſt vn ſon complet, qui eſt quelquefois compoſé d'vne ſeule lettre, mais pour l'ordinaire de pluſieurs. D'où vient qu'on luy a donné le nom de ſyllabe, *συλλάβη, comprehenſio, aſſemblage.*

Vne voyelle peut faire vne ſeule ſyllabe.

Deux voyelles auſſi peuuent compoſer vne ſyllabe, ou entrer dans la meſme ſyllabe. Mais alors on les appelle diphtongues, parce que leurs deux ſons ſe joignent en vn ſon *complet*, comme *mien, hier, ayant, eau.*

La pluſpart des diphtongues ſe ſont perduës dans la prononciation ordinaire du Latin. Car leur *æ*, & leur *œ*, ne ſe prononcent plus que comme vn *e*. Mais elles ſe retiennent encore dans le Grec, par ceux qui prononcent bien.

Pour les Langues vulgaires, quelquefois deux voyelles ne font qu'vn ſon ſimple, comme nous auons dit de *eu*, comme encore en François *œ, au*. Mais elles ont pourtant de veritables diphthongues, comme *ai*, ayant; *oüe*, foüet; *oi*, foy; *ie*, mien, pre-

mier ; *eau*, beau; *ieu*, Dieu : où il faut remarquer que ces deux dernieres ne ſont pas des triphthongues, comme quelques-vns ont voulu dire, parce que *eu*, & *au*, ne valent dans le ſon qu'vne ſimple voyelle, non pas deux.

Les conſonnes ne peuuent ſeules compoſer vne ſyllabe ; mais il faut qu'elles ſoient accompagnées de voyelles ou de diphthongues, ſoit qu'elles les ſuiuent, ſoit qu'elles les precedent.

Pluſieurs neanmoins peuuent eſtre de ſuite dans la meſme ſyllabe, de ſorte qu'il y en peut auoir quelquefois juſques à trois deuant la voyelle, & deux apres, comme *ſcrobs*, & quelquefois deux deuant & trois apres, comme *ſtirps*. Les Hebreux n'en ſouffrent jamais plus de deux au commencement de la ſyllabe, non plus qu'à la fin; & toutes leurs ſyllables commencent par des conſonnes, mais c'eſt en contant *Aleph* pour vne conſonne : Et jamais vne ſyllabe n'a plus d'vne voyelle.

CHAPITRE IV.

Des Mots entant que ſons, où il eſt parlé de l'Accent.

NOvs ne parlons pas encore des Mots ſelon leur ſignification; mais ſeulement de ce qui leur conuient entant que ſons.

On appelle Mot ce qui ſe prononce à part, & s'écrit à part. Il y en a d'vne ſyllabe, comme *moy, da, tu, ſaint*; qu'on appelle monoſyllabes : & de pluſieurs, comme, *pere, dominus, miſericordieuſement, Conſtantinopolitanorum*, &c.

Ce qu'il y a de plus remarquable, dans la prononciation des Mots, eſt l'accent, qui eſt vne éleuation de voix ſur l'vne des ſyllabes du Mot, apres laquelle la voix vient neceſſairement à ſe rabaiſſer.

L'éleuation de la voix s'appelle, Accent *aigu*, & le rabaiſſement, accent *graue*. Mais parce qu'il y auoit en Grec & en Latin de certaines ſyllabes longues ſur leſquelles on éleuoit & on rabaiſſoit la voix, ils auoient inuenté vn troiſiéme accent, qu'ils appelloient *circunflexe*, qui d'abord s'eſt

s'eſt fait ainſi (ˆ) puis ainſi (˜) & les comprenoit tous deux.

On peut voir ce qu'on a dit ſur les accens des Grecs & des Latins, dans les Nouuelles Methodes pour les Langues Grecque & Latine.

Les Hebreux ont beaucoup d'accens, qu'on croit auoir autrefois ſeruy à leur Muſique, & dont pluſieurs ſont maintenant le meſme vſage que nos points & nos virgules.

Mais l'accent qu'ils appellent naturel & de Grammaire, eſt touſiours ſur la penultiéme, ou ſur la derniere ſyllabe des mots. Ceux qui ſont ſur les precedentes, ſont appellez accens de Rhetorique, & n'empeſchent pas que l'autre ne ſoit touſiours ſur l'vne des deux dernieres ; où il faut remarquer que la meſme figure d'accent, comme *l'atnach*, & le *ſilluk*, qui marquent la diſtinction des periodes, ne laiſſent pas auſſi de marquer en meſme-temps l'accent naturel.

CHAPITRE V.

Des Lettres conſiderées comme caracteres.

NOus n'auons pas pû juſques icy parler des Lettres, que nous ne les ayõs marquées par leurs caracteres, mais neanmoins nous ne les auons pas conſiderées comme caracteres, c'eſt à dire, ſelon le rapport que ces caracteres ont aux ſons.

Nous auons déja dit que les ſons ont eſté pris par les hommes, pour eſtre ſignes des penſées, & qu'ils ont auſſi inuenté certaines figures pour eſtre les ſignes de ces ſons. Mais quoy que ces figures ou caracteres ſelon leur premiere inſtitution ne ſignifient immediatement que les ſons, neanmoins les hommes portent ſouuent leurs penſées des caracteres à la choſe meſme ſignifiée par les ſons. Ce qui fait que les caracteres peuuent eſtre conſiderez en ces deux manieres, ou comme ſignifiant ſimplement le ſon, ou comme nous aidant à conceuoir ce que le ſon ſignifie.

En les conſiderant en la premiere maniere, il auroit fallu obſeruer quatre choſes pour les mettre en leur perfection.

1. Que toute figure marquaſt quelque ſon: c'eſt à dire, qu'on n'écriuiſt rien qui ne ſe prononçaſt.

2. Que tout ſon fuſt marqué par vne figure: c'eſt à dire, qu'on ne prononçaſt rien qui ne fuſt écrit.

3. Que chaque figure ne marquaſt qu'vn ſon, ou ſimple, ou double. Car ce n'eſt pas contre la perfection de l'écriture qu'il y ait des lettres doubles, puis qu'elles la facilitent en l'abregeant.

4. Qu'vn meſme ſon ne fuſt point marqué par de differentes figures.

Mais conſiderant les caracteres en la ſeconde maniere, c'eſt à dire, comme nous aidant à conceuoir ce que le ſon ſignifie, il arriue quelquefois qu'il nous eſt auantageux que ces regles ne ſoient pas toûjours obſeruées, au moins la premiere & la derniere.

Car 1. il arriue ſouuent, ſur tout dans les langues dériuées d'autres Langues, qu'il y a de certaines lettres qui ne ſe prononcent point, & qui ainſi ſont inutiles quant au ſon, leſquelles ne laiſſent pas de nous ſeruir pour l'intelligence de ce que les mots ſignifient. Par exemple, dans les mots de *champs* & *chants*, le *p*, & le *t*, ne ſe prononcent point, qui neanmoins ſont vtiles pour la ſignification, parce que nous apprenons de là

que le premier vient du Latin *campi*, & le ſecond du Latin *cantus*.

Dans l'Hebreu meſme il y a des mots qui ne ſont differens que parce que l'vn finit par vn *Aleph*, & l'autre par vn *He*, qui ne ſe prononcent point, comme יָרֵא qui ſignifie craindre : & יָרֶה qui ſignifie jetter.

Et de là on voit que ceux qui ſe plaignent tant de ce qu'on écrit autrement qu'on ne prononce, n'ont pas tousjours grande raiſon, & que ce qu'ils appellent abus n'eſt pas quelquefois ſans vtilité.

La difference des grandes & des petites lettres ſemble auſſi contraire à la quatriéme regle: qui eſt qu'vn meſme ſon fuſt toûjours marqué par la meſme figure. Et en effet cela ſeroit tout à fait inutile, ſi l'on ne conſideroit les caracteres que pour marquer les ſons, puis qu'vne grande & vne petite lettre n'ont que le meſme ſon. D'où vient que les anciens n'auoient pas cette difference, comme les Hebreux ne l'ont point encore, & que pluſieurs croyent que les Grecs & les Romains ont eſté longtemps à n'écrire qu'en lettres capitales. Neanmoins cette diſtinction eſt fort vtile pour commencer les periodes, & pour diſtinguer les noms propres d'auec les autres.

Il y a auſſi dans vne meſme langue de dif-

ferentes ſortes d'écriture, comme le Romain & l'Italique dans l'impreſſion du Latin & de pluſieurs Langues vulgaires, qui peuuent eſtre vtilement employez pour le ſens, en diſtinguant ou de certains mots, ou de certains diſcours, quoy que cela ne change rien dans la prononciation.

Voila ce qu'on peut apporter pour excuſer la diuerſité qui ſe trouue entre la prononciation & l'eſcriture. Mais cela n'empeſche pas qu'il n'y en ait pluſieurs qui ſe ſont faites ſans raiſon, & par la ſeule corruption qui s'eſt gliſſée dans les Langues. Car c'eſt vn abus d'auoir donné, par exemple, au *c*, la prononciation de l'*s*, auant l'*e* & l'*i*, d'auoir prononcé autrement le *g*, deuant ces deux meſmes voyelles, que deuant les autres; d'auoir adoucy l'*s*, entre deux voyelles; d'auoir donné auſſi au *t*, le ſon de l'*s*, auant l'*i*, ſuiuy d'vne autre voyelle, comme *gratia*, *actio*, *action*. On peut voir ce qui en a eſté dit dans le traitté des lettres, qui eſt dans la nouuelle Methode Latine.

Quelques-vns ſe ſont imaginez qu'ils pourroient corriger ce défaut dans les Langues vulgaires, en inuentant de nouueaux caracteres, comme a fait Ramus dans ſa Grammaire pour la Langue Françoiſe, retranchant tous ceux qui ne ſe prononcent

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

point, & écriuant chaque ſon par la lettre à qui cette prononciation eſt propre, comme en mettant vne *s*, au lieu du *c*, deuant l'*e* & l'*i*. Mais ils deuoient conſiderer qu'outre que cela ſeroit ſouuent deſ-auantageux aux Langues vulgaires, pour les raiſons que nous auons dites, ils tentoient vne choſe impoſſible. Car il ne faut pas s'imaginer qu'il ſoit facile de faire changer à toute vne Nation tant de caracteres auſquels elle eſt accouſtumée depuis long-temps, puis que l'Empereur Claude ne pût pas meſme venir à bout d'en introduire vn, qu'il vouloit mettre en vſage.

Tout ce que l'on pourroit faire de plus raiſonnable, ſeroit de retrancher les lettres qui ne ſeruẽt de rien ny à la prononciation, ny au ſens, ny à l'analogie des Langues, comme on a déja commencé de faire, & conſeruant celles qui ſont vtiles, y mettre des petites marques qui fiſſent voir qu'elles ne ſe prononcent point, ou qui fiſſent connoiſtre les diuerſes prononciations d'vne meſme lettre. Vn point au dedans ou au deſſous de la lettre, pourroit ſeruir pour le premier vſage, comme *temps*. Le *c*, a déja ſa cedille, dont on pourroit ſe ſeruir deuant l'*e*, & deuant l'*i*, auſſi bien que deuant les autres voyelles. Le *g*. dont la queuë ne

ſeroit pas toute fermée, pourroit marquer le ſon qu'il a deuant l'*e* & deuant l'*i*. Ce qui ne ſoit dit que pour exemple.

CHAPITRE VI.

D'vne nouuelle maniere pour apprendre à lire facilement en toutes ſortes de Langues.

CEtte Methode regarde principalement ceux qui ne ſçauent pas encore lire.

Il eſt certain que ce n'eſt pas vne grande peine à ceux qui commencent, que de connoiſtre ſimplement les lettres; mais que la plus grande eſt de les aſſembler.

Or ce qui rend maintenant cela plus difficile, eſt que chaque lettre ayant ſon nom, on la prononce ſeule autrement qu'en l'aſſemblant auec d'autres. Par exemple ſi l'on fait aſſembler *fry* à vn enfant, on luy fait prononcer *ef, er, y grec*, ce qui le broüille infailliblement, lors qu'il veut enſuitte joindre ces trois ſons enſemble, pour en faire le ſon de la ſyllabe *fry*.

Il ſemble donc que la voye la plus naturelle, comme quelques gens d'eſprit l'ont déja remarqué, ſeroit que ceux qui mon-

trent à lire, n'appriſſent d'abord aux enfans à connoiſtre leurs lettres, que par le nom de leur prononciation. Et qu'ainſi pour apprendre à lire en Latin : par exemple, on ne donnaſt que le meſme nom d'*e*, à l'*e* ſimple, l'*æ*, & l'*œ*, parce qu'on les prononce d'vne meſme façon : & de meſme à l'*i*, & à l'*y* : & encore à l'*o* & à l'*au*, ſelon qu'on les prononce aujourd'huy en France. Car les Italiens font l'*au* diphthongue.

Qu'on ne leur nommaſt auſſi les conſonnes que par leur ſon naturel, en y adjoûtant ſeulement l'*e* muet, qui eſt neceſſaire pour les prononcer. Par exemple qu'on donnaſt pour nom à *b*, ce qu'on prononce dans la derniere ſyllabe de *tombe*, à *d* celuy de la derniere ſyllabe de *ronde*; & ainſi des autres qui n'ont qu'vn ſeul ſon.

Que pour celles qui en ont pluſieurs, comme *c*, *g*, *t*, *s*, on les appellaſt par le ſon le plus naturel & plus ordinaire, qui eſt au *c*, le ſon de *que*, & au *g*, le ſon de *gue*, au *t*, le ſon de la derniere ſyllabe de *forte*, & à l'*s*, celuy de la derniere ſyllabe de *bourſe*. Et enſuitte on leur apprendroit à prononcer à part, & ſans eppeler, les ſyllabes *ce*, *ci*, *ge*, *gi*, *tia*, *tie*, *tii*. Et on leur feroit entendre que l'*s*, entre deux voyelles, ſe prononce comme vn *z*, *miſeria*, *miſere*, comme s'il

s'il y auoit *mizeria*, *mizere*, *&c.*

Voila les plus generales obſeruations de cette nouuelle Methode d'apprendre à lire, qui ſeroit certainement tres-vtile aux enfans. Mais pour la mettre dans toute ſa perfection, il en faudroit faire vn petit traitté à part: Où l'on pourroit faire les remarques neceſſaires pour l'accommoder à toutes les langues.

SECONDE PARTIE DE LA GRAMMAIRE GENERALE.

Où il eſt parlé des principes & des raiſons ſur leſquelles ſont appuyées les diuerſes formes de la ſignification des mots.

CHAPITRE I.

Que la connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans noſtre eſprit, eſt neceſſaire pour comprendre les fondemens de la Grammaire; & que c'eſt de là que dépend la diuerſité des mots qui compoſent le diſcours.

IVSQVES icy nous n'auons conſideré dans la parole que ce qu'elle a de materiel, & qui eſt commun, au moins pour le ſon, aux hommes & aux perroquets.

Il nous reſte à examiner ce qu'elle a de ſpirituel, qui fait l'vn des plus grands auantages de l'homme au deſſus de tous les autres animaux, & qui eſt vne des plus grandes preuues de ſa raiſon. C'eſt l'vſage que nous en faiſons pour ſignifier nos penſées, & cette inuention merueilleuſe de compoſer de 25 ou 30 ſons cette infinie varieté de mots, qui n'ayant rien de ſemblable en eux-meſmes, à ce qui ſe paſſe dans noſtre eſprit, ne laiſſent pas d'en découurir aux autres tout le ſecret, & de faire entendre à ceux qui n'y peuuent penetrer, tout ce que nous conceuons, & tous les diuers mouuemens de nôtre ame.

Ainſi l'on peut définir les mots, des ſons diſtincts & articulez dont les hommes ont fait des ſignes pour ſignifier leurs penſées.

C'eſt pourquoy on ne peut bien comprendre les diuerſes ſortes de ſignifications, qui ſont enfermées dans les mots, qu'on n'ait bien compris auparauant ce qui ſe paſſe dans nos penſées, puis que les mots n'ont eſté inuentez que pour les faire connoiſtre.

Tous les Philoſophes enſeignent qu'il y a trois operations de noſtre eſprit: CONCEVOIR, IVGER, RAISONNER.

CONCEVOIR, n'eſt autre choſe qu'vn

ſimple regard de noſtre eſprit ſur les choſes, ſoit d'vne maniere purement intellectuelle; comme quand je connois l'eſtre, la durée, la penſée, Dieu: ſoit auec des images corporelles, comme quand je m'imagine vn quarré, vn rond, vn chien, vn cheual.

IVGER, c'eſt affirmer qu'vne choſe que nous conceuons, eſt telle, ou n'eſt pas telle. Comme lors qu'ayant conceu ce que c'eſt que la *terre*, & ce que c'eſt que *rondeur*, j'affirme de *la terre* qu'elle *eſt ronde*.

RAISONNER, eſt ſe ſeruir de deux jugemens pour en faire vn troiſiéme. Comme lors qu'ayant jugé que toute vertu eſt loüable, & que la patience eſt vne vertu, j'en conclus que la patience eſt loüable.

D'où l'on voit que la troiſiéme operation de l'eſprit, n'eſt qu'vne extenſion de la ſeconde. Et ainſi il ſuffira pour noſtre ſujet de conſiderer les deux premieres, ou ce qui eſt enfermé de la premiere dans la ſeconde. Car les hommes ne parlent gueres pour exprimer ſimplement ce qu'ils conçoiuent; mais c'eſt preſque touſiours pour exprimer les jugemens qu'ils font des choſes qu'ils conçoiuent.

Le jugement que nous faiſons des choſes, comme quand je dis; *la terre eſt ronde*,

s'appelle PROPOSITION; & ainſi toute propoſition enferme neceſſairement deux termes: l'vn appellé *ſujet*, qui eſt ce dont on affirme, comme *terre*; & l'autre appellé *attribut*, qui eſt ce qu'on affirme, comme *ronde*: & de plus la liaiſon entre ces deux termes, *eſt*.

Or il eſt aiſé de voir que les deux termes appartiennent proprement à la premiere operation de l'eſprit, parce que c'eſt ce que nous conceuons, & ce qui eſt l'objet de noſtre penſée: & que la liaiſon appartient à la ſeconde, qu'on peut dire eſtre proprement l'action de noſtre eſprit, & la maniere dont nous penſons.

Et ainſi la plus grande diſtinction de ce qui ſe paſſe dans noſtre eſprit, eſt de dire qu'on y peut conſiderer l'objet de noſtre penſée; & la forme ou la maniere de nôtre penſée, dont la principale eſt le jugement. Mais on y doit encore rapporter les conjonctions, disjonctions, & autres ſemblables operations de noſtre eſprit; & tous les autres mouuemens de noſtre ame; comme les deſirs, le commandement, l'interrogation, &c.

Il s'enſuit de là que les hommes ayant eu beſoin de ſignes pour marquer tout ce qui ſe paſſe dans leur eſprit, il faut auſſi la

plus generale distinction des mots, soit que les vns signifient les objets des pensées, & les autres la forme & la maniere de nos pensées, quoy que souuent ils ne la signifient pas seule, mais auec l'objet, comme nous le ferons voir.

Les mots de la premiere sorte sont ceux que l'on a appellez *noms, articles, pronoms, participes, prepositions*, & *aduerbes*. Ceux de la seconde, sont *les verbes, les conjonctions*, & *les interjections*. Qui sont tous tirez par vne suitte necessaire de la maniere naturelle en laquelle nous exprimons nos pensées, comme nous l'allons monstrer.

CHAPITRE II.

Des noms, & premierement des substantifs & adjectifs.

LEs objets de nos pensées, sont ou les choses, comme *la terre, le Soleil, l'eau, le bois*, ce qu'on appelle ordinairement *substance*. Ou la maniere des choses ; comme d'estre *rond*, d'estre *rouge*, d'estre *dur*, d'estre *sçauant*, &c. ce qu'on appelle *accident*.

Et il y a cette difference entre les choses ou les substances, & la maniere des choses ou les accidens ; que les substances subsi-

ſtent par elles-meſmes, au lieu que les accidens ne ſont que par les ſubſtances.

C'eſt ce qui a fait la principale difference entre les mots qui ſignifient les objets des penſées. Car ceux qui ſignifient les ſubſtances, ont eſté appellez *noms ſubſtantifs*; & ceux qui ſignifient les accidens, en marquant le ſujet auquel ces accidens conuiennent, *noms adjectifs*.

Voila la premiere origine des noms *ſubſtantifs* & *adjectifs*. Mais on n'en eſt pas demeuré-là: & il ſe trouue qu'on ne s'eſt pas tant arreſté à la ſignification, qu'à la maniere de ſignifier. Car parce que la ſubſtance eſt ce qui ſubſiſte par ſoy-meſme, on a appellé noms ſubſtantifs tous ceux qui ſubſiſtent par eux-meſmes dans le diſcours, ſans auoir beſoin d'vn autre nom, encore meſme qu'ils ſignifient des accidens. Et au contraire on a appellé adjectifs ceux meſmes qui ſignifient des ſubſtances, lors que par leur maniere de ſignifier, ils doiuent eſtre joints à d'autres noms dans le diſcours.

Or ce qui fait qu'vn nom ne peut ſubſiſter par ſoy-meſme, eſt quand outre ſa ſignification diſtincte; il y en a encore vne confuſe, qu'on peut appeller connotation d'vne choſe, à laquelle conuient ce qui eſt

marqué par la ſignification diſtincte. Ainſi la ſignification diſtincte de *rouge*, eſt la *rougeur*. Mais il la ſignifie, en marquant confuſément le ſujet de cette rougeur, d'où vient qu'il ne ſubſiſte point ſeul dans le diſcours, parce qu'on y doit exprimer ou ſousentendre le mot qui ſignifie ce ſujet.

Comme donc cette connotation fait l'adjectif, lors qu'on l'oſte des mots qui ſignifient les accidens, on en fait des ſubſtantifs, comme de *coloré*, *couleur*; de *rouge*, *rougeur*; de *dur*, *dureté*; de *prudent*, *prudence*, &c.

Et au contraire lors qu'on adjouſte aux mots qui ſignifient les ſubſtances cette connotation ou ſignification confuſe d'vne choſe, à laquelle ces ſubſtances ſe rapportent, on en fait des adjectifs: comme d'*homme*, *humain*; *genre humain*, *vertu humaine*, &c.

Les Grecs & les Latins ont vne infinité de ces mots, *ferreus*, *aureus*, *bouinus*, *vitulinus*, &c.

Mais l'Hebreu, le François, & les autres Langues vulgaires en ont moins. Car le François l'explique par vn *de*; *d'or*, *de fer*, *de bœuf*, &c.

Que ſi l'on dépoüille ces adjectifs formez des noms de ſubſtances, de leur connota-

tion, on en fait de nouueaux ſubſtantifs, qu'on appelle *abſtraits*, ou ſeparez. Ainſi d'*homme* ayant fait *humain*, d'humain on fait *humanité*, &c.

Mais il y a vne autre ſorte de noms qui paſſent pour ſubſtantifs, quoy qu'en effet ils ſoient adjectifs, puis qu'ils ſignifient vne forme accidentelle, & qu'ils marquent auſſi vn ſujet auquel conuient cette forme. Tels ſont les noms des diuerſes profeſſions des hommes; comme *Roy*, *Philoſophe*, *Peintre*, *Soldat*, &c. Et ce qui fait que ces noms paſſent pour ſubſtantifs, eſt que ne pouuant auoir pour ſujet que l'homme ſeul, au moins pour l'ordinaire & ſelon la premiere impoſition des noms: il n'a pas eſté neceſſaire d'y joindre leur ſubſtantif, parce qu'on l'y peut ſous-entendre ſans aucune confuſion, le rapport ne s'en pouuant faire à aucun autre. Et par là ces mots ont eü dans l'vſage ce qui eſt particulier aux ſubſtantifs, qui eſt de ſubſiſter ſeuls dans le diſcours.

C'eſt pour cette meſme raiſon qu'on dit de certains noms ou pronoms, qu'ils ſont pris ſubſtantiuement, parce qu'ils ſe rapportent à vn ſubſtantif ſi general, qu'il ſe ſous-entend facilement & determinément; comme, *Triſte lupus ſtabulis*, ſup. *negotium*: *patria*, ſup. *terra*: *Iudæa*, ſup. *Prouincia*.

Voyez Nou. Meth. Latine.

I'ay dit que les adjectifs ont deux ſignifications : l'vne diſtincte, qui eſt celle de la forme ; & l'autre confuſe, qui eſt celle du ſujet. Mais il ne faut pas conclure de là, qu'ils ſignifient plus directement la forme que le ſujet, comme ſi la ſignification plus diſtincte eſtoit auſſi la plus directe. Car au contraire il eſt certain qu'ils ſignifient le ſujet directement, & comme parlent les Grammairiens, *in recto*, quoy que plus confuſément, & qu'ils ne ſignifient la forme qu'indirectement, & comme ils parlent encore, *in obliquo*, quoy que plus diſtinctement. Ainſi *blanc*, *candidus*, ſignifie directement ce qui a de la blancheur ; *habens candorem* ; mais d'vne maniere fort confuſe, ne marquant en particulier aucune des choſes qui peuuent auoir de la blancheur : & il ne ſignifie qu'indirectement la blancheur ; mais d'vne maniere auſſi diſtincte que le mot meſme de blancheur, *candor*.

CHAPITRE III.

Des noms propres & appellatifs ou generaux.

NOus auons deux ſortes d'idées, les vnes qui ne nous repreſentent qu'vne choſe ſinguliere ; comme l'idée que chaque perſonne a de ſon pere & de ſa mere, d'vn tel amy, de ſon cheual, de ſon chien, de ſoy-meſme, &c.

Les autres qui nous en repreſentent pluſieurs ſemblables, auſquels cette idée peut également conuenir, comme l'idée que j'ay d'vn homme en general, d'vn cheual en general, &c.

Les hommes ont eu beſoin de noms differents pour ces deux differentes ſortes d'idées.

Ils ont appellé *noms propres* ceux qui conuiennent aux idées ſingulieres, comme le nom de *Socrate*, qui conuient à vn certain Philoſophe, appellé Socrate ; le nom de *Paris* qui conuient à la ville de Paris.

Et ils ont appellé *noms generaux*, ou *appellatifs* ceux qui ſignifient les idées communes ; comme le mot d'*homme* qui con-

uient à tous les hommes en general ; & de meſme du mot de *lion*, *chien*, *cheual*, &c.

Ce n'eſt pas qu'il n'arriue ſouuent que le mot propre ne conuienne à pluſieurs, comme *Pierre*, *Iean*, &c. mais ce n'eſt que par accident, parce que pluſieurs ont pris vn meſme nom. Et alors il faut y adjoûter d'autres noms qui le déterminent, & qui le font rentrer dans la qualité de nom propre, comme le nom de *Loüys* qui conuient à pluſieurs, eſt propre au Roy qui regne aujourd'huy, en diſant *Loüys quatorziéme.* Souuent meſme il n'eſt pas neceſſaire de rien adjouſter, parce que les circonſtances du diſcours font aſſez voir de qui l'on parle.

CHAPITRE IV.

Des nombres ſingulier & plurier.

LEs noms communs qui conuiennent à pluſieurs peuuent eſtre pris en diuerſes façons.

Car 1. on peut ou les appliquer à vne des choſes auſquelles ils conuiennent, ou meſme les conſiderer toutes dans vne certaine vnité, qui eſt appellée par les Philoſophes, *l'vnité vniuerſelle.*

2. On les peut appliquer à plusieurs tous ensemble, en les cõsiderant cõme plusieurs.

Pour distinguer ces deux sortes de manieres de signifier, on a inuenté les deux *nombres*. Le singulier, *homo*, *homme*; & le plurier, *homines*, *hommes*.

Et mesme quelques langues, comme la Grecque, ont fait vn *duel*, lors que les noms conuiennent à deux.

Les Hebreux en ont aussi vn; mais seulement lors que les mots signifient vne chose double, ou par nature, comme *les yeux*, *les mains*, *les pieds*, &c. ou par art; comme des *meules* de moulin, des *cysеaux*, &c.

De là il se voit que les noms propres n'ont point d'eux-mesmes de plurier, parce que de leur nature ils ne conuiennent qu'à vn. Et que si on les met quelquefois au plurier; cõme quand on dit, les *Cesars*, les *Alexandres*, les *Platons*, c'est par figure; en comprenant dans le nom propre toutes les personnes qui leur ressembleroient: comme qui diroit; des Rois aussi vaillãs qu'Alexandre, des Philosophes aussi sçauans que Platon, &c. Et il y en a mesme qui improuuent cette façon de parler, comme n'estant pas assez conforme à la nature, quoy qu'il s'en troue des exemples dans toutes les langues: de sorte qu'elle semble trop autorisée

pour la rejetter tout à fait. Il faut ſeulement prendre garde d'en vſer moderément.

Tous les adjectifs au contraire doiuent auoir vn *plurier*, parce qu'il eſt de leur nature d'enfermer touſiours vne certaine ſignification vague d'vn ſujet, qui fait qu'ils peuuent conuenir à pluſieurs, au moins quant à la maniere de ſignifier; quoy qu'en effet ils ne conuinſſent qu'à vn.

Quant aux ſubſtantifs qui ſont communs, & appellatifs, il ſemble que par leur nature ils deuroient tous auoir vn plurier: neanmoins il y en a pluſieurs qui n'en ont point, ſoit par le ſimple vſage, ſoit par quelque ſorte de raiſon. Ainſi les nõs de chaque metail, *or*, *argent*, *fer*, n'en ont point en preſque toutes les langues: dont la raiſon eſt, comme je penſe, que la reſſemblance ſi grande qui eſt entre les parties des metaux, fait que l'on conſidere d'ordinaire chaque eſpece de metail, non comme vne eſpece qui ait ſous ſoy pluſieurs indiuidus; mais comme vn tout qui a ſeulement pluſieurs parties. Ce qui paroiſt bien en noſtre langue, en ce que pour marquer vn metail ſingulier, on adjouſte la particule de partition *de l'or*, *de l'argent*, *du fer*. On dit bien *fers* au plurier; mais c'eſt pour ſignifier des chaiſnes, & non ſeulement vne partie du metail ap-

pellé *fer*. Les Latins diſent bien auſſi *æra*; mais c'eſt pour ſignifier de la monnoye, ou des inſtrumens à faire ſon comme des ſymbales. Et ainſi des autres.

CHAPITRE V.

Des Genres.

COMME les noms adjectifs de leur nature conuiennent à pluſieurs, on a jugé à propos pour rendre le diſcours moins confus, & auſſi pour l'embellir par la varieté des terminaiſons, d'inuenter dans les adjectifs vne diuerſité ſelon les ſubſtantifs auſquels on les appliqueroit.

Or les hommes ſe ſont premierement conſiderez eux-meſmes, & ayant remarqué parmy eux vne difference extrémement conſiderable, qui eſt celle des deux ſexes, ils ont jugé à propos de varier les meſmes noms adjectifs, y donnant diuerſes terminaiſons, lors qu'ils s'appliquoient aux hommes, & lors qu'ils s'appliquoient aux femmes, comme en diſant, *bonus vir*, vn bon homme, *bona mulier*, vne bonne femme. Et c'eſt ce qu'ils ont appellé *genre maſculin & feminin*.

Mais il a fallu que cela ait paſſé plus auant. Car comme ces meſmes adjectifs ſe pouuoient attribuer à d'autres qu'à des hommes ou à des femmes, ils ont eſté obligez de leur donner l'vne ou l'autre des terminaiſons, qu'ils auoient inuentées pour les hommes & pour les femmes. D'où il eſt arriué que par rapport aux hommes & aux femmes, ils ont diſtingué tous les autres noms ſubſtantifs en *maſculins* & *feminins*. Quelquefois par quelque ſorte de raiſon, comme lors que les offices d'hommes, *Rex*, *Iudex*, *Philoſophus*, &c. (qui ne sõt qu'improprement ſubſtantifs, comme nous auons dit,) ſont du maſculin, parce qu'on ſous-entend *homo*: & que les offices de femmes ſont de feminin, comme *mater*, *vxor*, *regina*, &c. parce qu'on ſous-entend *mulier*.

D'autresfois auſſi par vn pur caprice, & vn vſage ſans raiſon; ce qui fait que cela varie ſelon les Langues, & dans les mots meſme qu'vne Langue a empruntez d'vne autre; comme *arbor* eſt du feminin en Latin, & *arbre* du maſculin en François; *dens* maſculin en Latin, & *dent* feminin en François.

Quelquefois meſme cela a changé ſelon le temps; comme *alnus* eſtoit autrefois maſculin

culin en Latin, ſelon None; & depuis il eſt deuenu feminin. *Nauire* en François eſtoit autrefois feminin, & depuis il eſt deuenu maſculin.

Cette variation d'vſage a fait auſſi qu'vn meſme mot eſtant mis par les vns en vn genre, & par les autres en l'autre, eſt demeuré *douteux*; comme *hic finis*, ou *hæc finis* en Latin; comme *Comté* & *Duché* en François.

Mais ce qu'on appelle genre Commun, n'eſt pas ſi commun que les Grammairiens s'imaginent. Car il ne conuient proprement qu'à quelques noms d'animaux, qui en Grec & en Latin ſe joignent à des adjectifs maſculins & feminins, ſelon qu'on veut ſignifier le maſle & la femelle; comme *bos, canis, ſus*.

Les autres qu'ils comprennent ſous le nom de gẽre Commun, ne ſont proprement que des adjectifs, qu'on prend pour ſubſtantifs, parce que d'ordinaire ils ſubſiſtent ſeuls dans le diſcours, & qu'ils n'ont pas de differentes terminaiſons pour eſtre joints aux diuers genres; comme en ont, *victor*, & *victrix*; *victorieux* & *victorieuſe*: *rex* & *regina*; *roy* & *reyne*: *piſtor* & *piſtrix*; *boulanger*, & *boulangere*, &c.

On voit encore par là que ce que les

Grammairiens appellent *Epicene*, n'eſt point vn genre ſeparé. Car *vulpes*, quoy qu'il ſignifie également le maſle & la femelle d'vn renard, eſt veritablement feminin dans le Latin. Et de meſme vne *aigle* eſt veritablement feminin dans le François; parce que le genre maſculin ou feminin dans vn mot ne regarde pas proprement ſa ſignification; mais ſeulement eſtre de telle nature, qu'il ſe doiue joindre à l'adjectif dans la terminaiſon maſculine ou feminine. Ainſi en Latin, *cuſtodiæ*, des gardes, ou des priſonniers, *vigiliæ*, des ſentinelles, &c. ſont veritablement feminins, quoy qu'ils ſignifient des hommes. Voila ce qui eſt commun à toutes les Langues, pour le regard des Genres.

Les Grecs & les Latins ont encore inuenté vn troiſiéme genre auec le maſculin & feminin, qu'ils ont appellé *Neutre*, comme n'eſtant ny de l'vn ny de l'autre. Ce qu'ils n'ont pas regardé par la raiſon, comme ils euſſent peu faire, en attribuant le neutre aux noms des choſes qui n'auoient nul rapport au ſexe maſculin ou feminin; mais par fantaiſie, & enſuiuant ſeulement certaines terminaiſons.

CHAPITRE VI.

Des cas & des prepoſitions entant qu'il eſt neceſſaire d'en parler pour entendre quelques cas.

SI l'on conſideroit touſiours les choſes ſeparément les vnes des autres, on n'auroit donné aux noms que les deux changemens que nous venons de marquer, ſçauoir du nombre pour toute ſorte de noms, & du genre pour les adjectifs. Mais parce qu'on les regarde ſouuent auec les diuers rapports qu'elles ont les vnes aux autres: vne des inuentions dont on s'eſt ſeruy en quelques Langues pour marquer ces rapports, a eſté de donner encore aux noms diuerſes terminaiſons, qu'ils ont appellé des *Cas*, du Latin *cadere*, tomber, comme eſtant les diuerſes cheutes d'vn meſme mot.

Il eſt vray que de toutes les Langues il n'y a peut-eſtre que la Grecque & la Latine, qui ayent proprement des cas dans les Noms. Neanmoins parce qu'auſſi il y a peu de langues qui n'ayent quelques ſortes de cas dans les pronoms, & que ſans cela on ne ſçauroit bien entendre la liaiſon du diſ-

cours, qui s'appelle *Conſtruction*, il eſt preſque neceſſaire pour apprendre quelque Langue que ce ſoit, de ſçauoir ce qu'on entend par ces Cas. C'eſt pourquoy nous les expliquerons l'vn apres l'autre le plus clairement qu'il nous ſera poſſible.

Du Nominatif.

La ſimple poſition du nom s'appelle le *Nominatif*, qui n'eſt pas proprement vn cas, mais la matiere d'où ſe forment les cas, par les diuers changemens qu'on donne à cette premiere terminaiſon du nom. Son principal vſage eſt d'eſtre mis dans le diſcours auant tous les verbes, pour eſtre le ſujet de la propoſition. *Dominus regit me, le Seigneur me conduit : Deus exaudit me, Dieu m'écoute.*

Du Vocatif.

Quand on nomme la perſonne à qui on parle, ou la choſe à laquelle on s'adreſſe comme ſi c'eſtoit vne perſonne, ce nom acquiert par là vn nouueau rapport, qu'on a quelquefois marqué par vne nouuelle terminaiſon, qui s'appelle *Vocatif.* Ainſi de *Dominus* au nominatif, on a fait *Domine*

au vocatif; d'*Antonius*, *Antoni*. Mais comme cela n'eſtoit pas beaucoup neceſſaire, & qu'on pouuoit employer le nominatif à cét vſage, de là il eſt arriué,

1. Que cette terminaiſon differente du nominatif n'eſt point au plurier.

2. Qu'au ſingulier meſme elle n'eſt en Latin qu'en la ſeconde déclinaiſon.

3. Qu'en Grec, où elle eſt plus commune on la neglige ſouuent, & on ne ſe ſert du nominatif au lieu du vocatif, comme on peut voir dãs la verſion grecque des Pſeaumes, d'où S. Paul cite ces paroles dans l'Epiſtre aux Hebreux pour prouuer la diuinité de IESVS-CHRIST θρονὸς σὸν ὁ θεὸς, où il eſt clair que ὁ θεὸς eſt vn nominatif pour vn vocatif: le ſens n'eſtant pas, *Dieu eſt vôtre throſne*; mais, *voſtre throſne ô Dieu*.

4. Et qu'enfin on joint ſouuent des nominatifs auec des vocatifs, *Domine Deus meus. Nate mea vires, mea magna potentia ſolus.*

En noſtre Langue, & dans les autres vulgaires, ce cas s'exprime dans les noms communs qui ont vn article au nominatif, par la ſuppreſſion de cét article. *Le Seigneur eſt mon eſperance. Seigneur vous eſtes mon eſperance.*

Du Genitif.

Le rapport d'vne choſe qui appartient à vne autre en quelque maniere que ce ſoit, a fait donner dans les langues qui ont des cas vne nouuelle terminaiſon aux noms, qu'on a appellée le *Genitif*; pour exprimer ce rapport general, qui ſe diuerſifie en ſuitte en pluſieurs eſpeces, telles que ſont les rapports.

Du tout à la partie. *Caput hominis.*

De la partie au tout. *Homo craſſi capitis.*

Du ſujet à l'accident ou l'attribut. *Color roſæ. Miſericordia Dei.*

De l'accident au ſujet. *Puer optimæ indolis.*

De la cauſe efficiente à l'effet. *Opus Dei. Oratio Ciceronis.*

De l'effet à la cauſe. *Creator mundi.*

De la cauſe finale à l'effet. *Potio ſaporis.*

De la matiere au compoſé. *Vas auri.*

De l'objet aux actes de noſtre ame. *Cogitatio belli. Contemptus mortis.*

Du poſſeſſeur à la choſe poſſedée. *Pecus Melibæi. Diuitiæ Cræſi.*

Du nom propre au commun, ou de l'indiuidu à l'eſpece. *Oppidum Lugduni.*

Et comme entre ces rapports il y en a d'oppoſez, cela cauſe quelquefois des équi-

ques. Car dans ces paroles. *Vulnus chillis*, le genitif *Achillis* peut ſignifier *le rapport du ſujet*; & alors cela ſe prend ſſiuement pour la playe qu'Achille a ceuë : ou *le rapport de la cauſe*, & alors la ſe prẽd actiuement pour la playe qu'Aille a faite. Ainſi dans ce paſſage de ſaint aul : *Certus ſum quia neque mors, neque ta*, &c. *poterit nos ſeparare à charitate ei in Chriſto Ieſu Domino noſtro*. Le getif *Dei* a eſté pris en deux ſens differens r les Interpretes: les vns qui y ont dõné *le pport de l'objet*, ayant expliqué ce paſſage : l'amour que les Eleus portent à Dieu en ESVS-CHRIST. Et les autres qui y ont donné *le rapport du ſujet*, l'ayant expliqué de mour que Dieu porte aux Eleus en IESVS-HRIST.

Quoy que les noms Hebreux ne ſe déclient point par cas, neanmoins ce rapport xprimé par le Genitif cauſe vn changeent dans les noms : mais tout different de eluy de la Langue Grecque & de la Latie. Car au lieu que dans ces Langues on ange le nom qui eſt regy : dans l'Hereux on change celuy qui regit. Comme דְּבַר־שֶׁקֶר *verbum falſitatis*, où le chanment ne ſe fait pas dans שֶׁקֶר *falſitas*, ais dans דְּבַר pour דָּבָר *verbum*.

On ſe ſert d'vne particule dans toutes les langues vulgaires pour exprimer le genitif, comme eſt *de* dans la noſtre, *Deus, Dieu; Dei, de Dieu.*

Ce que nous auons dit que le genitif ſeruoit à marquer le rapport du nom propre au nom commun; ou ce qui eſt la meſme choſe, de l'indiuidu à l'eſpece, eſt bien plus ordinaire en François qu'en Latin. Car en Latin on met ſouuent le nom commun & le nom propre au meſme genre, ce qu'on appelle Appoſition, *Vrbs Roma*: *Fluuius Sequana*: *Mons Parnaſſus.* Au lieu qu'en François l'ordinaire dans ces rencontres eſt de mettre le nom propre au genitif. *La Ville de Rome*: *la Riuiere de Seine*: *le mont de Parnaſſe.*

Du Datif.

Il y a encore vn autre rapport, qui eſt de la choſe au profit ou au dõmage, de laquelle d'autres choſes ſe rapportent. Les Langues qui ont des cas, ont encore vn mot pour cela, qu'ils ont appellé le *Datif*, & qui s'étend encore à d'autres vſages, qu'il eſt preſque impoſſible de marquer en particulier. *Commodare Socrati*: Preſter à Socrate. *Vtilis Reipublicæ*: Vtile à la Republique.

Pernitioſus

Pernitioſus Eccleſiæ : Pernicieux à l'Egliſe.
Promittere amico : Promettre à vn amy.
Viſum eſt Platoni : Il a ſemblé à Platon.
Affinis Regi : Allié au Roy, &c.

Les Langues vulgaires marquent encore ce cas par vne particule, comme eſt *a* en la noſtre, ainſi qu'on peut voir dans les exemples cy-deſſus.

De l'Accuſatif.

Les verbes qui ſignifient des actions qui paſſent hors de ce qui agit, comme *battre, rompre, guerir, aimer, hair,* ont des ſujets où ces choſes ſont receuës, ou des objets qu'elles regardent. Car ſi on bat, on bat quelqu'vn ; ſi on aime, on aime quelque choſe, &c. Et ainſi ces verbes demandent apres eux vn nom qui ſoit le ſujet ou l'objet de l'action qu'ils ſignifient. C'eſt ce qui a fait donner aux noms dans les Langues qui ont ces cas, vne nouuelle terminaiſon, qu'on appelle *l'Accuſatif. Amo Deum. Cæſar vicit Pompeium.*

Nous n'auons rien dans noſtre Langue qui diſtingue ce cas du Nominatif. Mais comme nous mettons preſque toûjours les mots dãs l'ordre naturel, on recõnoiſt le Nominat. & l'Accuſatif, en ce que pour l'ordinaire le Nominatif eſt auãt le verbe, & l'Accuſatif

apres. *Le Roy aime la Reyne. La Reyne aime le Roy. Le Roy* eſt nominatif dans le premier exemple, & accuſatif dans le ſecond; & *la Reyne* au contraire.

De l'Ablatif.

Outre ces cinq cas, les Latins en ont vn ſixiéme, qui n'a pas eſté inuenté pour marquer ſeul aucun rapport, mais pour eſtre joint à quelqu'vne des particules, qu'on appelle *Prepoſitions.* Car comme les cinq premiers cas n'ont pas pû ſuffire pour marquer tous les rapports que les choſes ont les vnes aux autres, on a eü recours dans toutes les Langues à vne autre inuention, qui a eſté d'inuenter de petits mots pour eſtre mis auant les noms, ce qui les a fait appeller *Prepoſitions*, comme le rapport d'vne choſe en laquelle vne autre eſt, s'exprime en Latin par *in*, & en François par dans: *Vinum eſt in dolio, le vin eſt dans le muy.* Or dans les Langues qui ont des cas, on ne joint pas ces prepoſitions à la premiere forme du nom, qui eſt le nominatif, mais à quelqu'vn des autres cas. Et en Latin quoy qu'il y en ait qu'on joigne à l'accuſatif, *amor erga Deum, amour enuers Dieu,* on a neanmoins inuenté vn cas particulier

. eſt l'Ablatif pour y en joindre pluſieurs
res, dont il eſt inſeparable dans le ſens:
lieu que l'accuſatif en eſt ſouuent ſeparé,
nme quand il eſt apres vn verbe actif ou
ıant vn infinitif.
:e cas, à proprement parler, ne ſe trouue
nt au plurier, où il n'y a jamais pour ce
vne terminaiſon differente de celle du
if. Mais parce que cela auroit broüillé
ıalogie, de dire, par exemple, qu'vne
poſition gouuerne l'ablatif au ſingulier,
e datif au plurier, on a mieux aimé dire
: ce nombre auoit auſſi vn ablatif, mais
ſiours ſemblable au datif.
C'eſt par cette meſme raiſon qu'il eſt
e de donner auſſi vn ablatif aux noms
:cs, qui ſoit touſiours ſemblable au da-
parce que cela conſerue vne plus gran-
analogie entre ces deux Langues, qui
prennent ordinairement enſemble.
.t enfin toutes les fois qu'en noſtre Lan-
vn nom eſt gouuerné par vne prepoſi-
. telle qu'elle ſoit: Il a eſté puny pour
:rimes; Il a eſté amené par violence; Il
ſans crime: nous diſons qu'il eſt à l'a-
if, ce qui ſert beaucoup pour bien s'ex-
ıer en pluſieurs difficultez touchant les
ıoms.

CHAPITRE VII.

Des Articles.

LA ſignification vague des noms communs & appellatifs dont nous auons parlé cy-deſſus, ch. 4. n'a pas ſeulement engagé à les mettre en deux ſortes de nombres, au ſingulier & au plurier pour la déterminer : Elle a fait auſſi que preſque en toutes les Langues on a inuenté de certaines particules, appellées *Articles*, qui en déterminent la ſignification d'vne autre maniere, tant dans le ſingulier, que dans le plurier.

Les Latins n'ont point d'article : ce qui a fait dire ſans raiſon à Iules Ceſar Scaliger dans ſon liure des Cauſes de la Langue Latine, que cette particule eſtoit inutile, quoy qu'elle ſoit tres-vtile pour rendre le diſcours plus net, & éuiter pluſieurs ambiguitez.

Les Grecs en ont vn, ὁ, ἡ, τό.

Les Langues nouuelles en ont deux ; l'vn qu'on appelle défini ; comme *le*, *la*, en François : & l'autre indéfini, *vn*, *vne*.

Ces articles n'ont point proprement de cas, non plus que les noms. Mais ce qui fait

: l'article *le* ſemble en auoir, c'eſt que le
itif & le datif ſe fait touſiours au plu-
, & ſouuent au ſingulier par vne con-
ction des particules *de* & *a*, qui ſont les
ques de ces deux cas, auec le plurier *les*,
e ſingulier *le*. Car au plurier qui eſt cõ-
n au deux genres, on dit touſiours au ge-
f *des* par contraction de *de les*. *Les*
s, des Roys, pour *de les Roys*: & au da-
ux pour *à les*, *aux Roys*, pour *à les*
s, en adjouſtant à la contraction le
ngement d'*l* en *u*, qui eſt fort commun
oſtre Langue; comme quand de *mal* on
maux, de *altus*, *haut*, de *alnus*, *aune*.
n ſe ſert de la meſme contraction & du
me changement d'*l* en *u*, au genitif &
atif du ſingulier, aux noms maſculins
commencent par vne conſone. Car on
lu pour *de le*, *du Roy*, pour *de le Roy*:
our *à le*, *au Roy*, pour *à le Roy*. Dans
les autres maſculins qui commencent
vne voyelle, & tous les feminins gene-
ment; on laiſſe l'article comme il eſtoit
ominatif; & on ne fait qu'adjouſter *de*
le genitif, & *a* pour le datif. *L'eſtat*,
eſtat, *à l'eſtat*. *La vertu*, *de la vertu*, *à*
ertu.

uant à l'autre article, *vn* & *vne*, que
auons appellé *indéfini*, on croit d'or-

dinaire qu'il n'a point de plurier. Et il eſt vray qu'il n'en a point qui ſoit formé de luy-meſme ; car on ne dit pas, *vns*, *vnes*: mais je dis qu'il en a vn pris d'vn autre mot, qui eſt *des* auant les ſubſtantifs, ou *de* quand l'adjectif precede : Ou bien, ce qui eſt la meſme choſe, je dis que la particule *des* ou *de*, tient ſouuent au plurier le meſme lieu d'article indéfini qu'*vn* au ſingulier.

Ce qui me le perſuade, eſt que dans tous les cas, hors le genitif, pour la raiſon que nous dirons dans la ſuitte, par tout où on met *vn* au ſingulier, on doit mettre *des* au plurier, ou *de* auant les adjectifs.

Nominatif. { *Vn* crime ſi horrible merite la mort. / *Des* crimes ſi horribles (ou) *de* ſi horribles crimes meritent la mort.

Accuſatif. Il a commis. { *vn* crime horrible. / *des* crimes horribles (ou) *d'*horribles crimes.

Ablatif. Il eſt puny. { pour *vn* crime horrible. / pour *des* crimes horribles (ou) pour *d'*horribles crimes.

Datif. Il a eü recours. { *à vn* crime horrible. / *à des* crimes horribles (ou) *à d'*horribles crimes.

Genitif. Il eſt coupable. { *d'vn* crime horrible. / *de* crimes horribles (ou) *d'*horribles crimes.

Remarquez qu'on adjouſte *a*, qui eſt la particule du datif, pour en faire le datif de cét article, tant au ſingulier, *à vn*, qu'au plurier, *à des*. Et qu'on adjouſte auſſi *de*, qui eſt la particule du genitif, pour en faire

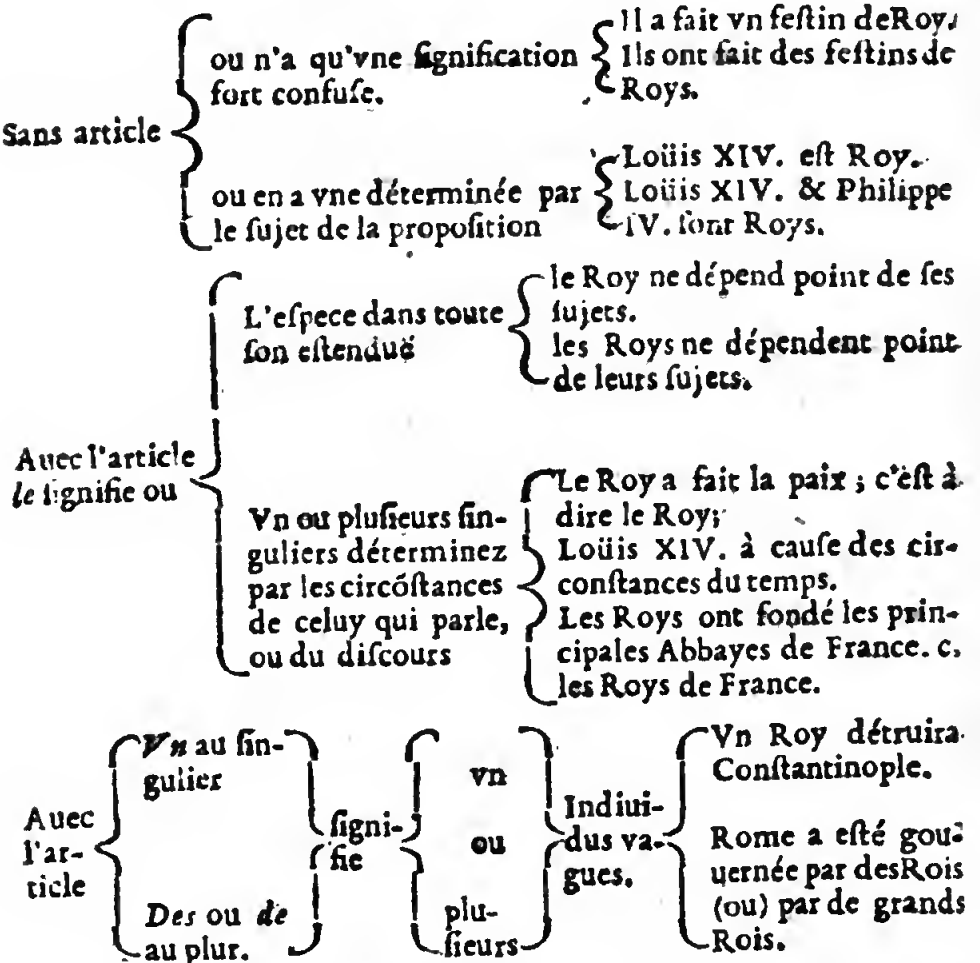
le genitif du ſingulier, ſçauoir *d'vn*. Il eſt donc viſible que ſelon cette analogie, le genitif plurier deuoit eſtre formé de meſme, en adjouſtant *de*, *à des*, ou *de* mais qu'on ne l'a pas fait pour vne raiſon qui fait la pluſpart des irregularitez des Langues, qui eſt la cacophonie, ou mauuaiſe prononciation. Car *de des*, & encore plus *de de* eût trop choqué l'oreille, & elle euſt eü peine à ſouffrir qu'on euſt dit: *Il eſt accuſé de des crimes horribles*, ou, *Il eſt accuſé de des grands crimes*. Et ainſi ſelon la parole d'vn ancien, *Impetratum eſt à ratione vt peccare ſuauitatis cauſa liceret*.

Cela fait voir que *des* eſt quelque fois le genitif plurier de l'article *le*; comme quand on dit: *Le Sauueur des hommes*, & quelquefois le nominatif ou l'accuſatif, ou l'ablatif, ou le datif du plurier de l'article *vn*, comme nous venons de le faire voir. Et que *de* eſt auſſi quelquefois la ſimple marque de genitif ſans article; comme quand on dit: *Ce ſont des feſtins de Roy*; & quelquefois, ou le genitif plurier du meſme article *vn*, au lieu *de des*; ou les autres cas du meſme article deuant les adjectifs, comme nous l'auons monſtré.

Nous auons dit en general que l'vſage des articles eſtoit de déterminer la ſignification

des noms cõmuns; mais il eſt difficile de marquer preciſément en quoy conſiſte cette détermination, parce que cela n'eſt pas vniforme en toutes les Langues qui ont des articles. Voicy ce que j'en ay remarqué dans la noſtre.

Le nom commun, comme ROY.



Nous voyons par là que l'article ne ſe deuroit point mettre aux noms propres, parce que ſignifiant vne choſe ſinguliere & déterminée,

ils n'ont pas beſoin de la détermination de l'article.

Neanmoins l'vſage ne s'accordant pas touſiours auec la raiſon, on y en met quelquefois en Grec aux noms propres des hõmes meſmes, ὁ Φιλίππος. Et les Italiens en font vn vſage aſſez ordinaire, *l'Arioſto, il Taſſo, l'Ariſtotele*: ce que nous imitõs quelquefois, mais ſeulement dans les noms purement Italiens, en diſant par exẽple, l'Arioſte, le Taſſe: au lieu que nous ne dirions pas l'Ariſtote, le Platon. Car nous n'adjouſtons point d'articles aux noms propres des hommes, ſi ce n'eſt par mépris; ou en parlant de perſonnes fort baſſes, *le tel, la telle*: ou bien que d'appellatifs ils ſoient deuenus communs: Comme, il y a des hommes qui s'appellent *le Roy, le Maiſtre, le Feure, le Clerc*. Mais alors tout cela n'eſt pris que comme vn ſeul mot; de ſorte que ces noms paſſans aux femmes, on ne change point l'article *le* en *la*; mais vne femme ſigne, *Marie le Roy, Marie le Maiſtre, &c.*

Nous ne mettons point auſſi d'articles aux noms propres des villes ou villages, *Paris, Rome, Milan, Gentilly*, ſi ce n'eſt auſſi que d'appellatifs ils ſoient deuenus propres: Comme *la Cappelle, le Pleſſis, le Caſtelet*.

Ny pour l'ordinaire aux noms des Egliſes, qu'on nomme ſimplement par le nom du ſaint auquel elles ſont dédiées. *S. Pierre, S. Paul, S. Iean.*

Mais nous en mettons aux noms propres des Royaumes & des Prouinces: *la France, l'Eſpagne, la Picardie*, &c. Quoy qu'il y ait quelques noms de pays où on n'en mette point: comme *Cornuailles, Comminges, Roannez.*

Nous en mettons aux noms de riuieres: *la Seine, le Rhein.*

Et de montagnes, *l'Olympe, le Parnaſſe.*

Enfin il faut remarquer que l'article ne conuient point aux adjectifs, parce qu'ils doiuent prendre leur détermination du ſubſtantif. Que ſi on l'y joint quelquefois; comme quand on dit, *le blanc, le rouge*, c'eſt qu'on en fait des ſubſtantifs, *le blanc* eſtant la meſme choſe que la blancheur, ou qu'on y ſous-entend le ſubſtantif; comme ſi en parlant du vin, on diſoit: *j'aime mieux le blanc.*

CHAPITRE VIII.

Des Pronoms.

COmme les hommes ont eſté obligez de parler ſouuent des meſmes choſes dans meſme diſcours, & qu'il euſt eſté importun de repeter touſiours les meſmes noms, ils ont inuenté certains mots pour tenir la place de ces noms; & que pour cette raiſon ils ont appellé *Pronoms*.

Premierement ils ont reconnu qu'il eſtoit ſouuent inutile & de mauuaiſe grace, de ſe nommer ſoy-meſme: & ainſi ils ont introduit le Pronom de la premiere perſonne, pour mettre au lieu du nom de celuy qui parle: *Ego, moy, je*.

Pour n'eſtre pas auſſi obligé de nommer celuy à qui on parle, ils ont trouué bon de le marquer par vn mot qu'ils ont appellé Pronom de la ſeconde perſonne, *toy, tu, ou vous*.

Et pour n'eſtre pas obligé non plus de repeter les noms des autres perſonnes ou des autres choſes dont on parle, ils ont inuenté les pronoms de la troiſiéme perſonne; *ille, illa, illud*, il, elle, luy, &c. Et de ceux-cy il

y en a qui marquent comme au doigt la choſe dont on parle, & qu'à cauſe de cela on nomme demonſtratifs ; comme *hic*, celuy-cy, *iſte*, celuy-là, &c.

Il y en a auſſi vn qu'on nomme reciproque, c'eſt à dire, qui rentre dans luy-meſme, qui eſt, *ſui*, *ſibi*, *ſe*, ſe. *Pierre s'ayme. Caton s'eſt tué.*

Ces pronoms faiſant l'office des autres noms, en ont auſſi les proprietez : Comme

LES NOMBRES ſingulier & plurier : *Ie*, *nous*, Tu, vous : mais en François on ſe ſert ordinairement du plurier *vous* au lieu du ſingulier *tu* ou *toy*, lors meſme que l'on parle à vne ſeule perſonne : *Vous eſtes vn homme de promeſſe.*

LES GENRES, *il*, *elle*, mais le pronom de la premiere perſonne eſt touſiours commun. Et celuy de la ſeconde auſſi hors l'Hebreu, & les Langues qui l'imitent, où le maſculin אַתָּה eſt diſtingué du feminin. אָתְּ

LES CAS, *Ego*, *moy*. Et meſme nous auons déja dit en paſſant que les Langues qui n'ont point de cas dans les noms, en ont ſouuent dans les pronoms.

C'eſt ce que nous voyons en la noſtre, où l'on peut cõſiderer les pronoms ſelon trois vſages que nous marquerons par cette Table.

Avant les Verbes au			Par tout ailleurs.	
Nominat.	*Datif.*	*Accuſ.*	*Ablatif.*	*Genitif. &c.*
Ie nous	me		moy	
Tu vous	te		toy	
	ſe		ſoy	
Il elle	luy	le la	luy	elle
Ils elles	leur	les	eux	elles

Mais il y a quelques remarques à faire ſur cette Table.

La 1. eſt, que pour abreger je n'ay mis *nous* & vous qu'vne ſeule fois, quoy qu'il ſe diſent par tout auant les verbes, apres les verbes, & en tous les cas. C'eſt pourquoy il n'y a aucune difficulté dans le langage ordinaire au pronom de la ſeconde perſonne, parce qu'on n'y employe que *vous*.

La 2. eſt, que ce que nous auons marqué comme le datif & l'accuſatif du pronom *il*

pour eſtre mis auant les verbes, ſe met auſſi apres les verbes quand ils ſont à l'Imperatif. *Vous luy dites. Dittes-luy. Vous leur dittes. Dittes-leur. Vous le menez. Menez-le. Vous la conduiſez. Conduiſez-la.* Mais *me*, *te*, *ſe*, ne ſe diſent jamais qu'auant le verbe. *Vous me parlez. Vous me menez.* Et ainſi quand le verbe eſt à l'Imperatif, il faut mettre *moy*, au lieu de *me. Parlez-moy. Menez-moy.* C'eſt à quoy Monſieur de Vaugelas ſemble n'auoir pas pris garde, puis que cherchant la raiſon pourquoy on dit *menez-l'y*, & qu'on ne dit pas *menez-m'y*, il n'en a point trouué d'autre que la cacophonie. Au lieu qu'eſtant clair que *moy* ne ſe peut point apoſtropher, il faudroit afin qu'on puſt dire, *menez-m'y*, qu'on puſt dire, *menez-me*, comme on peut dire *menez-l'y*, parce qu'on peut dire *menez-le.* Or *menez-me* n'eſt pas François, & par conſequent *menez-m'y* ne l'eſt pas auſſi.

La 3. remarque eſt que quãd les pronõs ſont auant les verbes ou apres les verbes à l'Imper. on ne met point au datif la particule *a. Vous me donnez*, *Donnez-moy*, & non pas, *Donnez à moy.* Si ce n'eſt qu'on en redouble le pronom, où l'on adjouſte ordinairement *meſme*, qui ne ſe joint aux pronoms

qu'en la troiſieſme forme: *Dites le moy à moy: Ie vous le donne à vous. Il me le promet à moy-meſme: Dittes-leur à eux-meſmes: Trompez-la elle-meſme; Dittes-luy à elle-meſme.*

La 4. eſt, que dans le pronom *il*, le nominatif *il ou elle*, & l'accuſatif *le ou la*, ſe diſent indifferemment de toutes ſortes de choſes, au lieu que le datif, l'ablatif, le genitif, & le pronom *ſon*, *ſa*, qui tient lieu du genitif, ne ſe doiuent dire ordinairement que des perſonnes.

Ainſi l'on dit fort bien d'vne maiſon de campagne: *Elle eſt belle, je la rendray belle:* mais c'eſt mal parler que de dire; *Ie luy ay adjouſté vn pauillon. Ie ne puis viure ſans elle. C'eſt pour l'amour d'elle que je quitte ſouuent la ville. Sa ſituation me plaiſt.* Pour bien parler il faut dire. *I'y ay adjoûté vn pauillon. Ie ne puis viure ſans cela*, ou, *ſans le diuertiſſement que j'y prens. Elle eſt cauſe que je quitte ſouuent la ville. La ſituation m'en plaiſt.*

Ie ſçay bien que cette regle peut ſouffrir des exceptions. Car 1. les mots qui ſignifient vne multitude de perſonnes comme *Egliſe, peuple, compagnie*, n'y ſont point ſujets.

2. Quand on anime les choſes, & qu'on

les regarde comme des perſonnes, par vne figure qu'on appelle *Proſopopée*, on y peut employer les termes qui conuiennent aux perſonnes.

3. Les choſes ſpirituelles, comme *la volonté*, *la vertu*, *la verité*, peuuent ſouffrir les expreſſions perſonnelles; & je ne croy pas que ce fuſt mal parler que de dire: *L'amour de Dieu a ſes mouuemens, ſes deſirs, ſes joyes, auſſi bien que l'amour du monde: I'ayme vniquement la verité: I'ay des ardeurs pour elle, que je ne puis exprimer.*

4. L'vſage a autoriſé qu'on ſe ſerue du pronom *ſon* en des choſes tout à fait propres ou eſſentielles à celles dont on parle. Ainſi l'on dit qu'*vne riuiere eſt ſortie de ſon lit*; qu'*vn cheual a rompu ſa bride, a mangé ſon auoine*, parce que l'on conſidere l'auoine comme vne nourriture tout à fait propre au cheual. *Que chaque choſe ſuit l'inſtinct de ſa nature, que chaque choſe doit eſtre en ſon lieu: qu'vne maiſon eſt tombée d'elle-meſme*; n'y ayant rien de plus eſſentiel à vne choſe que ce qu'elle eſt. Et cela me feroit croire que cette regle n'a pas de lieu dans les diſcours de ſcience, où l'on ne parle que de ce qui eſt propre aux choſes: Et qu'ainſi l'on peut dire d'vn mot: *ſa ſignification principale eſt telle.* Et d'vn Triangle;

Triangle : *ſon plus grand coſté eſt celuy qui ſouſtient ſon plus grand angle.*

Il peut y auoir encore d'autres difficultez ſur cette regle, ne l'ayant pas aſſez méditée pour rendre raiſon de tout ce qu'on y peut oppoſer. Mais au moins il eſt certain que pour bien parler on doit ordinairement y prendre garde, & que c'eſt vne faute de la negliger, ſi ce n'eſt en des phraſes qui ſont autoriſées par l'vſage, ou ſi l'on n'en a quelque raiſon particuliere. Mr de Vaugelas, neanmoins ne l'a pas remarquée; mais vne autre toute ſemblable touchant le *Qui*, qu'il monſtre fort bien ne ſe dire que des perſonnes, hors le nominatif & l'accuſatif *Que*.

Iuſques icy nous auons expliqué les pronoms principaux & primitifs : mais il s'en forme d'autres qu'on appelle poſſeſſifs; de meſme ſorte que nous auons dit qu'il ſe faiſoit des adjectifs des noms qui ſignifient des ſubſtances, en y adjouſtant vne ſignification confuſe : comme de *terre*, *terreſtre*. Ainſi *meus*, *mon*, ſignifie diſtinctement *moy*, & confuſément quelque choſe qui m'appartient & qui eſt à moy. *Meus liber* mon liure, c'eſt à dire, *le liure de moy*, comme le diſent ordinairement les Grecs, βίβλος μέ.

Il y a de ces pronoms en noſtre Langue qui ſe mettent touſiours auec vn nom ſans article, *mon*, *ton*, *ſon*; & les pluriers *nos*, *vos*. D'autres qui ſe mettent touſiours auec l'article ſans nom; *mien*, *tien*, *ſien*, & les pluriers, *noſtres*, *voſtres*. Et il y en a qui ſe mettent en toutes les deux manieres, *nôtre & voſtre* au ſingulier, *leur* & *leurs*. Ie n'en donne point d'exemples, car cela eſt trop facile. Ie diray ſeulement que c'eſt la raiſon qui a fait rejetter cette vieille façon de parler; *vn mien amy*, *vn mien parent*; parce que *mien* ne doit eſtre mis qu'auec l'article *le* & ſans nom. *C'eſt le mien*; *ce ſont les noſtres*, &c.

CHAPITRE IX.

Du Pronom appellé Relatif.

IL y a encore vn autre pronom, qu'on appelle Relatif, *qui*, *quæ*, *quod*, *qui*, *lequel*, *laquelle*.

Ce pronom relatif a quelque choſe de commun auec les autres pronoms, & quelque choſe de propre.

Ce qu'il a de commun, eſt qu'il ſe met au lieu du nom, & plus generalement meſme

que tous les autres pronoms, ſe mettant pour toutes les perſonnes. *Moy* QVI *ſuis Chreſtien : Vous* QVI *eſtes Chreſtien: Luy* QVI *eſt Roy.*

Ce qu'il a de propre eſt que la propoſition dans laquelle il entre (qu'on peut appeller *incidente*) peut faire partie du ſujet, ou l'attribut d'vne autre propoſition, qu'on peut appeller principale.

On ne peut bien entendre cecy, qu'on ne ſe ſouuienne de ce que nous auons dit dés le commencement de ce diſcours : qu'en toute propoſition il y a vn ſujet, qui eſt ce dont on affirme quelque choſe, & vn attribut, qui eſt ce qu'on affirme de quelque choſe. Mais ces deux termes peuuent eſtre ou ſimples, comme quand je dis, *Dieu eſt bon*, ou compoſez, comme quand je dis: *Vn habile Magiſtrat eſt vn homme vtile à la Republique.* Car ce dont j'affirme n'eſt pas ſeulement *vn magiſtrat*, mais *vn habile magiſtrat.* Et ce que j'affirme n'eſt pas ſeulement qu'il eſt *homme*, mais qu'il eſt *homme vtile à la Republique.*

Cette vnion de pluſieurs termes dans le ſujet & dans l'attribut, eſt quelquefois telle, qu'elle n'empeſche pas que la propoſition ne ſoit ſimple, ne contenant en ſoy qu'vn ſeul jugement, ou affirmation, cõme

quand je dis: *La valeur d'Achille a eſté cauſe de la priſe de Troye.* Ce qui arriue touſiours toutes les fois, que des deux ſubſtãtifs qui entrẽt dans le ſujet ou l'attribut de la propoſition, l'vn eſt regy par l'autre.

Mais d'autresfois auſſi ces ſortes de propoſitions dont le ſujet ou l'attribut ſont compoſez de pluſieurs termes, enferment, au moins dans noſtre eſprit, pluſieurs jugemens dont on peut faire autant de propoſitions: Comme quand je dis; *Dieu inuiſible a crée le monde viſible*: il ſe paſſe trois jugemens dans mon eſprit renfermez dans cette propoſition. Car je juge premierement que *Dieu eſt inuiſible.* 2. Qu'*il a crée le monde.* 3. Que *le monde eſt viſible.* Et de ces trois propoſitions, la ſeconde eſt la principale & l'eſſentielle de la propoſition. Mais la premiere & la troiſiéme ne ſont qu'incidentes, & ne font que partie de la principale, dont la premiere en compoſe le ſujet, & la ſeconde l'attribut.

Or ces propoſitions incidentes ſont ſouuent dans noſtre eſprit, ſans eſtre exprimées par des paroles, comme dans l'exemple propoſé. Mais quelquefois auſſi on les marque expreſſément; & c'eſt à quoy ſert le relatif: comme quand je reduis le meſme exemple à ces termes: *Dieu* QVI *eſt*

inuiſible a crée le monde QVI *eſt viſible.*

Voila donc ce que nous auons dit eſtre propre au Relatif, de faire que la propoſition dans laquelle il entre, puiſſe faire partie du ſujet ou de l'attribut d'vne autre propoſition.

Ie dis premierement que le relatif fait que la propoſition où il entre, *peut faire*, &c. parce que cela n'arriue pas touſiours, ces propoſitions où eſt le relatif, demeurant quelquefois abſoluës, quoy qu'alors le diſcours ne ſoit pas acheué. Comme quand je dis ſimplement : *Dieu qui eſt Saint : Vn homme qui aime Dieu.* Surquoy il faut remarquer que lors qu'on joint enſemble deux noms, dont l'vn n'eſt pas en regime, mais conuient auec l'autre, ſoit par Appoſition, comme *Vrbs Roma*, ſoit comme adjectif, comme *Deus ſanctus*, ſur tout ſi cét adjectif eſt vn participe, *canis currens:* toutes ces façons de parler enferment le relatif dans le ſens, & ſe peuuent reſoudre par le relatif: *Vrbs quæ dicitur Roma*, *Deus qui eſt ſanctus*; *Canis qui currit.* Et qu'il dépẽd du genie des Langues de ſe ſeruir de l'vne ou de l'autre maniere. Et ainſi nous voyons qu'en Latin on employe d'ordinaire le participe; *Video canem curren-*

tem; & en François le relatif: *Ie voy vn chien qui court.*

Ie dis 2. que la propoſition du relatif peut faire *partie* du ſujet ou de l'attribut d'vne autre propoſition, qu'on peut appeller principale. Car elle ne fait jamais ny le ſujet entier, ny l'attribut entier: mais il y faut joindre le mot dont le relatif tient la place pour en faire le ſujet entier, & quelqu'autre mot pour en faire l'attribut entier. Par exemple quand je dis: *Dieu qui eſt inuiſible, le createur du monde qui eſt viſible: qui eſt inuiſible*, n'eſt pas tout le ſujet de cette Propoſition, mais il y faut adjoûter *Dieu:* Et, *qui eſt viſible* n'en eſt pas tout l'attribut, mais il y faut adjoûter *le createur du monde.*

3. Le relatif peut eſtre vn ſujet ou partie de l'attribut de la propoſition incidente. Pour en eſtre ſujet, il faut qu'il ſoit au nominatif; *qui creauit mundum: qui ſanctus eſt.*

Mais quand il eſt à vn cas oblique, genitif, datif, accuſatif, alors il fait, non pas l'attribut entier de cette propoſition incidẽte; mais ſeulemẽt vne partie: *Deus quem amo: Dieu que j'ayme.* Le ſujet de la propoſition eſt *ego*, & le verbe fait la liaiſon & vne partie de l'attribut, dont *quem* fait vne au-

tre partie ; comme s'il y auoit : *Ego amo quem*, ou *Ego ſum amans quem*. Et de meſme. *Cujus cœlum ſedes eſt : duquel le ciel eſt le throſne*. Ce qui eſt touſiours comme ſi l'on diſoit : *Cœlum eſt ſedes cujus. Le Ciel eſt le throſne duquel.*

Neanmoins dans ces rencontres meſmes, on met touſiours le relatif à la tête de la propoſition (quoy que ſelon le ſens il ne deuſt eſtre qu'à la fin) ſi ce n'eſt qu'il ſoit gouuerné par vne prepoſition. Car la prepoſition precede au moins ordinairement : *Deus à quo mundus eſt conditus* : Dieu par qui le monde a eſté creé.

Ce que nous auons dit des deux vſages du relatif l'vn d'eſtre pronom, & l'autre de marquer l'vnion d'vne propoſition auec vne autre, ſert à expliquer pluſieurs choſes dont les Grammairiens ſont bien empéchez de rendre raiſon.

La premiere eſt vne façon de parler fort ordinaire dans la Langue Hebraïque, qui eſt que lors que le relatif n'eſt pas le ſujet de la propoſition dans laquelle il entre, mais ſeulement partie de l'attribut : comme lors que l'on dit : *puluis quem projicit ventus*, les Hebreux alors ne laiſſent au relatif que le dernier vſage de marquer

l'vnion de la propoſition auec vne autre; & pour l'autre vſage, qui eſt de tenir la place du nom, ils l'expriment par le pronom demonſtratif, comme s'il n'y auoit point de relatif: de ſorte qu'ils diſent: *quem projicit eum ventus*. Et cela a paſſé dans le Nouueau Teſtament, où S. Pierre faiſant alluſion à vn paſſage d'Iſaïe, dit de IESVS-CHRIST, οὗ τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἰάθητε. *Cujus liuore ejus ſanati eſtis*. Les Grammairiens n'ayant pas bien diſtingué ces deux vſages du relatif, n'ont peu rendre aucune raiſon de cette façon de parler, & ont eſté reduits à dire que c'eſtoit vn *Pleonaſme*; c'eſt à dire vne ſuperfluité inutile.

La ſeconde qu'on peut expliquer par ce principe eſt la celebre diſpute entre les Grammairiens, touchant la nature de l'ὅτι, grec, & du *quòd*, Latin apres vn verbe: comme quand Ciceron dit: *Non tibi objicio quòd hominem ſpoliaſti*; ce qui eſt encore plus commun dãs les Auteurs de la baſſe latinité, qui diſent preſque touſiours par *quòd*, ce qu'on diroit plus élegamment par l'infinitif. *Dico quòd tellus eſt rotunda*, pour, *dico tellurem eſſe rotundam*. Les vns pretendent que ce *quod* eſt vn aduerbe ou conjonction; & les autres que c'eſt le relatif meſme *qui, qua, quod*. Pour moy je croy

que

que c'eſt le relatif, mais dépoüillé de ſon vſage de pronom, & ne retenant que ſon autre vſage d'vnir la propoſition où il ſe trouue, à vne autre; comme nous venons de dire de l'Hebraïſme, *quem projicit eum ventus*. Car dans ce paſſage de Ciceron: *Non tibi objicio quod hominem ſpoliaſti*; ces derniers mots, *hominem ſpoliaſti*, font vne propoſition entiere: où le *quod* qui la precede n'adjouſte rien, & ne ſuppoſe pour aucun nom: mais tout ce qu'il fait, eſt que cette propoſition n'eſt que partie de la propoſition entiere: *Non tibi objicio quod hominem ſpoliaſti*: au lieu que ſans le *quod*, elle ſubſiſteroit par elle-meſme, & feroit toute ſeule vne propoſition. C'eſt ce que nous pourrons encore expliquer en parlant de l'infinitif des verbes, où nous ferons voir auſſi que c'eſt la maniere de reſoudre le *que* des François, (qui vient de ce *quod*) comme quand on dit, *je ſuppoſe que vous ſerez ſage*; *Ie vous dis que vous auez tort*. Car ce *que* eſt là tellement dépoüillé de la nature de pronom, qu'il n'y fait office que de conjonction, laquelle fait voir que ces propoſitions, *vous ſerez ſage*, *vous auez tort*, ne ſont que partie des propoſitions entieres; *je ſuppoſe*, &c. *je vous dis*, &c.

3. Nous venons de marquer deux rencon-

tres, où le relatif perdant ſon vſage de pronõ, ne retient que celuy d'vnir deux propoſitions enſemble. Mais il ſemble au contraire que les Latins ſe ſeruent ſouuẽt du relatif, en ne luy donnant preſque que la force d'vn pronom demonſtratif, & luy laiſſant fort peu de ſon autre vſage, de lier la propoſition dans laquelle on l'employe, à vne autre propoſition. C'eſt ce qui fait qu'ils cõmencent tant de periodes par le relatif, qu'on ne ſçauroit traduire dans les langues vulgaires, que par le pronom demonſtratif, parce que la force du relatif, comme relatif, y eſtant preſque toute perduë, on trouueroit eſtrange qu'on y en miſt vn. Par exemple. Pline commence ainſi ſon Panegyrique: *Benè ac ſapiẽter, P. C. majores inſtituerunt, vt rerum agendarum, ita dicendi initium à precationibus capere, quod nihil ritè, nihilque prouidenter homines ſine Deorum immortalium ope, conſilio, honore, auſpicarentur: QVI mos, cui potius quam Conſuli, aut quando magis vſurpandus colenduſque eſt,* &c.

Il eſt certain que ce *Qui*, commence plûtoſt vne nouuelle periode, qu'elle ne joint celle-cy à la precedente: d'où vient meſme qu'il eſt precedé d'vn point: Et c'eſt pourquoy en traduiſant cela en François, on ne

mettroit jamais : *Laquelle couſtume*, mais; *Cette couſtume*, commençant ainſi la ſeconde periode : *Et par qui* CETTE COVSTVME *doit-elle eſtre pluſtoſt obſeruée, que par vn Conſul*, &c.

Ciceron eſt plein de ſemblables exemples. Orat. 5. in Verrem. *Itaque alij ciues Romani ne cognoſcerentur, capitibus obuolutis à carcere ad palum, atque ad necem rapiebantur : alij cùm à multis ciuibus Romanis recognoſcerentur, ab omnibus defenderentur, ſecuri feriebantur.* QVORVM *ego de acerbiſſima morte, crudeliſſimoque cruciatu dicam, cùm eum locum tractare cœpero.* Ce *quorum*, ſe traduiroit en François, comme s'il y auoit, *de illorum morte.*

CHAPITRE IX.

Examen d'vne Regle de la Langue Françoiſe : qui eſt qu'on ne doit pas mettre le Relatif apres vn nom ſans article.

CE qui m'a porté à entreprendre d'examiner cette Regle, eſt qu'elle me donne ſujet de parler en paſſant de beaucoup de choſes aſſez importantes pour bien raiſonner ſur les langues, qui m'obligeroient

d'eſtre trop long ſi je les voulois traitter en particulier.

Monſieur de Vaugelas eſt le premier qui a publié cette regle, entre pluſieurs autres tres-judicieuſes dont ſes Remarques ſont remplies: Qu'apres vn nom ſans article on ne doit point mettre de *qui*. Ainſi l'on dit bien: *Il a eſté traitté auec violence*, mais ſi je veux marquer que cette violence a eſté tout à fait inhumaine, je ne le puis faire qu'en y adjouſtant vn article: *Il a eſté traitté auec vne violence qui a eſté tout à fait inhumaine.*

Cela paroiſt d'abord fort raiſonnable; mais comme il ſe rencontre pluſieurs façons de parler en noſtre langue, qui ne ſemblent pas conformes à cette regle: comme entr'autres celle-cy: *Il agit en Politique qui ſçait gouuerner. Il eſt coupable de crimes qui meritent chaſtiment. Il n'y a homme qui ſçache cela. Seigneur qui voyez ma miſere, aſſiſtez-moy. Vne ſorte de bois qui eſt fort dur.*

I'ay penſé ſi on ne pourroit point la conceuoir en des termes qui la rendiſſent plus generale, & qui fiſſent voir que ces façons de parler & autres ſemblables qui y paroiſſent contraires, n'y ſont pas contraires en effet. Voicy donc comme je l'ay conceuë.

Dans l'vſage preſent de noſtre langue, on ne doit point mettre de *qui* apres vn nom commun, s'il n'eſt determiné par vn article, ou par quelque autre choſe qui ne le détermine pas moins que feroit vn article.

Pour bien entendre cecy, il faut ſe ſouuenir qu'on peut diſtinguer deux choſes dans le nom commun, la ſignification qui eſt fixe (car c'eſt par accident ſi elle varie quelquefois, par equiuoque ou par metaphore) & l'eſtenduë de cette ſignification qui eſt ſujette à varier ſelon que le nom ſe prend ou pour toute l'eſpece, ou pour vne partie certaine ou incertaine.

Ce n'eſt qu'au regard de cette eſtenduë que nous diſons qu'vn nom commun eſt indéterminé, lors qu'il n'y a rien qui marque s'il doit eſtre pris generalement ou particulierement, & eſtant pris particulierement, ſi c'eſt pour vn particulier certain ou incertain. Et au contraire nous diſons qu'vn nom eſt *déterminé*, quand il y a quelque choſe qui en marque la détermination. Ce qui fait voir que par *déterminé* nous n'entendons pas *reſtraint*, puis que ſelon ce que nous venons de dire, vn nom commun doit paſſer pour *déterminé*, lors qu'il y a quelque choſe qui marque qu'il doit eſtre pris

dans toute ſon eſtenduë. Comme dans cette propoſition : *Tout homme eſt raiſonnable.*

C'eſt ſur cela que cette regle eſt fondée. Car on peut bien ſe ſeruir du nom commun, en ne regardant que ſa ſignification: Comme dans l'exemple que j'ay proposé: *Il a eſté traitté auec violence*; & alors il n'eſt point beſoin que je le détermine: Mais ſi on en veut dire quelque choſe de particulier, ce que l'on fait en y adjouſtant vn *qui*; il eſt bien raiſonnable que dans les langues qui ont des articles pour déterminer l'eſtenduë des noms communs, on s'en ſerue alors, afin qu'on connoiſſe mieux à quoy ſe doit rapporter ce *qui*, ſi c'eſt à tout ce que peut ſignifier le nom commun, ou ſeulement à vne partie, certaine, ou incertaine.

Mais auſſi l'on voit par là que comme l'article n'eſt neceſſaire dans ces rencontres, que pour déterminer le nom commun, s'il eſt déterminé d'ailleurs, on y pourra adjouſter vn *qui*, de meſme que s'il y auoit vn article. Et c'eſt ce qui fait voir la neceſſité d'exprimer cette regle comme nous auons fait pour la rendre generale. Et ce qui monſtre auſſi que preſque toutes les façons de parler qui y ſemblent contraires, y ſont conformes; parce que le nom qui eſt

ſans article eſt déterminé par quelqu'autre choſe. Mais quand je dis par quelque autre choſe, je n'y comprens pas le *qui* que l'on y joint. Car ſi on l'y comprenoit, on ne pecheroit jamais contre cette regle, puis qu'on pourroit touſiours dire qu'on n'employe vn *qui* apres vn nom ſans article, que dans vne façon de parler déterminée, parce qu'elle auroit eſté déterminée par le *qui* meſme.

Ainſi pour rendre raiſon de preſque tout ce qu'on peut oppoſer à cette regle, il ne faut que conſiderer les diuerſes manieres dont vn nom ſans article peut eſtre déterminé.

1. Il eſt certain que les noms propres ne ſignifiant qu'vne choſe ſinguliere, ſont déterminez d'eux-meſmes, & c'eſt pourquoy je n'ay parlé dans la regle que des noms communs, eſtant indubitable que c'eſt fort bien parler que de dire: *Il imite Virgile qui eſt le premier des Poëtes. Toute ma confiance eſt en* IESVS-CHRIST *qui m'a rachepté.*

2. Les vocatifs ſont auſſi déterminez par la nature meſme du vocatif; de ſorte qu'on n'a garde d'y deſirer vn article pour y joindre vn *qui*, puis que c'eſt la ſuppreſſion de l'article qui les rend vocatifs, & qui les diſtingue des nominatifs. Ce n'eſt donc

point contre la regle de dire : *Ciel qui connoiſſez mes maux. Soleil qui voyez toutes choſes.*

3. *Ce, quelque, pluſieurs*, les noms de nombre, comme *deux, trois*, &c. *tout, nul, aucun*, &c. déterminent auſſi bien que les articles. Cela eſt trop clair pour s'y arreſter.

4. Dans les propoſitions negatiues, les termes ſur leſquels tombe la negation, ſont déterminez à eſtre pris generalement par la negation meſme, dont le propre eſt de tout oſter. C'eſt la raiſon pourquoy on dit affirmatiuement auec l'article : *Il a de l'argent, du cœur, de la charité, de l'ambition*; & negatiuement ſans article. *Il n'a point d'argent, de cœur, de charité, d'ambition.* Et c'eſt ce qui monſtre auſſi que ces façons de parler ne ſont pas contraires à la regle: *Il n'y a point d'injuſtice qu'il ne commette. Il n'y a homme qui ſçache cela.* Ny meſme celle-cy. *Eſt-il ville dans le Royaume qui ſoit plus obeïſſante?* Parce que l'affirmation auec vn interrogant ſe reduit dans le ſens à vne negation. *Il n'y a point de ville qui ſoit plus obeïſſante.*

5. C'eſt vne regle de Logique tres-veritable, que dans les propoſitions affirmatiues le ſujet attire à ſoy l'attribut, c'eſt à

dire, le détermine. D'où vient que ces raiſonnemens ſont faux. L'homme eſt animal; le ſinge eſt animal, donc le ſinge eſt homme. Parce que l'animal eſtant attribut dans les deux premieres propoſitions, les deux diuers ſujets ſe déterminent à deux diuerſes ſortes d'*animal*. C'eſt pourquoy ce n'eſt point contre la regle de dire: *Ie ſuis homme qui parle franchement*, parce que *homme* eſt déterminé par *je*: ce qui eſt ſi vray, que le verbe qui ſuit le *qui*, eſt mieux à la premiere perſonne qu'à la troiſiéme. *Ie ſuis homme qui ay bien veu des choſes*, pluſtoſt que, *qui a bien veu des choſes*.

6. Les mots, *ſorte, eſpece, genre* & ſemblables, déterminent ceux qui les ſuiuent; qui pour cette raiſon ne doiuent point auoir d'article. *Vne ſorte de fruit*, & non pas *d'vn fruit*. C'eſt pourquoy c'eſt bien dit; *vne ſorte de fruit qui eſt meur en hyuer. Vne eſpece de bois qui eſt fort dur.*

7. La particule *en* dans le ſens de l'*vt* latin, *viuit vt Rex, il vit en Roy*, enferme en ſoy-meſme l'article, valant autant que *comme vn Roy, en la maniere d'vn Roy*. C'eſt pourquoy ce n'eſt point contre la regle de dire. *Il agit en Roy qui ſçait regner. Il parle en homme qui ſçait ſes affaires*: c'eſt à dire, *comme vn Roy* ou *comme vn homme*, &c.

8. *De* ſeul auec vn plurier, eſt ſouuent pour *des*, qui eſt le plurier de l'article *vn*, comme nous auons monſtré dans le chapitre de l'article. Et ainſi ces façons de parler ſont tres-bonnes, & ne ſont point contraires à la regle. *Il eſt accablé de maux qui luy font perdre patience. Il eſt chargé de debtes qui vont au delà de ſon bien.*

9. Ces façons de parler bonnes ou mauuaiſes, *C'eſt greſle qui tombe. Ce ſont gens habiles qui m'ont dit cela:* ne ſont point contraires à la regle; parce que le *qui* ne ſe rapporte point au nom qui eſt ſans article, mais à *ce* qui eſt de tout genre & de tout nombre. Car le nom ſans article *greſle, gens habiles*, eſt ce que j'affirme, & par conſequent l'attribut, & le *qui* fait partie du ſujet dont j'affirme. Car j'affirme de *ce qui tombe* que *c'eſt la greſle:* de *ceux qui m'ont dit cela*, que *ce ſont des gens habiles:* Et ainſi le *qui* ne ſe rapportant point au nom sãs article, cela ne regarde point cette regle.

S'il y a d'autres façons de parler qui y ſemblent contraires, & dont on ne puiſſe pas rendre raiſon par toutes ces obſeruations, ce ne pourront eſtre, comme je le croy, que des reſtes du vieux ſtile, où on omettoit preſque touſiours les articles. Or c'eſt vne maxime, que ceux qui trauaillent

ſur vne langue viuante, doiuent touſiours auoir deuant les yeux; Que les façons de parler qui ſont authoriſées par vn vſage general & non conteſté, doiuent paſſer pour bonnes, encore qu'elles ſoient contraires aux regles & à l'analogie de la Langue: mais qu'on ne doit pas les alleguer pour faire douter des regles & troubler l'analogie, ny pour autoriſer par conſequence d'autres façõs de parler que l'vſage n'auroit pas autoriſées. Autrement qui ne s'arreſtera qu'aux bizarreries de l'vſage, ſans obſeruer cette maxime, fera qu'vne Langue demeurera touſiours incertaine, & que n'ayant aucuns principes, elle ne pourra jamais ſe fixer.

CHAPITRE X.

Des Prepoſitions.

NOus auons dit cy-deſſus chap. 6. que les Cas & les Prepoſitions auoient eſté inuentez pour le meſme vſage, qui eſt de marquer les rapports que les choſes ont les vnes aux autres.

Ce ſont preſque les meſmes rapports dans toutes les Langues qui ſont marquez par les Prepoſitions. C'eſt pourquoy je me contenteray de rapporter icy les prin-

cipaux de ceux qui ſont marquez par les Prepoſitions de la Langue Françoiſe, ſans m'obliger à en faire vn dénombrement exact, comme il ſeroit neceſſaire pour vne grammaire particuliere.

Ie croy donc qu'on peut reduire les principaux de ces rapports à ceux

De lieu, de ſituation, d'ordre.	dans		*Il eſt dans Paris.*
	en		*Il eſt en Italie.*
	a		*Il eſt à Rome.*
	hors		*Cette maiſon eſt hors la ville.*
	ſur ou ſus		*Il eſt ſur la mer.*
	ſous		*Tout ce qui eſt ſous le Ciel.*
	deuant		*Vn tel marchoit deuant le Roy.*
	apres		*Vn tel marchoit apres le Roy.*
	chez		*Il eſt chez le Roy.*
Du temps	auant		*Auant la guerre.*
	pendant		*Pendant la guerre.*
	depuis		*Depuis la guerre.*
Dũ terme où l'õ tẽd	en		*Il va en Italie,*
	a		*à Rome.*
	vers		*L'aimãt ſe tourne vers le Nord.*
	enuers		*Son amour enuers Dieu.*
Dũ terme que l'õ quitte	de		*Il part de Paris.*
De la cauſe efficiente	par		*Maiſon baſtie par vn architecte*
De la cauſe materielle	de		*de pierre & de brique*
De la cauſe finale	pour		*pour y loger.*
Autres rapports de	Vnion	auec	*les ſoldats auec leurs Officiers.*
	ſeparation	ſans	*les ſoldats ſans leurs Officiers.*
	exception	outre	*Compagnie de cent ſoldats outre les Officiers.*
	oppoſition	cõtre	*Soldats reuoltez contre leurs Officiers.*
	retrãchemẽt	de	*Soldats retrãchez du regimẽt.*
	permutation	pour	*rendre vn priſonnier pour vn autre.*
	conformité	ſelon	*ſelon la raiſon.*

Il y a quelques remarques à faire ſur les Prepoſitions, tant pour toutes les Langues, que pour la Françoiſe en particulier.

La 1. eſt qu'on n'a ſuiuy en aucune Langue ſur le ſujet des Prepoſitions ce que la raiſon auroit deſiré, qui eſt qu'vn rapport ne fuſt marqué que par vne prepoſition, & qu'vne meſme prepoſition ne marquaſt qu'vn ſeul rapport. Car il arriue au contraire dans toutes les Langues, ce que nous auons veu dans ces exemples pris de la Françoiſe, qu'vn meſme rapport eſt ſignifié par pluſieurs prepoſitions, comme par *dans*, *en*, *a*: & qu'vne meſme prepoſition, comme *en*, *a*, marque diuers rapports. C'eſt ce qui cauſe ſouuent des obſcuritez dans la Langue Hebraïque, & dans le Grec de l'Eſcriture qui eſt plein d'Hebraïſmes, parce que les Hebreux ayant peu de Prepoſitions, ils les employent à de fort differens vſages. Ainſi la prepoſition ב, qui eſt appellée affixe, parce qu'elle ſe joint auec les Mots, ſe prenant en pluſieurs ſens, les Eſcriuains du Nouueau Teſtament qui l'ont renduë par ἐν, *in*, prennent auſſi cét ἐν ou *in*, en des ſens fort differens, comme on voit particulierement dans S. Paul, où cét *in* ſe prend quelquefois pour *par*. *Nemo poteſt dicere, Dominus Ieſus, niſi in Spiritu ſancto:*

quelquefois pour *ſelon. Cui vult nubat tantum in Domino,* quelquefois pour *auec. Omnia veſtra in charitate fiant.* Et encore en d'autres manieres.

La 2. remarque eſt que *de* & *a*, ne ſont pas ſeulement des marques du genitif & du datif; mais auſſi des prepoſitions qui ſeruent encore à d'autres rapports. Car quand on dit: *Il eſt ſorty* DE *la ville*, ou, *Il eſt allé* A *ſa maiſon des champs*; *de* ne marque pas vn genitif, mais la prepoſition *ab* ou *ex*, *egreſſus eſt ex vrbe.* Et *a* ne marque pas vn datif, mais la prepoſition *in*, *abiit in villam ſuam.*

La 3. eſt qu'il faut bien diſtinguer ces cinq prepoſitions, *dans*, *hors*, *ſus*, *ſous*, *auant*, de ces cinq mots qui ont la meſme ſignification, mais qui ne ſont point prepoſitions, au moins pour l'ordinaire; *dedans*, *dehors*, *deſſus*, *deſſous*, *auparauant.*

Le dernier de ces mots eſt vn aduerbe qui ſe met abſolument, & non deuant les noms. Car l'on dit bien: *Il eſtoit venu auparauant*; mais il ne faut pas dire: *Il eſtoit venu auparauant diſner*, mais *auant diſner*, ou *auant que de diſner.* Et pour les quatre autres, *dedans*, *dehors*, *deſſus*, *deſſous*, je croy que ce ſont des noms, comme il ſe voit en ce qu'on y joint preſque touſiours l'ar-

ticle *le dedans, le dehors, au dedans, au dehors* ; & qu'ils regiſſent le nom qui les ſuit au genitif, qui eſt le regime des noms ſubſtantifs; *au dedans de la maiſon, au deſſus du toict.*

Il y a neanmoins vne exception que Monſieur de Vaugelas a judicieuſement remarquée, qui eſt que ces mots redeuiennent prepoſitions, quand on met enſemble les deux appoſez, & qu'on ne joint le nom qu'au dernier: comme, *la peſte eſt dedans & dehors la ville: Il y a des animaux deſſus & deſſous la terre.*

La 4. remarque eſt, de ces quatre particules, *en, y, dont, où,* qui ſignifient *de* ou *a* dans toute leur eſtenduë, de plus *luy* ou *qui*. Car *en* ſignifie de luy ; *y* à luy: *dont*, de qui ; & *où*, à qui. Et le principal vſage de ces particules eſt pour obſeruer les deux regles, dont nous auons parlé dans le chap. des Pronoms, qui eſt que *luy*, & *qui* au genif, datif, ablatif, ne ſe diſent ordinairement que des perſonnes: & ainſi quand on parle d'autres choſes, on ſe ſert d'*en* au lieu du genitif de luy, ou du pronom *ſon* : d'*y* au lieu du datif *à luy* : de *dont*, au lieu du genitif *de qui*, ou *duquel*, qui ſe peut dire, mais eſt d'ordinaire aſſez languiſſant : & d'*où* au lieu du datif *à qui*, ou *auquel*. Voyez le chap. des Pronoms.

CHAPITRE XI.

Des Aduerbes.

LE desir que les hommes ont d'abreger le discours, est ce qui a donné lieu aux Aduerbes. Car la plusspart de ces particules ne sont que pour signifier en vn seul mot, ce qu'on ne pourroit marquer que par vne prepositiõ & vn nom : comme *sapienter*, sagement, pour *cum sapientia*, auec sageſſe: *hodie* pour *in hoc die*, aujourd'huy.

Et c'est pourquoy dans les Langues vulgaires, la plusspart de ces aduerbes s'expliquent d'ordinaire plus élegamment par le nom auec la prepositiõ : ainsi on dira plûtost *auec sageſſe*, *auec prudence*, *auec orgueil*, *auec moderation*, que *sagement*, *prudemment*, *orgueilleuſement*, *moderément*, quoy qu'en Latin au contraire il soit d'ordinaire plus élegant de se seruir des Aduerbes.

De là vient aussi qu'on prend souuent pour aduerbes ce qui est vn nom. Comme *inſtar* en Latin, comme *primum*, ou *primo*, *partim*, &c. V. Nou. Meth. Lat. Et en François *deſſus*, *deſſous*, *dedans*, qui sont de vrays noms, comme nous l'auons fait voir au Chap. precedent.

Mais parce que ces particules se joignent d'or-

d'ordinaire au Verbe pour en modifier & déterminer l'action, comme *generosè pugnauit*, il a combatu vaillamment ; c'eſt ce qui a fait qu'on les a appellez ADVERBES.

CHAPITRE XII.

Des Verbes : & de ce qui leur eſt propre & eſſentiel.

IVſques icy nous auons expliqué les mots qui ſignifient les objets des penſées. Il reſte de parler de ceux qui ſignifient la maniere des penſées, qui ſont les Verbes, les Conjonctions, & les Interjections.

La connoiſſance de la nature du Verbe dépend de ce que nous auons dit au commencement de ce diſcours, que le jugement que nous faiſons des choſes (comme quand je dis, *la terre eſt ronde*) enferme neceſſairement deux termes ; l'vn appellé ſujet, qui eſt ce dont on affirme, comme, *terre* ; & l'autre appellé attribut, qui eſt ce qu'on affirme, comme *ronde* : Et de plus la liaiſon entre ces deux termes, qui eſt proprement l'action de noſtre eſprit qui affirme l'attribut du ſujet.

Ainſi les hommes n'ont pas eü moins de beſoin d'inuenter des mots qui marquaſſent l'*affirmation*, qui eſt la principale ma-

niere de noſtre penſée, que d'en inuenter qui marquaſſent les objets de noſtre penſée.

Et c'eſt proprement ce que c'eſt que le verbe, *vn mot dont le principal vſage eſt de ſignifier l'affirmation* : c'eſt à dire, de marquer que le diſcours où ce mot eſt employé, eſt le diſcours d'vn homme qui ne conçoit pas ſeulemẽt les choſes, mais qui en juge & qui les affirme. En quoy le verbe eſt diſtingué de quelques noms qui ſignifient auſſi l'affirmation ; comme *affirmans*, *affirmatio* ; parce qu'ils ne la ſignifient qu'entant que par vne reflexion d'eſprit elle eſt deuenuë l'objet de noſtre penſée ; & ainſi ne marquent pas que celuy qui ſe ſert de ces mots affirme, mais ſeulement qu'il conçoit vne affirmation.

I'ay dit que le *principal* vſage du Verbe eſtoit de ſignifier l'affirmation, parce que nous ferons voir plus bas que l'on s'en ſert encore pour ſignifier d'autres mouuemens de noſtre ame ; comme *deſirer*, *prier*, *commander*, &c. Mais ce n'eſt qu'en changeant d'inflexion & de Mode : & ainſi nous ne conſiderons le Verbe dans tout ce Chapitre que ſelon ſa principale ſignification, qui eſt celle qu'il a à l'indicatif, nous reſeruant de parler des autres en vn autre endroit.

Selon cela, l'on peut dire que le Verbe de luy-meſme ne deuroit point auoir d'autre vſage, que de marquer la liaiſon que nous faiſons dans noſtre eſprit des deux termes d'vne propoſition. Mais il n'y a que le verbe *eſtre* qu'on appelle ſubſtantif qui ſoit demeuré dans cette ſimplicité, & encore l'on peut dire qu'il n'y eſt proprement demeuré que dans la troiſiéme perſonne du preſent *eſt*, & en de certaines rencontres. Car comme les hommes ſe portent naturellement à abreger leurs expreſſions, ils ont joint preſque touſiours à l'affirmation d'autres ſignifications dans vn meſme mot.

1. Ils y ont joint celle de quelque attribut : de ſorte qu'alors deux mots font vne propoſition : comme quand je dis: *Petrus viuit*, Pierre vit : parce que le mot de *viuit* enferme ſeul l'affirmation, & de plus l'attribut d'eſtre viuant ; & ainſi c'eſt la meſme choſe de dire *Pierre vit*, que de dire, *Pierre eſt viuant*. De là eſt venuë la grande diuerſité de verbes dans chaque Langue ; au lieu que ſi on s'eſtoit contenté de donner au verbe la ſignification generale de l'affirmation, ſans y joindre aucun attribut particulier, on n'auroit eu beſoin dans chaque Langue que d'vn ſeul Verbe, qui eſt celuy qu'on appelle ſubſtantif.

2. Ils y ont encore joint en de certaines rencontres le ſujet de la propoſition; de ſorte qu'alors deux mots peuuent encore, & meſme vn ſeul mot faire vne propoſition entiere. Deux mots, comme quand je dis: *ſum homo*; parce que *ſum* ne ſignifie pas ſeulement l'affirmation, mais enferme la ſignification du pronom *ego*, qui eſt le ſujet de cette propoſition, & que l'on exprime touſiours en François, *Ie ſuis homme.* Vn ſeul mot, comme quand je dis, *viuo*, *ſedeo*. Car ces verbes enferment dans eux-meſmes l'affirmation & l'attribut, comme nous auons deſia dit; & eſtant à la premiere perſonne, ils enferment encore le ſujet: *Ie ſuis viuant*, *Ie ſuis aſſis*. De là eſt venuë la difference des perſonnes, qui eſt ordinairement dans tous les Verbes.

3. Ils y ont encore joint vn rapport, au temps, au regard duquel on affirme; de ſorte qu'vn ſeul mot, comme *cœnaſti*, ſignifie que j'affirme de celuy à qui je parle, l'action du ſouper, non pour le temps preſent, mais pour le paſſé. Et de là eſt venuë la diuerſité des temps, qui eſt encore pour l'ordinaire commune à tous les verbes.

La diuerſité de ces ſignifications jointes en vn meſme mot, eſt ce qui a empéché beaucoup de perſonnes, d'ailleurs fort ha-

biles, de bien connoiſtre la nature du Verbe, parce qu'ils ne l'ont pas conſideré ſelon ce qui luy eſt eſſentiel, qui eſt *l'affirmation*; mais ſelon ces autres rapports qui luy ſont accidentels entant que Verbe.

Ainſi Ariſtote s'eſtant arreſté à la troiſiéme des ſignifications adjouſtées à celle qui eſt eſſentielle au Verbe, l'a définy : *vox ſignificans cum tempore* : vn mot qui ſignifie auec temps.

D'autres, comme Buxtorf y ayant adjouſté la ſeconde, l'ont définy : *Vox flexilis cum tempore & perſona.* Vn mot qui a diuerſes inflexions auec temps & perſonne.

D'autres s'eſtant arreſtez à la premiere de ces ſignifications adjouſtées, qui eſt celle de l'attribut, & ayant conſideré que les attributs que les hommes ont joint à l'affirmation dans vn meſme mot, ſont d'ordinaire des actions & des paſſions, ont creu que l'eſſence du verbe conſiſtoit à *ſignifier des actions ou des paſſions.*

Et enfin Iules Ceſar Scaliger a creu trouuer vn grand myſtere dans ſon liure des principes de la Langue Latine, en diſant que la diſtinction des choſes *in permanentes & fluentes*, en ce qui demeure & ce qui paſſe ; eſtoit la vraye origine de la diſtinction entre les Noms & les Verbes: les nõs

eſtant pour ſignifier ce qui demeure, & les verbes ce qui paſſe.

Mais il eſt aiſé de voir que toutes ces définitions ſont fauſſes, & n'expliquent point la vraye nature du Verbe.

La maniere dont ſont conceuës les deux premieres le fait aſſez voir, puis qu'il n'y eſt point dit ce que le verbe ſignifie; mais ſeulement ce auec quoy il ſignifie *cum tempore*, *cum perſona*.

Les deux dernieres ſont encore plus mauuaiſes. Car elles ont les deux plus grands vices d'vne définition; qui eſt de ne conuenir ni à tout le défini, ni au ſeul défini; *neque omni, neque ſoli*.

Car il y a des verbes qui ne ſignifient ni des actions, ni des paſſions, ni ce qui paſſe; comme *exiſtit, quieſcit, friget, alget, tepet, calet, albet, viret, claret*, &c. dequoy nous parlerons encore en vn autre endroit.

Et il y a des mots qui ne ſont point Verbes, qui ſignifient des actions & des paſſions, & meſme des choſes qui paſſent, ſelon la définition de Scaliger. Car il eſt certain que les Participes ſont de vrays noms, & que neanmoins ceux des verbes actifs ne ſignifient pas moins des actions & ceux des paſſifs des paſſions, que les verbes meſmes dont ils viennent: & il n'y a aucune raiſon

de pretendre que *fluens* ne ſignifie pas vne choſe qui paſſe, auſſi bien que *fluit*.

A quoy on peut adjouſter contre les deux premieres définitions du Verbe, que les Participes ſignifient auſſi auec temps, puis qu'il y en a du preſent, du paſſé & du futur, ſur tout en Grec. Et ceux qui croyent, non ſans raiſon, qu'vn Vocatif eſt vne vraye ſeconde perſonne, ſur tout quand il a vne terminaiſon differente du Nominatif, trouueront qu'il n'y auroit de ce coſté-là qu'vne difference du plus ou du moins entre le Participe & le Verbe.

Et ainſi la raiſon eſſentielle pourquoy vn Participe n'eſt point vn verbe, c'eſt qu'il ne ſignifie point *l'affirmation*; d'où vient qu'il ne peut faire vne propoſition, ce qui eſt le propre du Verbe, qu'en y adjouſtant vn verbe, c'eſt à dire, en y remettant ce qu'on en a oſté, en changeant le Verbe en participe. Car pourquoy eſt-ce que *Petrus viuit*, *Pierre vit*, eſt vne propoſition, & que *Petrus viuens*, *Pierre viuant*, n'en eſt pas vne, ſi vous n'y adjouſtez *eſt*; *Petrus eſt viuens*, *Pierre eſt viuant*; ſinon parce que l'affirmation qui eſt enfermée dans *viuit* en a eſté oſtée pour en faire le participe *viuens*. D'où il paroiſt que l'affirmation qui ſe trouue ou qui ne ſe trouue pas dans vn

mot, eſt ce qui fait qu'il eſt verbe ou qu'il n'eſt pas verbe.

Sur quoy on peut encore remarquer en paſſant, que l'Infinitif qui eſt tres-ſouuent nom, ainſi que nous dirons, comme lors qu'on dit, *le boire*, *le manger*, eſt alors different des Participes, en ce que les participes ſont des noms adjectifs, & que l'Infinitif eſt vn nom ſubſtantif, fait par abſtraction de cét adjectif ; de meſme que de *candidus*, ſe fait *candor*, & *de blanc* vient *blancheur*. Ainſi *rubet* verbe, ſignifie *eſt rouge*, enfermant tout enſemble l'affirmation & l'attribut : *rubens* participe ſignifie ſimplement rouge, ſans affirmation ; & *rubere* pris pour vn nom, ſignifie *rougeur*.

Il doit donc demeurer pour conſtant qu'à ne conſiderer ſimplement que ce qui eſt eſſentiel au Verbe, ſa ſeule vraye définition eſt, *vox ſignificans affirmationem* ; *vn mot qui ſignifie l'affirmation*. Car on ne ſçauroit trouuer de mot qui marque l'affirmation, qui ne ſoit Verbe ni de Verbe, qui ne ſerue à la marquer au moins dans l'Indicatif. Et il eſt indubitable que ſi on auoit inuenté vn mot, comme ſeroit *eſt*, qui marquaſt touſiours l'affirmation, ſans auoir aucune difference ni de perſonne, ni de temps : de ſorte que la diuerſité des perſonnes

ſonnes ſe marquaſt ſeulement par les noms & les pronoms, & la diuerſité des temps par les aduerbes, il ne laiſſeroit pas d'eſtre vn vray verbe. Comme en effet dans les propoſitions que les Philoſophes appellent d'eternelle verité, comme, *Dieu eſt infini; tout corps eſt diuiſible; le tout eſt plus grand que ſa partie:* le mot *eſt*, ne ſignifie que l'affirmation ſimple, ſans aucun rapport au temps; parce que cela eſt vray ſelon tous les temps, & ſans que noſtre eſprit s'arreſte à aucune diuerſité de perſonne.

Ainſi le verbe, ſelon ce qui luy eſt eſſentiel, eſt vn mot qui ſignifie l'affirmation. Mais ſi l'on veut joindre dans la définition du verbe ſes principaux accidens, on le pourra définir ainſi: *Vox ſignificans affirmationem cum deſignatione perſonæ, numeri & temporis. Vn mot qui ſignifie l'affirmation auec deſignation de la perſonne, du nombre, & du temps.* Ce qui conuient proprement au verbe ſubſtantif.

Car pour les autres, entant qu'ils en different par l'vnion que les hommes ont fait de l'affirmation auec de certain s attributs, on les peut définir en cette ſorte: *Vox ſignificans affirmationem alicujus attributi, cum deſignatione perſonæ, numeri, & temporis. Vn mot qui marque l'affirmation de*

quelque attribut, auec deſignation de la perſonne, du nombre, & du temps.

Et l'on peut remarquer en paſſant que l'affirmation entant que conceuë, pouuant eſtre auſſi l'attribut du Verbe, comme dans le verbe *affirmo*, ce verbe ſignifie deux affirmations, dont l'vne regarde la perſonne qui parle; & l'autre la perſõne de qui on parle, ſoit que ce ſoit de ſoy-meſme, ſoit que ce ſoit d'vn autre. Car quand je dis, *Petrus affirmat, affirmat* eſt la meſme choſe que *eſt affirmans*: & alors *eſt* marque mon affirmation, ou le jugement que je fais touchant Pierre, & *affirmans*, l'affirmation que je conçois, & que j'attribuë à Pierre.

Le verbe *nego* au contraire contient vne affirmation & vne negation par la meſme raiſon.

Car il faut encore remarquer que quoy que tous nos jugemens ne ſoient pas affirmatifs, mais qu'il y en ait de negatifs; les verbes neanmoins ne ſignifient jamais d'eux-meſmes que les affirmations: les negations ne ſe marquant que par des particules *non, ne,* ou par des noms qui l'enferment, *nullus, nemo*, nul, perſonne, qui eſtant joints aux Verbes, en changent l'affirmation en negation, *Nul homme n'eſt immortel. Nullum corpus eſt indiuiſibile,*

Mais apres auoir expliqué l'eſſence du verbe, & en auoir marqué en peu de mots les principaux accidens ; il eſt neceſſaire de conſiderer ces meſmes accidens vn peu plus en particulier, & de commencer par ceux qui ſont communs à tous les verbes, qui ſont la diuerſité des perſonnes, du nombre, & des temps.

CHAPITRE XIII.

De la diuerſité des Perſonnes, & des Nombres dans les Verbes.

NOus auons déja dit que la diuerſité des perſonnes, & des nombres dans les verbes, eſt venuë de ce que les hommes pour abreger ont voulu joindre dans vn meſme mot, à l'affirmation qui eſt propre au verbe, le ſujet de la propoſition, au moins en de certaines rencontres. Car quand vn homme parle de ſoy-meſme, le ſujet de la propoſition eſt le pronom de la premiere perſonne, *ego*, *moy*, *je*, & quand il parle de celuy auquel il adreſſe ſa parole, le ſujet de la propoſition eſt le pronom de la ſeconde perſonne, *tu*, *toy*, *vous*.

Or pour ſe diſpenſer de mettre touſiours

ces pronoms, on a creu qu'il ſuffiroit de donner au mot qui ſignifie l'affirmation vne certaine terminaiſon qui marquaſt que c'eſt de ſoy-meſme qu'on parle; & c'eſt ce qu'on a appellé la premiere perſonne du verbe, *video, je voy.*

On a fait de meſme au regard de celuy à qui on addreſſe la parole; & c'eſt ce qu'on a appellé la ſeconde perſonne; *vides, tu vois.* Et comme ces pronoms ont leur plurier, quand on parle de ſoy-meſme en ſe joignant à d'autres, *nos, nous*; ou de celuy à qui on parle, en le joignant auſſi à d'autres, *vos, vous*; on a donné auſſi deux terminaiſons differentes au plurier: *Videmus, nous voyons, videtis, vous voyez.*

Mais parce que le ſujet de la propoſition n'eſt ſouuent ny ſoy-meſme, ny celuy à qui on parle, il a fallu neceſſairement pour reſeruer ces deux terminaiſons à ces deux ſortes de perſonnes, en faire vne troiſiéme qu'on joigniſt à tous les autres ſujets de la propoſition. Et c'eſt ce qu'on a appellé troiſiéme perſonne, tant au ſingulier, qu'au plurier; quoy que le mot de perſonne, qui ne conuient proprement qu'aux ſubſtances raiſonnables & intelligentes, ne ſoit propre qu'aux deux premieres: puis que la troiſiéme eſt pour toutes ſortes de choſes

& non pas ſeulement pour les perſonnes.

On voit par là que naturellement ce qu'on appelle troiſiéme perſonne, deuroit eſtre le theme du verbe, comme il l'eſt auſſi dans toutes les Langues orientales. Car il eſt plus naturel que le verbe ſignifie premierement l'affirmation, ſans marquer particulierement aucun ſujet, & qu'enſuite il ſoit déterminé par vne nouuelle inflexion à renfermer pour ſujet la premiere ou la ſeconde perſonne.

Cette diuerſité de terminaiſon pour les deux premieres perſonnes fait voir que les Langues anciennes ont grande raiſon de ne joindre aux verbes que rarement & pour des conſiderations particulieres, les pronoms de la premiere & de la ſeconde perſonne, ſe contentant de dire, *video*, *vides*, *videmus*, *videtis*. Car c'eſt pour cela meſme que ces terminaiſons ont eſté originairement inuentées, pour ſe diſpenſer de joindre ces pronoms aux verbes. Et neanmoins les Langues vulgaires, & ſur tout la noſtre, ne laiſſent pas de les y joindre toûjours; *Ie voy*, *tu vois*, *nous voyons*, *vous voyez*. Ce qui eſt peut-eſtre venu de ce qu'il ſe rencontre aſſez ſouuent que quelques-vnes de ces perſonnes n'ont pas de terminaiſon differente, comme tous les

verbes en *er*, *aymer*, ont la premiere & la troiſiéme ſemblable *j'ayme*, *il ayme*; & d'autres la premiere & la ſeconde, *je lis*, *tu lis* : & en Italien aſſez ſouuent les trois perſonnes du ſingulier ſe reſſemblent. Outre que ſouuent quelques-vnes de ces perſonnes n'eſtant pas jointes au pronom deuiennent Imperatif, comme *voy*, *ayme*, *lis*, &c.

Mais outre les deux nombres ſingulier & plurier, qui ſont dans les verbes comme dans les noms, les Grecs y ont adjouſté vn Duel, quand on parle de deux choſes: quoy qu'ils s'en ſeruent aſſez rarement.

Les Langues Orientales ont meſme creu qu'il eſtoit bon de diſtinguer quand l'affirmation regardoit l'vn ou l'autre ſexe, le maſculin ou le feminin. C'eſt pourquoy le plus ſouuent ils ont donné à vne meſme perſonne du Verbe deux diuerſes terminaiſons pour ſeruir aux deux genres. Ce qui ſert ſouuent pour éuiter les équiuoques.

CHAPITRE XIV.

Des diuers Temps du Verbe.

VNe autre choſe que nous auons dit auoir eſté jointe à l'affirmation du Verbe eſt la ſignification du Temps. Car l'affirmation ſe pouuant faire ſelon les diuers temps, puis que l'on peut aſſeurer d'vne choſe qu'elle eſt, ou qu'elle a eſté, ou qu'elle ſera : de là eſt venu qu'on a encore donné d'autres inflexions au Verbe, pour ſignifier ces temps diuers.

Il n'y a que trois temps ſimples ; le *Preſent*, comme *amo, j'ayme*; *Le Paſſé*, comme *amaui, j'ay aymé*, & *le Futur*, comme *amabo, j'aymeray*.

Mais parce que dans le paſſé, on peut marquer que la choſe ne vient que d'eſtre faite, ou indefiniment qu'elle a eſté faite. De là il eſt arriué que dans la pluſpart des Langues vulgaires, il y a deux ſortes de preterit; l'vn qui marque la choſe preciſément faite, & que pour cela on nomme définy, comme, *j'ay eſcrit, j'ay dit, j'ay fait, j'ay diſné*; & l'autre qui la marque indeterminément faite, & que pour cela on nomme

indéfiny, ou aoriſte; comme *j'écriuis, je fis, j'allay, je diſnay,* &c. Ce qui ne ſe dit proprement que d'vn temps qui ſoit au moins éloigné d'vn jour de celuy auquel nous parlõs. Car on dit bien par exemple; *j'écriuis hier,* mais non pas, *j'écriuis ce matin,* ni *j'eſcriuis cette nuit*; au lieu dequoy il faut dire, *j'ay eſcrit ce matin, j'ay eſcrit cette nuit,* &c. Noſtre Langue eſt ſi exacte dans la proprieté des expreſſions, qu'elle ne ſouffre aucune exception en cecy, quoy que les Eſpagnols & les Italiens confondent quelquefois ces deux preterits, les prenant l'vn pour l'autre.

Le futur peut auſſi receuoir les meſmes differences. Car on peut auoir enuie de marquer vne choſe quĩ doit arriuer bientoſt. Ainſi nous voyons que les Grecs ont leur *paulopoſt futur* μετ' ὀλιγον μέλλων qui marque que la choſe ſe va faire, ou qu'on la doit preſque tenir comme faite, comme ποιήσομαι, *je m'en vas faire,* voila qui eſt fait. Et l'on peut auſſi marquer vne choſe, comme deuant arriuer ſimplement, comme ποιήσω, je feray, *amabo* j'aymeray.

Voila pour ce qui eſt des Temps, conſiderez ſimplement dans leur nature de *preſent,* de *preterit,* & de *futur.*

Mais parce qu'on a voulu auſſi marquer

chacun de ces temps, auec rapport à vn autre, par vn ſeul mot ; de là eſt venu qu'on a encore inuenté d'autres inflexions dans les verbes, qu'on peut appeller des *temps compoſez* ; & l'on en peut remarquer auſſi trois.

Le premier eſt, celuy qui marque le paſſé auec rapport au preſent, & on l'a nommé *preterit imparfait*, parce qu'il ne marque pas la choſe ſimplement & proprement comme faite, mais comme preſente à l'égard d'vne choſe qui eſt déja neanmoins paſſée. Ainſi quand je dis, *cùm intrauit, cœnabam, je ſoupois lors qu'il eſt entré*; l'action de ſouper eſt bien paſſée au regard du temps auquel je parle ; mais je la marque comme preſente au regard de la choſe dont je parle, qui eſt l'entrée d'vn tel.

Le deuxiéme temps composé eſt celuy qui marque doublement le paſſé ; & qui à cauſe de cela s'appelle plus que parfait; comme *cœnaueram, j'auois ſoupé*, par où je marque mon action de ſouper non ſeulement cõme en ſoy, mais auſſi comme paſſée à l'égard d'vne autre choſe, qui eſt auſſi paſſée : comme quand je dis: *j'auois ſoupé lors qu'il eſt entré*, ce qui marque que mon ſouper auoit precedé cette entrée, qui eſt pourtant auſſi paſſée.

Le troiſiéme temps compoſé eſt celuy qui marque l'auenir auec rapport au paſſé, ſçauoir le futur parfait, comme *cœnauero, j'auray ſoupé*, par où je marque mon action de ſouper comme future en ſoy ; & comme paſſée au regard d'vne autre choſe à venir, qui la doit ſuiure ; comme, *quand j'auray ſoupé il entrera*. Cela veut dire que mon ſouper, qui n'eſt pas encore venu, ſera paſſé, lors que ſon entrée, qui n'eſt pas encore venuë, ſera preſente.

On auroit pû de meſme adjouſter encore vn quatriéme temps compoſé, ſçauoir celuy qui euſt marqué l'auenir auec rapport au preſent ; pour faire autant de futurs compoſez, que de preterits compoſez. Et peut-eſtre que le deuxiéme futur des Grecs marquoit cela dans ſon origine ; d'où vient meſme qu'il conſerue preſque touſiours la figuratiue du preſent. Neanmoins dans l'vſage on l'a confondu auec le premier. Et en Latin meſme on ſe ſert pour cela du futur ſimple ; *cùm cœnabo, intrabis*, vous entrerez quand je ſouperay : par où je marque mon ſouper comme futur en ſoy ; mais comme preſent à l'égard de voſtre entrée.

Voila ce qui a donné lieu aux diuerſes inflexions des verbes, pour marquer les diuers temps. Sur quoy il faut remarquer que

les Langues Orientales n'ont que le paſſé & le preſent, ſans toutes les autres differences d'imparfait, de plus que parfait, &c. Ce qui rend ces langues ſujettes à beaucoup d'ambiguitez qui ne ſe rençontrent pas dans les autres.

CHAPITRE XV.

Des diuers Modes ou manieres des Verbes.

NOus auons déja dit que les verbes ſont de ce genre de mots qui ſignifient la maniere & la forme de nos penſées, dont la principale eſt l'affirmation. Et nous auons auſſi remarqué que les verbes reçoiuent differentes inflexions, ſelon que l'affirmation regarde differentes perſonnes & differens temps. Mais les hommes ont trouué qu'il eſtoit bon d'inuenter encore d'autres inflexions pour expliquer plus diſtinctement ce qui ſe paſſoit dans leur eſprit; Car premierement ils ont remarqué qu'outre les affirmations ſimples, comme *il ayme, il aymoit*, il y en auoit de conditionnées & de modifiées; comme *quoy qu'il aimaſt, quand il aimeroit.* Et pour mieux

diſtinguer ces affirmations des autres, ils ont doublé les inflexions des meſmes temps, faiſant ſeruir les vnes aux affirmations ſimples; comme *aime*, *aimoit*, & reſeruant les autres pour les affirmations modifiées; comme, *aimaſt*, *aimeroit*, quoy que ne demeurant pas fermes dans leurs regles, ils ſe ſeruent quelquefois des inflexions ſimples, pour marquer les affirmations modifiées. *Et ſi vereor*, pour, *& ſi verear*. Et c'eſt de ces dernieres ſortes d'inflexions, que les Grammairiens ont fait leur *Mode*, appellé *ſubjonctif*.

De plus outre l'affirmation, l'action de noſtre volonté ſe peut prendre pour vne maniere de noſtre penſée, & les hommes ont eu beſoin de faire entendre ce qu'ils vouloient, auſſi bien que ce qu'ils penſoient. Or nous pouuons vouloir vne choſe en pluſieurs manieres, dont on en peut conſiderer trois, comme les principales.

1. Nous voulons des choſes qui ne dépendent pas de nous; & alors nous ne les voulons que par vn ſimple ſouhait. Ce qui s'explique en Latin par la particule *vtinam*: & en la noſtre par, *pleuſt à Dieu*. Quelques langues, comme la Grecque, ont inuenté des inflexions particulieres pour cela. Ce qui a donné lieu aux Grammai-

riens de les appeller *le Mode Optatif*. Et il y en a dans noſtre langue, & dans l'Eſpagnole & l'Italienne, qui s'y peuuent rapporter, puis qu'il y a des temps qui ſont triples. Mais en Latin les meſmes inflexions ſeruent pour le ſubjonctif & pour l'optatif. Et c'eſt pourquoy on fait fort bien de retrancher ce mode des conjuguaiſons Latines, puis que ce n'eſt pas ſeulement la maniere differente de ſignifier qui peut eſtre fort multipliée, mais les differentes inflexions qui doiuent faire les modes.

2. Nous voulons encore d'vne autre ſorte, lors que nous nous contentons d'accorder vne choſe, quoy qu'abſolument nous ne la vouluſſions pas, comme quand Terence dit, *Profundat, perdat, pereat. Qu'il dépenſe, qu'il perde, qu'il periſſe*, &c. Les hommes auroient pû inuenter vne inflexion pour marquer ce mouuemẽt, auſſi bien qu'ils en ont inuenté en Grec pour marquer le ſimple deſir. Mais ils ne l'ont pas fait, & ils ſe ſeruent pour cela du ſubjonctif. Et en François nous y adjoûſtons *que*. *Qu'il dépenſe*, &c.

3. La troiſiéme ſorte de vouloir eſt quand ce que nous voulons, dépendant d'vne perſonne de qui nous pouuons l'obtenir, nous luy ſignifions la volonté que nous auons

qu'il le faſſe. C'eſt le mouuement que nous auons quand nous commandons, ou que nous prions. C'eſt pour marquer ce mouuement qu'on a inuenté le mode qu'on appelle *Imperatif*: qui n'a point de premiere perſonne, ſur tout au ſingulier, parce qu'on ne ſe commande point proprement à ſoy-meſme, ny de troiſiéme en pluſieurs Langues; parce qu'on ne commande proprement qu'à ceux à qui on s'addreſſe & à qui on parle. Et parce que le commandement ou la priere qui s'y rapporte, ſe fait toûjours au regard de l'auenir, il arriue de là que l'Imperatif & le futur, ſe prennent ſouuent l'vn pour l'autre, ſur tout en Hebreu; comme, *non occides*, *vous ne tuerez point*, pour, *ne tuez point*. D'où vient que quelques Grammairiens ont mis l'Imperatif au nombre des futurs.

De tous ces modes dõt nous venõs de parler les Langues Orientales n'õt que ce dernier, qui eſt l'Imperatif; & au contraire les langues vulgaires, n'ont point d'inflexion particuliere pour l'Imperatif: mais ce que nous faiſons en Frãçois pour le marquer, eſt de prendre la ſecõde perſonne du plurier, & meſme la premiere ſans pronõs qui les precedent. Ainſi *vous aimez*, eſt vne ſimple affirmation: *aimez* vn Imper. *Nous aimons*,

affirmation, *aimons*, imperatif. Mais quand on commande par le ſingulier, ce qui eſt fort rare, on ne prend pas la ſeconde perſonne, *tu aimes*, mais la premiere, *aime*.

CHAPITRE XVI.

De l'Infinitif.

IL y a encore vne inflexion au Verbe, qui ne reçoit point de nombre ny de perſonnes, qui eſt celle qu'on appelle *Infinitif*; *eſſe*, *eſtre*; *amare*, *aimer*. Mais il faut remarquer que quelquefois l'Infinitif retient l'affirmation; comme quand je dis : *ſcio malum eſſe fugiendum*; & que ſouuent il la perd, & deuient nom (principalement en Grec & dans les Langues vulgaires) comme quand on dit, *le boire*, *le manger*, & de meſme, *je veux boire*, *volo bibere*. Car c'eſt à dire; *volo potum*, ou *potionem*.

Cela eſtant ſuppoſé, on demande ce que c'eſt proprement que l'Infinitif, lors qu'il n'eſt point nom, & qu'il retient ſon affirmation; comme dans cét exemple, *ſcio malum eſſe fugiendum*. Ie ne ſçay ſi perſonne a remarqué ce que je vas dire. C'eſt qu'il me ſemble que l'Infinitif eſt entre les au-

tres manieres du Verbe, ce qu'eſt le Relatif entre les autres pronoms. Car comme nous auons dit que le Relatif a de plus que les autres pronoms qu'il joint la propoſition dans laquelle il entre, à vne autre propoſition; je croy de meſme que l'Infinitif a pardeſſus l'affirmation du Verbe, ce pouuoir de joindre la propoſition où il eſt à vn autre. Car *ſcio*, vaut ſeule vne propoſition, & ſi vous ajoûtiez, *malum eſt fugiendum*, ce ſeroit deux propoſitions ſeparées. Mais mettant *eſſe*, au lieu d'*eſt*, vous faites que la derniere propoſition n'eſt plus que partie de la premiere, comme nous auons expliqué plus au long dans le ch. 9. du Relatif.

Et de là eſt venu qu'en François nous rendons preſque touſiours l'infinitif par l'indicatif du Verbe, & la particule *que*. *Ie ſçay que le mal eſt à fuïr*. Et alors (comme nous auons dit dans le ch. du Relatif) ce *que*, ne ſignifie que cette vnion d'vne propoſition auec vne autre, laquelle vnion eſt en Latin enfermée dans l'infinitif, & en François auſſi, quoy que plus rarement, comme quand on dit: *Il croit ſçauoir toutes choſes*.

Cette maniere de joindre les propoſitions par vn infinitif, ou le *quod* & le *que*, eſt principalement en vſage quand on rapporte

porte les discours des autres : comme si je veux rapporter que le Roy m'a dit. *Ie vous donneray vne charge* : je ne feray pas ordinairement ce rapport en ces termes. *Le Roy m'a dit : Ie vous donneray vne charge*, en laissant les deux Propositions separées, l'vne de moy, & l'autre du Roy: mais je les joindray ensemble par vn *que*. *Le Roy m'a dit qu'il me donnera vne charge*. Et alors comme ce n'est plus qu'vne Proposition qui est de moy, je change la premiere personne, *je donneray* ; en la troisiéme, *il donnera*, & le pronom *vous* qui me signifioit le Roy parlant, au pronom *me* qui me signifie moy parlant.

Cette vnion des Propositions se fait encore par le *si* en François, & par *an* en Latin, quand le discours qu'on rapporte est interrogatif ; comme si on m'a demandé. *Pouuez-vous faire cela?* Ie diray en le rapportant, *On m'a demandé si je pouuois faire cela*. Et quelquefois sans aucune particule en changeant seulement de personne, comme, *Il ma demandé : Qui estes-vous? Il m'a demandé ; qui j'estois*.

Mais il faut remarquer que les Hebreux lors mesme qu'ils parlent en vne autre Lãgue, comme les Euangelistes, se seruent peu de cette vnion des Propositions, &

qu'ils rapportent preſque touſiours les diſcours directement, & comme ils ont eſté faits: de ſorte que l'ὅτι, *quod*, qu'ils ne laiſſent pas de mettre quelquefois ne ſert ſouuent de rien, & ne lie point les Propoſitions, comme il fait dans les autres Auteurs. En voila vn exemple dans le premier chapitre de S. Iean. *Miſerunt Iudæi ab Hieroſolimis Sacerdotes & Leuitas ad Ioannem vt interrogarent eum; Tu quis es? Et confeſſus eſt & non negauit, & confeſſus eſt: quia (ὅτι) non ſum ego Chriſtus. Et interrogauerunt eum. Quid ergo? Elias es tu? Et dixit. Non ſum: Propheta es tu? Et reſpondit, non* Selon l'vſage ordinaire de nôtre Langue, on auroit rapporté indirectement ces demandes & ces reſponſes en cette maniere. *Ils enuoyerent demander à Iean qui il eſtoit. Et il confeſſa qu'il n'eſtoit point le Chriſt. Et ils luy demanderent, qui il eſtoit donc. S'il eſtoit Elie. Et il dit, que non. S'il eſtoit Prophete & il reſpondit, que non.*

CHAPITRE XVII.

Des Verbes qu'on peut appeller Adjectifs, *& de leurs differentes eſpeces : Actifs, Paſſifs, Neutres.*

NOus auons déja dit que les hommes ayant en vne infinité de rencontres quelque attribut particulier auec l'affirmation, en auoient fait ce grand nombre de Verbes differens du ſubſtantif qui ſe trouuent dans toutes les Langues, & que l'on pourroit appeller *Adjectifs*, pour monſtrer que la ſignification qui eſt propre à chacun eſt ajouſtée à la ſignification commune à tous les Verbes, qui eſt celle de l'affirmation. Mais c'eſt vne erreur commune de croire que tous ces verbes ſignifient des actions ou des paſſions. Car il n'y a rien qu'vn verbe ne puiſſe auoir pour ſon attribut, s'il plaiſt aux hommes de joindre l'affirmation auec cét attribut. Nous voyons meſme que le Verbe ſubſtantif *ſum, je ſuis*, eſt ſouuent adjectif, parce qu'au lieu de le prendre comme ſignifiant ſimplement l'affirmation, on y joint le plus general de tous les attributs, qui eſt l'eſtre ; comme lors

que je dis ; *je penſe, donc je ſuis*, je ſuis ſignifie là *ſum ens*, je ſuis vn eſtre, vne choſe: *Exiſto* ſignifie auſſi *ſum exiſtens*, je ſuis, j'exiſte.

Cela n'empeſche pas neanmoins qu'on ne puiſſe retenir la diuiſion commune de ces Verbes en actifs, paſſifs, & neutres.

On appelle proprement Actifs, ceux qui ſignifient vne action à laquelle eſt oppoſée vne paſſion, comme battre, eſtre battu, aimer, eſtre aimé (ſoit que ces actions ſe terminent à vn ſujet, ce qu'on appelle action réelle ; comme *battre, rompre, tuer, noircir, &c.* ſoit qu'elles ſe terminent ſeulement à vn objet, ce qu'on appelle action intentionnelle, comme *aimer, connoiſtre, voir.*

De là il eſt arriué qu'en pluſieurs Langues les hommes ſe ſont ſeruis du meſme mot en luy donnant diuerſes inflexions, pour ſignifier l'vn & l'autre ; appellant Verbe Actif, celuy qui a l'inflexion par laquelle ils ont marqué l'action, & verbe paſſif celuy qui a l'inflexion par laquelle ils ont marqué la paſſion : *amo, amor, verbero, verberor.* C'eſt ce qui a eſté en vſage dans toutes les Langues anciennes, Latine, Grecque, & Orientales, & qui plus eſt ces dernieres donnent à vn meſme Verbe trois

actifs, auec chacun leur paſſif, & vn reciproque qui tient de l'vn & de l'autre; comme ſeroit *s'aimer*, qui ſignifie l'action du verbe ſur le ſujet meſme du verbe. Mais les Langues vulgaires de l'Europe n'ont point de paſſif; & elles ſe ſeruent au lieu de cela, d'vn participe fait du verbe actif, qui ſe prend en ſens paſſif, auec le verbe ſubſtantif, *je ſuis*: comme *je ſuis aimé*, *je ſuis battu*, &c.

Voila pour ce qui eſt des Verbes Actifs & Paſſifs.

Les *Neutres*, que quelques Grammairiens appellent *Verba intranſitiua*, verbes qui ne paſſent point au dehors, ſont de deux ſortes.

Les vns qui ne ſignifient point d'action, mais ou vne qualité, comme *albet*, il eſt blanc; *viret*, il eſt vert; *friget*, il eſt froid; *alget*, il eſt tranſi; *tepet*, il eſt tiede; *calet*, il eſt chaud, &c.

Ou quelque ſituation; *ſedet*, il eſt aſſis; *ſtat*, il eſt debout; *jacet*, il eſt couché, &c.

Ou quelque rapport au lieu, *adeſt*, il eſt preſent; *abeſt*, il eſt abſent, &c.

Ou quelqu'autre eſtat ou attribut, comme *quieſcit*, il eſt en repos; *excellit*, il excelle; *præeſt*, il eſt ſuperieur, *regnat*, il eſt roy, &c.

Les autres Verbes neutres ſignifient des actions, mais qui ne paſſent point dans vn ſujet different de celuy qui agit, ou qui ne regardent point vn autre objet ; comme *diſner, ſouper, marcher, parler.*

Neanmoins ces dernieres ſortes de Verbes neutres deuiennent quelquefois tranſitifs, lors qu'on leur donne vn ſujet, comme *ambulare viam*, où le chemin eſt pris pour le ſujet de cette action. Souuent auſſi dans le Grec, & quelquefois auſſi dans le Latin, on leur dõne pour ſujet le nom meſme formé du verbe; comme *pugnare pugnam, ſeruire ſeruitutem, viuere vitam, &c.*

Mais je croy que ces dernieres façons de parler ne ſont venuës que de ce qu'on à voulu marquer quelque choſe de particulier, qui n'eſtoit pas entierement enfermé dans le verbe ; comme quand on a voulu dire qu'vne homme menoit vne vie heureuſe. Ce qui n'eſtoit pas enfermé dans le mot *viuere*, on a dit *viuere vitam beatã*; de meſme *ſeruire duram ſeruitutem*, & ſemblables. Ainſi quand on dit *viuere vitam*, c'eſt ſans doute vn pleonaſme, qui eſt venu de ces autres façons de parler. C'eſt pourquoy auſſi dans toutes les Langues nouuelles, on éuite comme vne faute, de joindre le nom à ſon Verbe, & l'on ne dit pas, par

exemple, *combattre vn grand combat.*

On peut reſoudre par là cette queſtion; ſi tout verbe non paſſif, regit touſiours vn accuſatif, au moins ſous-entendu. C'eſt le ſentiment de quelques Grammairiens fort habiles; mais pour moy je ne le croy pas. Car 1. les verbes qui ne ſignifient aucune action, mais quelque eſtat, comme *quieſcit, exiſtit*, ou quelque qualité, comme *albet, calet*, n'ont point d'accuſatif qu'ils puiſſent regir: & pour les autres, il faut regarder ſi l'action qu'ils ſignifient a vn ſujet ou vn objet, qui puiſſe eſtre different de celuy qui agit. Car alors le verbe regit le ſujet, où cét objet à l'accuſatif. Mais quand l'action ſignifiée par le verbe n'a ni ſujet ni objet different de celuy qui agit; comme *diſner, prandere; ſouper, cœnare*, &c. alors il n'y a pas aſſez de raiſon pour dire qu'ils gouuernent l'accuſatif, quoy que ces Grammairiens ayent creu qu'on y ſous-entendoit l'Infinitif du verbe, comme vn nom formé par le Verbe; voulant par exemple que *curro* ſoit ou *curro curſum*, ou *curro currere*: neanmoins cela ne paroît pas aſſez ſolide. Car le verbe ſignifie tout ce que ſignifie l'Infinitif pris comme nom: & de plus l'affirmation & la deſignation de la perſonne & du temps; cõme l'adjectif *candidus*,

blanc, ſignifie le ſubſtantif tiré de l'adjectif, ſçauoir *candor la blancheur*, & de plus la connotation d'vn ſujet dans lequel eſt cét abſtrait. C'eſt pourquoy il y auroit autant de raiſon de pretendre que quand on dit, *homo candidus*, il faut ſous-entendre *candore*, que de s'imaginer que quand on dit *currit*, il faut ſous-entendre *currere*.

CHAPITRE XVIII.

Des Participes.

LEs Participes ſont de vrais noms adjectifs, & ainſi ce ne ſeroit pas le lieu d'en parler icy, ſi ce n'eſtoit à cauſe de la liaiſon qu'ils ont auec les verbes.

Cette liaiſon conſiſte, comme nous auons dit, en ce qu'ils ſignifient la meſme choſe que le Verbe, hors l'affirmation, qui en eſt oſtée, & la deſignation des trois differentes perſonnes, qui ſuit l'affirmation. C'eſt pourquoy en l'y remettant on fait la meſme choſe par le participe que par le verbe; comme *amatus ſum*, eſt la meſme choſe qu'*amor*; & *ſum amans*, qu'*amo*: Et cette façon de parler par le participe *eſt*, plus ordinaire en Grec & en Hebreu, qu'en Latin, quoy,

quoy que Ciceron s'en ſoit ſeruy quelquefois.

Ainſi ce que le participe retient du Verbe, eſt l'attribut ; & de plus la deſignation du temps, y ayant des participes du preſent, du preterit & du futur, principalement en Grec. Mais cela meſme ſouuent ne s'obſerue pas ; vn meſme participe ſe joignant à toutes ſortes de temps : Par exemple le participe paſſif *amatus*, qui paſſe dans la pluſpart des Grammairiens pour le preterit eſt ſouuent du preſent & du futur, comme *amatus ſum*, *amatus ero* : Et au contraire celuy du preſent, comme *amans*, eſt aſſez ſouuent preterit. *Apri inter ſe dimicant, indurantes attritu arborum coſtas.* Plin. c'eſt à dire, *poſtquam indurauere*, & ſemblables.

Il y a des participes actifs, & d'autres paſſifs : les actifs en Latin ſe terminent en *ans* & *ens*, *amans*, *docens*. Les paſſifs en *us*, *amatus*, *doctus*, quoy qu'il y en ait quelques-vns de ceux-cy, qui ſont actifs ; ſçauoir ceux des verbes deponens, comme *locutus*. Mais il y en a encore qui adjouſtent à cette ſignification paſſiue, *que cela doit eſtre, qu'il faut que cela ſoit*, qui ſont les participes en *dus*. *amandus*, *qui doit eſtre aimé* ; quoy que quelquefois cette derniere

ſignification ſe perde preſque toute.

Ce qu'il y a de propre au participe des verbes actifs, c'eſt qu'il ſignifie l'action du verbe, comme elle eſt dans le verbe, c'eſt à dire, dans le cours de l'action meſme : au lieu que les noms verbaux, qui ſignifient auſſi des actions, les ſignifient pluſtoſt dans l'habitude, que non pas dans l'acte. D'où vient que les participes ont le meſme regime que le verbe, *amans Deum* ; au lieu que les noms verbaux n'ont le regime que des noms, *amator Dei*. Et le participe meſme rentre dans ce dernier regime des noms, lors qu'il ſignifie plus l'habitude que l'acte du verbe, parce qu'alors il a la nature d'vn ſimple nom verbal comme *amans virtutis*.

CHAPITRE XIX.

Des Gerondifs & Supins.

NOus venons de voir qu'oſtant l'affirmation aux verbes, on fait des participes actifs & paſſifs, qui ſont des noms adjectifs, retenant le regime du verbe, au moins dans l'actif.

Mais il s'en fait auſſi en Latin deux noms ſubſtantifs, l'vn en *dum*, appellé Ge-

rondif, qui a diuers cas, *dum, di, do*; *amandum, amandi, amando*; mais qui n'a qu'vn genre & vn nombre, en quoy il differe du participe en *dus*, *amandus*, *amanda*, *amandum*.

Et vn autre en *um*, appellé Supin, qui à auſſi deux cas *tum*, *tu*; *amatum*, *amatu*, mais qui n'a point auſſi de diuerſité, ny de genre, ny de nombre, en quoy il differe du participe en *tus*, *amatus*, *amata*, *amatum*.

Ie ſçay bien que les Grammairiens ſont tres-empeſchez à expliquer la nature du Gerondif, & que de tres-habiles ont creu que c'eſtoit vn adjectif paſſif, qui auoit pour ſubſtantif l'Infinitif du verbe; de ſorte qu'ils pretendent par exemple, que *tempus eſt legendi libros* ou *librorum* (car l'vn & l'autre ſe dit) eſt comme s'il y auoit *tempus eſt legendi τοῦ legere libros*, vel *librorum*, en ſorte qu'il y ait deux oraiſons, ſçauoir *tempus legendi τοῦ legere*, qui eſt de l'adjectif & du ſubſtantif, comme s'il y auoit *legendæ lectionis*: & *legere libros* qui eſt du nom verbal qui gouuerne alors le cas de ſon verbe; ou qui comme ſubſtantif gouuerne le genitif, lors que l'on dit *librorum* pour *libros*. Mais tout conſideré je ne voy point que ce tour ſoit neceſſaire.

Car 1. comme ils diſent de *legere*, que

c'eſt vn nom verbal ſubſtantif, qui comme tel peut regir ou le genitif, ou meſme l'accuſatif ainſi que les anciens diſoient ; *curatio hanc rem, quid tibi hanc tædio eſt.* Plaut. je dis la meſme choſe de *legendum*; que c'eſt vn nom verbal ſubſtantif, auſſi bien que *legere*, & qui par conſequent peut faire tout ce qu'ils attribuent à *legere*.

2. On n'a aucun fondement de dire qu'vn mot eſt ſous-entendu lors qu'il n'eſt jamais exprimé, & qu'on ne le peut meſme exprimer ſans que cela paroiſſe abſurde : or jamais on n'a veu d'infinitif joint à ſon gerondif, & ſi on diſoit, *legendum eſt legere* ; cela paroiſtroit tout à fait abſurde : donc, &c.

3. Si *legendum* gerondif, eſtoit vn adjectif paſſif, il ne ſeroit point different du participe *legendus*. Pourquoy donc les anciens qui ſçauoient leur langue, ont-ils diſtingué les gerondifs des participes?

Ie croy donc que le Gerondif eſt vn nom ſubſtantif, qu'il eſt touſiours actif, & qu'il ne differe de l'Infinitif conſideré comme nom, que parce qu'il adjouſte à la ſignification de l'action du verbe, vne autre de neceſſité ou de deuoir, comme qui diroit l'action qui ſe doit faire. Ce qu'il ſemble qu'on ait voulu marquer par ce mot de *ge-*

rondif, qui eſt pris de *gerere*, faire. D'où vient que *pugnandum eſt* eſt la meſme choſe que *pugnare oportet*, & noſtre Langue qui n'a point ce gerondif, le rend par l'Infinitif, & vn mot qui ſignifie deuoir, *Il faut combattre.*

Mais comme les mots ne conſeruent pas touſiours toute la force pour laquelle ils ont eſté inuentez, ce gerondif en *dum* perd ſouuent celle d'*oportet*, & ne conſerue que celle de l'action du verbe. *Quis talia fando temperet à lachrymis*, c'eſt à dire, *infando* ou *infari talia.*

Pour ce qui eſt du Supin, je ſuis d'accord auec ces meſmes Grammairiens, que c'eſt vn nom ſubſtantif qui eſt paſſif (au lieu que le gerondif, ſelon mon ſentiment, eſt toûjours actif) & ainſi on peut voir ce qui en a eſté dit dans la Nouuelle Methode pour la Langue Latine.

CHAPITRE XX.

Des Verbes Auxiliaires, des Langues vulgaires.

AVant que de finir les Verbes, il ſemble neceſſaire de dire vn mot d'vne

choſe, qui eſtant commune à toutes les Langues vulgaires de l'Europe, merite d'eſtre traittée dans la Grammaire generale, & je ſuis bien aiſe auſſi d'en parler pour faire voir vn échantillon de la Grammaire Françoiſe.

C'eſt l'vſage de certains Verbes qu'on appelle *Auxiliaires*, parce qu'ils ſeruent aux autres pour former diuers temps, auec le participe preterit de chaque Verbe.

Il y en a deux qui ſont communs à toutes ces Langues, *Eſtre*, & *auoir*. Quelques-vnes en ont encore d'autres, comme les Allemans *Werden, deuenir*, ou *Wollen, vouloir*, dont le preſent eſtant joint à l'infinitif de chaque Verbe en fait le futur. Mais il ſuffira de parler des deux principaux *eſtre* & *auoir*.

ESTRE.

Pour le Verbe, *eſtre*, nous auons dit qu'il formoit tous les paſſifs, auec le participe du verbe actif, qui ſe prend alors paſſiuement; *Ie ſuis aimé, j'eſtois aimé*, &c. dont la raiſon eſt bien facile à rendre, parce que nous auons dit que tous les Verbes, hors le ſubſtantif, ſignifient l'affirmation auec vn certain attribut qui eſt affirmé. D'où il s'en-

ſuit que le Verbe paſſif, comme *amor*, ſignifie l'affirmation de l'amour paſſif; & par conſequent *aimé* ſignifiant cét amour paſſif, il eſt clair qu'y joignant le Verbe ſubſtantif, qui marque l'affirmation, *je ſuis aimé, vous eſtes aimé*, doit ſignifier la meſme choſe qu'*amor, amaris*, en Latin. Et les Latins meſme ſe ſeruent du Verbe *ſum* comme auxiliaire dans tous les preterits paſſifs, & tous les temps qui en dépendent, *amatus ſum, amatus eram*, &c. comme auſſi les Grecs en la pluſpart des Verbes.

Mais ce meſme verbe, *eſtre*, eſt ſouuent auxiliaire d'vne autre maniere plus irreguliere, dont nous parlerons apres auoir expliqué le Verbe.

AVOIR.

L'autre verbe auxiliaire, *auoir*, eſt bien plus eſtrange, & il eſt aſſez difficile d'en donner la raiſon.

Nous auons déja dit que tous les Verbes dans les Langues vulgaires ont deux preterits, l'vn indéfini qu'on peut appeller Aoriſte, & l'autre défini. Le premier ſe forme comme vn autre temps, *j'aimay, je ſentis, je vis*.

Mais l'autre ne ſe forme que par le parti-

cipe preterit, *aimé*, *ſenty*, *veu*, & le verbe *auoir*: *j'ay aimé*, *j'ay ſenty*, *j'ay veu*.

Et non ſeulement ce preterit, mais tous les autres temps, qui en Latin ſe forment du preterit: comme d'*amaui*, *amaueram*, *amauerim*, *amauiſſem*, *amauero*, *amauiſſe*, *j'ay aimé*, *j'auois aimé*, *j'aurois aimé*, *j'euſſe aimé*, *j'auray aimé*, *auoir aimé*.

Et le verbe meſme *auoir*, n'a ces ſortes de temps que par luy-meſme, comme auxiliaire, & ſon participe *eu*, *j'ay eu*, *j'auois eu*, &c. Mais il n'y a de ces temps que le preterit, *j'ay eu*, qui ſoit auxiliaire. *Quand j'ay eu diſné*. Car on ne joint les autres, *j'auois eu*, *j'aurois eu*, &c. auec aucun verbe.

Le verbe *eſtre*, de meſme prend ces meſmes temps d'*auoir*, & de ſon participe *eſté*, *j'ay eſté*, *j'auois eſté*, &c.

En quoy noſtre Langue eſt differente des autres; les Allemands, les Italiens, & les Eſpagnols faiſant le Verbe *eſtre* auxiliaire à luy-meſme dans ces temps-là. Car ils diſent, *ſono ſtato*, *je ſuis eſté*. Ce qu'imitent les Valons qui parlent mal François.

Or comment les temps du Verbe *auoir*, ſeruẽt à en former d'autres en d'autres verbes, on l'apprendra par cette Table.

Temps du Verbe Auoir, Auoir, ayant, eu. — *Temps qu'ils forment dans les autres verbes eſtant auxiliaires.*

Preſent { I'ay / j'aye } Preterit parfait { 1. I'ay diſné. / 2. quoy que j'aye diſné.

Imparfait { j'auois, / j'euſſe, / j'aurois, } Plus que parfait { 1. j'auois diſné. / 2. ſi j'euſſe diſné. / 3. quand j'aurois diſné. / 4. quand j'eus diſné, *indéfini.* / 5. quand j'ay eu diſné, *défini.*

Aoriſte Preterit parfait { j'eus / j'ay eu }

Futur { j'auray } Futur parf. ou du ſubjonct. { quãd j'auray diſné.

Infinitif preſen. { auoir } Infinitif du preteri. { apres auoir diſné.

Participe preſét { ayant } Participe preterit { ayant diſné.

Mais ſi cette façon de parler de toutes les Langues vulgaires, qui paroiſt eſtre venuë des Allemands eſt aſſez eſtrãge en elle-meſme ; elle ne l'eſt pas moins dans la conſtruction auec les noms, qui ſe joignent à ces preterits formez par ces Verbes auxiliaires & le particip

Car 1. le Nominatif du Verbe ne cauſe aucun changement dans le participe. C'eſt pourquoy l'õ dit auſſi bien au plurier qu'au ſingulier, & au maſculin qu'au feminin, *Il a aimé; ils ont aimé; elle a aimé; elles ont aimé,* & non point. *Ils ont aimez ; elle a aimée; elles ont aimées.*

2. L'Accuſatif qui regit ce preterit ne

cauſe point auſſi de changement dans le participe, lors qu'il le ſuit, comme c'eſt le plus ordinaire. C'eſt pourquoy il faut dire; *Il a aimé Dieu; il a aimé l'Egliſe; il a aimé les liures, il a aimé les ſciences.* Et non point, *il a aimée l'Egliſe*, ou, *aymez les liures*, ou *aimées les ſciences.*

3. Mais quand cét accuſatif precede le Verbe auxiliaire (ce qui n'arriue gueres en proſe que dans l'accuſatif du relatif, ou du pronom:) Ou meſme quand il eſt apres le Verbe auxiliaire, mais auant le participe; (ce qui n'arriue gueres qu'en vers) alors le participe ſe doit accorder en genre & en nombre auec cét accuſatif. Ainſi il faut dire; *la lettre que j'ay écritte: les liures que j'ay leus, les ſciences que j'ay appriſes.* Car *que* eſt pour *laquelle* dans le premier exemple, pour *leſquels* dans le ſecond, & pour *leſquelles* dans le troiſiéme. Et de meſme: *J'ay écrit la lettre, & je l'ay ennoyée*, &c. *J'ay acheté des liures & je les ay leus.* On dit de meſme en vers: *La valeur d'Alexandre a la terre conquiſe*, & non pas *conquis*, parce que l'accuſatif, *la terre*, precede le participe, quoy qu'il ſuiue le Verbe auxiliaire.

Il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon de ces façons de parler. Voila ce qui m'en eſt venu

dans l'eſprit pour le François, que je conſidere icy principalement.

Tous les Verbes de noſtre Langue ont deux participes, l'vn en *ant*, & l'autre en *é*, *i*, *u*, ſelon les diuerſes conjugaiſons, ſans parler des irreguliers, *aimant*, *aimé*, *écriuant*, *écry*, *rendant*, *rendu*.

Or on peut conſiderer deux choſes dans les participes : l'vne d'eſtre vrais noms adjectifs, ſuſceptibles de genres, de nombres, & de cas ; l'autre d'auoir, quand ils ſont actifs, le meſme regime que le verbe, *amans virtutem*. Quand la premiere condition manque, on appelle les participes *gerondifs*, comme *amandum eſt virtutem* : Quand la ſeconde manque, on dit alors que les participes actifs ſont pluſtoſt des noms que des participes.

Cela eſtant ſuppoſé, je dis que nos deux participes *aimant* & *aimé*, entant qu'ils ont le meſme regime que le Verbe, ſont pluſtoſt des Gerondifs que des participes. Car Monſieur de Vaugelas a déja remarqué que le participe en *ant*, lors qu'il a le regime du Verbe, n'a point de feminin, & qu'on ne dit point par exemple : *j'ay veu vne femme liſante l'Eſcriture*, mais *liſant l'Eſcriture*. Que ſi on le met quelquefois au plurier ; *j'ay veu des hommes liſans l'Eſcriture*, je

croy que cela eſt venu d'vne faute, dont on ne s'eſt pas apperceu, à cauſe que le ſon de *liſant* & de *liſans*, eſt preſque touſiours le meſme, le *t*, ny l'*s*, ne ſe prononçant point d'ordinaire. Et je pẽſe auſſi que *liſant l'Eſcriture*, eſt pour *en liſant l'Eſcriture*, *in τὸ legere ſcripturam*; de ſorte que ce Gerondif en *ant*, ſignifie l'action du verbe, de meſme que l'Infinitif.

Or je croy qu'on doit dire la meſme choſe de l'autre participe, *aimé*; ſçauoir que quand il regit le cas du verbe, il eſt Gerondif, & incapable de diuers genres, & de diuers nombres, & qu'alors il eſt actif, & ne differe du participe ou pluſtoſt du Gerondif en *ant*, qu'en deux choſes: L'vne en ce que le Gerondif en *ant* eſt du preſent, & le gerondif en *é*, *i*, *u*, du paſſé: l'autre, en ce que le gerondif en *ant*, ſubſiſte tout ſeul, ou plûtoſt en ſous-entendant la particule *en*, au lieu que l'autre eſt touſiours accompagné du verbe auxiliaire, *auoir*, ou de celuy d'*eſtre* qui tient ſa place en quelques rencontres, comme nous dirons plus bas. *I'ay aimé Dieu*, &c.

Mais ce dernier participe, outre cét vſage d'eſtre Gerondif actif, en a vn autre, qui eſt d'eſtre participe paſſif, & alors il a les deux genres & les deux nombres ſelon leſ-

quels il s'accorde auec le ſubſtantif, & n'a point de regime. Et c'eſt ſelon cét vſage qu'il fait tous les temps paſſifs auec le Verbe *eſtre*, il eſt aimé, elle eſt aimée, ils ſont aimez, elles ſont aimées.

Ainſi pour reſoudre la difficulté propoſée, je dis que dans ces façons de parler, *j'ay aimé la chaſſe, j'ay aimé les liures, j'ay aimé les ſciences*, la raiſon pourquoy on ne dit point; *j'ay aimée la chaſſe, j'ay aimez les liures*; c'eſt qu'alors le mot *aimé* ayant le regime du verbe, eſt gerondif, & n'a point de genre ny de nombre.

Mais dans ces autres façons de parler, *la chaſſe qu'il a* AYME'E, *les ennemis qu'il a* VAINCVS, ou, *il a deffait les ennemis, il les a* VAINCVS, les mots *aimé, vaincu*, ne ſont pas conſiderés alors comme gouuernant quelque choſe : mais comme eſtant regis eux-meſmes par le Verbe *auoir*; comme qui diroit, *quam habeo amatam, quos habeo victos* : & c'eſt pourquoy eſtant pris alors pour des participes paſſifs qui ont des genres & des nombres, il les faut accorder en genre & en nombre auec les noms ſubſtantifs, ou les pronoms auſquels ils ſe rapportent.

Et ce qui confirme cette raiſon, eſt que lors meſme que le relatif ou le pronom que

regit le preterit du verbe le precede, ſi ce preterit gouuerne encore vne autre choſe apres ſoy, il redeuient gerondif & indéclinable. Car au lieu qu'il faut dire: *Cette ville que le commerce a enrichie*, il faut dire: *Cette ville que le commerce a rendu puiſſante*, & non pas *renduë puiſſante*: parce qu'alors *rendu* regit *puiſſante*, & ainſi eſt gerondif. Cela ſe confirmera encore par ce que nous allons dire de quelques rencontres où le verbe auxiliaire *eſtre*, prend la place de celuy d'*auoir*.

Deux rencontres où le Verbe Auxiliaire eſtre *prend la place de celuy d'*auoir.

La premiere eſt dans tous les Verbes actifs, auec le reciproque *ſe*, qui marque que l'action a pour ſujet ou pour objet celuy meſme qui agit, *ſe tuer*, *ſe voir*, *ſe connoiſtre*. Car alors le preterit & autres temps ſe forment non auec le Verbe *auoir*, mais auec le Verbe *eſtre*, *il s'eſt tué*, & non pas, *il s'a tué*; *il s'eſt veu*, *il s'eſt connu*. Il eſt difficile de deuiner, d'où eſt venu cét vſage, car les Allemans ne l'ont point, ſe ſeruant en cette rencontre du Verbe *auoir*, comme à l'ordinaire, quoy que ce ſoit d'eux apparemment que ſoit venu l'vſage des verbes

auxiliaires pour le preterit actif. On peut dire neanmoins que l'action & la passion se trouuant alors dans le mesme sujet, on a voulu se seruir du Verbe *estre*, qui marque plus la passion, que du Verbe *auoir*, qui n'eust marqué que l'action; & que c'est comme si on disoit, *il est tué par soy-mesme.*

Mais il faut remarquer que quand le participe (comme *tué, veu, connû*, ne se rapporte qu'au reciproque *se*, encore mesme qu'estant redoublé, il le precede & le suiue, comme quand on dit: *Caton s'est tué soy-mesme*, alors ce participe s'accorde en genre & en nombre auec les personnes ou les choses dont on parle: *Caton s'est tué soy-mesme*; *Lucrece s'est tuée soy-mesme: Les Saguntins se sont tuez eux-mesmes.*

Mais si ce participe regit quelque chose de different du reciproque; comme lors que je dis: *Oedipe s'est creué les yeux*; alors le participe ayant ce regime, deuient gerondif actif, & n'a plus de genre ny de nombre; de sorte qu'il faut dire:

Cette femme s'est creué les yeux.
Elle s'est fait peindre.
Elle s'est rendu la maistresse.
Elle s'est trouué guerie.
Elle s'est rendu Catholique.

Ie sçay bien que ce dernier exemple est

conteſté par Monſieur de Vaugelas, ou pluſtoſt par Malherbe, dont il auouë neanmoins que le ſentiment en cela n'eſt pas receu de tout le monde. Et auec raiſon. Car puis qu'il faut dire par l'aueu de Malherbe: *Elle s'eſt rendu la maiſtreſſe*, pourquoy faudroit-il dire; *Elle s'eſt renduë Catholique?* C'eſt, dit-il, que *maiſtreſſe* eſt vn ſubſtantif, & *Catholique* vn adjectif. Mais *guerie* n'eſt pas moins vn adjectif que *Catholique*, & neanmoins il auouë qu'il ne faut pas dire, *elle s'eſt trouuée guerie*.

Il n'y a donc aucun fondement raiſonnable dans cette obſeruation de Malherbe, que Monſieur de Vaugelas reconnoiſt n'étre point confirmée par vn vſage general, & non conteſté; ce qui ſuffit pour la faire rejetter, puis qu'elle ne fait que troubler l'analogie de la Langue, qui veut que ce qui paroiſt participe, s'il gouuerne apres ſoy le cas du Verbe, ſoit gerondif & indéclinable, & non participe.

L'autre rencontre où le Verbe *eſtre* forme les preterits, au lieu d'*auoir* eſt en quelques verbes intranſitifs, c'eſt à dire, dont l'action ne paſſe point hors de celuy qui agit, comme *aller*, *partir*, *ſortir*, *monter*, *deſcendre*, *arriuer*, *retourner*. Car on dit, *il eſt allé*, *il eſt party*, *il eſt ſorty*, *il eſt monté*, *il eſt deſcendu*,

du, il eſt arriué, il eſt retourné: & non pas, *il a allé, il a party*, &c. D'où vient auſſi qu'alors le participe s'accorde en nombre & en genre, auec le nominatif du verbe: *Cette femme eſt allée à Paris, elles ſont allées, ils ſont allez*, &c.

Mais lors que quelques-vns de ces Verbes, d'intranſitifs deuiennent tranſitifs & proprement actifs, qui eſt lors qu'on y joint quelque mot qu'ils doiuent regir, ils reprennent le Verbe *auoir*, & le participe eſtant gerondif, ne change plus de genre ny de nombre. Ainſi l'on doit dire. *Cette femme a monté la montagne*, & non pas, *eſt monté* ou *eſt montée*, ou *a montée*. Que ſi l'on dit quelquefois, *il eſt ſorti le Royaume*, c'eſt par vne ellipſe. Car c'eſt pour *hors le Royaume*.

CHAPITRE XXII.

Des conjonctions & interjections.

LA ſeconde ſorte des mots qui ſignifient la forme de nos penſées, & non pas proprement les objets de nos penſées, ſont les Conjonctions, comme *&, non, vel, ſi, ergo*; &, non, ou, ſi, donc. Car ſi on conſidere

bien, on verra que ces particules ne ſignifient que l'operation meſme de noſtre eſprit, qui joint, ou disjoint les choſes, qui les nie, qui les conſidere abſolument, ou auec condition; par exemple, il n'y a point d'objet dans le monde hors de noſtre eſprit, qui réponde à la particule *non*, mais il eſt clair qu'elle ne marque autre choſe que le jugement que nous faiſons qu'vne choſe n'eſt pas vne autre.

De meſme *ne*, qui eſt en Latin la particule de l'interrogation, *aiſne?* Dites-vous? n'a point d'objet hors de noſtre eſprit, mais marque ſeulement le mouuement de noſtre ame, par lequel nous ſouhaittons de ſçauoir vne choſe.

Et c'eſt ce qui fait que je n'ay point parlé du Pronom interrogatif, *quis*, *qua*, *quid*: parce que ce n'eſt autre choſe qu'vn pronom, auquel eſt jointe la ſignification de *ne*, c'eſt à dire, qui outre qu'il tient la place d'vn nom, comme les autres pronoms, marque plus ce mouuement de noſtre ame, qui veut ſçauoir vne choſe, & qui demande d'en eſtre inſtruitte. C'eſt pourquoy nous voyons que l'on ſe ſert de diuerſes choſes pour marquer ce mouuement. Quelquefois cela ne ſe reconnoiſt que par l'inflexion de la voix, dont l'écriture auertit par vne pe-

tite marque, qu'on appelle la marque de l'interrogation, & que l'on figure ainſi (?)

En François nous ſignifions la meſme choſe, en mettant les pronoms *je, vous, il, ce,* apres les perſonnes des Verbes, au lieu que dans les façons de parler ordinaires ils ſont deuant. Car ſi je dis *j'aime, vous aimez, il aime, c'eſt,* cela ſignifie l'affirmation; mais ſi je dis, *aimé-je? aymez-vous? aime-t-il? eſt-ce?* cela ſignifie l'interrogation. D'où il s'enſuit, pour le marquer en paſſant, qu'il faut dire, *ſens-je, lis-je,* & non pas *ſentez-je, liſes-je,* parce qu'il faut toûjours prendre la perſonne que vous voulez employer, qui eſt icy la premiere, *je ſens, je lis,* & tranſporter ſon pronom pour en faire vn interrogant.

Et il faut prendre garde, que lors que la 1. perſonne du Verbe, finit par vn *e* feminin, comme *j'aime, je penſe,* alors cét *e* feminin ſe change en maſculin dans l'interrogation, à cauſe de *je* qui le ſuit, & dont l'*e* eſt encore feminin: parce que noſtre Langue n'admet jamais deux *e* feminins de ſuitte à la fin des mots. Ainſi il faut dire *aimé-je, penſé-je, manqué-je*: & au contraire il faut dire; *aime-tu, penſe-t'il, manque-t'il,* & ſemblables.

Des Interjections.

Les Interjections ſont des mots qui ne ſignifient auſſi rien hors de nous: mais ce ſont ſeulement des voix plus naturelles qu'artificielles, qui marquent les mouuemens de noſtre ame, comme *ha, o, heu, helas,* &c.

CHAPITRE XXIII.

De la Syntaxe ou Conſtruction des mots enſemble.

IL reſte à dire vn mot de la Syntaxe ou Conſtruction des mots enſemble, dont il ne ſera pas difficile de donner des notions generales, ſuiuant les principes que nous auons eſtablis.

La Conſtruction des mots ſe diſtingue generalement, en celle de Conuenance, quand les mots doiuent conuenir enſemble, & en celle de regime, quand l'vn des deux cauſe vne variation dans l'autre.

La premiere, pour la plus grande partie, eſt la meſme dans toutes les Langues, parce que c'eſt vne ſuitte naturelle de ce qui eſt en vſage preſque par tout, pour mieux diſtinguer le diſcours.

Ainſi la diſtinction des deux nombres, ſingulier & plurier a obligé d'accorder le ſubſtantif auec l'adjectif en nombre, c'eſt à dire de mettre l'vn au ſingulier ou au plurier, quãd l'autre y eſt. Car le ſubſtantif eſtant le ſujet qui eſt marqué confuſément, quoy que directement par l'adjectif, ſi le mot ſubſtantif marque pluſieurs, il y a pluſieurs ſujets de la forme marquée par l'adjectif; & par conſequent il doit eſtre au plurier: *homines docti, hommes doctes.*

La diſtinction du feminin & maſculin a obligé de meſme de mettre en meſme genre le ſubſtantif & l'adjectif, ou l'vn & l'autre quelquefois au neutre, dans les Langues qui en ont; car ce n'eſt que pour cela qu'on a inuenté les genres.

Les Verbes de meſme doiuent auoir la conuenance des nombres & des perſonnes auec les noms & les pronoms.

Que s'il ſe rencontre quelque choſe de contraire en apparence à ces regles, c'eſt par figure, c'eſt à dire, en ſous-entendant quelque mot, ou en conſiderant les penſées plûtoſt que les mots meſmes, comme nous le dirons cy-apres.

La Syntaxe de regime au contraire, eſt preſque toute arbitraire, & par cette raiſon ſe trouue tres-differente dans toutes les

Langues. Car les vnes font les regimes par les cas ; les autres au lieu de cas, ne ſe ſeruent que de petites particules qui en tiennent lieu, & qui ne marquent meſme que peu de ces cas, comme en François & en Eſpagnol on n'a que *De*, & *A*, qui marquent le genitif & le datif, les Italiens y adjouſtent *Da* pour l'ablatif. Les autres cas n'ont point de particules, mais le ſimple article qui meſme n'y eſt pas touſiours.

On peut voir ſur ce ſujet ce que nous auons dit cy-deſſus, des prepoſitions & des cas.

Mais il eſt bon de remarquer quelques maximes generales, qui ſont de grand vſage dans toutes les Langues.

La 1. qu'il n'y a jamais de Nominatif qui n'ait rapport à quelque verbe exprimé ou ſous-entendu, parce que l'on ne parle pas ſeulement pour marquer ce que l'on conçoit, mais pour exprimer ce que l'on penſe de ce que l'on conçoit, ce qui ſe marque par le verbe.

La 2. qu'il n'y a point auſſi de verbe qui n'ait ſon Nominatif exprimé ou ſous-entendu, parce que le propre du Verbe eſtant d'affirmer, il faut qu'il y ait quelque choſe dont on affirme, ce qui eſt le ſujet ou le Nominatif du verbe, quoy que deuant les infi-

nitifs il ſoit à l'accuſatif, *ſcio Petrum eſſe doctum.*

La 3. qu'il n'y peut auoir d'adjectif, qui n'ait rapport à vn ſubſtantif, parce que l'adjectif marque confuſément vn ſubſtantif qui eſt le ſujet de la forme qui eſt marquée diſtinctement par cét adjectif: *Doctus ſçauant*, a rapport à quelqu'vn qui ſoit ſçauant.

La 4. qu'il n'y a jamais de genitif dans le diſcours, qui ne ſoit gouuerné d'vn autre nom, parce que ce cas marquant touſiours ce qui eſt comme le poſſeſſeur, il faut qu'il ſoit gouuerné de la choſe poſſedée. C'eſt pourquoy ny en Grec ny en Latin aucun verbe ne gouuerne proprement le genitif, comme on l'a fait voir dans les Nouuelles Methodes pour ces Langues. Cette regle peut eſtre plus difficilement appliquée aux Langues vulgaires, parce que la particule *de*, qui eſt la marque du genitif, ſe met ſouuent pour la prepoſition *ex* ou *de*.

La 5. que le regime des Verbes eſt ſouuent pris de diuerſes eſpeces de rapports enfermez dans les cas, ſuiuant le caprice de l'Vſage. Ce qui ne change pas le rapport ſpecifique à chaque cas; mais fait voir que l'vſage en a peu choiſir tel ou tel à ſa fantaiſie.

Ainſi l'on dit en Latin, *juuare aliquem*, &

l'on dit, *opitulari alicui*, quoy que ce ſoit deux verbes d'aider, parce qu'il a pleu aux Latins de regarder le regime du premier verbe comme le terme où paſſe ſon action; & celuy du ſecond, comme vn cas d'attribution, à laquelle l'action du verbe auoit rapport.

Ainſi l'on dit en François, ſeruir quelqu'vn, & ſeruir à quelque choſe.

Ainſi en Eſpagnol la pluſpart des Verbes actifs gouuernent indifferemment le datif ou l'accuſatif.

Ainſi vn meſme verbe peut receuoir diuers regimes ; ſur tout en y mélant celuy des prepoſitions, comme *præſtare alicui*, ou, *aliquem*, ſurpaſſer quelqu'vn. Ainſi l'on dit, par exemple, *eripere morti aliquem*, ou *mortem alicui*, ou *aliquem à morte*. Et ſemblables.

Quelquefois meſme ces diuers regimes ont la force de changer le ſens de l'expreſſion, ſelon que l'vſage de la Langue l'a autoriſé. Car par exemple en Latin ; *cauere alicui*, eſt veiller à ſa conſeruation, & *cauere aliquem*, eſt ſe donner de garde de luy; en quoy il faut touſiours conſulter l'Vſage dans toutes les Langues.

Des

Des figures de conſtruction.

Ce que nous auons dit cy-deſſus de la Syntaxe, ſuffit pour en comprendre l'ordre naturel, lors que toutes les parties du diſcours ſont ſimplemẽt exprimées, qu'il n'y a aucun mot de trop ny de trop peu, & qu'il eſt conforme à l'expreſſion naturelle de nos penſées.

Mais parce que les hommes ſuiuent ſouuent plus le ſens de leurs penſées, que les mots dont ils ſe ſeruent pour les exprimer; & que ſouuent pour abreger ils retranchent quelque choſe du diſcours; ou bien que regardant à la grace, ils y laiſſent quelque mot qui ſemble ſuperflu, ou qu'ils en renuerſent l'ordre naturel: De là eſt venu qu'ils ont introduit quatre façons de parler, qu'on nomme *figurées*, & qui ſont comme autant d'irregularitez dans la Grammaire, quoy qu'elles ſoient quelquefois des perfections & des beautez dans la Langue.

Celle qui s'accorde plus auec nos penſées qu'auec les mots du diſcours s'appelle SYLLEPSE, ou *Conception*, comme quand je dis; *il eſt ſix heures*. Car ſelon les mots il faudroit dire, *elles ſont ſix heures*, comme on le diſoit meſme autrefois, & comme on dit

encore, ils ſont ſix, 8. 10. 15. hommes, &c. Mais parce que ce que l'on pretend n'eſt que de marquer vn temps precis, & vne ſeule de ces heures, ſçauoir la ſixiéme, ma penſée qui ſe jette ſur celle-là, ſans regarder aux mots, fait que je dis, *il eſt ſix heures*, plûtoſt *qu'elles ſont ſix heures.*

Et cette figure fait quelquefois des irregularitez contre les genres; comme, *Vbi eſt ſcelus qui me perdidit :* Contre les nõbres, comme *Turba ruunt :* Contre les deux enſemble, comme, *Pars merſi tenuere ratem*, & ſemblables.

Celle qui retranche quelque choſe du diſcours s'appelle ELLIPSE, ou *Défaut.* Car quelquefois on ſous-entend le verbe, ce qui eſt tres-ordinaire en Hebreu, où le verbe ſubſtantif eſt preſque touſiours ſous-entendu. Quelquefois le nominatif, comme *pluit*, pour *Deus*, ou *natura pluit.* Quelquefois le ſubſtantif, dont l'adjectif eſt exprimé : *paucis te volo*, ſup. *verbis alloqui.* Quelquefois le mot qui en gouuerne vn autre ; comme *eſt Romæ*, pour, *eſt in vrbe Romæ.* Et quelquefois celuy qui eſt gouuerné ; comme *Facilius reperias* (ſup. *homines*) *qui Romam proficiſcantur, quam qui Athenas.* Cic.

La façon de parler qui a quelque mot de plus qu'il ne faut, s'appelle PLEONASME,

ou *Abondance*; comme *viuere vitam magis major*, &c.

Et celle qui renuerſe l'ordre naturel du diſcours, s'appelle HYPERBATE, ou *Renuerſement*.

On peut voir des exemples de toutes ces figures dans les Grammaires des Langues particulieres, & ſur tout dans les Nouuelles Methodes que l'on a faites pour la Grecque & pour la Latine, où on en a parlé aſſez amplement.

I'adjoûteray ſeulement qu'il n'y a guere de Langue qui vſe moins de ces figures que la noſtre : parce qu'elle aime particulierement la netteté, & à exprimer les choſes autant qu'il ſe peut, dans l'ordre le plus naturel & le plus deſ-embarraſſé, quoy qu'en meſme-temps elle ne cede à aucune en beauté ni en élegance.

AVERTISSEMENT.

ON n'a point parlé dans cette Grammaire, des mots Dériuez ny des Compoſez, dont il y auroit encore beaucoup de choſes tres-curieuſes à dire : parce que cela regarde pluſtoſt l'ouurage du DICTIONNAIRE GENERAL, que de la Grammaire generale.

FIN.

TABLE
DES TITRES ET CHAPITRES de la Grammaire generale.

PREMIERE PARTIE.

Où il eſt parlé des Lettres & des caracteres de l'écriture.

Chapitre I. DEs lettres comme ſons, & premierement des voyelles. page 6.

Chap. II. Des conſonnes, p. 9

Table des conſonnes Latines, vulgaires, Greques & Hebraïques. p. 10

Chap. III. Des ſyllabes. p. 14

Chap. IV. Des mots entant que ſons, où il eſt parlé de l'Accent. p. 16

Chap. V. Des lettres conſiderées comme caracteres. p. 18

Chap. VI. D'vne nouuelle maniere pour apprendre à lire facilement en toutes ſortes de Langues. p. 23

TABLE

SECONDE PARTIE.

Où il eſt parlé des principes & des raiſons, ſur leſquelles ſont appuyées les diuerſes formes de la ſignification des mots.

Chapitre I. QVe la connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans noſtre eſprit, eſt neceſſaire pour comprendre les fondemens de la Grammaire, & que c'eſt de là que dépend la diuerſité des mots qui compoſent le diſcours. pag. 26

Chap. II. Des Noms, & premierement des Subſtantifs & Adjectifs. p. 30

Chap. III. Des noms propres & appellatifs ou generaux. p. 36

Chap. IV. Des nombres, ſingulier & plurier. p. 36

Chap. V. Des Genres. p. 39

Chap. VI. Des Cas & des Prepoſitions entant qu'il eſt neceſſaire d'en parler pour entendre les Cas. p. 43

1. Du Nominatif. p. 44
2. Du Vocatif. *Ibid.*
3. Du Genitif. p. 46
4. Du Datif. p. 48
5. De l'Accuſatif. p. 49
6. De l'Ablatif. p. 50

Chap. VII. Des Articles. p. 52

Chap. VIII. Des Pronoms. p. 59

Chap. IX. Du Pronom appellé Relatif. p. 66

Chap. X. Examen d'vne Regle de la Langue Françoiſe : qui eſt qu'on ne doit pas mettre le Relatif apres vn nom ſans article. p. 75

DES CHAPITRES.

Chap. XI. Des Prepoſitions. p.83
Chap. XII. Des Aduerbes. p. 88
Chap. XIII. Des Verbes : & de ce qui leur eſt propre & eſſentiel. p. 89
Chap. XIV. De la diuerſité des perſonnes & des nombres dans les Verbes. p. 99
Chap. XV. Des diuers temps du Verbe. p.103
Chap. XVI. Des diuers Modes ou manieres des Verbes. p.107
Chap. XVII. De l'Infinitif. p. 111
Chap. XVIII. Des Verbes qu'on peut appeller *Adjectifs*, & de leurs differentes eſpeces, Actifs, Paſſifs, Neutres. p. 115
Chap. XIX. Des Participes. p.120
Chap. XX. Des Gerondif & Supins. p.122
Chap. XXI. Des Verbes auxiliaires des Langues vulgaires. p.125
Table du verbe auxiliaire *Auoir* & des temps qu'il forme. p.129
Deux rencontres où le verbe auxiliaire *Eſtre* prend la place du verbe *Auoir.* p. 134
Chap. XXII. Des Conjonctions & interjections. p. 137
Chap. XXIII. De la Syntaxe ou Conſtruction des mots enſemble p.140
Des Figures de Conſtruction. p.145

FAVTES A CORRIGER.

Pages	*Lignes.*	Fautes.	*Corrections.*
29	derniere	*auſsi*	auſſi que
31	17	*y en*	en
45	10	*ne ſe*	ſe
46	18	*ſaporis*	ſopores
48	11	*genre,*	Cas
55	4	*de, à des,* ou *de*	*de, à des,* ou *de*
Ibid.	11	*de des*	de de
57	4	*y en*	en
59	3	*meſme*	vn meſme
60	23	*Ego, moy.*	Ego, mei, je, me, moy
67	8	*l'attribut*	de l'attribut
70	12	*le Createur,*	eſt le Createur
Ibid.	18	*vn ſujet*	ou ſujet
105	24	*en ſoy*	paſſée en ſoy
112	*penult.*	*ou le*	ou par le
115	2	*ayant*	ayant joint
120	*penult.*	*eſt,* plus	eſt plus
121	8	*pas*	pas touſiours;
Ibid.	9	*joignant*	joignant ſouuent
124	4	*tadio*	tactio
129	*derniere*	*qui.*	que
131	17	*noms*	noms verbaux
134	19	*&*	& les
Ibid.	20	*temps*	tẽps qui en dépendẽt
137	*derniere*	*on*	on y fait
138	1	*bien*	bien reflexion
Ibid.	23	*que*	que de

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 26. Aouſt 1659. Signé DV MOLEY, & ſcellé: Il eſt permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Majeſté, d'imprimer vn Liure intitulé, *Grammaire generale & raiſonnée: Par le ſieur D. T.* pendant le temps & eſpace de dix ans; Et défences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny meſmes *les Tables*, ny d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par l'original.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 28. Auril 1660.

NOVVELLE METHODE

POVR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEV DE TEMPS LA LANGVE ITALIENNE.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LX.
Avec Privilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 26. Aouſt 1659. Signé DVMOLEY, & ſcellé: Il eſt permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Majeſté, d'imprimer vn Liure intitulé, *Nouuelle Methode pour apprendre facilement & en peu de temps la Langue Italienne: Par le Sieur D. T.* pendant le temps & eſpace de dix ans. Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny meſmes *les Tables*, ny d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens liures d'amande, & de tous deſpens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté à l'original.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 20. de Mars, 1660.

FAVTES A CORRIGER.

Page.	Ligne.	Fautes.	Corrections.
3	21	*faite*	fait.
12	21	*prononziare*	pronunciare.
50	derniere	apres *encore*	adjouſtez *veduto*.
63	12	*venghiano*	venghiamo.
93	28	*mitido*	mi ti do.
110	24	*cieco*	cieco.
104	18	*ricordán,doſi*	ricordandoſi.
106	13	*rouerie*	roueri e.
103	15	*chime*	ohime.

Par tout où il y a *Italiene*; liſez Italienne.

PREFACE.

Où il eſt parlé de la décadence de la Langue Latine, & de la naiſſance de l'Italienne.

Auec quelques Auis generaux pour bien montrer & bien apprendre cette Langue.

I. *De l'excellence de la Langue Italienne : & qu'on la doit conſiderer, & comme morte, & comme viuante.*

MON CHER LECTEVR. Apres les Nouuelles Methodes pour les Langues Grecque & Latine, qui ont eſté imprimées il y a quelques années ; j'ay creu ne pouuoir rien donner au Public qui fuſt plus propre pour les accompagner, que celle que je vous preſente aujourd'huy, pour la parfaite connoiſſance de la Langue Italienne.

Cette Langue a cét auantage, qu'elle eſt celle de la premiere Ville du monde, comme la Latine, dont elle vient, l'eſtoit autrefois. Et quoy que la puiſſance temporelle des Romains ſoit aujourd'huy beaucoup moindre qu'elle n'a eſté dans le paganiſme : on peut dire neanmoins que leur Langue a tant de charmes, qu'elle s'eſt preſque fait receuoir en autant de prouinces que la Latine. L'on parle Italien dans la Grece, dans les Iſles du Leuant, & à la Porte du Grand-Seigneur; à la Cour de l'Empereur, & à celle du Roy de Pologne, & de la pluſpart des Princes d'Allemagne. Et tous ces peuples trouuent cette Langue

beaucoup plus belle & plus auantageuſe pour ſe bien expliquer, que leurs Langues naturelles.

La France meſme, quoy que maintenant ſi amoureuſe de ſa Langue, & auec raiſon, ne laiſſe pas d'auoir vne eſtime particuliere de l'Italienne ; & meſme juſqu'à quelque excés : puiſque c'eſt aujourd'huy en quelque façon vn plus grand reproche à vne perſonne de la Cour de ne pas ſçauoir l'Italien, que de ne ſçauoir ny le Grec ny le Latin.

Cette Langue a cela de particulier, qu'au lieu que les autres Langues ſont ou mortes ou viuantes, celle-cy doit eſtre conſiderée tout enſemble & comme morte, & comme viuante : ce qui en rend l'exacte connoiſſance vn peu plus difficile. Pour bien entendre cecy, il ne ſera pas inutile de reprendre ce diſcours de plus haut, en faiſant voir quelle a eſté l'origine de la Langue Italienne, & qu'elle eſt née de la décadence de la Latine.

II. De la décadence de la langue Latine.

Comme il n'y a rien qui dépende de plus de teſtes, & de plus de differens eſprits que les Langues : auſſi il n'y a rien qui ſoit ſujet à plus de changemens dans les temps.

C'eſt ce qui eſt arriué à la Latine plus qu'à aucune autre, parce que les Romains ayant ſubjugué vne infinité de Prouinces tres-éloignées, il eſtoit impoſſible d'empeſcher que le mélange de Nations ſi diuerſes n'alteraſt leur Langue, par le commerce qu'ils eſtoient obligez d'auoir dans la Capitale de l'Empire.

Ciceron s'en plaignoit luy-meſme de ſon temps, comme il le marque en pluſieurs endroits de ſes Ouurages, & entr'autres dans ſon liure des illuſtres Orateurs, où il fait dire à Attique : *Confluxerunt enim & Athenas & in hanc vrbem multi inquinatè loquentes ex diuerſis locis ; quo magis expurgandus eſt*

sermo, & adhibenda tanquam obrussa ratio, quæ mutari non potest, nec vtendum prauissima consuetudinis regula. Ce qu'il dit en faueur des liures que Cesar auoit fait de l'Analogie, qu'il témoignoit estimer, & qu'il croyoit deuoir seruir à arrester ce desordre. Neanmoins Quintilien se plaint que toute la Langue estoit déja changée de son temps, c'est à dire, cent ans apres Ciceron : *Quid multis ? Totus penè mutatus est sermo.* Et Tertullien dans son Apologie qu'il presenta à l'Empereur Seuere au commencement du troisiéme siecle, reproche aux Romains qu'ils ne tenoient plus rien de leurs ancestres ; non pas mesme dans le langage. *Ipso denique sermone*, dit-il, *prouis renunciastis.*

Quintil. lib. 8. cap. Tertul. Apolog. c. 6.

La pureté Latine qui s'alteroit ainsi dans Rome de jour en jour, ressentit encore vn plus grand affoiblissement dans le quatriéme siecle, par le changement du siege de l'Empire à Constantinople. Mais elle receut enfin son dernier coup par les courses & les inuasions des Gots & des autres peuples du Septentrion, & sur tout des Lombards, qui s'estant rendus maistres d'vne grande partie de l'Italie, contribuerent plus que les autres à en corrompre le langage.

La langue Latine ainsi alterée, subsista neanmoins en quelque sorte jusques au temps de S. Bernard & de l'Empereur Frederic Barberousse : c'est à dire, jusqu'au milieu du douziéme siecle, où elle s'entendoit & se parloit encore assez communément, quoy qu'auec beaucoup d'impureté & de mélange. Mais apres cela, elle se perdit entierement, pour ce qui est de l'vsage du peuple, & ne se conserua que dans le Clergé, & dans les actes publics de judicature, où elle a subsisté, dans la France mesme, jusques à François premier. Mais ce Prince en abolit mesme ce dernier vsage en ce Royaume, ayant creu qu'il estoit de la majesté de son Estat, de faire entendre

ſa Langue dans tous ſes Parlemens, & que c'eſtoit l'vnique moyen de la rendre parfaite, comme nous voyons qu'il eſt arriué depuis.

III. De la naiſſance de la Langue Italienue, & des principaux Auteurs à qui elle doit ſon origine.

Les Italiens commencerent pluſtoſt à cultiuer la leur : c'eſt à dire, celle qui eſtoit née du mélange & de la confuſion de tous les peuples qui auoient paſſé ou demeuré dans leur pays. Car dés le milieu du treiziéme ſiecle il ſe trouua parmy eux des eſprits qui eſſayerent à bien écrire en cette Langue, faiſant choix des mots autant que le temps le leur pouuoit permettre, & éuitant auec ſoin ce qu'il y auoit de plus barbare & de plus groſſier, pour ne ſuiure que les expreſſions les plus agreables & les plus coulantes. En quoy l'on dit qu'ils imiterent beaucoup de choſes des Prouençaux, qu'on croit auoir commencé les premiers à bien parler depuis la décadence de l'Empire, & auoir introduit les Vers & les Rimes dans les Langues vulgaires, ainſi qu'elles ſe pratiquent aucore aujourd'huy dans toutes les prouinces de l'Europe.

Mais ſans m'arreſter à ces premiers Auteurs ; la Langue Italienne doit principalement ſon origine au celebre Dante : à Brunetto Latini ſon Maiſtre, duquel eſt deſcendu la famille noble des Brunetti de Florence ; & à quelques autres qui les ont ſuiuy.

Ce Brvnetto mourut en 1294. & Iean Villani » dit de luy ; qu'il fut le premier qui commença à def» fricher l'eſprit des Florentins, & à les former, tant » pour la langue, que pour le gouuernement de leur » Republique, où il fut honoré de la ſouueraine Di» ctature.

Dante ſon Diſciple vécut juſqu'en 1321. Le meſme Villani aſſure que juſques à luy, il ne s'eſtoit trouué perſonne qui euſt écrit auec plus de nobleſſe

& de majeſté, ny en vers, ny en proſe. Il a eſté vn des premiers qui a eü la gloire d'entreprendre en ces derniers ſiecles de faire des Poëmes Heroïques ; & il y a ſi heureuſement reüſſi, qu'il eſt encore aujourd'huy admiré de tous les ſçauans ; & qu'il ne s'eſt encore trouué perſonne, dit le Cheualier Saluiati, qui l'ait pû paſſer en ce genre, tant il eſt propre dans ſes mots & dãs ſes expreſſions. Quoy que le ſujet extraordinaire qu'il auoit choiſi de parler de l'Enfer, du Purgatoire & du Patadis, l'ait ſouuent obligé de ſe ſeruir de mots & de façons de parler vn peu ſingulieres. Mais vne des choſes des plus eſtimables dans ce Poëte, eſt que ſon Ouurage, eſt auſſi pur pour les mœurs que pour le langage.

IEAN VILLANI viuoit en meſme-temps que Dante. Il a écrit l'hiſtoire de Florence ſa patrie depuis le commencement juſques à 1348. auec vne netteté ſi naturelle, qu'il ne ſe peut rien voit de plus pur ny de plus propre pour les mots. Matthieu ſon frere la continua depuis, & en ſuitte Philippe ſon neueu, qui ſemblent auoir quelque choſe de plus élegant pour le tour & la phraſe, quoy que pour le choix des mots, ils ſoient beaucoup au deſſous de ce premier.

PETRARQVE qui a fleury vers le milieu de ce meſme ſiecle, fit paroiſtre tant de nobleſſe & de beauté dans ſes vers, qu'il a toûjours eſté conſideré comme vn des principaux Maiſtres de la Langue. Et s'il n'a pas eſté ſi exact que Dante dans la proprieté des mots, il l'a paſſé de beaucoup par les expreſſions releuées & hardies, dont il a enrichy ſes ouurages.

BOCCACE eſt auſſi venu preſque en ce meſme-temps. Il ſemble auoir ſurmonté tous les autres, & s'eſtre ſurpaſſé luy-meſme, dit le Cardinal Bembe; ayant écrit auec d'autant plus d'élegance & de pureté, qu'il eſtoit déja plus éloigné de la naiſſance &

& de l'enfance de cette nouuelle Langue. Quoy qu'au jugement de Saluiati, ſa proſe paroiſſe bien plus exacte & plus naturelle que ſes vers.

Il faut neanmoins prendre garde qu'il y a des endroits dans cét Autheur qui font bien voir qu'il a eſté moins ſcrupuleux à violer les regles de la pureté des mœurs, que nous auons receuës de Dieu-meſme; qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne ſont nées que du caprice ou de la volonté des hommes. C'eſt pourquoy je ne penſe pas qu'il y ait quelqu'vn ſi peu éclairé parmy les Chreſtiens, que de pretendre qu'on le doiue mettre indifferemment entre les mains de tout le monde. Il ne faut, pour faire honte aux plus libres dans ces rencontres, que les renuoyer au jugement d'vn ſage Payen, qui parlant de ce qu'on peut faire lire à la jeuneſſe, dit que

Quintil. l. 1. c. 8.

» non ſeulement on doit faire choix des auteurs,
» mais meſme de certaines parties de chaque auteur:
» parce qu'il y en a qui ont dit des choſes qui ne ſont
» pas aſſez honneſtes.

IV. De la décadence & du renouuellement de la Langue Italienne.

Ce 14. ſiecle dans lequel ont veſcu les auteurs dont je viens de parler, a eſté ſi fecond en bons Eſcriuains (comme on peut voir par la liſte qui en eſt à la teſte du Dictionnaire de la Cruſca, & des Auertiſſemens de Saluiati) que c'eſt celuy que les Italiens appellent leur ſiecle de pureté, & qu'ils prennent pour regle & pour modele de la perfection de leur Langue.

Mais vn peu apres ce temps-là, la Langue Italienne qui ſembloit eſtre montée à ſon comble, commença auſſi-toſt à décheoir. Le renouuellement des ſciences en Occident & l'amour que l'on conceut pour le Grec & le Latin, dans le 15. ſiecle, emporta les eſprits, & fut cauſe qu'on negligea les

autres Langues. Car la Latine eſtoit preſque demeurée enſeuelie dans la barbarie juſqu'alors, & il y auoit plus de 700. ans qu'on n'auoit entendu parler de la Grecque en Italie, quand ces ſçauans Grecs chaſſez de leur pays furent fauorablement receus à Florence par l'illuſtre Maiſon de MEDICIS, à qui l'on doit preſque le reſtabliſſement des belles lettres dans l'Europe.

Quelque temps apres neanmoins les Italiens commencerent auſſi à ſe réueiller pour leur Langue naturelle.

POLITIEN fut vn des premiers qui ſe mit à rappeller cette pureté paſſée par ſes Stances de huit vers, qu'il compoſa vers l'an 1480. & que l'on regarde encore aujourd'huy comme vne merueille, & comme les plus belles pieces qu'il ait jamais faites.

SANNAZAR écriuit vn peu apres ſon Arcadie, auec vne délicateſſe & vne naïueté merueilleuſe, ſoit pour les vers, ſoit pour la proſe, & on la vit paroître dés l'année 1514.

Enuiron ce meſme-temps BEMBE, qui fut fait depuis Cardinal par Paul III. en 1539. donna ſes Remarques ſur la Langue, qu'il auoit tirées des Auteurs du ſiecle de pureté, leſquelles ayant eſté receuës auec vn applaudiſſement general de toute l'Italie, pluſieurs furent pouſſez par cét exemple à trauailler ſur le meſme ſujet.

FORTVNIO écriuit en meſme-temps que Bembe ſur la Grammaire de cette Langue. Et IACQVES GABRIEL publia bien-toſt apres les reflexions, que TRYPHON ſon Oncle (qu'on nommoit *le Socrate de ſon temps*) auoit faites à l'exemple de Bembe ſon amy.

ALVNNO trauailla encore vtilement dans le meſme deſſein, comme on voit par les *Obſeruations* qu'il fit ſur Petrarque : par ſon liure intitulé, *La Fabrique du monde* ; où il reduit ſous certains

titres toutes les choſes de l'Vniuers, marquant leurs noms, leurs epithetes, & leurs ſynonymes: & par celuy qu'il nomma, *Les richeſſes de la Langue vulgaire*, qu'il publia en 1543. & qui eſt le premier Dictionnaire de la Langue Italienne, compoſé de tous les mots de Boccace, de Petrarque, & de Dante: Ouurage de grand trauail ſans doute, quoy que l'on y remarque quelques fautes, dans l'interpretation de certains mots.

Apres ceux-cy ſont venus CORSO, ACARISIO, DOLCE, RVSCELLI, PERGAMINI, l'Auteur des ADDITIONS à Bembe, le Cheualier LEONARD SALVIATI. BVOM-MATTEI, & quantité d'autres, qui ont vtilement écrit de temps en temps ſur le meſme ſujet: Cette Langue pouuant ſe glorifier qu'on a plus trauaillé pour la perfectionner, qu'on n'a fait pour aucune autre: & pouuant conter juſques à cent ou ſix-vingts Auteurs qui ont écrit pour la rétablir, la fixer, & l'embellir.

V. De l'eſtabliſſement de l'Academie de La Cruſca.

C'a eſté pour entretenir vne ſucceſſion de perſonnes habiles en cette Langue, que la celebre Academie de LA CRVSCA a eſté inſtituée; laquelle n'eſtant compoſée que de perſonnes de merite & d'erudition, a toûjours eſté conſiderée comme celle qui ſert de regle à toute l'Italie.

Elle fut entée ſur vne autre qui prenoit le nom d'Academie Florentine, & qui s'eſtoit formée vers le commencement du ſiecle paſſé entre des particuliers, qui faiſoient profeſſion d'aimer les belles lettres. Mais elle n'a eſté autoriſée auec ſes ſtatuts & ſous le nom de *La Cruſca*, que vers l'an 1580. depuis lequel temps elle a toûjours eſté honorée de la protection des Princes de la Maiſon de MEDICIS, qui n'ont pas moins témoigné de paſſion pour l'embelliſſement de leur Langue, qu'ils en auoient

fait paroiſtre autrefois pour le renouuellement de la Grecque & de la Latine.

L'vn des premiers trauaux de La Cruſca fut la reuiſion du Boccace de 1580, où le Cheualier Saluiati, qui auoit eü la meilleure part à cét établiſſement, fit auſſi paroiſtre plus de ſuffiſance. L'Ouurage du meſme Saluiati intitulé, *Gli Auertimenti*, ſuiuit bien-toſt apres, & il eſt remply de tres-curieuſes reflexions ſur les fondemens & la perfection de la Langue Italienne.

Mais vne des plus conſiderables entrepriſes de cette Academie, a eſté le DICTIONNAIRE qui porte ſon nom, qui eſt vn Ouurage de prés de 40. années, tiré des plus excellens Auteurs du Siecle de pureté, dont j'ay parlé, & qui a ſeruy de modele à celuy que l'Academie Françoiſe a entrepris pour l'affermiſſement de noſtre Langue; ſuiuant le projet d'vn des plus anciens & des plus habiles de cette Compagnie, à qui le public ſera auſſi redeuable de la bonté qu'il a euë de reuoir ce petit Ouurage auant qu'on l'ait fait paroiſtre.

Vne autre choſe que j'eſtime encore tres-digne d'eſtre remarquée en cette Academie de La Cruſca, c'eſt qu'elle a eü ſoin de procurer l'établiſſement d'vn Profeſſeur public, pour enſeigner auec exactitude la Langue vulgaire; de meſme que les Romains en établirent autrefois pour leur Langue naturelle. Ce Profeſſeur eſt toûjours choiſi parmy les plus habiles de l'Academie. Et les perſonnes de condition & de merite tiennent à honneur de faire cét exercice, ainſi qu'autrefois à Rome, où Quintilien ne fut employé à l'inſtruction de la jeuneſſe, qu'apres auoir paru pluſieurs années auec éclat dans le Barreau, comme vn des premiers hommes de ſon temps.

VI. Que l'vſage ne laiſſe pas de faire quelques changemens dans la Langue Italienne.

Mais comme j'ay dit cy-deſſus, la Langue Italienne ne doit pas tellement eſtre conſiderée comme vne Langue morte & renfermée dans ſes auteurs, qu'on ne la regarde auſſi comme vne Langue viuante qui regne dans la ville, où abordent plus de Nations differentes. Et ainſi quelque ſoin qu'on ait pris de la fixer, elle n'a pas laiſſé d'eſtre ſujette à quelques changemens dans les temps, qui à la verité ont eſté moindres que ſi on y euſt moins trauaillé; mais qui toutefois ne laiſſent pas d'eſtre ſenſibles.

On peut remarquer ces changemens, & dans les mots, puis qu'il y en a vne infinité dans le Poëme de Dante, que ceux qui ne ſçauent que la Langue viuante n'entendent pas; & dans l'Analogie, puis que les derniers auteurs qui en ont traitté ne ſont pas entierement conformes aux premiers. Mais on les remarque ſur tout dans le tour, l'expreſſion, la délicateſſe & la phraſe: en ſorte qu'vne perſonne qui voudroit écrire aujourd'huy du ſtyle de Petrarque, que l'on reuere tant pour ſon antiquité & ſa ſuffiſance, ne ſeroit preſque pas gouſté.

VII. Deſſein & diſpoſition de cét Ouurage.

I'ay taſché de renfermer dans ce petit liure ce qui regarde l'vn & l'autre vſage de cette Langue, afin qu'il puſt eſtre vtile à toutes ſortes de perſonnes. Pour venir à bout de ce deſſein j'ay recherché non ſeulement ce que les Grammairiens des derniers temps, ſoit Italiens, ſoit étrangers, auoient de meilleur; mais auſſi ce que les Maiſtres de la Langue, & les auteurs dont j'ay parlé cy-deſſus auoient de plus curieux & de plus beau. I'en ay fait le choix; & pour ne m'en fier pas à moy-meſme, j'en ay confe-

ré auec vn Gentil-homme Florentin de mes amis, tres-habile dans les belles Lettres, & tres-verſé dans l'exacte connoiſſance de ſa Langue. I'ay trouué auſſi moyen de le faire voir à vne autre Perſonne, qui n'eſt pas moins eſtimée pour les Langues étrangeres, que pour la noſtre. Et afin de rendre toutes ces choſes plus faciles, je les ay digerées dans l'ordre le plus methodique que je me ſuis pû imaginer.

I'ay diuiſé tout cét Ouurage en trois Parties, dont LA PREMIERE comprend ce qu'il y a de plus neceſſaire pour les Noms & les Verbes, & pour les autres parties du diſcours, conſiderées ſeules & en elles-meſmes.

LA SECONDE comprend quantité de remarques curieuſes ſur la proprieté des mots dans la liaiſon du diſcours, que les Grammairiens appellent SYNTAXE.

Et LA TROISIE'ME, vne breue inſtruction de la POESIE ITALIENNE, dont perſonne que je ſçache, n'auoit encore fait entendre les regles en noſtre Langue.

En la premiere partie j'ay renfermé toutes les Conjuguaiſons regulieres dans vne petite TABLE à part. I'ay compris les verbes irreguliers dans des REGLES analogiques, (ce que je ne croy pas auoir encore eſté fait juſques à preſent) par le moyen deſquelles on peut aiſément ſçauoir leur preterit, leur participe, & ce qu'ils ont de remarquable dans les autres temps. Et pour faciliter encore plus l'vſage de ce petit liure, j'ay remis en ſuitte ces meſmes verbes dans des LISTES alphabetiques, dans leſquelles on les peut trouuer aiſément, quand on en a affaire.

I'ay meſme taſché de renfermer ces regles des Verbes irreguliers ; comme auſſi celles des Noms & des Pronoms, dans de petits vers de huit ſyllabes, pour les rendre plus aiſées à retenir ; ainſi que j'auois fait dans les Methodes Grecque & Latine : l'experience m'ayant fait voir qu'il n'y a gueres de moyen d'ap-

prendre plus aiſément quelque choſe; ſur tout pour ceux qui commencent. Que ſi neanmoins il ſe rencontre quelqu'vn qui approuue moins cette maniere de regles en vers, il luy ſera toûjours libre de les paſſer, puis qu'il trouuera la meſme choſe en ſuitte expliquée en proſe auſſi nettement que dans aucune autre Grammaire, ſi je ne me trompe. Et il s'en trouuera peut-eſtre d'autres à qui le deſſein que j'ay eü de ſeruir les enfans dans cét Ouurage, auſſi bien que ceux qui ſont plus âgez, ne ſera pas deſ-agreable.

VIII. Maniere de ſe ſeruir de cette NOVVELLE METHODE, *& d'apprendre facilement la Langue Italienne.*

Mais je croy qu'il eſt bon de remarquer pour toutes ſortes de perſonnes, que quiconque veut apprendre facilement vne Langue, doit toûjours joindre au pluſtoſt l'vſage & l'exercice auec les preceptes. Ainſi ceux qui ſe ſeruiront de cette METHODE pour monſtrer aux autres, doiuent preſque ſe contenter d'abord de leur faire voir la declinaiſon de l'Article, qui eſt en la page 17. Les verbes auxiliaires dans les pages 36. & 37. & les Conjugaiſons des verbes reguliers en la page 41. Puis commencer à leur faire expliquer quelque Auteur.

Par là on voit qu'on trouue en 3. ou 4. pages de ce petit liure vn abregé general de toute la Grammaire, plus court & plus methodique qu'on ne trouueroit ailleurs: La petite table des Conjuguaiſons comprenant en vne ſeule page, & dans vne diſpoſition tres-facile à retenir, ce que les Grammairiens ne diſent pas en pluſieurs, ny meſme en des tables beaucoup plus grandes; témoin celles qui ont eſté imprimées depuis quelques années à Paris.

Apres cela on peut leur faire apprendre, ou au moins lire attentiuement les Regles des verbes irre-

guliers. Et pour le reſte de la Grammaire, on peut preſque le laiſſer à celuy qui enſeigne, pour le faire remarquer dans l'vſage.

Que ſi quelqu'vn deſire s'inſtruire de luy-meſme en cette Langue, il doit preſque ſuiure le meſme ordre, n'apprenant d'abord que ce que je viens de marquer, & reſeruant à voir le reſte à meſure qu'il auancera dans la lecture de quelque auteur qu'il aura choiſi.

IX. Du choix qu'on peut faire des auteurs pour bien entendre l'Italien.

Nous en auons aujourd'huy vn tres-grand nombre qui ont écrit tres-purement & tres-élegamment en cette Langue. Nous pouuons choiſir entre les hiſtoriens GVICHARDIN & le Cardinal BENTIVOLLE, qui ont tous deux écrit d'vne maniere tres-exacte & tres-accomplie ; qui fourniſſent vne grande quantité de mots dans les differens ſujets qu'ils traittent : & qui neanmoins ſont aſſez faciles à entendre, parce que l'ordre de la narration & la ſuitte de l'hiſtoire en facilite l'intelligence.

DAVILA peut eſtre joint à ces deux ; parce qu'encore qu'il leur ſoit de beaucoup inferieur dans la pureté du ſtyle, il traitte des choſes qui nous touchent de ſi prés, que nous les pouuons lire auec autant d'vtilité que de ſatisfaction.

MASCARDI a excellé entre les Orateurs, & a merité d'eſtre appellé *le Ciceron de la Langue Italienne.* Le Galatée de IEAN DE LA CASE eſt encore fort eſtimé, ayant particulierement affecté dans les mots & dans les expreſſions de ſe rendre imitateur de Boccace : & il peut eſtre leü auec d'autant plus de profit, que le ſujet qu'il traitte peut ſeruir à la ciuilité & aux bonnes mœurs.

Pour les vers, ARIOSTE a écrit auec vne merueilleuſe exactitude, & peut eſtre leü auec profit, ſi

l'on en retranche quelques endroits qui peuuent bleſſer l'honneſteté. Mais le TASSE l'a ſurpaſſé dans la grandeur du ſujet & la beauté du Poëme Heroïque, quoy qu'il ſe ſoit donné vn peu plus de liberté pour ce qui eſt de la Langue.

On y peut joindre la traduction qu'ANNIBAL CARO a faite de l'Eneïde, où il s'eſt étudié à rendre fidelement dans la pureté de ſa Langue, les plus grandes beautez du premier Poëte des Latins.

Enfin l'on y peut adjouſter vne infinité d'autres auteurs, ſoit en vers, ſoit en proſe, dont la Langue Italienne a toûjours eü vne tres-grande abondãce, ſans parler des perſonnes qui viuent encore aujourd'huy. Et l'on peut meſme, ſi l'on veut, paſſer juſques à Petrarque & à Dante, pour auoir vne parfaite intelligence de cette Langue : ce qui n'eſt pas toûjours ſi difficile qu'on ſe l'imagine.

X. *En quoy conſiſte la difficulté de parler purement, & écrire exactement en cette Langue.*

Mais de la parler ou de l'écrire exactement, ce n'eſt pas vn trauail qui demande, ny peu de temps, ny peu de ſoin & d'application. Car outre les difficultez d'orthographe & de Grammaire, dont les Italiens ſont tres-curieux : il faut encore remarquer qu'ils ont des mots particuliers preſque pour toutes ſortes de choſes, & qui expriment en vn ſeul terme, ce que nous ne ſçaurions dire qu'en pluſieurs. De ſorte qu'à moins que de ſçauoir parfaitement leur Langue, on dit ſouuent par vne periphraſe ce qui a ſon mot propre, en quoy l'on choque ceux qui en ont vne connoiſſance plus exacte.

De plus, cette Langue a encore quantité de mots qui ſignifient preſque la meſme choſe ; mais dont l'application eſt fort differente : ce qui demande vne grande exactitude. Et enfin elle eſt délicate dans ſon tour & dans ſes expreſſions ; ce qu'on ne peut

peut acquerir que par vn tres-grand vſage.

C'eſt pourquoy il eſt preſque impoſſible de la bien parler, ſans auoir beaucoup conuerſé auec les naturels du pays. Et cela eſt encore plus neceſſaire pour en auoir la bonne prononciation, qui eſt tres-délicate, & qui ne ſe peut gueres apprendre que de viue voix: quoy que j'en aye marqué ce qui s'en peut expliquer par écrit, au commencement de cette METHODE; ayant taſché de la rendre la plus exacte qu'il m'a eſté poſſible en toutes ſes parties.

Que ſi je reconnois que le public en tire quelque fruit, cela me pourra rendre plus hardy pour en publier bien-toſt vne autre pour apprendre l'ESPAGNOL, laquelle ne ſera peut-eſtre pas moins vtile pour cette langue ſi graue & ſi majeſtueuſe, que celle-cy l'aura pû eſtre pour l'Italienne.

TABLE

Des Titres & des Matieres contenuës en ce Liure.

PREFACE, 1

I. De l'excellence de la Langue Italienne, & qu'on la doit conſiderer comme morte & comme viuante. *Ibid.*

II. De la décadence de la Langue Latine. 11

III. De la naiſſance de la Langue Italienne, & des principaux auteurs à qui elle doit ſon origine. IV

IV. De la décadence & du renouuellement de la Langue Italienne. VI

V. De l'eſtabliſſement de l'Academie de *La Cruſca*, de Florence. VIII

VI. Que l'vſage ne laiſſe pas de faire quelques changemens dans la Langue Italienne. X

VII. Deſſein & diſpoſition de cét Ouurage. *Ibid.*

VIII. Maniere de ſe ſeruir de cette Nouuelle Methode; & d'apprendre facilement la Langue Italienne. XII

IX. Du choix qu'on peut faire des auteurs pour bien entendre l'Italien. XIII

X. En quoy conſiſte la difficulté de parler purement, & écrire exactement en cette Langue. XIV

PREMIERE PARTIE

De cette Nouuelle Methode.

De ce qui regarde l'Analogie de la Langue.

CHAP. I. Des Lettres & de la Prononciation. pag. 1

I. Des Voyelles. 2

II. Des Diphthongues. 5

* Des Triphthongues & Quadriphthongues. *Ibid.*

III. Des Conſonnes. 6

CHAP. II. De l'Orthographe. 9

CHAP. III. Des Accens. 13

I. De l'Accent graue. *Ibid.*

II. De l'Aigu. *Ibid.*

III. De l'Accent des Verbes. 14

IV. De l'Accent Circonflexe. 15

CHAP. IV. Des Articles. 16

I. Comment les Articles ont eſté tirez du Latin. *Ibid.*

II. Declinaiſon des Articles. 17

CHAP. V. Des Noms. 18

I. Comment la plus-part des Noms Italiens ſe forment du Latin. 19

III. Genres & terminaiſons des Noms Italiens. *Ibid.*

IV. Formation de leur plu-

rier. 20
V. Des noms indeclinables. 21
VI. Des noms irreguliers. 22
VII. De la motion ou variation des noms. 23
VIII. Des degrez de comparaiſon. 24
IX. Des Noms Diminutifs & des Augmentatifs. 25
X. Des Noms de Nombre. 26
CHAP. VI. Des Pronoms. 27
II. Des Perſonnels. *Ibid.*
III. Du Pronõ *Egli* & *Ella*. 28
IV. Des Poſſeſſifs. 30
V. Des Demonſtratifs. 31
VI. Comment les Pronoms ont eſté pris du Latin. 32
VII. Des Relatifs. 33
VIII. De quelques Noms qu'on range encore parmi les Pronoms. *Ibid.*
CHAP. VII. Des Verbes. 34
II. Conjugaiſon du verbe *Hauere*. 35
III. Conjuguaiſon du verbe *Eſſere*. 37
IV. Obſeruations pour apprendre facilement à conjuguer tous les verbes. 38
V. Table des Conjuguaiſons. 41
CHAP. VIII. Regles particulieres de la formation des temps. 42
I. Formation des deux preſens. *Ibid.*
II. Exception pour les verbes en *are* & pour les Monoſyllabes. 43
III. Exception pour les verbes en *ere*. 44
IV. Des verbes en *ire*. 45
V. Formation des Imparfaits & des Futurs. 47
VI. Formation du Preterit & & du Participe paſſif. *Ibid.*
Exceptions pour le Preterit.
VII. De ceux qui font *ſi*, *ſo*, ou *ſi*, *to* ; qui perdent *n*, ou qui ſuiuent le Latin. 48
VIII. De quelques verbes particuliers. 50
IX. Des verbes qui ont pluſieurs Preterits. 52
X. Maniere de conjuguer le Parfait. 53
CHAP. IX. Liſte des verbes Irreguliers. 54
I. Verbes en *are*, *Ibid.*
II. Verbes en *ére* long. 55
III. Verbes en *ĕre* bref. 57
IV. Verbes en *ire*. 62
CHAP. X. Des figures ou changemens qui arriuent dans les mots. 64
I. De l'allongement au commencement des mots. *Ibid.*
II. De l'allongement à la fin des mots. *Ibid.*
III. Du retranchement au commencement. *Ibid.*
IV. Du retranchement à la fin. 65
V. Maniere facile de retenir ces retranchemens. *Ibid.*
* Dans les Noms, Articles & Pronoms. *Ibid.*
* Dans les verbes. 66
VI. De la Contraction & Syncope. 67
CHAP. XI. Des mots compoſez. *Ibid.*
II. De l'Apoſtrophe. 68
III. Des mots qui ſouffrent plus ordinairement l'Apoſtrophe. 70
IV. De quelques mots plus particuliers. 72
CHAP XII. Des Particules indeclinables, *Ibid.*

SECONDE PARTIE.

De quelques remarques curieuſes ſur la Syntaxe, & la liaiſon du diſcours.

CHAP. I. Des noms & des articles. pag. 73
I. Des Articles. *Ibid.*
II. Des Noms. 74
III. Du Comparatif. 75
CHAP. II. Des Pronoms. *Ibid.*
I. Des Perſonnels & des Demonſtratifs. *Ibid.*
II. Des Relatifs. 79
CHAP. III. Des verbes. 82
II. De l'Infinitif. *Ibid.*
III. Des Gerondifs. 84
IV. Des temps & des modes. 85
CHAP. IV. Des temps formez des verbes auxiliaires. 87
II. Temps formez du verbe *eſſere*, par circonloeution. 88
III. Maniere de former le paſſif par le verbe *eſſere*. *Ibid.*
IV. Maniere d'accorder les participes joints aux verbes auxiliaires auec leur ſubſtantif. 89
CHAP. V. Des particules *mi, ti, ſi, ci, ne, vi*. 91
II. Ordre auquel ces particules ſe doiuent mettre. 93
CHAP. VI. Des aduerbes 94
II. De la maniere de deſigner le lieu où ſont les perſonnes par les aduerbes. *Ibid.*
CHAP. VII. Des prepoſitiõs. 96
Leur regime. 98

TROISIE'ME PARTIE.

Comprenant vne breue inſtruction de la Poëſie Italienne. 101

CHAP. I. Des vers en particulier. 102
I. Du nombre des ſyllabes. *Ib.*
II. Des grands vers. 103
III. De l'accent & de la ceſure. *Ibid.*
IV. Auis pour meſurer les vers Italiens. 107
CHAP. II. De la Rime. 109
II. Du meſlange des Rimes. *Ibid.*
CHAP. III. Des Ouurages en vers. 110
I. Des vers Heroïques. *Ibid.*
* De l'Octaue. *Ibid.*
* Des Stances de 6. vers. 111
* Des Stances de trois. *Ibid.*
* Des Quadrins. 112
* Du Sonnet 113
II. Des ouurages meſlez de grands & de petits vers. 115
* Du Madrigal. 116
* Des vers appellez *Sciolti*. 117
CHAP. IV. Des Licences poëtiques. 119

FIN.

NOVVELLE

NOVVELLE METHODE POVR APPRENDRE facilement & en peu de temps la langue Italiene.

PREMIERE PARTIE.

DE CE QVI REGARDE l'Analogie de la Langue.

CHAPITRE PREMIER.

Des Lettres & de la Prononciation.

LEs Italiens ont deux lettres moins que nous, ſçauoir *x* & *y*.

Ils font ſonner toutes leurs lettres, & n'en mettent aucune inutile, ſi ce n'eſt l'*h* qu'ils n'aſpirent pas. Mais les plus délicats dans la langue la retranchent auſſi de l'eſcriture; horſmis en quelques rencontres particulieres, dont nous parlerons cy-apres.

I. DES VOYELLES.

A.

A, ſe prononce comme en François.

E.

E, ſe prononce en deux manieres, auſſi bien qu'en noſtre langue : eſtant tantoſt fermé, tel que nous l'auons dans ces mots, *bonté*, *verité* : & tantoſt ouuert, comme celuy que nous prononçons dans *beſte*, *areſte*, &c. Ce qui ne ſe peut connoiſtre exactement, que par vne longue pratique & vne grande perfection dans la langue. On peut neanmoins remarquer les regles ſuiuantes.

1. L'*e* à la fin des monoſyllabes eſt ſouuent ouuert, comme *ne* pour *neque*, ny.

2. L'*e* à la fin des mots de pluſieurs ſyllabes eſt touſiours fermé, comme

Arſe di ſpeme, e perdè il cor dolente.

Il s'enflamma d'eſperance, & ſon cœur perit dans la douleur.

3. L'*e* deuant *ſt*, dans les noms ſubſtantifs eſt toûjours ouuert, comme *feſta*, *veſte*, *arreſto* ; feſte, veſtement, arreſt. Il en faut excepter *ceſto*, vne touffe d'herbe, vn panier, *deſtino*, deſtin, *deſtrezza*, dexterité, *meſtizia*, triſteſſe.

4. Mais dans les adjectifs l'*e* eſt fermé deuant les meſmes lettres *ſt*, comme *feſtoſo*, enjoüé, *veſtito*, veſtu, *inneſtato*, enté. Excepté, *meſto*, triſte, *leſto*, leſte, bien-fait.

5. Dans les verbes l'*e* deuant les meſmes *ſt* eſt ouuert au preſent indicatif, & fermé dans les autres temps, comme, *jo veſto*, je veſts, *inneſto*, j'ente, *conteſto*, je conteſte. Excepté *peſto*, je pile, & *deſto*, je réueille où l'*e* eſt fermé encore qu'ils ſoient au preſent; comme il l'eſt auſſi dans ces meſmes mots, lors qu'ils ſont pris pour adjectifs ; *pilé*, *reueillé*.

6. L'*e* eſt encore ouuert pour l'ordinaire dans les

mots pris du latin, comme *intelletto*, eſprit, *eſito*, ſortie : Excepté *legge*, loy.

Mele auec l'*e* ouuert ſignifie du miel, & auec l'*e* fermé ſignifie des pommes.

I.

I, ſe prononce comme en François, mais lors qu'il eſt entre *c*, *g*, *gl*, *ſc*, & les voyelles *a*, *o*, *u*, il ſe mange preſque, ne ſeruant qu'à former vne prononciation plus délicate, comme nous verrons cy-apres.

O.

O, reçoit deux prononciations, l'vne ouuerte, & l'autre fermée comme l'*e*, dequoy il eſt difficile de donner des regles exactes, non plus qu'en noſtre langue, où nous prononçons autrement vne *cotte* de femme, qui eſt l'*o* ouuert & délié, que la *coſte* de la mer, qui eſt l'*o* plein & fermé.

On peut remarquer neanmoins que dans l'Italienne l'*o* plein & fermé eſt beaucoup plus frequent que l'autre. Car

1. L'*o* eſt ordinairement fermé lors qu'il reçoit vn accent graue, c'eſt à dire lors qu'il ſuit l'éleuement de la voix qui s'eſt faite par l'aigu, comme *continoua*, continuelle, *fáuola*, fable.

2. L'*o*, à la fin des mots eſt toûjours fermé ; ce qui eſt preſque toûjours vne conſequence de la premiere regle, comme

Nel grugno al mio nemico ho dato vn pugno.

I'ay donné vn coup de poin dans les dents de mon ennemy.

Il en faut excepter les preſens indicatifs monoſyllabes ; comme *vo*, je veux ; *ſto*, je demeure ; *ho*, j'ay ; *fo*, je fais ; & les troiſieſmes perſonnes ſingulieres du preterit, qui ont l'*o* ouuert, à cauſe de l'accent qui y eſt marqué, & lequel quoy que graue, y tient lieu de l'aigu, comme nous dirons cy-apres.

Andò, cercò, trouò che domandò.

Il alla, il chercha & trouua ce qu'il demanda.

Comme encore les premieres perſonnes du futur, où l'accent eſt le meſme, *amerò, canterò, ballerò:* j'aimeray, je chanteray, je danſeray.

Mais quoy que l'*o*, qui reçoit naturellement l'accent graue ſoit fermé: ce n'eſt pas à dire que celuy qui a l'accent aigu ſoit touſiours ouuert. C'eſt pourquoy on doit encore remarquer que

3. L'*o* eſt fermé quand il eſt ſuiuy de *nd*, ou *nt*

Nel profondo del mondo, onde onta ei conta.

Dans le creux de l'enfer, d'où il raconte l'ignominie.

4. L'*o* deuant *m, n, gn, r,* à la penultiéme eſt fermé; comme *pompa, biſogno, barone, corona, dolore, ſignore*, pompe, beſoin, baron, couronne, douleur, ſeigneur: Comme encore deuant *s* dans les adjectifs, *amoroſo*, amoureux, mais dans les ſubſtantifs il eſt ouuert, *roſa*, roſe, *ſpoſa*, eſpouſe. L'*o* eſt encore fermé dans la conjonction *coſì*, ainſi.

Mais l'*o*, precedé d'vn *i*, ou d'vn *u* liquide, c'eſt à dire qui ne fait pas ſyllabe à part, eſt ouuert; comme *chioma*, cheuelure, *huomo*, homme, *cuore*, cœur. Comme encore celuy qui eſt ſuiuy d'vne double *nn*, comme *donna*, dame, *gonna*, vne juppe.

V.

V. ſe prononce comme *ou*, meſme dans *qui* ou *que:* ainſi *quiui* là, & *quantunque* encore que, ſe prononceront comme s'il y auoit *qouiui*, & *qouantounqoue.*

V. deuant *n*, ſonne preſque comme *o; vn on.*

Le double *vv*, à la premiere ſyllabe des mots qui viennent de l'*ad* latin, ſe prononce par deux *vv* conſonnes, & non par diphtongue, comme *auuiſare*, auiſer, *auuertire*, auertir.

II. DES DIPHTHONGVES.

Les Diphthongues ſont proprement l'vnion de deux ſons ou voyelles en meſme ſyllabe, quoy qu'il y en ait d'ordinaire vne plus forte que l'autre.

Les Italiens diuiſent leurs diphthongues en eſtenduës & reſſerrées.

Les eſtenduës ſont celles qui font entendre plus diſtinctement leurs deux voyelles : & celles-cy d'ordinaire peſent plus ſur la premiere ; *aurora*, l'aurore, *colui*, celuy.

Les reſſerrées ſont celles dont les voyelles ſe prononcent moins diſtinctement ; & dont l'vne vient comme ſe perdre dans l'autre : & celles-cy peſent dauantage ſur la ſeconde ; *tuono*, le tonnerre, *cielo*, le ciel, *queſto*, cela.

L'on peut remarquer juſques à 17. diphthongues dans la langue Italienne, ſçauoir

Ae :	aere,	*l'air.*	Ia :	fiato,	*haleine.*
ai :	amerai,	*tu aimeras.*	ie :	pieno,	*plein.*
ao :	Paolo,	*Paul.*	io :	piouere,	*pleuuoir.*
au :	aurora	*l'aurore.*	iu :	ſchiuma,	*eſcume.*
Ea :	borea,	*le vẽt boreas.*	Oi :	oi me,	*helas.*
ei :	coſtei,	*celle-cy.*	ua :	guaſto,	*gaſté.*
eo :	Eolo,	*Eole.*	ue :	queſito.	*cherché.*
eu :	Europa,	*l'Europe.*	ui :	guida,	*guide.*
	uo :	huopo.		*beſoin.*	

Des Triphthongues & Quadriphthongues.

Les Italiens admettent auſſi des Triphtongues : c'eſt à dire, des prononciations de trois voyelles en vne meſme ſyllabe ; comme,

Eia : eia, *o-ſa.*
iei : miei, *les miens.*
iuo : figliuolo, *fils.*
uai : guai, *malheurs.*
uoi, tuoi, *les tiens* ; ſuoi, *les ſiens :* quoy qu'on faſſe auſſi ces derniers de deux ſyllabes dans les vers.

Il y en a meſme qui ont voulu dire qu'ils auoient des Quadriphthongues, c'eſt à dire, des ſyllabes de 4. voyelles, comme *figliuoi*, fils. Et il eſt certain que dans les vers, ils font quelquefois des contractions de 4. voyelles en vne meſme ſyllabe, comme

Diſſe e a i *detti* &c.

Mais nous en parlerons en ſon lieu cy-apres.

III. DES CONSONES.

Nous ne toucherons que celles où il y a quelque choſe de particulier à remarquer pour la prononciation.

Du C & du G.

Ces deux lettres ont grand rapport enſemble dans toutes les langues.

Elles ſe prononcent deuant *a*, *o*, *u*, comme en françois *ca*, *co*, *cu*, *ga*, *go*, *gu*. Mais deuant l'*e* & l'*i*, elles reçoiuent vn ſon plus doux, auſſi bien qu'en noſtre langue; quoy que d'vne maniere vn peu differente.

Le *c* deuant *e* & *i* ſe prononce preſque comme noſtre *ch*: *cecità*, aueuglement, comme *chechita*; ſinon qu'on y meſle quelque choſe du *t*, *tchetchita*: mais auec vne delicateſſe ſi grande, que ceux qui prononcent bien ne l'y font preſque point entendre. Et il vaut beaucoup mieux n'y point mettre du tout de *t*, que d'y en mettre trop, veu que des perſonnes habiles dans cette langue ſouſtiennent meſme qu'il n'y en faudroit que lors que le *c* eſt double, comme *accettare*, accepter, *atchettare*.

Que ſi l'on veut donner la meſme prononciation au *c* auant ces trois autres voyelles *a*, *o*, *u*, qu'il a deuant ces deux *e*, *i*: on inſere vn *i* entre le *c* & l'*a*, l'*o*, ou l'*u*; lequel, comme nous auons dit cy-deſſus, ne ſe prononce preſque pas, mais ſert ſeulement à adoucir la prononciation: de meſ-

me qu'en françois nous y inſerions autrefois vn *e*, comme *auancer*, *il auancea*, au lieu dequoy on écrit à cette heure *auança*. Ainſi *cia*, ſera *tcha*; *cio*, ſera *tcho*, & *ciu* ſera *tchou*.

Si l'on veut au contraire affermir la prononciation du *c*, auant l'*e*, & l'*i*, & luy donner le meſme ſon qu'auant les trois autres voyelles; on y inſere vne *h*: comme *vecchio*, petit vieillard, *occhio*, l'œil. Et partant l'on dira par la prononciation.

tcha tche tchi tcho tchou

DOVCE; cia, ce, ci, cio, ciu

FORTE; ca, che, chi, co, cu.

Le *g* ſuit la meſme analogie. Car lors qu'il eſt deuant l'*e*, ou l'*i*, il à preſque la prononciation de noſtre *j* conſonne, en y meſlant quelque choſe du *d*, ſur tout lors qu'il eſt double, comme *fugge*, *fudje*; il fuit: *fuggi*, *fudji*; fuyez.

Au lieu que deuant *a*, *o*, *u*, il ſe prononce comme en François *ga*, *go*, *gou*.

Que ſi l'on veut affermir ſa prononciation deuant l'*e*, ou l'*i*, on y inſere encore vne *h* comme au *c*: & ſi au contraire on veut adoucir les trois autres Voyelles, on y inſere vn *i*, comme en françois nous y mettons vne e; *manger*, *il mangea*. Ainſi l'on dira par la prononciation.

dgea dge dgi dgeo dgeou

DOVCE; gia, ge, gi, gio, giu

FORTE; ga, ghe, ghi, go, gu.

Du Gl.

Gl deuant *i* ſuiuy d'vne autre voyelle, ſe prononce de meſme que nos deux *ll* moüillées, dans les mots de *fille*, *meilleur*, *trauailler*. Ainſi ils diſent *figliuola*, *meglio*, *trauagliare*. Et de meſme *piglio*, je prends, *voglio*, je veux, *egli*, luy, &c.

Il en faut excepter les mots qui ſont purement Latins, comme *Angli*, les Anglois, *negligenza*, negli-

gence ; & ſemblables, leſquelles retiennent en cette langue comme en la noſtre le ſon naturel qu'ils auoient dans la Latine.

Du Gn.

Le *Gn* ſe prononce d'vne prononciation molle, comme en françois *campagna*, campagne ; *compagno*, compagnon. Et de meſme *ignudo*, nud ; *guadagno*, guain ; ce que les Italiens font auſſi paſſer dans le latin qu'ils prononcent ; mais ſans raiſon.

DES AVTRES CONSONNES.

N.

N deuant *ce*, *ci*, *d*, *t*, *s*, & *z*, ſe prononce fermement, en la faiſant ſonner du bout de la langue contre le palais de la bouche, comme *accon-ciare*, raccommoder : *man dare*, enuoyer : *pen-ſare*, penſer : *inan-zi*, deuant. Et cette prononciation ſe rencontre meſme quelquefois deuant *l* : *con-la*.

S.

S pour l'ordinaire ſe prononce fortement au milieu des mots comme au commencement, meſme lors qu'elle y eſt entre deux voyelles : *ſa*, par exemple, ayant la meſme force dans *roſa*, rongée, (où l'*o* eſt fermé) que dans *ſalute*, ſanté.

Il en faut excepter les noms ſubſtantifs pris du latin, où l'*s*, par corruption ſe prononce comme vn *z* françois, lors qu'elle y eſt entre deux voyelles : comme *caſus*, *caſo*, accident ; *cauſa*, cauſe ; *pauſa*, pauſe ; *roſa*, roſe, (où l'*o* eſt ouuert & délié). Et de meſme *guiſa*, guiſe, maniere, façon, qui ſemble venir du latin *viſa* : & ainſi des autres.

Sc.

Sc. deuant *e* & *i*, ſe prononce comme noſtre *ch* : *ſcemare*, *chemare* ; diminuez : *laſciuo*, *lachiuo* : laſcif : ſans faire ſonner d'*s*.

Ti.

Ti, auant vne voyelle ſe prononce touſiours fortement

tement par vn *t*, comme en noſtre langue: & non comme vn *c*, ou comme vn *z*, ainſi que nous le prononçons en quelques mots pris du latin. C'eſt pourquoy ils diſent *ſimpatia*, comme nous diſons *ſympatie*; *oſtia*, comme nous diſons *hoſtie*, &c.

Auſſi ceux qui ſont les plus exacts dans la langue n'écriuent jamais par vn *t* les mots pris du latin, où ce *t* eſt doux dans la maniere corrompuë de le prononcer aujourd'huy. Mais ils les écriuent par vn *z. adorazione, compoſizione, grazia, vizio, artifizio, &c.* En ſorte que la regle de prononcer comme on écrit demeure preſque touſiours en ſon entier.

Z.

Les Italiens donnent deux prononciations differentes à cette lettre, qui tiennent toutes deux de celle des Grecs.

L'vne eſt douce & ſe prononce comme *ds*: *Zeffiro*, comme s'il y auoit *dſeffiro*, le zefire.

L'autre eſt vn peu plus forte, & ſe prononce comme *ts*; ce qui arriue preſque touſiours lors qu'elle eſt deuant l'*i*; comme *meſtizia*, triſteſſe, *giudizio*, jugement, de meſme que s'il y auoit *meſtitſia*, *giuditſio*.

CHAPITRE II.

Quelques regles importantes pour l'ORTOGRAPHE, Et pour l'analogie des mots pris du latin.

I.

LA langue Italiene a vne ſi grande douceur, qu'elle ne peut preſque ſouffrir trois conſonnes de ſuite, à moins qu'il n'y en euſt quelqu'vne liquide, c'eſt à dire, l'vne de ces 4, *l*, *m*, *n*, ou *r*, comme dans *ſempre*, touſiours, *ſepolcro*, ſepulcre.

C'eſt pourquoy ils diſent *aſtinenza*, pour *abſtinentia*, abſtinence ; *ſoſtanza*, pour *ſubſtantia*, ſubſtance : *traſcorrere*, pour *tranſcurrere*, paſſer outre, parcourir ; *traſmettere*, pour *tranſmittere*, enuoyer, faire tenir ; *conoſco* pour *cognoſco*, je connois.

Pour cette meſme raiſon ils changent l'*x* en *s* lors qu'il eſt auec vne autre conſonne, parce que l'*x* eſt vne lettre double qui vaut *cs*, ainſi ils diſent *eſtenſione* pour *extenſione*, extention : *eſcuſare* pour *excuſare*, excuſer ; *eſpedito*, ou *ſpedito*, pour *expedito*, expedié : *Serſe*, pour *Xerxe*, Xerxes, nom propre.

Mais au milieu des mots, ſi l'*x* latin eſt entre deux voyelles, ils le changent en deux *ſſ* ; *Aleſſandro*, pour *Alexandro*, Alexandre ; *veſſillo*, pour *vexillo*, enſeigne ; *eſſemplo*, pour *exemplo*, exemple.

C'eſt par cette meſme analogie qu'ils rejettent encore ſouuent la conſonne de la particule qui precede l'*j* conſonne en compoſition, comme *ajutare*, pour *adjutare*, aider ; parce que cét *i* eſtant fort à prononcer, il fait le meſme effet qu'vne lettre double.

2.

Toutes les conſonnes ſe redoublent preſque, lors qu'elles ſont entre deux voyelles, comme *faccio*, je fais ; *caddi*, je tombay ; *allui*, à luy : & de meſme *abbondanza*, pris d'*abundantia*, abondance ; *obbedienza*, d'*obedientia*, obeïſſance &c.

C'eſt pourquoy dans les mots compoſez les prepoſitions changent ordinairement leur conſonne en celle du mot ſimple ; comme *excellente*, *eccellente*, excellent ; *obſeruare*, *oſſeruare*, obſeruer ; *adminiſtrare*, *amminiſtrare*, adminiſtrer ; *adjungere*, *aggiungere*, adjouter ; *con lo*, *collo*, auec luy.

Cette analogie paſſe auſſi dans les mots ſimples, où d'ordinaire les mots qui ont deux differentes conſonnes de ſuite en latin, changent icy la premie-

re en la ſuiuante, comme *dotto*, pour *docto*, docte, *atto*, pour *apto*, propre ; *danno*, pour *damno*, domage ; *dramma*, pour *dragma*, dragme ; *coſtruttione*, pour *conſtructione*, conſtruction, & ſemblables.

3.

L'*l* eſtant apres *f*, *b*, *p*, dans le latin ou dans le françois, ſe change icy en *i* ; comme *flore*, *fiore*, fleur, *plaga*, *piaga*, playe : & de meſme *bianco*, blanc, *biada*, bled, auoine.

Elle ſe change auſſi en *i* lors qu'elle eſt apres *c* ou *g*. Mais parce que cét *i* feroit changer la prononciation du *c* & du *g*, ſelon ce que nous auons dit cy-deſſus : pour retenir celle qui luy eſt propre on y adjoûte vne *h* *claro*, *chiaro*, clair ; *glanda*, *ghianda*, glande, *glire*, *ghiro*, vn loir, &c.

4.

Les mots latins qui ont deux voyelles apres *l*, prennent icy vn *g* deuant, pour faire le ſon de nos *ll* moüillées ; *ſolium*, *ſoglio*, throſne ; *melior*, *meglio-re*, meilleur.

5.

L'*h* ſe met auec le *c* & le *g*, comme nous auons dit, pour fortifier leur prononciation deuant l'*e* & l'*i*.

Elle ſe met encore dans les interjections, où elle s'aſpire, *ah*, *eh*.

Hors cela elle ne s'aſpire point : mais elle ſe met neanmoins dans les mots pris du latin où elle eſt neceſſaire pour les diſtinguer de quelques autres ; comme *hamo*, ameçon, diſtingué de *amo*, j'aime ; *ho*, *hai*, *ha*, j'ay, tu as, il a ; diſtinguez par l'*h* de *o* où ; *aï*, article, aux ; *a*, prepoſition : ou bien pour oſter l'ambiguité de l'eſcriture ; cõme *huomo*, hõme, *huopo*, beſoin, pour monſtrer que l'*v* n'eſt pas conſonne.

Ailleurs elle ſe retranche par quelques Auteurs nouueaux, qui diſent par exemple *auere*, auoir ; *ere-*

de, heritier; *ora*, heure, *onore*, honneur, & meſme *uomo*, homme, &c quoy que peut eſtre auec vn peu trop de raffinement, puis qu'il eſt touſiours bon & pour ces mots & pour les autres de garder quelque choſe qui marque l'analogie generale des langues, comme nous dirons plus particulierement dans la Grammaire vniuerſelle.

6.

Le Z quelquefois ſe double & quelquefois ſe met ſimple, en quoy les Italiens ne ſont pas meſme d'accord entre-eux. On peut dire neanmoins.

1. Qu'il ne ſe double jamais lors qu'il n'eſt pas entre deux voyelles, quoy qu'il y puiſſe receuoir la prononciation & douce & forte; comme *manza*, prononcé par *ds*, pour dire vn veau, & *manza* par *ts*, vne jeune bergere.

2. Qu'entre deux voyelles il ſe double, pour marquer la prononciation forte de *ts*; comme *pezzo*, piece, morceau; *pozzo*, vn puits; *puzza*, puanteur: Et qu'il s'y met ſimple pour marquer la prononciation douce de *ds*; comme *razo*, fuſée; *rezo*, frais ou fraiſcheur; *rozo*, rude, groſſier.

3. Que deuant l'*i* neanmoins, où il eſt touſiours fort & ſe prononce par *ts*; il ne faut mettre qu'vn *z* ſeul, lors qu'il vient du latin eſcrit par vn *t* ſeul, comme *pronuntiare*, *prononziare*, prononcer; *demonſtratio*, *dimoſtrazione*, demonſtration: Et qu'il en faut mettre deux lors qu'il vient du *pt* ou du *ct* latin; comme *adoptio*, *adozzione*, adoption; *corruptio*, *corruzzione*, corruption; *Egyptius*, *Egizzio*, Egyptien: *actio*, *azzione*, action; *conſtructio*, *conſtruzzione*, conſtruction.

Voila ce que j'ay peu apprendre des plus exacts dans la langue, touchant les regles de l'Orthographe. Quoy que je n'ignore pas que quelques auteurs celebres en vſent quelquefois autrement.

CHAPITRE III.

Des Accens.

LEs Accens ne ſont, autre choſe que certaines poſes ou éleuemens de la voix qu'on fait ſur quelques ſyllabes dans les mots, pour ſouſtenir le diſcours & prononcer auec plus de grace.

Ces accens quelquefois ſe marquent, & quelquefois ne ſe marquent pas, quoy qu'on ne laiſſe pas touſiours de les faire.

I. De l'Accent graue.

L'Accent qui ſe marque le plus ordinairement eſt le Graue, figuré ainſi (`) lequel ſe met ſur la derniere ſyllabe pour marquer qu'on la doit vn peu ſouſtenir en prononçant.

Cét accent ſe met ordinairement ſur les monoſyllabes finis par vne voyelle; comme *il Rè*, le Roy; *fà*, il fit; *fù* il fut; *più*, plus.

Sur quelques aduerbes de deux ſyllabes, *coſtì*, icy; *colà*, là.

Sur les mots en *ta* ou *tu*, pris du latin; *verità*, verité; *ſanità*, ſanté; *virtù*, vertu,

Sur la 3. perſonne ſinguliere du parfait, *amò*, il aima; *morì*, il mourut; *andò*, il alla.

Sur la 1. & 3. perſonne ſingul. du futur; *dirò*, je diray, *dirà*, il dira.

II. De l'Accent aigu.

L'Accent aigu, qui ſe marque ainſi (´) ne ſe met guere que pour diſtinguer les mots; comme *príncipi*, l'accent ſur la premiere, venant de *príncipe*, prince: & *princípi* pour *principij*, l'accent ſur la ſeconde, venant de *principio*, principe.

Mais cét accent, quoy que non marqué, ſe doit faire ſelon les regles ſuiuantes.

1. Les diphthongues finales, portent ordinairement l'accent ſur leur premiere voyelle en prononçant, quoy qu'elles ne faſſent toutes deux qu'vne ſyllabe; comme *ameréi*, j'aimerois, *amerái*, tu aimeras; *miéi*, *ſuói*, *tuói*, *&c.*

Il en faut excepter les noms purement Latins qui gardent icy l'accent qu'ils auoient en leur langue, comme *eſtránei*, eſtrangers; *coetánei*, qui ſont de meſme âge, &c.

2. La penultiéme longue, ſoit par nature ou par poſition, porte ordinairement l'accent dans la prononciation; comme *amáre*, aimer, *amerémmo*, nous aimerions, *léggere*, lire.

La ſyllabe eſt le plus ſouuent eſtimée longue ou breue icy par nature, lorsqu'elle eſt telle dans le latin; comme *amíco*, amy; *vdíto*, ouy; *amáre*, aimer; *ſentíre*, connoiſtre. Elle eſt encore longue lors qu'elle enferme vne diphthongue; comme *huómo* homme.

Neanmoins il y a quelque exception; par exemple, *ſapére*, *circondáre*, ſont icy longs, quoy qu'ils ſoient brefs en latin, *ſapĕre*, ſçauoir; *circundăre*, enuironner.

Les noms polyſyllabes en *auolo*, *auola*, *euole*, & en *mo*, ont l'accent ſur l'antepenultiéme, comme *cáuolo*, vn chou: *fánola*, fable; *burléuole*, burleſque; *Girólamo*, Ieroſme, &c.

Tous les autres mots ont ordinairemẽt l'accent ſur la penultiéme, comme *paróla*, parole, *ſoldáto*, ſoldat.

Il y en a quelque peu d'exceptez qu'on apprendra par l'vſage; comme *máſchera*, maſque; *gióuane*, jeune; *póuero*, pauure, & ſemblables.

III. DE L'ACCENT DES VERBES.

Regle generale.

Tous les verbes ont ordinairement l'accent ſur la penultiéme, en prononçant, *amáua*, j'aimois. Horſmis le futur qui a le graue ſur la fin à la 1. & 3. ſing.

amerò, j'aimeray, *amerà*, il aimera : comme encore la 3. ſingul. du parfait en pluſieurs verbes, *amò*, il aima ; *credè*, il creut.

Exception de cette Regle.

Toutes les 1. & 3. perſ. plur. retiennent l'accent de la 1. & 3. ſing. d'où elles ſe forment ; comme *amáua*, j'aimois, (pris d'*amábam*) *amáuamo*, nous aimions ; *amáuano*, ils aimoient. *Ameréi*, j'aimerois, *amerébbamo*, nous aimerions, *amerébbe*, il aimeroit, *amarébbono*, ou *-rebbero*, ils aimeroient. *Amáſſi*, que j'aimaſſe, *amáſſimo*, que nous aimaſſions, &c.

Et cette maxime eſt ſi vraye, que quelquefois meſme ils mettent l'accent ſur la 4. ſyllabe auant la fin, & quelquefois meſme ſur la 5. & 6. contre la couſtume des anciens Grecs & des Latins, qui ne le reculoient jamais plus de trois ſyllabes. Ainſi ils diſent au plurier *contáminano*, ils ſoüillent ; *diſſipano*, ils diſſipent ; pris du ſingulier *contámina*, *diſſipa*, & ſemblables. Ils diſent encore *mándauiſene*, on vous en enuoye *tenéndomiuelo*, en me l'y conſeruant ; *mándamiuiſene*, on y en enuoye pour moy.

Il faut ſeulement excepter de cette remarque, la 1. plur. du preſent, qui rentre dans l'analogie generale de l'accent ſur la penultiéme ; comme *amiámo*, nous aimons, &c.

IV. De l'Accent circonflexe.

L'Accent circonflexe eſtant compoſé de l'aigu & du graue, comme on voit par ſa figure qui eſt telle (^) il marque auſſi vne plus grãde pauſe. C'eſt pourquoy pluſieurs le mettent ſur les interjections qui marquent deſir ou douleur, leſquelles ſe doiuẽt peſer dauãtage ; cõme *ô* : & ſur les mots racourcis de quelques ſyllabes qu'on veut diſtinguer de quelques autres mots ſemblables. Par exẽple *côrre* auec cét accẽt eſt pour *cogliere*, cueillir, & *corre* ſans accent vient de

curro, courir : *amâro* eſt le temps paſſé d'*amo* aimer ; & *amaro*, ſignifie amer : *fèro* eſt pour *ferono*, ils firent, & *fero* ſignifie cruel : Et ainſi des autres. Ce qu'il eſt bon de remarquer, quoy qu'on n'y ſoit pas touſiours ſi exact.

CHAPITRE IV.

Des Articles.

LEs Italiens ont deux articles pour le maſculin, ſçauoir *il*, & *lo* : Et vn pour le feminin, qui eſt *la*.

L'article *il*, ſe met deuant les noms qui commencent par vne conſonne, comme *il padre*, le pere, *il Rè*, le Roy.

L'article *lo* ſe met deuant les noms qui commencent par vne voyelle, où il perd ſon *o* ; comme *l'amore*, l'amour ; *l'huomo*, l'homme : Et deuant ceux qui commencent par *s* ſuiuie d'vne autre conſonne, où il retient *o* ; comme *lo ſtudio*, l'eſtude ; *lo ſcolare*, l'eſcolier ; *lo ſplendore*, la ſplendeur.

AVERTISSEMENT.

Quelques-vns croyent meſme qu'on le doit mettre apres la prepoſition *per*, voulant qu'on diſe *per lo* : mais on dit auſſi *per il*, pour le.

Comment les articles ont eſté tirez du latin.

Il eſt viſible que les articles des Italiens, auſſi bien que ceux des François & des Eſpagnols, ont eſté tirez du pronom latin ille, illa, illud. *Car prenant la premiere ſyllabe d'*ille, *les Italiens ont fait leur article maſculin* il, *dont les Eſpagnols ont fait* el. *Et les François en ont auſſi pris leur pronom demonſtratif* il : *Comme de la derniere ſyllabe du meſme pronom, ils ont fait leur article maſcul.* le, *qu'ils prononcent par leur* e *feminin.*

*De meſme d'*illa, *prenant la derniere ſyllabe, ces trois nations en ont fait leur article feminin* la.

*Et d'*illud

*Et d'*illud, *prenant auſſi la derniere ſyllabe, dont on retranche le* d ; *les Italiens & les Eſpagnols, changeant* u *en* o, *en ont fait leur autre article maſc.* lo.

Regle I. Declinaiſon des Articles.

1. *Les articles ne ſe declinent.*
2. *DE, A, DA, trois cas determinent:*
3. Il *pour l'ordinaire* i *perdant,*
   Lo, la, le, *leur* l *redoublant.*

EXEMPLES.

1. Les Italiens ne declinent point en changeant de terminaiſon, non plus que les François.

Ainſi l'article eſtant touſiours le meſme, peut eſtre pris pour ce qu'on appelle Nominatif, Accuſatif, ou Vocatif, ſelon que la ſuitte du diſcours le deſire.

2. Pour determiner les trois autres cas, on ſe ſert de ces trois prepoſitions *De, A, Da,* dans les articles. *De* ſert pour le genitif, *A* pour le Datif, & *Da*, pour l'ablatif.

3. Mais pour joindre ces particules à l'Article, on oſte *i*, du nominatif *il*, & on redouble *ll*, aux deux autres, *lo*, & *la*, quand il n'y a point d'autre conſone deuant. Et partant ces articles ſe declinent ainſi.

	MASCVLINS.		FEMININ.
S.	Il *ou*	Lo	La
	De l	De llo	De lla
	A l	A llo	A lla
	Da l	Da llo	Da lla
P.	I	Gli	Le
	De i ou de'	De gli	De lle
	A i ou a'	A gli	A lle
	Da i ou da'	Da gli	Da lle.

AVERTISSEMENT.

Le plurier *Gli*, ne redouble pas *ll*, apres ces particules, parce qu'il y a vne autre conſonne deuant *l*, ſçauoir *g*, lequel n'y a eſté mis que pour vn plus grand adouciſſement, car autrefois on diſoit *Li*; *Delli*, *Alli*, comme on voit encore dans Bocace & ailleurs: Et il y a des rencontres où l'on s'en ſert encore fort ſouuent; comme *Li Ebrei*, Les Hebreux; *Delli ſpiriti*, des eſprits, &c. au lieu dequoy l'on dit auſſi *gli*, *degli*, &c.

CHAPITRE V.

Des Noms.

TOvs les noms prennent l'article deuant eux, excepté les noms propres, comme *Pietro*, Pierre: *Parigi*, Paris; & ceux que nous prenons indeterminement *Rè*, *Prete*; Roy, Preſtre; Car autre choſe eſt de dire *Egli è Rè*, il eſt Roy; & de dire *Egli è il Rè*, c'eſt le Roy.

Mais les ſurnoms prennent auſſi l'article; comme, *il Taſſo*, le Taſſe; *il Bembo*, Bembe, &c.

Regle II. Des cas des noms.

1. *Aux noms* Di *pour* De *ſe mettra*.
2. *Auant voyelle* Ad *eſt pour* A.

EXEMPLES.

1. Les noms qui n'admettent pas l'article, prennent la particule *Di* au lieu de *De* pour marquer le genitif, comme *vn veſtito di Rè*, vn habit de Roy, qui eſt vn autre ſens que ſi on diſoit, *vn veſtito del Rè*, vn habit du Roy.

2. Les deux autres particules *A*, & *Da* leur demeurent comme aux articles. Mais au lieu de *A* l'on dit *Ad*, quand le nom commence par vne voyelle; comme *ad altro*, à autre.

Regle III. De la formation des noms pris du Latin.

1. L'Italien diuers noms veut prendre,
D'Ablatif Latin, qui doit rendre;
2. O pour V, comme l'E pour I:
2. D'Vs neutre O: 4. d'En, E vient auſſi.

EXEMPLES.

1. Les Italiens prennent grande quantité de noms des Ablatifs Latins. Ce qu'ils font dans toutes les declinaiſons, comme *fuoco*, feu, de l'ablatif *foco*, foyer; & de meſme *mago*, magicien, *padre*, pere, de *patre*, (prenant *d* pour *t*) *principe*, prince; &c.

2. Mais on prend l'*o*, pour l'*u* de de la quatriéme, *ſenſo*, de *ſenſu*, le ſens; & l'*e* pour l'*i* des adjectifs de la troiſiéme, *illuſtre* d'*illuſtri*, illuſtre; & ſemblables.

3. Les neutres en *us* oſtent *s* du nominatif, puis changent *u* en *o*; *tempus*, *tempo*; le temps: *pelagus*, *pelago*; la mer: *corpus*, *corpo*, le corps, &c.

Capo, la teſte, ſuit la meſme analogie, rejettant le *t* de *capu-t*, Latin, puis changeant *u* en *o*.

4. Ceux en *en* oſtent ſeulement la finale; *nomen*, *nome*, nom; &c.

AVERTISSEMENT.

De *flumen* neanmoins vient *fiume*, par le changement d'*l* en *i*. *Sanguis* ſang, oſtant auſſi l'*s* finale, change l'*i* en *e*, *ſangue*. *Puluis*, poudre, fait *polue* & *poluere*, changeant le premier *u* en *o*.

Marmor, marbre, deuient Italien oſtant ſeulement l'*r* finale; *marmo*. *Piper*, poivre, & *Cicer*, pois chiche, ſuiuent la meſme analogie: mais ils changent l'*i* en *e*, faiſant *pepe*, & *cece*. Mais *pipe* eſt le plurier de *pipa*; vne pipe, vne tabacquiere.

Regle IV. Genres & terminaiſons des noms Italiens.

1. Maſculins ſont les noms en O,
Hors ceux de ville & la mano.

2. *Mais au feminin l'*A *ſe donne :*
3. *Et l'*E, *pour tous les deux eſt bonne.*

EXEMPLES.

Les Italiens n'ont que deux genres dans les noms non plus que les François : & tous leurs noms ſe terminent ordinairement en l'vne de ces trois voyelles, A, E, O.

1. O eſt du maſculin ; comme, *il popolo,* le peuple: hormis *la mano,* la main ; & les noms de villes, comme *Taranto, Epheſo, Otranto, Lepanto, Corintho*, qui ſont du feminin.

2. A, eſt touſiours du feminin, comme *la roſa*, ſi ce n'eſt les noms d'hommes, maſculins par leur ſignification ; comme *il Papa*, le Pape, *il Poëta*, le Poëte.

3. E, tantoſt ſuit le maſculin, & tantoſt le feminin ; *il principe,* le prince ; *la madre,* la mere.

Quelques-vns meſme ſont communs aux deux genres ; comme *il fine,* ou *la fine,* la fin ; *il carcere*, ou *la carcere,* la priſon. Ce qu'on reconnoiſtra d'ordinaire ou lors qu'ils ont les deux genres en latin, ou lors qu'ils en ont vn en latin & l'autre en françois.

AVERTISSEMENT.

Il y a auſſi pluſieurs noms propres en *i* comme *Napoli, Narni, Aſcoli, Barberini, Orſini. &c.* & quelques-vns en *ù* marquez d'vn graue ; *la virtù,* la vertu, &c.

Regle V. Du plurier des noms.

1. *D'*A *feminin l'*E *plurier ;*
2. *Des autres l'*I *ſe doit former.*

EXEMPLES.

Il n'y a que deux terminaiſons au plurier, ſçauoir: 1. E, qui vient touſiours du feminin en A, *la Regina,* la Reine ; *le Regine,* les Reines.

2. I qui eſt pour tous les autres noms, comme ceux en A, qui ſont maſculins, *il Papa*, *i Papi*, les Papes.

Tous ceux en O *il popolo*, *i popoli*, les peuples ; *la mano*, *le mani*, les mains.

Et tous ceux en E, *il ſole*, *i ſoli*, les ſoleils ; *la madre*, *le madri*, les meres ; *la rete*, *le reti*, les filets.

AVERTISSEMENT.

Il faut excepter ceux en *ie* non diphthongue, qui ſont ordinairement des noms pris du Latin, comme *effigie*, effigie ; *ſpecie*, eſpece ; *temperie*, temperament ; *ſuperficie*, ſurface, &c. leſquels ont le plur. ſemblable au ſingulier.

Les noms en *ca*, *ga*, *co*, & *go*, qui retiennent cette prononciation ſeche au plurier, y adjouſtent vne *h* ; comme *amica*, amie, *amiche* ; *piaga*, playe, *piaghe* ; *maga*, magicienne, *maghe* ; *fuoco*, feu, *fuochi*. Parce qu'autrement la prononciation changeroit ; comme on voit dans *amico*, amy, *amici* ; *mago*, magicien, *magi*, & dans quelques autres : Ce qui eſt fondé ſur la raiſon d'orthographe marquée cy-deſſus, au Chap. 2.

Le nom *pári* pareil, eſt de tout genre, & ſe trouue tant au ſingul. qu'au plur. *Tuo pari*, voſtre pareil ; *Tua pari*, voſtre pareille ; *i pari tuoi*, vos pareils ; *le pari tue*, vos pareilles, &c.

Regle VI. Des noms qui ont vn graue à la fin.

Ceux dont la fin prend graue accent,
N'admettent point ce changement.

EXEMPLES.

Les noms marquez d'vn accent graue à la fin ne reçoiuent point ce changement de terminaiſon au plurier, gardant par tout la meſme voyelle ; comme *la pietà*, la pieté ; *le pietà*, les pietez ; *il Rè*, le Roy, *i Rè* ; *il dì*, le jour, *i dì* ; *la virtù*, la vertu, *le virtù*, &c.

AVERTISSEMENT.

La raiſon de cecy eſt que ces mots ſont coupez, & que la derniere ſyllabe qui feroit cette diuerſité du ſingulier & du plurier, n'y eſt plus. Ainſi l'on dit *la pietà*, pour *la pietade*, pris de l'ablatif *pietate* : & *le pietà*, plurier, pour *le pietadi*. Et de meſme des autres. C'eſt pourquoy dans les Poëtes on trouue encore ſouuent ces mots tous entiers ; comme *la pietade*, *la*

crudeltade, La cittade, &c. Et c'eſt pour la meſme raiſon qu'on dit auſſi au plurier *Regi*, les Roys, comme venant du ſingulier *Rege*, au lieu duquel on a dit *Rè*.

R. VII. Des noms irreguliers au plurier.

1. *D'O ſingulier vient par fois* A,
2. *Mais pluſieurs prennent l'*I, *puis l'*A,
3. Huomo *l'homme, fait* huomini
4. Mille, mila: 5. Moglie, mogli.
6. Dio, *Dieu, fait* Dij, Dei.
7. V̈E, V̈O, *font* V̈oi.

EXEMPLES.

1. Il y a quelques noms maſculins en O, qui font leur plur. en *A*, comme *vn paio*, vne paire, *due paia*, deux paires: *vn vouo* vn œuf, *due voua*, deux œufs: *vn migliaio.* vn milier, *due migliaia, &c.*

2. Mais il y en a beaucoup plus qui retiennent l'vne & l'autre terminaiſon au plurier: comme *il corno, i corni, & le corna*, les cornes; *il dito, i diti, & le dita*, les doigts; *il legno*, le bois; *i legni, & le legna*; *il carro*, le char; *i carri, & le carra*; *il braccio, i bracci, & le braccia*, les bras.

3. *Huomo* fait au plurier *huomini*, prenant quelque choſe de l'accroiſſement latin.

4. *Mille*, mille, fait *mila*, changeant *e* en *a*, & retranchant *l*.

5. *Moglie*, femme, perd ſeulement la finale, & fait *mogli*.

6. *Dio*, Dieu, fait au plurier *Dij*, & *Dei*.

7. Les noms en *üe* & en *üo* font *üoi*, comme *il büe*, bœuf, *buoi*; *tuo*, tien, *tuoi*.

AVERTISSEMENT.

Mogli a eſté fait de *moglis*, pour ne pas mettre deux *ii* de ſuite.

Et ce meſme adouciſſement a eſté obſerué dans le plurier

des noms en *ïo*; comme *ſauiò*, *ſaui*, ſages; *occhiò*, *occhi*, yeux, &c.

Neanmoins de *principio*, & *tempio*, on a fait *principij*, principes, & *tempij*, temples; pour les diſtinguer de *principi*, princes, & *tempi*, temps, qui ſont les pluriers de *principe* & de *tempo*.

On pourroit meſme joindre à ceux-cy *eſſercitij*, exercices, & *vitij*, vices, pour ceux qui les écriuent auec vn *t*, afin de les diſtinguer d'*eſſerciti*, armées, & *viti* vignes. Quoy que la meilleure maniere de les écrire ſoit de les mettre auec vn *z*, *eſſercizi*, *vizi* comme nous auons dit cy-deſſus. Et alors ils ne prennent qu'vn *i* & rentrent dans l'analogie de la regle des noms en *io*.

On peut joindre encore aux precedens *martirij*, les tourmens, & *martiri*, les martyrs: le premier venant de *martirio*, pour lequel on dit auſſi *martiri*, tourment, martyre: & le ſecond de *mártyre*, vn martyr: Auec *premij*, venant de *premio* recompenſe, pour le diſtinguer de *premi*, ſeconde perſonne du verbe *premo*: Et quelques autres, auſquels ïo ſe prononce en deux ſyllabes au ſingulier: comme *concilio*, concile; plur. *concilij*, ou *concili*.

II. DE LA MOTION OV VARIATION DES NOMS.

I. Des Subſtantifs.

Les ſubſtantifs maſculins forment ſouuent des feminins en *eſſa*: ſoit ceux en *a*, comme *poeta*, poete, *poeteſſa*; *profeta*, prophete, *profeteſſa*, prophetеſſe: ſoit ceux en *e*; *principe*, prince, *principeſſa*, princeſſe.

Quelques-vns changent ſeulement *e* en *a*, *marcheſe* marquis, *marcheſa*, marquiſe; *ſignore*, ſeigneur, *ſignora*, Dame; *padrone*, patron, maiſtre, *padrona*, maiſtreſſe. Et quelques-vns ſuiuent l'analogie des ablatifs latins; *Imperadore*, Empereur, *Imperatrice*, Imperatrice; *Elettore*, Electeur, *Elettrice*, Electrice, &c.

Pluſieurs adjectifs en *e* & en *o* forment auſſi des ſubſtantifs en *ezza*: *dolce*, doux, *dolcezza*, douceur; *grande* grand, *grandezza*, grandeur; *netto*, net, *nettezza*, netteté; *polito*, poly, *politezza*, politeſſe, &c. Mais la motion des adjectifs en eux-meſmes ſe fait ſelon la regle ſuiuante.

Regle VIII. Des Adjectifs.

1. *Les adjectifs en* E, *finis,*
Aux deux genres ſeront vnis.
2. *Mais ceux en* O, *par l'*A *varient;*
Et les deux genres s'approprient.

EXEMPLES.

1. Les Italiens ont deux ſortes d'adjectifs, ſçauoir ceux en E, qui n'ont qu'vne terminaiſon pour les deux genres ; comme *felice,* heureux, & heureuſe; *corteſe,* ciuil, & ciuile ; *amoreuole,* aimable, &c.
2. Et ceux en O, qui ſe changent en *A,* pour le feminin : comme *bello,* beau, *bella,* belle ; *leggiadro,* bienfait, *leggiadra,* bienfaite.

Regle IX. Des degrez de comparaiſon.

1. *Fais de* più *le Comparatif.*
2. *Mais forme le Superlatif,*
Oſtant la derniere voyelle,
Iſſimo *mettant au lieu d'elle.*

EXEMPLES.

1. Les Italiens n'ont point de Comparatifs, non plus que les François. Ils ſe ſeruent au lieu d'eux, de *più,* comme nous de *plus* ; ainſi, *più dotto,* plus docte.
2. Mais ils forment leurs Superlatifs ſuiuant l'analogie latine, en changeant la derniere ſyllabe du poſitif en *iſſimo* ; comme, *beat-o* ; *beat-iſſimo,* tres-heureux ; *illuſtr-e, illuſtr-iſſimo,* tres-illuſtre.

AVERTISSEMENT.

Il y en a quelques-vns irreguliers ; mais qui en cela meſme rentrent preſque dans l'analogie latine, comme

Buono	migliore,	ottimo, & buoniſſimo
Bon	meilleur.	tres-bon

Malo

Malo *ou* Cattiuo	peggiore	peſſimo
meſchant	*pire*	*tres-meſchant*
Grande	maggiore	maſſimo, & grandiſſimo
Grand	*plus grand,*	*tres-grand*
Picciolo	minore	minimo
Petit	*plus petit,*	*tres-petit.*

Regle X. Des Diminutifs & Augmentatifs.

1. *Noms en* ino, etto, ello,
   Comme en uzzo, uccio, uolo,
   Sont de forme diminutiue.
2. *Au contraire l'augmentatiue*
   Eſt en accio, otto, one:
3. *Congregatiue* ame, ume.

EXEMPLES.

1. La pluſpart des noms Italiens en forment d'autres d'eux-meſmes, qui diminuent ou augmentent la ſignification, ſuiuant les terminaiſons qui ſont dans la regle.

1. Pour les DIMINVTIFS, les trois premieres terminaiſons, ſçauoir *ino, etto, ello,* marquent ordinairement quelque complaiſance ou flatterie: Ainſi de *vecchio,* vieillard, l'on fait *vecchino, vecchietto,* ou *vecchiarello,* pour dire vn bon petit vieillard, vn bon homme. Et les trois autres, ſçauoir *uzzo, uccio, iuolo,* enferment quelque rabaiſſement ou meſpris, comme *vecchiuzzo,* vn pauure vieillot: *pedantuccio,* vn pauure petit pedant; *offiziuolo,* petites heures, petit office.

2. Pour les AVGMENTATIFS au contraire, les deux dernieres terminaiſons, *otto & one;* augmentent en bonne part, comme *vecchiotto,* & *vecchione,* pour marquer vn bon vieillard, vn venerable

vieillard : Et la derniere terminaiſon *accio*, ſe dit par mépris, comme *vecchiaccio*, pour dire vn méchant vieillard, vn homme ſordide & auaricieux ; *libraccio*, vn grand vieux liure mal baſty.

3. Ces deux autres terminaiſons *ame*, & *ume*, marquent ſouuent vn amas, ou abondance de quelque choſe ; comme *gentame*, vn ramas de menu peuple, vne aſſemblée de monde ; *oſſame*, vn tas d'os ; *fiume*, vne riuiere, vn amas d'eau ; *ſucidume*, vn tas d'ordure.

AVERTISSEMENT.

Cette langue ſe plaiſt tellement aux Diminutifs qu'elle en tire quelquefois des diminutifs meſmes, comme de *bambo*, enfant, inuſité, vient *bambino*, *bambinello*, & *bambinelluccio*, qui ſont des diminutifs de diminutifs.

III. DES NOMS DE NOMBRE.

Vno, prend *vna* pour feminin, ſuiuant la regle generale des adjectifs ; mais l'on dit auſſi *vn*, comme nous dirons dans les figures.

Due ſert élegamment aux deux genres ; *due fratelli*, deux freres, *due ſorelle*, deux ſœurs : quoy qu'on trouue auſſi quelquefois *duo* au maſculin ; & encore *duoi*.

Les autres noms ſont inuariables juſques à mille, *Tre*, *quattro*, *cinque*, *ſei*, *ſette*, *otto*, *noue*, *dieci*.

Les nombres compoſez, mettent le plus grand le dernier, juſques à dix-ſept, ainſi.

Vndici, *dodici*, *tredici*, &c. Mais on dit *diciſſette*, *diciotto*, *dicinoue*.

Venti, *vent' vno*, *venti-due*, &c.

Trenta, *quaranta*, *cinquanta*, *ſeſſanta*, *ſettanta*, *ottanta*, *nouanta*, &c.

Cento, *ducento* ou *dugento*, *trecento*, *&c.*

Mille, *due mila*, *&c.*

Milione, *due milioni*, *tre milioni*, *&c.*

Les nombres ordinaux ſont touſiours pris de l'ablatif latin ; *primo*, *ſecondo*, *terzo*, *&c.* ſuiuant l'analogie generale des autres.

AVERTISSEMENT.

AMBO ſert auſſi pour les deux genres. Car on dit *ambo gli occhi*, les deux yeux, *ambo le mani*, les deux mains. Mais lors qu'il entre en compoſition auec *due*, il chãge l'*o* en *i* pour le maſculin, & en *e* pour le feminin; comme *ambidue*, tous les deux, *ambedue*, toutes les deux; au lieu de quoy on dit auſſi *amendue*.

CHAPITRE VI.

Des Pronoms.

LEs pronoms ſont, ou perſonels, ou poſſeſſifs, ou demonſtratifs, ou relatifs, ou interrogatifs.

R. I. Des perſonels

1. Io, tu, ſe, *perſonels pronoms*,
Ainſi qu'en François nous prenons.
2. Mi, ti, ſi; *Plurier*, ci, ne, vi,
Font deux cas. 3. *Par fois* e *font d'i.*

EXEMPLES.

1. Les pronoms des trois perſonnes ne peuuent faire de peine, parce qu'ils ſont preſque de meſme qu'en françois, faiſant leurs cas de *me, te, ſe*. Comme *di me*, de moy, *à te*, à toy, &c.

2. On ſe ſert auſſi de ces particules *mi, ti, ſi*, pour le datif & l'accuſatif; comme nous diſons en françois, *il* me *donne, il* te *voit*. Mais ils y en adjouſtent trois au plurier que nous n'auons pas; ſçauoir *ci*, ou par fois *ne*, pour *noi*, nous; & *vi*, pour *voi*, vous.

3. Ces particules changent auſſi quelquefois leur *i*, en *e*; *me, te, ſe*, &c. à ces deux cas. Ce qui arriue principalement lors qu'elles ne ſont pas jointes im-

mediatement au verbe, comme nous dirons dans la Syntaxe.

Ces pronoms ſe declinent donc ainſi.

S. Io, *je, moy,*	S. Tu, *tu, toy*	S. *
Di me, *de moy,*	Di te, *de toy*	Di ſe, *de ſoy*
A me / Me } mi { *à moy* / *me, moy*	A te / Te } ti { *à toy* / *te, toy*	A ſe / Se } ſi { *à ſoy* / *ſe, ſoy*
Da me, *par moy*	Da te, *par toy*	Da ſe, *par ſoy*

P. Noi *nous*	P. Voi *vous*	*Se* eſt le meſme au plurier qu'au ſingulier. Il n'a point de nominatif non plus qu'en latin ny en françois.
Di noi	Di voi	
A noi / Noi } ci, ne	A voi / Voi } vi.	
Da noi	Da voi	

AVERTISSEMENT,

Petrarque ſemble auoir affecté de mettre en vſage *ne* pour *noi*, nous; eſtimant que *ci* ſentoit trop ſon vieux Toſcan:

Vendetta è di colui, che à cio ne mena. Petr.

C'eſt vne vengeance de celuy qui nous pouſſe à cela.

Perche con lui cadrà quella ſperanza,
Che ne fè vaneggiar ſi longamente. Id.

Parce que l'eſperance, qui nous a ſi long-temps amuſez, tombera auec luy.

Le Taſſe s'en ſert de meſme tres-ſouuent. Annibal Caro l'a mis diuerſes fois dans ſon excellente traduction de l'Eneïde; comme au 7. où Virgile dit,

Troius Æneas tua nos ad limina miſit.

Il a traduit ——— *quel Troiano Ænea,*
Ch' a te ne manda ———

Cét Enée de Troye, qui nous enuoye vers vous.

Mais cela eſt plus rare pour la proſe, où l'vſage ordinaire de cette particule n'eſt preſque plus, que de marquer relation, comme noſtre *en* François; *Dategliene*, donnez-luy-en. *Ce ne fe parte*, il nous en fit part, &c.

II. Du pronom Egli.

1. Egli, ei *prend ſes cas de* lui,
Comme Ella *fait les ſiens de* lei:

2. Eglino, ellino *plurier,*
Elle, elleno *vent former :*
Tous ſes cas de loro *faiſant,*
3. Il, lo, la, gli, li, le, *joignant.*

EXEMPLES.

1. On peut joindre aux pronoms precedens *egli, ei,* ou *lui,* il ; pour le maſculin, qui forme tous ſes cas de ce dernier nominatif *lui* : Et *ella,* ou *lei,* elle, pour le feminin, qui forme auſſi tous ſes cas de ce dernier nominatif *lei.*

2. Le plurier eſt *eglino,* ou *ellino,* ils ; pour le maſculin, & *elle,* ou *elleno,* elles ; pour le feminin ; Ou *loro,* pour les deux genres, qui ſe retient auſſi pour tous les cas.

3. Mais on ſe ſert encore icy de ces particules, *il, lo,* pour l'accuſatif maſcul. ſeulement, au lieu de *lui:* Et de *la* pour le fem. au lieu de *lei,* (ce que les François expliquent fort bien par *le,* ou *la*). Et encore de *gli,* ou *li* indifferemment pour le datif ſingulier, ou pour l'accuſatif plurier maſcul. & de *le* pour ces deux meſmes cas au feminin : ce que les François expliquent par *leur* ou *les.* Ce pronom ſe decline ainſi.

S. Egli, ei, e, *ou par fois* lui	*luy, il*	S. Ella *& par fois* lei, *elle*	
Di lui, li,	*de luy*	Di lei,	*d'elle*
A lui, li, gli	*à luy*	A lei, le,	*à elle*
Il, lo, lui,	*le*	Lei, la,	*la*
Da lui	*par lui*	Da lei,	*par elle*
P. Egli, e'li, ei, li Eglino, ellino *ou* loro	*ils, eux*	P. Elle, *& par fois* Elleno *ou* loro	*elles*
Di loro	*d'eux*	Di loro,	*d'elles*

A loro, gli } *à eux, ouleur.* A loro, loro, *à elles, leur*
loro }

Loro, li, gli, *les* Loro, le, *les*
Da loro, *par eux* Da loro, *par elles.*

AVERTISSEMENT.

Les nominatifs *lui, lei,* & *loro,* ne ſe mettent pas auec vn verbe actif, par ceux qui parlent purement. Voyez Syntaxe.

Petrarque dit *ello* & *elli* au lieu d'egli, & jamais ne ſe ſert d'*eglino* ou *ellino* au plurier. Dante s'eſt ſeruy de *elli,* changeant le *g* en *l,* pour l'vn & l'autre nombre. Bocace ſe ſert auſſi d'*el* pour *egli.*

L'accuſatif ſingulier *lo* vient de ce nominatif *ello* : de meſme que *la,* & le plurier *le,* ſont faits des nominatifs *ella* & *elle,* par retranchement de la premiere ſyllabe : & il eſt beaucoup plus naturel de les prendre ainſi, que de dire, comme font quelques Grammairiens, que ce ſont des cas de l'article.

C'eſt ainſi que *li* au datif ſingul. maſcul. & *le* au femin. ſont des mots coupez pour *lui* & *lei* ; & que *gli* vient d'*egli* ; au lieu dequoy ils diſent encore *li* à l'accuſatif plurier : De meſme que pour *egli* ils diſent, non ſeulement *ei,* mais auſſi *e'* au nominatif ſingulier : n'y ayant rien de plus ordinaire en cette langue, que ces ſortes de contractions & de retranchemens dans les mots. Ce qui n'empeſche pas que ce ne ſoit auſſi vne choſe aſſez ordinaire dans toutes les langues de ſe ſeruir des articles pour relatifs, & pour demonſtratifs, comme nous l'auons fait voir dans les Nouu. Meth. pour les langues Grecque & Latine. Et l'on voit meſme icy qu'ils ſe ſeruent encore à l'accuſatif ſingulier maſculin de *il,* qui ne peut venir que des articles.

III. DES POSSESIFS.

Les poſſeſſifs ſont *mio, tuo, ſuo, noſtro, voſtro,* pris des ablatifs latins *meo, tuo, &c.*

Ils reçoiuent l'article comme les noms, & ſe varient par les deux genres comme les autres adjectifs. S. *il mio, la mia,* le mien, la miene. P. *i miei, le mie,* les miens, les mienes, *&c.* ce qui ne peut faire aucune peine.

IV. Des Demonſtratifs.

1. *Demonſtratifs ſeront ceux-cy,*
Colúi, Coſtui, & Coteſtui :
En ei *feminin faiſant,*
En oro *plurier terminant.*
2. *Ioins* Cio. 3. *Ioins* Coteſto, -teſti
Quello, quelli, queſto, queſti.
4. *Dont le feminin* A *faiſant*
Leur plurier vn I *puis* E *prend.*
5. *Vnitifs ſont* Medeſimo,
Eſſo, Steſſo, *comme* Iſteſſo.

EXEMPLES.

1. Entre les demonſtratifs il y en a trois qui ſont leur feminin en *ei*, & leur plurier en *oro*, ſçauoir Colui, *celuy-là*, colei, *celle-là ;* coloro, *ceux* ou *celles-là.*

Coſtui, *celuy-cy :* coſtei, *celle-cy :* coſtoro, *ceux* ou *celles-cy.*

Coteſtui, *celuy-cy :* coteſtei, *celle-cy :* coteſtoro, *ceux* ou *celles-cy.*

2. *Cio* ne ſe trouue qu'au ſingulier, & sẽble toûjours abſolu, ſans prendre de ſubſtantif, comme *ce* ou *cela* en françois : *Cio piacque à tutti,* cela pleut à tous.

Il ſe compoſe auec diuers mots *cioè, hoc eſt,* c'eſt à dire : *accioche,* à ce que, afin que : *perciò,* pour ce ſujet, pour cela, partant : *percioche,* parce que, *conciofiache,* veu que, comme ainſi ſoit que.

3. *Coteſto, coteſti.* Fem. *Coteſta, coteſte* } celuy-cy.
Queſto, queſti. Fem. *Queſta, queſte* } celle-cy.
Quello, ou *quel ; quelli* ou *queſli, quei.* Fem. *Quella, quel'*, ou *quelle ;* celuy ou celle-là.

4. Ces trois ſe trouuent meſme en *i* pour le ſingulier (V. Syntaxe) comme ils le ſont touſiours au

plurier. Mais leur feminin ayant *a*, ſelon la regle des adjectifs, il prend *e* au plurier, comme on voit cy-deſſus.

5. *Medeſimo*, *meſme* ; ſe joint aux autres pronoms, & aux noms ſubſtantifs ; *io medeſimo*, moy-meſme ; *il ſignore medeſimo*, le ſeigneur meſme.

Eſſo, *ſteſſo*, & *iſteſſo*, ont le meſme ſens & la meſme force que *medeſimo* ; *con eſſo lei*, auec elle : *eſſo-ſteſſo*, luy-meſme : *io ſteſſo*, moy-meſme ; *l'effetto iſteſſo*, l'effet meſme ; *eſſo Rè*, le Roy luy-meſme.

Comment ces pronoms demonſtratifs ont eſté pris du latin.

De hic *pronom latin, par tranſpoſition on a fait* chi ; *puis joignant l'article* lo (*que nous auons fait voir venir d'*illud) *& redoublant l'*l, chillo, *comme on le prononce encore en quelques prouinces d'Italie, puis* chello *par le changement d'*i *en* e, *& enfin* quello.

Queſto *vient de meſme de* hic-iſte, *&* queſta, *de* hæc-iſta. *D'où vient que quelques prouinces de Toſcane prononcent auſſi* chiſto *&* cheſto.

Et coteſto *vient de* hoc-iſtud ; *car de* hoc *on a fait* coh ; *puis* co, *& de* iſtud *par tranſpoſition du* d *& changement de l'*u *en* o, diſto, *puis* deſto, teſto : *& joignant les deux mots*, coteſto.

Eſſo *vient d'*eſto, *changeant le* t *en* s, *& d'*eſſo *vient* iſteſſo.

Colui *&* Colei *ont eſté dits de meſme pour* che lui, *celuy*, *&* che lei, *celle ; où nous retenons encore l'*e. *Mais* lui *vient de* huic, *&* lei, *d'*ei *datifs latins.*

Coſtui *&* coteſtui *ont eſté formez ſur l'analogie des precedens, les tirant de* cho *pour* hoc *& d'*iſtud.

Cio *a eſté encore pris de* hoc, *dont on a fait* cho, *puis pour adoucir* cio.

V. Des Relatifs.

1. QVALE, *quel, ſes cas de ſoy a,*
2. *Ou de* Cui *d'autres en fera.*
3. Che, chi, *ſont auſſi relatifs,*
Et ſouuent interrogatifs.

EXEMPLES.

1. Le Relatif *il quale*, lequel, eſt du genre commun ; il a au plurier *quali*, & prend ſes cas de luy-meſme en y joignant l'article *il quale*, *la quale*, *del quale*, *della quale*, *&c.*

2. Mais il en forme encore d'autres de *cui*, auec les particules indefinies, *di*, *a*, *da* pour l'vn & l'autre nombre ; *di cui*, duquel, ou deſquels, &c. Quelquefois meſme on obmet ces particules

Voi cui fortuna ha poſto in man' il freno
Vous à qui la fortune a mis la bride en main.

3. L'indeclinable *che* répond au relatif françois qui ou que ; comme *il che mi fece riſoluere ;* ce qui me fit reſoudre : *farò quel che vorrete voi ;* ie feray ce que vous voudrez.

Il fait auſſi la fonction de noſtre particule *que*, & ſert d'interrogatif : *che dite ?* que dites-vous ?

Chi eſt encore relatif, & meſme interrogatif ; *à chi l'hauete dato ?* à qui l'auez-vous donné ?

Ces deux pronoms ont auſſi leurs compoſez, comme *cheche neſia ;* quoi que c'en ſoit ; *chiùnque*, quiconque ; *qualcheduno*, *-na*, quelqu'vn, quelqu'vne.

VI. De quelques noms qu'on range encore parmy les pronoms.

Les Grammairiens mettent encore parmy les pronoms *ciaſcuno*, ou *ciaſcheduno*, chacun ; *veruno*, perſonne ; *niuno*, nul ; *neſſuno*, pas vn ; *alcuno*, quelque ou quelqu'vn. Mais ce ſont de veritables noms

adjectifs, qui ont leur feminin en *a*; *alcuna*, *neſſuna*, *niuna*, &c. Au plurier leur maſculin eſt en *i*, & leur feminin en *e*, *alcuni*, aucuns, *alcune*, aucunes, &c. ſuiuant en tout la regle generale des adjectifs.

Altro, autre; fait au plurier *altri*: au fem. *altra*. plur. *altre*, en quoy il ſuit les regles generales des adjectifs.

Ses cas obliques ſe font d'*altrui* (par meſme analogie que *quale*, les prend de *cui* cy-deſſus) *Hæ biſogno d'altrui*; il a beſoin d'autruy, de quelqu'vn. *Dare altrui*, donner à quelqu'vn. *Trouar altrui*, trouuer qnelqu'vn.

Mais *altri* ſert auſſi de ſingulier indeclinable, *s'altri t'amaſſe*; ſi vn autre vous aimoit.

Viuer in altri, en ſe ſteſſo morire
Viure en autruy, mourir en ſoy-meſme.

CHAPITRE VII.

Des Verbes.

LEs Italiens ont des verbes auxiliaires, des actifs & des paſſifs comme les François.

On appelle verbes auxiliaires ceux qui peuuent ſeruir à former certains temps dans les autres verbes. Il y en a deux, ſçauoir *ho*, j'ay; pour l'actif, & *ſono*, je ſuis, pour le paſſif.

Tous leurs Verbes actifs peuuent eſtre reduits à trois conjuguaiſons, qui ſe cõnoiſſent par l'Infinitif.

La premiere prend ARE, amare.
La ſeconde ERE, temére, leggĕre
La troiſiéme IRE, ſentire,

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens marquent ordinairement icy quatre conjuguaiſons, diſtinguant *ére* long, d'*ĕre* bref, comme en latin: mais cette diſtinction ne cauſe point de diuerſité dans la for-

mation des temps, laquelle ſeule neanmoins doit faire la difference des conjuguaiſons.

Cét Infinitif eſt la premiere choſe qu'on doit remarquer dans les Verbes, parce qu'il eſt comme le fondement & la racine de tout le reſte.

La ſeconde choſe qu'il faut remarquer eſt le participe preſent qui eſt ordinairement actif, & qu'on peut nommer auſſi Gerondif, comme *amando*, aimant.

Et la troiſiéme, le participe paſſé, qui eſt ordinairement paſſif, & qui ſe joint aux verbes auxiliaires pour former tout le verbe paſſif, & quelques temps meſmes de l'actif, comme *ho amato*, j'ay aimé: *ſono amato*, je ſuis aimé, &c.

Hors cela les verbes Italiens ne ſont compoſez que de ſept temps ſimples; ſçauoir deux preſens, trois imparfaits, vn preterit, & vn futur: Auſquels il faut adjouſter l'imperatif, qui en toutes les langues doit eſtre conſideré comme vne eſpece de futur, parce que le commandement ſe fait touſiours de l'auenir.

Les temps premiers ſont INDICATIFS; c'eſt à dire, qu'ils ſeruent à indiquer ou monſtrer ſimplement les choſes; comme *amo* j'ayme: Et les ſeconds ſont SVBIONCTIFS; c'eſt à dire, qu'ils la marquent auec dependance de quelque autre choſe precedente ou ſous-entenduë; comme *ami*, que j'aime; *vedi*, que je voye: c'eſt à dire, faites ou permettez que je voye, &c.

Le troiſiéme imparfait eſt Optatif, c'eſt à dire, qu'il ſert à marquer le deſir. Ce qu'on peut remarquer & dans les verbes auxiliaïres & dans les autres.

Les verbes auxiliaires ſe conjuguent ainſi.

HAVERE.

INFINITIF; Hauére, *auoir*, pris du latin *habere*.
PARTICIPE ACTIF; Hauéndo, *ayant, ou qui a*.
PARTICIPE PASSIF; Havúto, *êu*. pris de *habitum*.

1. Preſent ou *Indicatif.*

SING. Ho, hai, ha; *j'ay*, &c.
Poët., Haggio, haue
PLVR. Habbiámo, hauéte, hanno.

2. Preſent ou *Subjonctif.*

SING. Hábbia, habbi & hábbia, hábbia; *que j'aye.*
PLVR. Habbiámo, habbiáte, hábbiano & hábbino.

1. Imparfait ou *Indicatif.*

SING. Hauéuo & ua, hauéui, hauéua; *j'auois.*
ou haueà
PLVR. Hauéuamo, haueuáte, hauéuano.
ou haueamo, hauéui, hauéano

2. Imparfait ou *Subjonctif.*

SING. Haueréi & ria, haueréſti, hauerébbe, & ria; *j'aurois*, ou *j'euſſe.*
PLVR. Haueréммo, haueréſte & ſti, hauerébbono, (& haueríano.

3. Imparfait ou *Optatif.*

SING. Hauéſſi, hauéſſi, hauéſſe; *j'euſſe.*
PLVR. Hauéſſimo, hauéſte & ſſi, hauéſſero.

Temps parfait, ou *paſſé.*

SING. Hebbi & hauéi, hauéſti, hebbe; *j'eu.*
PLVR. Hauémmo, hauéſte & ſti, hébbero.

Futur, ou *temps à venir.*

SING. Haueró, haueráì, haueràì; *j'auray.*
ou haurò haurái haurà
ou harò harái harà,
PLVR. Haueréмo, haueréte, haueránno.
ou haueréмo, haurete, hauránno
ou harémo, haréte, haránno

Futur Imperatif, ou *pour commander.*

SING. Habbi, *aye*, ou *ayez*, hábbia, *qu'il ait.*
PLVR. Habbiámo, habbiáte, hábbiano & hábbino.

ESSERE.

INFINITIF E'ſſere *eſtre*, pris du latin *eſſe*.

PARTICIPE PRESENT Eſſéndo, *ou* ſendo; *eſtant*, ou *qui eſt*.

PARTICIPE PASSE'. Stato, *eſté*; *qui a eſté*.

1. *Preſent* ou *Indicatif*.

SING. Sono, ſei, è, *je ſuis*.
PLVR. Siámo, ſiéte *ou* ſete, ſono.

2. *Preſent* ou *Subjonctif*.

SING. Sia; ſii *ou* ſia & ſie; ſia, *que je ſois*.
PLVR. Siámo, ſíate, ſíano & ſíeno.

1. *Imparfait* ou *Indicatif*.

SING. Era *ou* ero, eri, era; *j'eſtois*.
PLVR. Erauámo *ou* éramo; erauáte *ou* eri; éran.

2. *Imparfait*, ou *Subjonctif*.

S. Saréi *ou* ſaría, ſaréſti, ſarébbe *ou* ſaría; *je ſerois*.
P. Sarémmo, ſaréſte *ou* ſti; ſarébbono *ou* ſaríano.

3. *Imparfait* ou *Optatif*.

SING. Foſſi, foſſi, foſſe; *je fuſſe*.
ou fuſſi, fuſſi, fuſſe,
PLVR. Fóſſimo, foſte, fóſſero & fóſſino
ou fuſſimo, fuſſe, fúſſero & fúſſino

Temps parfait, ou *paſſé*.

SING. Fui, fuſti & foſti, fù; *j'ay eſté*.
PLVR. Fummo, fuſte & foſte, fúrono.

Temps futur ou *à venir*.

SING. Sarò, ſarái, ſarà; *je ſeray*.
PLVR. Sarémo, ſaréte, ſaránno

Futur Imperatif, ou *pour commander.*

SING. Sii, ſie & ſia tu ; *ſois*, ou *ſoyez* ; ſie & ſia colui ; *qu'il ſoit.*

PLVR. Siámo, ſiáte, ſiano, & ſieno.

II. Quelques obſeruations pour apprendre facilement à conjuguer.

Pour apprendre facilement à conjuguer, il eſt aduantageux de ſe faire d'abord vne image des temps, & ſe l'imprimer dans l'eſprit. Les remarques ſuiuantes ne ſeruiront pas peu à ce deſſein, ſi l'on prend la peine de voir l'exemple de chaque choſe, à meſure qu'on les lit, ſur la table des conjugaiſons, que j'ay miſe en ſuitte.

La premiere perſonne de chaque temps ſe forme touſiours de l'infinitif, changeant ſa terminaiſon en celle qui eſt propre à ce temps, comme nous l'expliquerons plus particulierement cy-apres dans les regles particulieres.

Le premier preſent a touſiours ſa premiere perſonne en *o*, & le ſecond l'a en *i*, & meſme en *a* dans les deux dernieres conjuguaiſons.

La ſeconde ſingul. peut eſtre touſiours en *i*, mais les deux dernieres conjuguaiſons l'ont auſſi en *a* au ſecond preſent.

La 1. pluriere eſt touſiours en *mo*, & dans les deux preſens en *iamo*, ſe formant de la 2. ſingul. en *i* comme *ami*, *amiamo* : La 2. eſt touſiours en *te*, & la 3. en *no*, ou *ro*.

La 2. perſ. ſingul. ſert ſouuent de 2. plur. ſur tout au premier & au troiſiéme imparfait : au lieu qu'au contraire en françois nous nous ſeruons de la 2. plur. pour la 2. ſinguliere ; comme *vous aimiez*, pour *tu aimois*.

La marque des trois conjuguaiſons, generale pour

tous les temps, eſt la voyelle penultiéme de l'infinitif, A, E, I.

Le premier imparfait eſt en *vo* ou *va* : *amauo* ou *amaua*, *vi*, *va* ; où l'v conſonne tient lieu du *b* latin, *amabam*, *bas*, *bat*, &c.

Le 2. imparfait eſt en *rei* ou *ria*, & ſe conjugue par tout auec ſon *r* ; *reſti*, *rebbe*, *&c.* de meſme qu'en latin *amarem*, *res*, *ret* ; & en françois *j'aimerois*, &c. gardent auſſi cette conſonne.

Le 3. imparfait eſt en *ſſi*, & retient par tout les deux *ſſ* : *amaſſi*, *ſſi*, *ſſe* ; de meſme qu'en françois *j'aimaſſe*, *tu aimaſſe*, *&c.* Il en faut excepter la 2. plur. qui, comme nous auons dit, eſt touſiours en *te* : & en ce temps particulierement en *ſte* ; *amaſte*, que vous aimaſſiez.

Le futur eſt en *ro*, & prend *rei*, *ra*, &c ; gardant vne *r* par toutes les perſonnes : de meſme qu'en françois, *j'aimeray*, *tu aimeras*, *&c.* Sa 3. plur. a touſiours deux *n n* ; *ameranno*, ils aimeront ; mais ſa premiere n'a qu'vne *m*, *ameremo*, nous aimerons : En quoy elle differe du 2. imparfait qui en a deux, *ameremmo*, nous aimerions. Ce qu'il faut bien remarquer, eſtant facile de s'y tromper. Sa 2. perf. plur. differe de la 2. du meſme imparfait, en ce qu'elle n'a point d'*ſ*, au lieu que celle-là en a vne ; *amerete*, vous aimerez, *amereſte*, vous aimeriez.

La 3. perſonne plur. ſe forme ordinairement de la 3. ſingul. en tous les temps ; *Ama*, il aime : *amano*, ils aiment : *Amerebbe*, il aimeroit, *amerebbero*, ils aimeroient, &c. Il en faut excepter le preſent des deux dernieres conjuguaiſons, où cette troiſiéme ſe forme de la 1. ſingul. *vedo*, je voy ; *vedono*, ils voyent : *ſento*, je ſens ; *ſentono*, ils ſentent, &c.

Le parfait eſt en *i*, & fait la ſeconde perſonne en *ſti*, ſuiuant l'analogie latine. Sa troiſiéme eſt ordinairement marquée d'vn accent graue, eſtant ter-

minée en *ò* pour la premiere conjuguaiſon, en *è* pour la ſeconde, & en *ì* pour la troiſiéme.

Au plur. ſa premiere perſonne eſt en *mmo*, auec deux *m m*, differant de celle du ſecond imparfait en ce qu'elle n'a point d'*r*, & que celle-là en a toûjours. La ſeconde perſonne eſt en *ſte*, *amaſte*, & ne differe en rien de celle du troiſiéme imparfait que par le ſens. La troiſiéme eſt en *no* ou *ro*.

AVERTISSEMENT.

Toutes les perſonnes de la premiere conjuguaiſon qui ſont terminées en *i*, ſe trouuent auſſi en *e* dans les anciens Auteurs; comme

A hi crudo amor! ma tu all'or più m'informe.
A ſeguir. &c. Petrar. 9.3.

Au plur. la 1. perſ. en *iamo* eſt quelquefois en *emo*; *amemo*, aimons, *ſcriuemo*, eſcriuons.

Dans la ſeconde Conjuguaiſon, on dit ſouuent au premier Imparfait *ea*, *eamo*, *eano*, en oſtant l'*v* conſonne, & meſme dans la troiſiéme, *ia*, *iano*, & *ian*, pour *iua*, *iuano*,

INFINITIFS.	GERONDIFS.	PARTICIPES.
Am -a re *aimer*	-a ndo, *aimant*	-a to, *aimé.*
Tem -e re *craindre*	-e ndo, *craignant*	-u to, *craint.*
Sent -i re *ſentir*	-e ndo, *ſentant*	-i to, *ſenty.*

1. Preſent. 2. Preſent. 1. Imparf. 2. Imparf. 3. Imparfait. Parfait. Futur.

	SINGVLIERS.			PLVRIERS.		
	Io,	*tu;*	*egli:*	*Noi,*	*voi,*	*eglino.*
Am-----	o	i	a:	iámo	áte	ăno.
Tem-----	o	i	e:	iámo	éte	ŏno.
Sent-----	o	i	e:	iámo	íte	ŏno.
	I'aime, &c.					
Am-----	i	i	i:	íamo	iáte	ĭno.
Tem-----	a / i	a / i	a: / i:	iámo	iáte	ăno & ĭno.
Sent-----	a / i	a / i	a: / i:	iâmo	iáte	ăno & ĭno.
	Que j'aime, &c.					
Am- a / Tem- e / Sent- i	va & vo	vi	va:	vamo	vate & vi.	văno.
	Amabam, *j'aimois, &c.*					
Am- a / Tem- e / Sent- i	réi & ria	réſti	rébbe: & ria:	rémmo & rebbamo	réſte	rébbono, rébbero. & riano.
	Amarem, *j'aimerois, &c.*					
Am- á / Tem- é / Sent- í	ſſi	ſſi	ſſe:	ſſimo	ſte & ſſi	ſſĭno & ſſĕro.
	Que j'aimaſſe.					
Am-----	ái	áſti	ò:	ámmo	áſte	árono.
Tem-----	éi / etti	éſti	è: / ette:	émmo	éſte	érono. / éttero.
Sent-----	i / ii	íſti	ì:	ímmo	íſte	írno & írono.
	I'aimay, &c.					
Am- a / Tem- e / Sent- i	rò	rái	rà:	rémo	réte	ránno.
	I'aimeray, &c.					
Imperatif.	Am- a		i:	iámo	áte	ĭno.
	Tem- i		a:	iámo	éte	ăno & ĭno.
	Sent- i		a:	iámo	íte	ăno & ĭno.
	Aime, &c.					

CHAPITRE VIII.

Regles particulieres de la formation des temps.

Regle I. Formation des deux preſens.

1. *L'Inſinitif ainſi nous donne*
Des temps la premiere perſonne :
2. *Sa penultiéme (*re *s'oſtant)*
Se change en o *fait vn preſent.*
3. *Mais ſi l'*n *pure la deuance*
Vn g *deuant* o *l'on ajance :*
4. *Où l'*l *encor ſouuent prend* gli.
5. R *pure* i *deuient.* 6, C *prend* cci.
7. *D'*o *faiſant* i, *ou faiſant* a
L'autre preſent ſe trouuera.

EXEMPLES.

1. L'Infinitif, comme nous auons dit, forme tous les temps du verbe. Ce qui ſe fait ainſi,

2. Oſtant *re*, & changeant la penultiéme en *o*, l'on a le premier preſent; comme *ama-re*, *amo*, *vede-re*, *vedo*, *ſenti-re*, *ſento*.

3. Si auant cette meſme penultiéme il ſe rencontre vne *n* pure, c'eſt à dire, détachée d'autre conſonne; alors on met vn *g* deuant *o* au preſent, comme *tenere*, tenir, *tengo*; *venire*, venir, *vengo*: d'où par tranſpoſition l'on fait auſſi *tegno*, *vegno*, pour rendre la prononciation plus douce.

4. L'*l* pure par meſme analogie prend auſſi vn *g.* deuant *o*, *dole-re*, ſe plaindre, *dolgo*: Mais pour plus grand adouciſſement on fait auſſi vne tranſpoſi-

tion ; puis l'on y joint encore vn *i* pour faire *gli* : ainſi *dolere*, *dolgo*, fait *doglio* : Et de meſme *valere*, *vaglio*, pouuoir, valoir ; *volere*, *voglio*, vouloir. Mais à celuy-cy l'on ne dit point *volgo*, parce que *volgo* ſignifie tourner, & non vouloir.

Ces verbes prennent auſſi quelquefois vn u *à certaines perſonnes*, duoli, duole, vuole, &c. *Ce qui eſt plus vne raiſon d'orthographe, qu'vne irregularité.*

5. Mais l'*r* pure de la penultiéme de l'Infinitif ſe change en *i* ; ainſi de *parere*, ſembler, paroiſtre, vient *paio*, de *morire*, mourir, *moio*.

6. Et le *c* pur ſe redouble, prenant *ci* ; comme *piac-ere*, *piac-cio*, plaire.

7. Le ſecond preſent ſe fait du premier, changeant *o* en *i*, ou en *a* ; comme *amo*, j'aime, *ami*, que j'aime ; *vedo*, je voy, *vedi*, ou *veda*, que je voye.

Regle II. Exception pour les verbes en ARE, & pour les Monoſyllabes.

1. Andare *ſuit* vo, vaï, va :
2. *Comme* Hauere, ho, haï, ha ;
3. *Plurier en* anno *terminant :*
4. *Tout monoſyllabe ainſi prend.*
5. *Mais* fare *fait* fo *&* faccio,
   Fa, faï, faë ; facciámo.

EXEMPLES.

1. *Andare*, aller, prend au preſent *vo*, je vas, *vaï*, *va*.

2. *Hauere*, auoir, prend *ho*, *haï*, *ha*.

3. Leur 3. plur. eſt en *anno* : *vanno*, ils vont, *hanno* : ils ont. Les deux autres perſ. ſont regulieres.

4. Et tous les monoſyllabes ſe conjuguent encore de meſme, comme *Do*, *daï*, *da*, je donne ; *Sto*, *ſtaï*, *ſta*, je demeure, &c.

5. Mais *fare* a *fo* & *faccio*; *fa*, *fai*, & poët. *faë*, ou meſme *face*. Plurier. *Facciámo*, &c.

L'imparfait eſt *faceua*, comme s'il venoit de l'infinitif entier *facere*.

Regle III. Exception pour les verbes en ERE.

1. Potére, poſſo, puoi, *veut*
   Et po', pote, puoë, *il peut*.
2. *Mais* douere, debbo *s'applique*
   Deggio-vo, deo *poëtique*.
3. Siedo, ſeggo- ggio, -- dére.
4. *Et* cado, caggio, cadére.
5. Sapére *prend* ſo *ou* ſaccio:
6. *Et* dire *dire*, *veut* dico
7. Tráhere, trarre, traggo *fait*
8. *Et* torre, tolgo, toglio *met*.

EXEMPLES.

1. *Potére*, pouuoir, fait *poſſo*, je puis (pris de *poſſum* latin) *puoi*, tu peux; *puo*, ou *po*, & *pote*, *puote*, il peut.

Le reſte eſt regulier. Plur. *potiamo*, ou *poſſiamo*, *potete*, *poſſono*, ſync. *ponno*.

Imparfait, *poteuo* & *ua*, &c. 3. Plur. *euano*, & *eano*.

2. *Douere*, deuoir, prend *debbo* & *deggio*: & meſme *deuo* & *deo* dans les Poëtes. Cela poſé, le reſte eſt facile. *Debbi*, *deui* & *dei*, tu dois: *debbe*, *deue*, & *dee*, il doit. Plur. *Dobbiamo*, nous deuons; *douete*, vous deuez; *debbono*, *deuono*, ou *deono*; & dans les Poëtes, *deggiono*, & *denno*, ils doiuent.

Imparfait, *doueuo* & *eua*, ou *ea*. Plur. *euamo*, *uate*, *uano*; ou *douieno*, ils doiuent. *Cette derniere perſonne rentre dans l'analogie du François.*

3. *Sedére*, s'aſſeoir fait *ſeggo* ou *ſeggio*, & *ſiedo* (pour

ſedo) tout le reſte dependant de cette analogie, *ſiedi*, tu t'aſſieds ; *ſiede* ou *ſede*, il s'aſſied. Plur. *Seggiamo* ou *ſediamo*, *ſedete*, *ſeggono*, ou *ſiedono*.

4. *Cadére*, tomber, fait de meſme *cado*, *di*, *de*; *diamo*, &c. & encore *caggio*, *caggiamo*.

5. *Sapére*, ſçauoir, fait *ſo* ou *ſaccio*, poët. De *ſo* vient *ſaï*, *ſa*, 3. plur. *ſanno*, comme les monoſyllabes. De *ſapére* vient regulierement *ſape*, il ſçait, *ſappiamo*, nous ſçauons, & *ſapete*, vous ſçauez.

6. *Dire* (pour *dicere*) fait *dico*, rentrant dans l'analogie latine ; au lieu que *dire*, ſuit le françois, dire. 2. perſ. *di*, *dici*, 3. *dice*. Plur. *diciamo* & *emo*, *dite*, *dicono*.

7. *Trahere*, ſync. *trarre*, traiſner, tirer ; fait *traggo* : Plur. *trahemmo*, (de *trahere*) 3. *traggono* (de *traggo*.)

8. De meſme *torre*, pour *togliere*, prendre, fait *tolgo* & *toglio*, &c.

Regle IV. Des Verbes en IRE.

IRE *fait* ISCO *tres-ſouuent*,
D'où quatre perſonnes on prend :
Sçauoir les trois du ſingulier,
Et la troiſiéme du plurier.

EXEMPLES.

Beaucoup de verbes en *ire* font leur preſent en *iſco* ; comme *gemire*, gemir, pleurer ; *gemiſco* : & non *gemo* qui vient de *gemere*, couler, degoutter : quoy que les Poëtes le prennent auſſi pour *gemiſco*.

Et alors ces verbes ſe conjuguent de telle ſorte, que les trois perſonnes du ſingulier & la troiſiéme du plurier ſuiuent cette analogie du deriué en *iſco*, au lieu que les deux autres perſonnes du plurier ſe forment regulierement de l'infinitif ſimple, tant au premier preſent, qu'au ſecond, & à l'imperatif, comme

1. *Pres.* Gemiſco, ſci, ſce. *Plur.* Gemiamo, ite, iſcono, *gemir, pleurer.*

2. *Pres.* Gemiſca, ſca, ſca. *Plur.* iamo, ite, iſcano. *Imperat.* Gemiſci, ſca. *Plur.* amo, ite, iſcano. Et de meſme des ſuiuans.

Abborire, *auoir en horreur.*
Adempire, *accomplir.*
Addolcire, *adoucir.*
Aggradire, *agréer. a en la 3. du ſing. du 1. preſent* aggradiſce, *&* aggrada, *& au futur* aggradirà, *&* aggraderà; *dans le reſte il a comme les autres.*
Alleggerire, *ſoulager.*
Ammonire, *auertir.*
Annighittire, *aneantir.*
Apparire, *paroiſtre.*
Ardire, *oſer.*
Attribuire, *attribuer.*
Auuertire, *prendre garde, remarquer.*
Auuilire, *deuenir mépriſable.*
Bollire, *boüillir.*
Capire, *comprendre, entendre.*
Chiarirſi, *s'eſclaircir.*
Colorire, *colorer.*
Comparire, *comparoiſtre.*
Compatire, *auoir compaſſion.*
Concepire, *conceuoir.*
Condire, *confire, ou aſſaiſonner.*
Conſeguire, *conqueſter, ou obtenir.*
Definire, *definir.*
Differire, *differer.*
Digerire, *digerer.*
Empire, *emplir.*
Eſſaudire, *exaucer.*
Eſſeguire, *executer.*
Fallire, *faillir.*
Fauorire, *fauoriſer.*
Ferire, *frapper, bleſſer.*
Finire, *finir.*
Fornire, *acheuer.*
Fiorire, *fleurir.*
Forbire, *fourbir, polir.*
Gioire, *ſe réjoüir, joüir.*
Gradire, *aggréer, comme* Aggradire.
Impallidire, *deuenir paſle.*
Impazzire, *deuenir fou.*
Impedire, *empeſcher.*
Inaſinire, *deuenir ſtupide.*
Ingagliardire, *deuenir fort.*
Ingerire, *s'ingerer, ſe meſler.*
Ingobbire, *courber, rendre boſſû.*
Ingrandire, *aggrandir.*
Inſuperbire, *deuenir ſuperbe.*
Languire, *languir.*
Mentire, *mentir.*
Mollire, *adoucir.*
Nutrire, *nourrir.*
Offerire, *offrir.*
Ordire, *ourdir, commencer.*
Patire, *patir.*
Perire, *perir.*
Piatire, *plaider.*
Proferire, *proferer.*
Prohibire, *defendre.*
Punire, *punir.*
Rapire, *rauir, prendre.*
Riuerire, *reuerer.*
Salire, *ſaillir, & monter.*
Sbigottire, *s'eſtonner, perdre courage.*
Scolpire, *ſculpere, emailler, grauer.*
Sdruſcire, *deſcoudre, délier, rompre, ſeparer.*
Sepolire, *enſeuelir.*

Singoltire, *ſanglotter, jetter de grands ſoûpirs.*
Sminuire, *diminuer.*
Sofferire, *ſouffrir.*
Sorbire, *engloutir, aualler.*
Souertire, *ſubuertere, détruire, renuerſer.*
Spedire, *expedier.*
Stabilire, *eſtablir.*
Stordire, *eſtourdir.*
Stornire, *faire bruit, broüir.*
Stupire, *s'eſtonner.*
Suggerire, *ſuggerer.*
Supplire, *ſupplier.*
Tradire, *trahir.*
Traſgredire, *tranſgreſſer.*
Vbbedire, *ou* obbedire, *obeïr: au participe il a* ubbidiendo *&* obbediendo.
Vnire, *vnir.*

Regle V. De la formation des Imparfaits & du futur.

1. *En* VO, REI, SSI, *changeant* RE, *Trois Imparfaits je formeray*
2. *Mais le futur on trouuera* RE *changeant en* RO, RAI, RA.

EXEMPLES.

1. Les trois imparfaits ſe forment encore de l'Infinitif, changeant *re* en *vo*, ou *va*; *rei*; & *ſſi* comme d'*Ama-re* ſe fait *ama-uo*, ou *va* j'aimois; *ama-rei*, j'aimerois; *ama-ſſi*, que j'aimaſſe. De *ſentire*, *ſenti-uo*, ou *va*, *ſenti-rei*, *ſenti-ſſi*, &c.

2. Le futur ſe forme changeant *re* en *ro*, & ſe conjugue par *ai*, *a*: *Amarò*, *amarai*, *amarà*; &c. Souuent la penultiéme ſe change en *e* dans la premiere conjuguaiſon, *amerò*.

Regle VI. Generale pour la formation du Preterit, & du Participe paſſif.

1. *D'*ARE, *vient* ai, *comme* ato,
2. *D'*ERE, ei, etti, uto
3. IRE, *de meſme* i, ito *donne.*
4. *Pluſieurs ont* i, *doublant conſonne.*

EXEMPLES.

Le preterit parfait eſt touſiours en *i*, & le par-

cipe paſſif en *to*. Pour les former
1. Dans la PREMIERE Conjuguaiſon l'on change *re* de l'infinitif en *i*, & en *to*; comme *Amare*, *amai*, *amato*.
2. Dans la SECONDE, *re* ſe change auſſi en *i*; comme *Rendere*, rendre, *rendei*. Mais pluſieurs changent auſſi *ere* en *etti*, comme *godere*, ſe réjoüir, joüir, *godei*, *godetti*; Et ceux-cy, comme encore pluſieurs autres ont *uto* au participe; comme *goduto*, &c.
3. Dans la TROISIE'ME; d'*ire* ſe fait *i*, par deux *ii*, ou par vn ſeul; comme *ſentire*, *ſentii*, ou *ſenti*, entendre: Le participe eſt en *ito*, *ſentito*.
4. Pluſieurs auſſi font leur preterit en *i*, en redoublant leur conſonne figuratiue; comme *Cadere*, cheoir, *caddi*, (qui prend auſſi *cadei* & *cadetti*, par la regle precedente). *Tenere*, tenir, *tenni*. *Volere*, vouloir, *volli*, (& meſme *volſi*, par la R. ſuiuante); *Vedere*, voir, *veddi* ou *viddi*. Mais leur participe ne redouble pas cette conſonne, *caduto*, *tenuto*, *voluto*, *veduto*.

Et de meſme *venire*, venir, *venni*. *Bere*, ou *beuere*, boire, *beuui*.

EXCEPTIONS POVR LE PRETERIT.

Regle VII. De ceux qui font SI, SO, ou SI, TO; qui perdent *n*; ou qui ſuiuent le Latin.

1. *Pluſieurs en* DO, RO, *font* SI; SO:
2. *En* CO, GO, GLIO, VO, *font* SI, TO.
3. *Terminaiſon pur* SS *doublant*
4. GGO, *ou* TTO, *le meſme faiſant*.
5. NDERE *perd* N *comme en* fuſi.
6. *Le Latin ſert de regle auſſi.*

EXEMP.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en DO & en RO ſont *ſi* au preterit, & *ſo* au participe. Comme
Ardĕre, ardo, arſi, arſo, *bruſler.*
Chiudere, chiudo, chiuſi, chiuſo, *fermer.*
Decidere, decido, deciſi, deciſo, *decider.*
Correre, corro, corſi, corſo, *courir.*
Scorrere, ſcorro, ſcorſi, ſcorſo, *parcourir.*

2. Ceux en CO, GO, GLIO, & VO, ſont SI, TO, comme,
Vincere, vinco, vinſi, vinto, *vaincre.*
Cingere, *ou* cignere, cingo, cinſi, cinto, *ceindre.*
Porgere, porgo, porſi, porto, *preſenter.*
Spegnere, ſpegno *ou* ſpengo, ſpenſi, ſpento, *eſteindre.*
Sorgere, ſorgo, ſorſi, ſorto, *ſe leuer.*
Volgere, volgo, volſi, volto, *tourner.*
Volere, voglio, & vo; volſi, *mais pluſtoſt* volli, (*cy-deſſus* R. 6) *vouloir.*
Cogliere, colgo, colſi, colto, *cueillir.*
Salire, ſalgo, *ou* ſaglio, ſalſi, ſalito, *monter.*
Togliere, tolgo, *ou* toglio, tolſi, tolto, *oſter.*

3. Lors que la terminaiſon eſt pure en ceux-cy, c'eſt à dire, qu'il y a vne voyelle deuant *do, ro, go, co, glio*, &c. l'*ſ*, ſe double au preterit, & par conſequent l'*ſ* ou le *t* au participe; comme
Concedere, concedo, conceſſi, conceſſo, *accorder.*
Cuocere, cuoco, coſſi, cotto, *cuire.*
Dire, (*pour* dicere) dico, diſſi, detto, *dire.*
Muouĕre, muouo, moſſi, moſſo, *remuer.*
Scriuere, ſcriuo, ſcriſſi, ſcritto, *eſcrire.*
Viuere, *viure, prend auſſi* viſſi; *mais il a* viuuto & viſſuto, *au participe.*

4. Ceux en GGO & TTO en ſont de meſme, à cauſe de la double conſonne du preſent: ainſi,
Friggere, friggo, friſſi, fritto, *frire, fricaſſer.*
Leggere, leggo, leſſi, letto, *lire.*

Trarre, (*pour* trahere,) traggo, traſſi, tratto, *attirer, faire venir.*
Mettere, metto, meſſi, meſſo, *mettre.*
Riflettere, rifletto, rifleſſi, rifleſſo, *faire reflexion.*

Où l'on voit que ce n'eſt qu'vn adouciſſement de l'analogie Latine; qui faiſant xi, *&* xo, *ou* cto, *l'Italien les change en* ſſi, ſſo, *ou* tto, *ſuiuant l'analogie que nous auons marquée cy-deſſus* chap. 2.

5. L'*n* ſe perd ſouuent dans le preterit & le participe, ſur tout dans les verbes en *ndere*, comme
Fondere, fondo, fuſi, fuſo, *fondre.*
Fendere, fendo, feſi, feſo, *fendre.*
Prendere, prendo, preſi, preſo, *prendre.*
Scendere, ſcendo, ſceſi, ſceſo, *deſcendre.*
Spendere, ſpendo, ſpeſi, ſpeſo, *dépen er.*
Tendere, tendo, teſi, teſo, *tendre.*
Naſcondere, naſcondo, naſcoſi, naſcoſo, & naſcoſto, *cacher.*

6. Pluſieurs verbes ſe reglent par l'analogie latine, en adouciſſant ſeulement, ou changeant fort peu de choſe: cela paroiſt en diuers exemples des verbes mis cy-deſſus. En voicy encore d'autres.
Rompere, rompo, roppi, rotto, *rompre.*
Scuotere, (*pris de* quatere) ſcuoto, ſcoſſi, ſcoſſo, *ſecoüer.*
Porre, *pris de* ponere, *mettre.* pongo, poſi, poſto: *par ſync. pour* poſui, poſito.

Ainſi l'on dit *perſuaſi* de *perſuado*, perſuader. Et ſemblables.

Regle VII. De quelques verbes particuliers.

1. *Ceux en* CCIO *font au parfait* CQVI;
2. Naſcere, *naiſtre, auſſi* nacqui.
3. *Et* BBI *veut* hauere *auoir,*
Ainſi que piouere, *pleuuoir.*

Ioins creſcere, conoſcere!
Seppi *de meſme à* ſapére.
4. Vedere, vidi, *fait* viſto ;
Compire, compieſti, -pito.

EXEMPLES.

1. Ceux en CCIO ſont CQVI au preterit. *Ce qui n'eſt preſque qu'vn addouciſſement. Car le* q. *eſt pour le* c ; *& l'*u *eſt inſeparable du* q.

Pour le participe ces verbes & la pluſpart des ſuiuans, rentrent dans l'analogie des regles precedentes.

Piacere, piaccio, piacqui, piaciuto ; *plaire.*
Nuocere, noccio *&* nuoco, nocqui ; *nuire.*
Tacere, taccio, taqqui, taciuto ; *ſe taire.*

2. *Naſcere*, naiſtre, fait auſſi *nacqui*, parce qu'on a dit autrefois *naſcio*, pour *naſco*. Au participe, il a *nato*, pris du Latin.

3. Ceux-cy ſont *BBI*, ſuiuant encore le redoublement de la conſonne figuratiue. Car le *b* tient lieu de l'*u* conſonne de l'infinitif.

Hauere, ho, hebbi, hauuto ; *auoir.*
Piouere, piouo, piobbi, (*ou* piouui) piouuto ; *pleuuoir.*

On y joint encore ceux-cy en *ſcere.*

Creſcere, creſco, crebbi, creſciuto ; *croiſtre.*
Conoſcere, conoſco, conobbi, conoſciuto ; *connoiſtre.*

Sapére, ſçauoir a *ſeppi* par la meſme analogie, changeant ſeulement l'*a* en *e* à la premiere ſyllabe.

4. *Vedére*, voir, *vedo*, ou *veggio* ayant *veddi* & *viddi*, par le redoublement de ſa conſonne, fait *viſto*, par cette regle, & encore par la regle 6. n. 2.

Regle VIII. Des Verbes qui ont pluſieurs Preterits.

Pluſieurs verbes de parfait changent,
Sous diuerſes Regles ſe rangent.

EXEMPLES.

Il faut icy prendre garde qu'vn meſme verbe peut ſouuent former diuers preterits & diuers participes, ayant rapport à diuerſes regles. Nous en venons de voir des exemples cy-deſſus, en voicy encore d'autres.

Fondere, *fondre,* fondo, fondei, fonduto, *par la regle generale:* fuſi, fuſo, *par la regle 7. n. 5.*

Fendere, *fendre,* feudo, fendei, *par la regle generale:* feſi, feſo, *par la regle 7. n. 5.*

Pendere, *pendre,* pendo, pendei, -uto, *par la regle generale:* peſi, -ſo, *par la regle 7. n. 5.*

Soluere, *abſoudre,* ſoluo, ſoluei, *regle generale:* ſolſi. ſoluto, *regle 7. n. 2.*

Mordĕre, *mordre,* mordo, mordei, -detti, -duto, *regle generale:* morſi, -ſo, *regle 7. n. 6.*

Beuĕre, *ou* bere; *boire,* beuei, -uetti, -uuto: *regle generale n. 2. &* beuui, *par la meſme regle n. 4.*

De meſme Paio *fait* parſi, parſo, *ſuiuant l'analogie des verbes en* ro, *regle 7. n. 1. parce qu'on deuroit dire* paro *pris de* parere, *paroiſtre: Il a* parui *ſuiuant l'analogie latine, regle 7. n. 6. & encore* paruto, *par la regle generale n. 2.*

Moro, *mourir, fait* mori; *par la regle 7. n. 1. Et il a* morto, *pris de* mortuo; *par la meſme regle. n. 6.*

AVERTISSEMENT.

Il ſuffit de remarquer cecy en general. Ayant vne fois conceu l'idée de ces regles, elles nous feront auſſi-toſt connoiſtre l'analogie de ces diuers preterits, & de ce qu'il y a meſme de plus remarquable dans l'irregularité des autres temps: & l'exercice enſuitte nous rendra tout facile. C'eſt la difference qu'il y a en-

tre les langues mortes & les viuantes, que l'vſage eſtant bien plus vaſte dans celles-cy, les regles en doiuent eſtre beaucoup plus ſuccinctes, parce que cét vſage ſupplée à tout ce qu'vn embarras de regles ne pourroit expliquer que d'vne maniere tres-ennuyeuſe & tres-imparfaite.

Regle IX. Pour la conjuguaiſon du Parfait,

Dans le Parfait, l'analogie
N'eſt pas la meſme en tout ſuiuie.
Car ſur la premiere perſonne,
Les deux troiſiémes on ordonne:
Le reſte regulierement
L'Infinitif touſiours formant.

EXEMPLES.

Ce que nous auons dit au commencement des conjuguaiſons eſt ſuffiſant pour conjuguer les autres temps en toutes leurs perſonnes. Mais le parfait eſt plus difficile. Car il faut bien remarquer que ce temps receuant beaucoup plus d'irregularitez en ſa formation que les autres ; il a encore cela de particulier, qu'il ne garde pas touſiours la meſme analogie dans toutes ſes perſonnes.

De la 1. perſ. ſing. viennent les troiſiémes tant ſinguliere que pluriere, & le reſte ſe forme touſiours de l'infinitif ; ainſi.

Cadere, cheoir, fait *cadei, caddi, cadetti*, je tombay, d'où vient *cade, cadde, cadette*, il tomba ; plur. *caderono* ou *caderno*, *caddero*, *cadettero*, ils tomberent. Mais de *cadére* meſme vient *cadeſti*, tu tombas, *cademmo*, nous tombaſmes, & *cadeſte*, vous tombâtes. Et ainſi des autres, dont on trouuera aſſez d'exemples dans la liſte ſuiuante.

CHAPITRE IX.

Liſte des verbes irreguliers.

Apres auoir compris les verbes irreguliers ſous des regles generales & analogiques, autant qu'il m'a eſté poſſible (ce que perſonne que je ſçache n'auoit encore fait en cette langue) j'en donneray icy vne liſte alphabethique, afin qu'on les puiſſe trouuer plus aiſément lors qu'on en a à faire. Ie les diſtingueray ſuiuant la terminaiſon de l'infinitif. Mais pour le preterit je me contenteray ſouuent d'en marquer la premiere perſonne, parce qu'apres cela, il eſt facile de former les autres, ſuiuant la regle que j'en viens de donner.

I. Dans la premiere Conjuguaiſon en ARE.

ANDARE, *aller.* 1. PRESENT, Vo & vado, vai, va. *Plur.* Andiamo, andate, vanno. 2. PRESENT. Vada, a, a, *Plur.* Andiamo, iate, uadino. *En ce verbe pour* andare, andate, andaua, *&* andato, *les Poëtes vſent fort de* gire, gite, giua, gito. FVT. Anderò, *&* andrò. IMPERAT. Va, vada, andiamo, &c.

Ce verbe cy eſt fort en vſage reciproquement auec la particule *ne*, tout de meſme qu'en françois, & lors il a ainſi à l'imperatif: *Vattene*, allez-vous-en, *ch'egli ſene vada*, qu'il s'en aille: *andiancene*, allons-nous-en: *andatuene*, allez vous-en: *ch'eſſi ſene vadino*, qu'ils s'en aillent.

DARE, *donner.* 1. PRES. Dò, dai, dà; *Plur.* Diamo, date; danno. 2. PRES. Dia, dia, *ou* dii, dia. *Plur.* Diamo, diate, diano *&* diino. 3. IMPARF. Deſſi, deſſi, deſſe, *Plur.* deſſimo, deſte *&* deſſi; deſſino *&* deſſero. PRETER. Diedi *&* detti, deſti, diede, *&* dette. *Plur.* demmo, deſte *&* deſti, diedero, *&* dettero. FVT. Darò. IMPERAT. Dà, dia colui. *Plur.* diamo, date, diano coloro.

FARE, *faire*, 1. PRES. Fo *&* faccio, fai, fa: 1. *Plur.* facciamo, fate, fanno. 2. PRES. Faccia. 1. IMPARF. Faceua, vi, va. 2. IMPARF. Fârei *&* faria. 3. IMPARF. Faceſſi. PRETERIT. Feci *&* fei, faceſti, *&* feſti, féce, *&* fè. *Plur.* Facemmo, faceſte, fecero. FVT. Farò. IMPER. Fa,

faccia. *Plur.* facciamo, fate, facciano, & faccino coloro PART. ACT. Facendo. PART. PASS. Fatto.

STARE, *eſtre, ſe tenir, demeurer, ſe porter.* 1. PRES. Stò, ſtai, ſtà. *Plur.* ſtiamo, ſtate, ſtanno. 2. PRES. ſtia, ſtia *ou* ſtij, ſtia. *Plur.* Stiamo, ſtiate, ſtiano, & ſtiino. 3. IMPARF. Steſſi. PRET. Stetti, ſteſti, ſtette. *Plur.* Stemmo, ſteſte, ſtettero. FVT. Starò, IMPER. Sta, ſtia colui. *Plur.* ſtiamo, ſtate, ſtiano, & ſtiino coloro.

II. *Dans la 2. Conjuguaiſon en* E'RE.

Ie diſtingueray dans cette liſte ēre *long, d'auec* ĕre *bref; non, que cela faſſe deux conjuguaiſons differentes, comme j'ay remarqué cy-deſſus, mais parce que cela pourra ſeruir de regle à ceux qui ne ſçauent pas encore les diſtinguer, & que d'ordinaire ceux en* ēre *long ont plus d'irregularité que les autres.*

E'RE *long.*

'ASSEDE'RE, *s'aſſeoir*, Aſſeggo, aſſiſi, aſſeduto & aſſiſo. *V.* Sedere.

CADE'RE, *cheoir, tomber.* 1. PRES. Cado & caggio, cadi, cade. *Plur.* cadiámo & caggiámo, cadéte, cadono, & caggiono. 2. PRES. Cada & caggia. PRET. Cadei, caddi, & cadetti, tu cadeſti; egli cadè, cadde, & cadette. *Plur.* cademmo, cadeſte, caderono, caddono, caddero, & cadettero. IMPERAT. Cadi, cada, & caggia; *Plur.* cadiamo, cadete, cadino, PARTIC. Caduto.

CAPE'RE, *prendre, comprendre, eſtre compris ou contenu, auoir lieu.* 1. PRESENT. Capio, & capiſco *plus vſité*, capi, cape, & capiſce. *Plur.* capiamo, capíte, capiono, & capiſcono. IMPARF. Capiua, & capia.

DOLE'RE, *faire mal*, dolerſi, *ſe plaindre*, 1. PRES. Doglio & dolgo, doli, *ou* duoli, dole *ou* duole. *Plur.* dogliamo, dolete, dolgono & dogliono. 2. PRES. Dolga & doglia. PRET. Dolſi, & dolei. FVT. Dolerò *ou* dorrò. IMPER. Doglia, colui doglia & dolga. *Plur.* dogliamo, dolete, dolgano.

DOVE'RE, *deuoir*, 1. PRES. Debbo & deuo, *Poët.* deggio & deo, debbi & deui, deue, dee, & debbe. *Plur.* dobbiamo, douete, deuono, debbono, *ou* deono: & *en Poëſie*, deggiono & denno. *Les perſonnes les plus vſitées ſont*, deuo, deui, deue, deuono. 2. PRES. Debba. *Plur.* debbiamo, debbiate, debbano. PRET. Douei & douetti, doueſti, douette. *Plur* douemmo, doueſte, douettero, & douerno. FVT. Douerò & dourò.

GIACERE, *eſtre par terre*,

1. PRES. Giacio, ci, ce, *Plur.* ciamo, cete, ciono. PRET. Giacqui, giaceſti, giacque. *Plur.* giacemmo, giaceſte, giácquero. PART Giaciuto.

GODERE, *joüir, ſe réjoüir.* PRET. Godei & godetti.

PARERE, *ſembler.* 1. PRES. Paio, pari, pare, & par. *Plur.* paiamo, parete, paiono. IMPARF Pareua, va, & ea. PRET. Parui, & parſi, -ſti; parue & parſe. *Plur.* paremmo, pareſte, paruero, & parſerò. FVT. Parerò & parrò. IMPER. Paia. *Plur.* paiamo, parete, paiano coloro. PART. Paruto, & parſo.

PIACERE, *plaire.* 1. PRES. Piaccio, piaci, piace. *Plur.* piacciamo, piacete, piacciono: PRET. Piacqui, piaceſti, piacque. *Plur.* piacemmo, piaceſte, piacquero. PARTIC. Piaciuto.

POTERE, *pouuoir.* 1. PRES. Poſſo, puoi, può *ou* pò, puote, pote, & puoe, *il peut. Plur.* poſſiamo, *ou* potiamo, potete, poſſono & ponno. 2. PRES. Poſſa. *Plur* poſſiamo, *ou* potiamo, poſſiate *ou* -tiate, poſſano, *ou* poſſino. PRET. Potei & potetti, poteſti, puote, & potette. *Plur.* potemmo, poteſte, poterono, *ou* potettero. FVT. Potrò. *Plur.* potremo potrete; potranno & poteranno. PART. Potúto & poſſúto.

PVOTE, *ſignifie* il peut, *au preſent*; Puotè *auec le graue*, il pût, *au preterit.*

RIMANERE, *demeurer.* 1. PRES. Rimango, rimani, rimane. *Plur.* rimanghiamo, rimanete, rimangono. 2. IMPARF. Rimarrei & rimanſa, PRET. Rimaſi, & *par fois* anſi. FVT. Rimarrò. PARTIC. Rimaſo, & rimaſto.

SAPE'RE, *ſçauoir.* 1. PRES. Sò, & *quelque fois* ſaccio; ſai, sà, & ſape. *Plur.* ſappiamo, ſapéte, ſanno & ſappino. 2. PRES. Sappia. PRET. Seppi, -eſti. 3. *Plur.* ſeppero & ſeppono. FVT. Saprò. IMPAR. Sappi, ſappia. *Plur.* ſappiamo, ſappiate, ſappiano, & ſappino.

SEDERE, *ſeoir. eſtre aſſis*, 1. PRES. Seggio & ſiedo, ſiedi, & ſedi, ſiede & ſedi. *Plur.* ſediamo, & *par fois* ſeggiamo; ſedéte, ſeggono & ſiedono. 2. PRES. Sieda, & ſegga: *Plur.* ſediamo & ſeggiamo: ſediate & ſeggiate: ſiedano & ſeggiano, & ſeggano. PRETER. Sedei & ſedetti, ſedettero, & ſiederno. IMPER. Siedi tu, ſegga & ſieda colui. *Plur.* ſediamo, ſeggano, & ſiedano coloro.

SOLERE, *auoir couſtume.* 1. PRES. Soglio, ſuoli, ſole, & ſuol. *Plur.* ſogliamo, ſolete, ſogliono. 2. PRES. Soglia. *Il n'a point de parfait, mais il en forme vn auec le verbe* ſono, *(je ſuis) & le participe* ſolito *de meſme qu'on dit en Latin*, ſolitus ſum.

SVADERE, *conſeiller.* PRET. Suaſi. PARTIC. Suaſo.

TACERE, *taire.* 1. PRES Taccio, taci, tace, *Plur.* tacciamo, tacete, tacciono. PRET. Tacqui, taceſti, tacque. *Plur.* tacemmo, taceſte, tacquero. PART. Taciuto.

TENERE, *tenir.* 1. PRES.

Tengo & tegno, tieni, tiene. *Plur.* teniamo *ou* -gniamo, & -ghiamo, tenete, tengono. 2. PRES. Tenga. *Plur.* teniamo, teniate, tengano, & tenghino. PRET. Tenni, -esti, -e; *Plur.* tenemmo, este, tennero. FVT. Terró. IMPER. Tieni, & tien, tenga colui. *Plur.* teniamo, & -ghiamo, tenete, tengano, & ghino.

VALERE, *valoir.* 1. PRES. vaglio, vagli *ou* vali, vale, & val. *Plur.* vagliamo, valete, vagliono, 2. PRES. Vaglia. 2. IMPARF. Valerei & varrei. PRET. Valsi. FVT. Valerò & varrò. *L'Imperatif n'eſt point en vſage.* PARTIC. Valuto & valſo.

VEDERE, *voir.* 1. PRES. Vedo, veggo *ou* veggio, & vedo; vedi, vede. *Plur.* vediamo, & veggiamo, vedete, vedono, & veggono *ou* veggiono. PRET. Vedei, veddi, vidi, & viddi. FVT. Vederò & vedrò. IMPER. Vedi tu, vegga *ou* veda colui. *Plur.* vediamo, vedete, vedano, & vedino, & veggano & veggino. PART. ACT. Vedendo, & *quelquefois* veggendo. PARTIG. PASS. Veduto & viſto.

VOLERE, *vouloir*, 1. PRESENT. Voglio, & vvo; vvoi, vvole, & vvol. *Plur.* vogliamo, volete, vogliono. 2. PRES. Voglia. 2. IMPARF. Vorrei. PRET. Volſi. *ou pluſtoſt* volli, *l'autre appartenant proprement au verbe* volgere. FVT. Vorrò. IMPER. Vogli tu, voglia colui. *Plur.* vogliamo, vogliate, vogliano & voglino coloro.

III. ĔRE *bref.*

Ie me contenteray de mettre icy dans la pluſpart de ces verbes l'Infinitif, le Preſent, le Preterit, & le Participe paſſif: le reſte ne pouuant faire aucune peine, & ayant dés-ja eſté touché dans les regles precedentes.

ACCENDERE, accendo, acceſi, acceſo, *allumer.*

ACCORGERSI, accorgo, accorſi, accorto; *s'apperceuoir.*

ACCRESCERE, accreſco, accreſciuto; *accroiſtre.* PARF. Accrebbi, accreſceſti, accrebbe: accreſcemmo, accreſceſte, accrebbero.

ADDVRRE, *amener, ſuit ſon primitif*, DVRRE.

AMMETTERE, ammetto; ammeſſi, ammeſſo, *admettre,*

AFFLIGGERE, affliggo, affliſſi, afflitto; *affliger.*

ANCIDERE, anciſi, anciſo; *tuer.*

APPENDERE, appeſi, appeſo; *pendre.*

ARDERE, arſi, arſo; *brûler.*

ARRENDERSI, arreſi, arreſo; *ſe rendre.*

ASCENDERE, aſceſi, aſceſo; *monter.*

ASCONDERE, aſcoſi, aſcoſo; *cacher,*

ASSOLVERE, assoluei, assoluto; *absoudre.*

ATTENDERE, attesi, atteso; *estre attentif, auoir soin, prendre garde.*

BATTERE, battei, battuto; *battre.*

BERE, (*pour* béuere) Beuo & beo, vi, ve, *Plur.* -viamo, -vete, -vono. Beueua: Beuei & beuui: Beuerò: Beuuto; *boire.*

CEDERE, cedo, cedei & cedetti, ceduto; *ceder.*

CHIEDERE, chiedo & chieggo, *ou* chieggio, di, de. *Plur.* diamo, dete, dono, & -ggono. PRET. Chiesi, & chiedetti. PART. Chieso *ou* chiesto; *demander.*

CHIVDERE, chiusi, chiuso; *fermer.*

CIGNERE, *ou* cingere, cingo, gi, ge. *Plur.* giamo. gete, gono. PRET. Cinsi. PART. Cinto; *ceindre.*

COGLIERE, *ou* corre, coglio & colgo, gli, glie: *Plur.* -gliamo, -gliete, -gliono. PRET. Colsi. FVT. Corrò, & coglierò. 2. PRES. Coglia & colga, PARTIC. Colto; *cueillir, prendre, surprendre.*

COGNOSCERE, *voyez* Conoscere.

CONCEDERE, concedei, & concedetti, conceduto, & concesso; *accorder, octroyer.*

CONDVCERE, *ou* condurre, *conduire, suit le primitif* DVRRE.

CONFONDERE, confondei, & confusi, confuso; *confondre,*

CONOSCERE, conosco, conobbi, conosciuto; *connoistre.*

CORREGGERE, correggo, corressi, corretto; *corriger.*

CORRERE, corsi, corso; *courir.*

CREDERE, credei, & credetti, creduto; *croire.*

CRESCERE, cresco: crebbi, crescetti, crebbe: cresciuto; *croistre.*

CROCIFIGGERE, crocifiggo, crocifissi, crocifisso; *crucifier.*

CVOCERE, cuoco, ci, ce. *Plur.* cociamo, cocete, cuocono. IMPARE. Coceua. PRET. Cossi, cocesti, cosse. *Plur.* cocemmo, cocesse, cossero. PART. ACT. Cocendo & cocente. PASS. Cotto; *cuire.*

DECIDERE, decisi, deciso; *decider.*

DEDVRRE, *deduire: Voyez* DVRRE.

DIFENDERE, difesi, difeso; *défendre.*

DISCERNERE, discernei, & discernetti; *discerner.*

DISPERDERE, dispersi, disperso; *espandre, dispercer.*

DISPORRE, *disposer, suit le primitif* PORRE.

DISTENDERE, distesi, distenso; *estendre.*

DIVIDERE, diuisi, diuiso; *diuiser.*

DVRRE *pour* ducere. PRET. Duco. IMPARE. Duceua. PRET. Dussi. FVT. Durrò. PARTIC. dotto; *mener. Le reste se fait de l'Infinitif.* ducere, *selon les regles generales.*

ERGERE, ergo, ersi, erto; *esleuer, dresser.*

ESPRIMERE, espressi, espres-

so, & esprimuto ; *exprimer.*

ESCLVDERE, escluſi, escluſo ; *exclure.*

ESTINGVERE. eſtinſi, eſtinto ; *eſteindre,*

FENDERE, fendei, fendetti, feſſo, & fenduto ; *fendre.*

FIGERE, figo, fiſſi, fiſſo; *ficher.*

FINGERE, fingo, finſi, finto; *feindre.*

FRANGERE, frango, franſi, fratto ; *rompre. De là vient le participe* franto, *froiſſé.*

FREMERE, fremei & fremetti, fremuto ; *fremir.*

FRIGGERE, friggo, friſſi, fritto ; *frire.*

FONDO, fuſi, fuſo ; *verſer, fondre.*

GEMERE, gemei, & gemetti, gemuto ; *couler, degoutter. Mais* gemire, *eſt gemir, pleurer.*

GIVNGERE & giugnere, giungo, gi, ge. *Plur.* giamo, gete, gono. PRET. Giunſi. PART. Giunto ; *arriuer, aborder, attraper quelqu'vn, le joindre.*

IMMERGERE, immerſi, immerſo ; *plonger.*

INDVRRE, *perſuader, tirer induction, voyez* Durre.

INFINGERE, *feindre, faire ſemblant. voyez* Fingere.

INTENDERE, inteſi, inteſo; *entendre.*

INTINGERE, intignere, intinſi, intinto ; *tremper, ſauſſer.*

INTRODVRRE, *introduire, comme* Durre.

LEGGERE, lego, leſſi, letto; *lire.*

LVCERE. 1. PRES. Luco, luci, ce. *Plur.* ciamo, cete, cono. 2. PRES. Luccia. PRET. Luſſi, *luire.*

METTERE, meſſi, meſſo; *mettre.*

MÓRDERE, morſi, & mordetti, morſo & morduto; *mordre.*

MVGNERE, & mungere, mungo, munſi, munto ; *traire, tirer.*

MVOVERE, *mouuoir*, muouo, vi, ve. *Plur.* Mouiamo, mouete, muouono. 2. PRES. muoua, *Plur.* Mouiamo, mouiate, mouino. PRET. Moſſi, moueſti: moſſe, *Plur.* Mouemmo, moueſte, moſſero. IMPER. Muoui tu, muoua colui: *Plur.* Mouiamo, mouete, muouano & ino. PART. ACT. Mouendo. PASS. Moſſo.

NASCERE, naſco, nacqui, nato, *naiſtre.*

NASCONDERE, naſcoſi, & naſcondei *plus rarement.* PART. naſcoſo & naſcoſto ; *cacher.*

NVOCERE, *nuire*, Nuoco, *ou* noccio, ci, ce: *Plur.* ciamo, cete, ciono, & cono. IMPARF. Noceua. PRET. Nocqui & nocetti, noceſti, nocque, *Plur.* Nocemmo, noceſte, nocquero, FVT. Nocerò. PART. ACT. Nocendo & nocente. PASS. Nociuto.

OPPRIMERE, oppreſſi, oppreſſo ; *opprimer.*

PASCERE, paſco, paſcei & paſcetti, paſciuto ; *paiſtre.*

PENDERE, pendei & pendetti, penduto ; *pendre.*

PERCVOTERE, percoſſi, percoſſo ; *frapper.*

PERDERE, perſi, perdei &

perdetti : perſo & perduto; *perdre.*

PIANGERE *ou* piagnere, piango, pianſi, pianto; *pleurer.*

PIÓVERE, pioui, piouetti, *ou* piouui, piouuto; *pleuuoir.*

PORGERE, porgo, gi, ge: *Plur.* -giamo, -gete, -gono, porſi, porto; *tendre, preſenter.*

PORRE, *pour* ponere; pongo, poni, pone, *Plur.* poniamo, & ponghiamo, ponete, pongono. 2. PRES. Ponga, ga, ga: *Plur.* Poniamo & -ghiamo, poniate & ghiate, pongano, & ponghino. 1. IMPARF. Poneua. 3. IMPARF. Poneſſi. PRET. Poſi, poneſti, poſe: *Plur.* Ponemmo, poneſte, poſero. FVT. Porrô, & ponerô *moins elegant.* IMPERAT. Poni tu, ponga colui. *Plur.* Poniamo, ponete, pongano & -ghino coloro. PART. ACT. Ponendo. PASS. Poſto; *mettre, poſer.*

POSSEDERE, poſſiedo, di, de: *Plur.* Poſſediamo, poſſedete, poſſiedono. 2. PRES. Poſſieda: *Plur.* Poſſediamo, poſſediate, poſſedano & poſſeggano & -ghino; *poſſeder.*

PREMERE, premei, & premetti, premuto; *preſſer.*

PRENDERE, preſi, preſo; *prendre.*

PRESVMERE, preſunſi, preſumetti, & preſumei, preſunto; *auoir de la preſomtion, preſumer, croire, ſiippoſer.*

PROCEDERE, procedei & procedetti, proceduto; *proceder.*

PRODVRRE, *produire, comme* Durre.

PROMETTERE, promiſi, promeſſo; *promettre.*

PROTEGGERE, proteggei, & proteſſi, protetto; *proteger.*

PVNGERE, *ou* pugnere, pungo, punſi, punto; *piquer.*

RADERE, raſi, radei, & radetti, raſo, & *rarement* raduto; *raſer.*

RECERE, recio, recei & recetti, reciuto; *vomir, rejetter.*

REGGERE, reggei & reſſi, retto; *regner, gouuerner, ſouſtenir.*

RENDERE, reſi, reſo, & renduto; *rendre.*

RICEVERE, riceuei & riceuetti, riceuuto; *receuoir.*

RICHIEDERE, *requerir, demander, comme* Chiedo.

RIDERE, riſi, riſo; *rire.*

RIDVRRE, *reduire, comme* Durre.

RIFLETTERE, riffeſſi, rifleſſo; *reflechir.*

RILVCERE, rilucio, riluſſi, (*voyez* Lucere;) *reluire.*

RINCRESCERE, rincreſco, rincreſcei, & rincreſcetti, rincreſciuto; *ennuyer, déplaire.*

RIPORRE, *remettre, comme* Porre.

RISCVOTERE, riſcoſſi, riſcoſſo, & to; *recouurer, exiger, receuoir, regaigner.*

RISORGERE, riſorſi, riſorto, & *par fois* riſurto; *releuer.*

RISPONDERE, riſpoſi, riſpoſto; *reſpondre.*

RITRARRE, ritraggo, ritraſſi, ritratto; *retirer, & tirer ou faire vn portrait. Voyez* Trarre

RIVOLGERE, riuolſi, riuolto; *tourner.*

RODERE, roſi & rodei, roſo; *ranger.*

ROMPERE, ruppi, rotto; *rompre.*

SCEGLIERE, ſcelgo, & ſceglio, gli, glie. *Plur.* gliamo, gliete, ſcegliono, & ſcelgono. PRET. Sceſſi. FVT. Scerrò & ſceglierò. PART. Scelto; *choiſir.*

SCENDERE. ſceſi, ſceſo; *deſcendre.*

SCIOGLIERE, *ou* ſciorre, ſcioglio & ſciolgo, gli, glie, *Plur.* gliamo, gliete, ſciogliono & ſciolgono. PRET. Sciolſi. FVT. Sciorrò, & ſcioglierò. PART. Sciolto; *deſlier.*

SCORRERE, ſcorſi, ſcorſo; *courir çà & là.*

SCVOTERE, ſcoſſi, ſcoſſo; *ſecoüer, ébranler, hocher.*

SCRIVERE, ſcriſſi, ſcritto; *écrire.*

SOLVERE, ſoluei & ſoluetti, ſoluto; *ſoudre.*

SOPPRENDERE, *ou* ſorprendere, ſorpreſi, ſorpreſo; *ſurprendre.*

SOSPENDERE, ſoſpeſi, ſoſpeſo; *ſuſpendre.*

SPANDERE, ſpaſi, ſpaſo; *reſpandre, eſtendre.*

SPARGERE, ſparſi, ſparſo; *eſpandre.*

SPEGNERE, ſpenſi, ſpento; *eſteindre.*

SPENDERE, ſpeſi, ſpeſo; *dépenſer, débourſer.*

SPERGERE, ſpergo, ſperſi, ſperſo; *dépenſer mal à propos.*

SPINGERE, & *quelquefois* ſpignere, ſpinſi, ſpinto; *inciter, pouſſer.*

STRINGERE, & ſtrignere, ſtrinſi, ſtretto, & *par fois* ſtrinto, *eſtreindre, ſerrer.*

STRVGGERE, ſtruggo, & ſtruggei, ſtruſſi, ſtrutto; *fondre, conſumer.*

SVCCEDERE, ſucceſſi & ſuccedei, ſucceſſo & ſucceduto; *ſucceder.*

SVELLERE, ſuelgo, gli, glie: *Plur.* -gliamo, gliete, ſuelgono. PRET. Suelſi. PART. Suelto; *arracher.*

SVRGERE & ſorgere, ſurgo, ſurſi, ſurto; *ſe leuer.*

TENDERE, teſi, teſo, & tenduto; *tendre, eſtendre.*

TERGERE, terſi, terſo; *eſſuyer. De là vient auſſi* terſo, *net, clair, tranſparant.*

TINGERE & tignere, tingo, tinſi, tinto; *teindre.*

TOGLIERE, *ou* torre *de* tollere; *oſter, emporter.* Toglio & tolgo, togli, toglie. *Plur.* togliamo & -ghiamo, togliete & tolete, togliono, & tolgono. 2. PRES. Tolga, & *quelquefois* toglia. *Plur.* togliamo, togliate, & ghiate, tolgano, & togliano. 2. IMPARF. Torrei. PRET. Tolſi, togliesti, tolſe. *Plur.* togliemmo; toglieste; tolſero. FVT. Torrò. IMPER. Togli, & tó, toglia & tolga colui. *Plur.* togliamo, togliete, togliano, & tolgano, & ino. PART Tolto.

TÓRCERE, torco, torſi, torto; *tordre.*

TRADVRRE, *traduire, comme* Durre.

TRARRE, *pour* trahere, & tirare, *tirer*; Traggo, trahi & traggi, trahe & tragge. *Plur.* trahemo & traggiamo *ou* traghiámo; trahete; traggono. IMPARF. Traheua. PRET. Traſſi, traheſti, traſſe. *Plur.* tra-

hemmo, traheſte, traſſero. FVT. Trarrò. IMPER. *ſe prend de* tirare. PART. ACT. Trahendo. PASS. Tratto.

VINCERE, vinco, vinci, vinto; *vaincre.*

VIVERE, *viure.* PRET. Viſſi. PART. Viuuto, viſſuto.

VNGERE, *ou* vgnere, vngo, vnſi, vnto; *oindre.*

VOLGERE, volſi, volto; *tourner.*

VOLVERE, *rouler*: Voluo, volſi, volto.

IV. Dans la 3. Conjuguaiſon IRE.

Il faut prendre garde que pluſieurs de ces irreguliers peuuent auſſi auoir le Preſent en ISCO, ſuiuant la Regle IV, comme on peut voir cy-deſſus.

ADEMPIRE, adempiendo, adempito, & ïuto, *emplir.* PRES. Adempio, i-ie: iamo, ite, iono, & *par fois* ſcono. *v.* Compire.

APPARIRE, apparſi, apparſo, *paroiſtre, ſe monſtrer.*

APRIRE, PRET. Aprſi, & *plus ſouuent* aperſi, apriſti, aprì, & aperſe. PLVR. Apprimmo, apriſte, aprirono, aprirno, & aperſero. PART. Aperto; *ouurir.*

COMPARIRE, comparſi, comparſo; *comparoiſtre.*

COMPIRE, iendo, ito, & iuto; *emplir.* PRET. Compiei, & ietti; ieſti; ié & iette; iemmo; ieſte; iero, & iettero.

CONCEPIRE, concepei, & concepetti, conceputo; *conceuoir.*

COPRIRE, & cuoprire, cuopro, cuopri, cuopre, copriamo, coprite, cuoprono: Coperſi, Coperto; *couurir.*

DIRE, *pour* dicere. I. PRES. Dico, dici, (& *vulgairement* di) dice: *Plur.* diciamo, & *quelquefois* dicemo, dite, dicono. 2. PRES. Dica, a, a; diciamo, dite, dicano & chino. 1. IMPARF. Diceua. 2. Direi, *ou* diria. 3. Diceſſi. PRET. Diſſi, diceſti, diſſe: *Plur.* dicemmo, diceſte, diſſero. IMPER. Di, dica colui: *Plur.* diciamo, dite, dicano & chino PART. ACT. Dicendo. PASS. Detto, *dire.*

DISCVSCIRE, *découdre*; Diſcuſco & diſcuſciſco; diſcuſcito.

EMPIRE, *emplir. V.* Compire.

ESSEGVIRE, *executer. V.* ſeguire.

GANNIRE, *ronfler, crier*; Ganniſco & ganno.

GIRE, *aller. Il prend pluſieurs temps de* ire: *mais il a de luy-meſme* gite, *allez.* 1. IMPAR. Guia *ou* gia. 2. Girei, reſti, rebbe. 3. Giſſe, ſſi, ſſe. PARF. gii, *j'allay*; giſti; gi *ou* gio. *Plur.* gimmo, giſte, gieno, *ou* girno. FVT. Girò. PART. Gito; *allé.*

MVORIRE, *ou* morire, *mourir.* 1. PRES. Muoio, & moro,

muori, muore: *Plur.* muoriamo *&* muoiamo, morite, muoiono *&* muorono. 2. PRES. Muoia, (*ou* muora) muoia, muoia: *Plur.* muoiamo, (*ou* moriamo) muoiate, muoiano, *&* moiano. PRET. Muorii, *&* *raement* morſi, muoriſti, muorí *&* morſe: *Plur.* morimmo, moriſte, muorirono. IMPER. Muori, muoia: *Plur.* muoiamo *&* moriamo, morite, muoiano. PART. ACT. Morendo. PASS. Morto.

OFFERIRE. PRET. Offerii, *&* offerſi, iſti, &c. offerto; *offrir.*

PROFERIRE, proferſi, proferto; *proferer.*

SALIRE, *mouter* 1. PRES. Saglio *&* ſalgo, ſali, ſale. *Plur.* ſagliamo, ſalite, ſagliono, *&* ſalgono. IMPER. Sali, ſaglia, *&* ſalga: *Plur.* ſagliamo, ſalite, ſaglinno, *ou* ſalgano *ou* ghino.

SEPELIRE, *ou* SEPELLIRE, ſepellii, ſepolto, *&* *par fois* ſepellito; *enſeuelir.*

SEGVIRE, *ſuiure*; ſeguo ſeguendo, ſeguito.

SOFFRIRE, ſofferſi, ſofferto; *ſouffrir.*

VDIRE, Odo, odi, ode; vdiamo, vdite, odono. IMPER. Odi tu, oda colui, vdiamo, vdite, odano coloro. PART. Vdito; *ouyr.*

VENIRE, *venir.* 1. PRES. Vengo, vieni, viene; *Plur.* veniamo, *&* -ghiano, veníte, vgono. 2. PRES. Venga, ga, ga. *Plur.* veniamo, veniate, vengano *&* ghino. PRET. Venni. IMPARF. Verrei *&* venirei. FVT. Verrò. IMPER. Vieni *&* vien tu, venga colui; Veniamo, venite, vengano *&* ghino. PART. Venuto, *venu.*

VSCIRE, *ſortir.* 1. PRES. Eſco, eſci, eſce; *Plur.* vſciâmo, vſcite, éſcono. 2. PRES. Eſca, eſca, eſca. *Plur.* vſciamo, vſciate, eſcano, *&* eſcino. IMPER. Eſci, eſca; *Plur.* Vſciamo, vſcite, eſcano. chino, PART. ACT. Vſcendo, PASS. Vſcito. *ſorty.*

CHAPITRE X.

Des figures ou changemens qui arriuent dans les mots.

IL n'y a guere de langue qui faſſe plus ſouffrir de figures ou changemens à ſes mots que l'Italiene. Ces changemens ſe font principalement au commencement des mots ou à la fin, ſoit en les alongeant, ſoit en les diminuant, & cela encore en diuerſes manieres.

I. De l'allongement au commencement des mots.

L'on adjoûte ſouuent vn *i* & quelquefois vn *e* deuant les mots qui commencent par *ſ* jointe à vne autre conſonne, lors qu'ils ſont precedez d'vn monoſyllabe finy auſſi par conſonne pour éuiter la rudeſſe de trois conſonnes de ſuitte : comme *in iſtato* pour *in ſtato* en eſtat : *per iſpoſa* pour eſpouſe. Quoy que les poëtes, à qui tout ſemble permis en cette langue, auſſi bien que dans la Grecque, n'obſeruent pas touſiours cette regle.

II. De l'allongement à la fin.

Les monoſyllabes *a*, *e*, *o*, prennent vn *d*, lors qu'elles ſont ſuiuies d'vn mot qui commence par voyelle, pour éuiter ce qu'on appelle vn *hiatus*, ou concours de voyelles ; *od io*, ou moy, *ed amore*, & l'amour.

Pluſieurs mots qui ont le graue à la fin, pour ſe deliurer de cét accent prennent vn *e* ou vn *o*, comme *fue*, *tue*, *vſcio*, &c. pour *fù*, je fus, *tù*, toy, *vſcì*, il ſortit, &c.

III. Du retranchement au commencement des mots.

Le retranchement au commencement des mots ne ſe

ne ſe fait d'ordinaire que pour éuiter le concours des voyelles. Encore eſt-il aſſez rare, comme nous ferons voir cy-apres en parlant de l'Apoſtrophe.

IV. Du retranchement à la fin.

Le retranchement de la fin des mots eſt plus ordinaire, & ſe peut faire en diuerſes manieres.

1. En perdant la voyelle finalle auant les mots qui commencent par voyelle pour éuirer l'*hiatus*, comme *m'è caduto nell' animo* il m'eſt venu en l'eſprit.

2. En perdant auſſi la voyelle finale auant les mots meſme qui commencent par conſonne ; *fier' draconi*, pour *fieri*, les fiers dragons.

3. En perdant meſme la conſonne ou les conſonnes qui precedent cette finale, comme *caual* pour *cauallo*, vn cheual, & *caua'* pour *caualli*, des cheuaux.

4. En retranchant deux ſyllabes auant la fin, comme d'*amaranno*, ils aimeront, ont fait *amaran'*, puis *amar*.

5. En retranchant la conſonne qui precede cette voyelle finale, ſans perdre la voyelle, cõme d'*animali*, l'on fait *animai*, ou *anima'* ; animaux.

V. Maniere facile de retenir ces retranchemens.

Mais tous ces retranchemens qui ſemblent ſi difficiles & ſi differents, ſeront aiſez à reconnoiſtre ſi l'on conſidere,

1. Que tous les mots Italiens finiſſant par voyelle, c'eſt vne marque qu'ils ſont couppez lors qu'on les voit finir par conſonne.

2. Qu'ils ne ſe font preſque que dans les mots où les liquides *l*, *m*, *n*, ou *r*, ſe rencontrent. I'en rapporteray icy diuers exemples.

Dans les Noms, Articles, & Pronoms.

V'n pour *vno*, vn ; *gran* pour *grano* grain, ou pour

grande grand ; *buon* pour *buono*, bon ; *pan* pour *pane* pain ; *vin* pour *vino*, vin ; *ragion* pour *ragione* raiſon ; *ſal* pour *ſale*, ſel ; *bel* pour *bello*, beau ; *fratel* pour *fratello*, frere ; comme *buon pane*, bon pain ; *ſal bianco*, ſel blanc, &c.

De meſme dans les articles joints aux particules perſonnelles, *me, te, ſe, ce, ve : mel'* pour *melo*, *tel'* pour *telo* ; comme

Io mel' patiro ; *je le prendray en patience.*
Tu tel' terraï ; *tu le retiendras pour toy.*
Eſſi ſel' fanno ; *ils ſe le font.*
Noi cel' terremo ; *nous le prendrons pour nous.*
Voi vel' goderete ; *vous en joüirez.*

Dans les pronoms, *i'* pour *io* je, moy.

Les DOVBLES RETRANCHEMENS ſe font particulierement dans le plurier des noms maſculins, qui en reçoiuent déja vn au ſingul. comme *Animali, animai, anima'*. animaux ; *quali, quai, qua'*, quels ; *tali, tai, ta'*, tels ; *belli, bei, be'*, beaux ; *quelli, quei, que'*, ceux.

De meſme dans les Articles ; *agli*, ou *alli, ai, a'* ; aux : *Degli* ou *delli, dei, de'* ; des : *Dagli* ou *dalli, dai, da'* ; des, par les.

Et dans les Pronoms *egli, ei, e'*, luy.

On dit auſſi *me'* pour *meglio*, meilleur.

Dans les Verbes.

Au 1. & 2. preſent ; *amiam* pour *amiamo*, *aman* & *amin* pour *amano* & *amino*. *Suogli, ſuoi, ſo'* tu as accouſtumé ; *vuogli, vuoi, vuo'*, tu veux ; *ſe'* pour *ſei*, tu es ; *puo* ou *po* pour *puoi*, tu peux.

Au 1. imparfait ; *amauam* pour *amauamo* ; *amauan*, pour *amauano*.

Au 2. imparfait ; *amarebbon* pour *amarebbono*, *amarebber* pour *amarebbero*, & *amarian* pour *amariano*.

Au 3. imparf. *amaſſim* pour *amaſſimo*, & *amaſſer* pour *amaſſero*.

Au futur; *amerem* pour *ameremo*, & *ameran* pour *ameranno*.

Au parfait; *amaron*, *amaro*, & *amar*, pour *amarono*.

Et ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

Le retramchement de l'*o* dans les noms ſe fait plus difficilement que celuy des autres voyelles. Car on ne dit pas *ner* pour *nero*, noir: *ripar*, pour *riparo*, rempar; *anim*, pour *animo*, eſprit; *chiar* pour *chiaro*, clair; *dur* pour *duro*, dur; quoy que Petrarque ait vſé de ces deux derniers.

On ne dit pas non plus *vo'* pour *volo* le vol, parce que *vo*, vient de *voglio*, je veux.

Enfin on n'abbrege point les noms qui ont double conſonne auant la finale, comme *Apollo*, Apollon, nom propre; *collo*, le cou; *affanno*, peine; *inganno*, tromperie; *abiſſo*, abyſme; *ſoſtegno*, appuy; & ſemblables.

Mais il faut prendre garde qu'il ſe fait auſſi des retranchemens dans quelques mots & au commencement & à la fin, comme *ſer*, pour *eſſere*, eſtre. Et ſemblables.

V. De la contraction & Syncope.

Il ſe fait auſſi tres-ſouuent contraction & ſyncope dans les mots: Et alors, ſi la conſonne qui reſte eſt entre deux voyelles, on la redouble; comme, *porre* pour *ponere*, mettre: *ponno* pour *poſſono*, ils peuuent, & ſemblables.

CHAPITRE XI.

Des mots compoſez.

LEs mots compoſez ſont ceux qui ſignifient vne choſe que l'on conſidere comme vne. Ainſi lors qu'on dit *ſottacqua* ſous l'eau, ſi l'on conſidere cela comme vn aduerbe de lieu; ce n'eſt qu'vn ſeul mot: & ſi on le conſidere comme vn regime d'vn nom

ſubſtantif gouuerné de ſa prepoſition, *ſott'acqua* ſous l'eau: ce ſont deux mots.

Dans l'Italien la pluſpart de ces mots compoſez ſont indifferens d'eſtre écrits ou ſeparément, ou conjointement, *non di meno*, ou *nondimeno*, neanmoins. Il en faut ſeulement excepter quelques-vns qui s'écriuent touſiours conjointement; comme *inuitto*, non vaincu; *ſopranome*, ſurnom, &c.

Quand les mots qui compoſent s'écriuent ſeparément, on ne change rien dans leur écriture; comme *pan bollito*, du pain boüilly. Mais quand on les écrit conjointement, la finale du premier mot rentre dans l'ordre general des autres ſyllabes; comme *pambollito*, où l'on voit l'*n* changée en *m*, parce que l'*n* ne peut pas eſtre deuant *b*, en vn meſme mot.

Quand la premiere partie du mot compoſé ne finit pas par conſonne, & que la ſeconde partie commence par conſonne, on redouble cette conſonne; comme *addoſſo*, à dos, *ogniſſanti*, la Touſſaints. Et de meſme *dammi* pour *da mi*, donne-moy, *dillo*, pour *di lo*, dy-le; *vanne* pour *va ne*, va-t'en *párlommi* pour *mi-parlò*, il me parlà; *egli troueraſſi*, pour *ſi trouerà*, il ſe trouuera; *partiſſene* pour *ſe ne partì*, il s'en alla; *menouuimi*, pour *mi vi menò*, il m'y mena. &c.

II. *De l'Apoſtrophe.*

L'Apoſtrophe eſt vne petite virgule qu'on met au haut d'entre les deux mots qu'on veut joindre enſemble, pour marquer qu'on en a rejetté vne voyelle.

L'vſage de cette Apoſtrophe parmy les Italiens, differe du noſtre en deux choſes.

La premiere, en ce que la noſtre ne ſe marque que dans le concours de deux voyelles, comme *j'aime*, pour *je aime*; au lieu que celle des Italiens ſe marque meſme quelquefois lors que le mot ſuiuant commence par conſonne; comme *fier' draconi*, pour

fieri, cruels dragons: *de' ſenſi*, pour *dei*, ou *de gli ſenſi*, des ſens, &c.

La ſeconde, en ce que noſtre Apoſtrophe ne ſe fait jamais que de la finale du premier mot, & qu'eux la font ou de la finale du premier, ou de la premiere du ſecond mot.

Quant au premier vſage de l'Apoſtrophe, il faut remarquer qu'il ne ſe met auant les mots qui commencent par conſonne, que lors que le mot precedent eſt fort extraordinaire, & qu'il paroiſtroit choquant deſtre ainſi coupé, comme *ma' più* pour *mai*, jamais plus; *vo' fate*, pour *voi*, faites; *figliuo' grandi* pour *figliuoli*, de grands enfans, *amar'* pour *amarono*, ils aimerent; *de'* pour *dei*, ou *degli* d'eux: *a'* pour *ai*, ou *alli*, aux; *i'* pour *io*, *je*, *moy*; *ſe'* pour *ſei*, tu es; *puo'* ou *po'* pour *puoi*, tu peux, &c.

Quant au ſecond, le retranchement de la premiere voyelle du mot ſuiuant n'arriue que dans l'article ou pronom *il*: & dans les mots qui commencent par les ſyllabes *im* ou *in* ſuiuies d'vne autre conſonne, & où cét *i* ne porte pas l'accent. Ainſi l'on dit *io'l credo*, je le croy, pour *io il credo*, & de meſme *io'l diceua*, je le diſois: *moſtrate mi'l luoco*, monſtrez-moy le lieu: *fate mi'l fauore*, faites-moy la faueur: *ſotto'l Cielo*, ſous le Ciel: *ſopra'l fuoco*, ſur le feu, &c.

L'on dit de meſme *lo'mperatore*, l'empereur, *la'nuidia*, l'enuie, *lo'ntendimento*, l'entendement; *lo'nfortunio*, le malheur; *le'nſidie*, les embuſches; *le'ntelligenze*, les intelligences.

Mais on ne doit pas dire *lo'nutile* pour *l'inutile*, l'inutil; *la'niquità* pour *l'iniquità*, l'iniquité: parce que l'*n* eſt ſuiuie d'vne voyelle; ny *lo'llegitimo* pour *l'illegitimo*, l'illegitime; ny *lo'mmaturo* pour *l'immaturo*, non meur; ny *lo'nnamorato* pour *l'innamorato*, celuy qui aime: parce que la premiere ſyllabe n'eſt pas ſuiuie d'vne autre conſonne, mais de la meſme redoublée.

On ne doit pas dire non plus *lo'nclito*, mais *l'inclito*, le fameux ; *lo'ntimo* mais *l'intimo*, l'intime : parce que l'*i* porte l'accent. Et ainſi des autres.

III. Quels mots ſouffrent le plus ordinairement l'Apoſtrophe de leur finale auant vne autre voyelle.

Les articles reçoiuent tres-ſouuent l'Apoſtrophe comme *l'Abbate*, l'Abbé.

Gli reçoit l'Apoſtrophe au plurier lors que le mot ſuiuant commence par vn *i*, comme *gl'inganni* les fourberies ; *gl'Ingleſi*, les Anglois : mais s'il commence par vne voyelle, il ne fait pas de veritable eliſion, parce que ce concours de voyelles fait vne eſpece de diphthongue douce ; comme ; *gli affetti*, les paſſions ; *gli eſteriori*, les apparences : *gli honori*, les honneurs ; *gli huomini*, les hommes. Pour *gli*, Datif, Voyez Synt. chap. 2. n. 1.

Mais *i* ſoit article, ſoit pronom, retient ordinairement ſon *i*, comme nous auons dit cy-deſſus chap. 4. Ce qui arriue meſme dans quelques autres monoſyllabes en *i* ; comme *io vi amo*, je vous aime ; *io ti haueua ſcritto*, je vous auois écrit ; *egli ſi eſercita*, il s'exerce.

L'Apoſtrophe ſe trouue encore tres-ſouuent dans la jonction de certaines particules ; comme

Dans che.

Ch' ad vn' ad vn' deſcritti, & dipint' hai
Que tu as décrits & dépeints vn à vn.

Si apres *che* il ſuit vn mot qui commence par *h*, alors *che* perd l'*e* & l'*h* tout enſemble ; parce qu'il ne pourroit pas former de prononciation autrement ; comme

C'hauria virtù di far piangere vn ſaſſo.
Qu'il auroit la vertu de faire pleurer vne pierre.

Et au contraire on adjouſte *h* à la fin des mots en *ca, co* : & *ga, go*, lors qu'ils doiuent ſouffrir l'apoſtro-

phe deuant des dictions commencées par *e* ou *i*; comme *dich' io*, dis-je, *vengh' io*, viens-je. Parce qu'autrement la prononciation du *c* & du *g* s'affoibliroit deuant l'*e* & l'*i*, ſuiuant ce que nous auons fait voir parlant des letrres au chap. 1.

Mais ſi le mot qui ſuit *che* commence par vn *i*, alors *che* ne perd rien; mais on mange cét *i* du mot ſuiuant; comme

Ch' altro diletto che' mparar non prouo.

Car je n'ay point d'autre plaiſir que celuy d'apprendre.

Dans ſe, mi, ſi, *&c.*

On dit de meſme *s'io poteſſi*, ſi je pouuois: *tu m'hai laſciato ſolo*; tu m'as laiſſé ſeul.

Dans In.

In perd auſſi ſa voyelle par apoſtrophe *e'n ſu le porte*, & ſur les portes.

Mais quand le mot de deuant *in* ſe termine en *i*, cét *i* final ſouffre l'apoſtrophe, & *in* demeure en ſon entier; comme *ſeco fu' in via*, pour *fui in via*, je fus auec luy en chemin.

Dans vno *ou* vna.

Vn ſe dit pour *vna* & pour *vno* par apoſtrophe.

Il ne ſe dit pour *vna*, que lors que le mot ſuiuant commence par vne voyelle, *vn' altra coſa*, vne autre choſe.

Mais il ſe dit pour *vno* deuant les mots commencez & par voyelle & par conſonne; auec cette difference, qu'on marque l'apoſtrophe deuant la voyelle; comme *vn' huomo*, vn homme, *vn' amante*, vn amant; & non deuant la conſonne; *vn libro*, vn liure, *vn cauallo*, vn cheual.

Vno retient meſme ſon *o* deuant les mots qui commencent par *ſ*, jointe à vne autre conſonne;

comme, *vno ſcritto*, vn écrit, *vno ſpirito*, vn eſprit, & ſemblables.

IV. De quelques mots plus particuliers à remarquer.

Frate, *ſanto*, *grande*, ſouffrent l'apoſtrophe deuant vne voyelle; comme *frat' Andrea*, frere André, *ſant' Ambrogio*, ſaint Ambroiſe, *grand' animo*, vn grand courage. Et de plus perdent encore leur *t* ou leur *d*, deuant les mots qui commencent par vne conſonne, *fra Paolo*, frere Paul; *ſan Bernardo*, ſaint Bernard, *gran dottore*, grand docteur.

Suora perd ſa voyelle, lors qu'il eſt joint à vn nom propre; comme *ſuor Maria*, ſœur Marie, *ſuor Ipolita*, ſœur Hippolyte: ſinon il la retient. Et ce ſeroit vne faute de dire *cara ſuor; ſuor di tale:* au lieu dequoy il faut dire, *cara ſuora*, ma chere ſœur, *ſuora di tale*, ſœur d'vn tel, &c.

Lors qu'au plurier on retranche l'article auant vn nom, l'*r* de la prepoſition *per*, qui la precede, ſe mange auſſi; comme *non ſolamente p' piani* (au lieu de *per i piani*) *ma per profondiſſime valli*. Bocc. non ſeulement par les plaines, mais auſſi par les plus profondes vallées. Ce qui donne beaucoup plus de grace que s'il euſt mis *per i piani*.

CHAPITRE XII.

Des particules indeclinables.

LEs particules indeclinables ſont ou ADVERBES, comme *bene*, bien; *adagio*, doucement; *hoggi*, aujourd'huy: *oue*, *doue*, où: *così* ainſi: *primieramente*, premierement. Ou CONIONCTIONS; comme *e*, *et ed*, et. Ou PREPOSITIONS; comme *per*, par; *ſenza*, ſans; *fra*, entre, parmy; *verſo*, vers: Et ſemblables, dont nous parlerons plus particulierement dans la ſeconde partie de ce liure.

SECONDE

SECONDE PARTIE DE LA GRAMMAIRE ITALIENNE,

COMPRENANT QVELQVES remarques curieuſes ſur la Syntaxe, & ſur la proprieté des mots dans le diſcours.

LA Syntaxe de la langue Italienne a tant de rapport à celle de la noſtre, & à celle de la Latine, pour ce qui eſt de la conuenance des parties & du regime, que nous n'auons preſque aucune Regle particuliere à en donner; mais ſeulement à remarquer quelques proprietez des mots, & quelques tours qui ſeruent à l'élegance & à la beauté du diſcours.

CHAPITRE PREMIER.

Des Noms & des Articles.

I. Des Articles.

IL eſt élegant de mettre quelquefois vn adjectif entre l'article & ſon ſubſtantif: Ce qui eſt vne beauté commune aux Italiens auec les Grecs; com-

me, *il mio amore*, au lieu de dire *l'amore mio*, mon amour. Où l'on voit qu'alors *il* prend la place de *lo* parce qu'il ſe trouue deuant vne conſonne. L'on dit de meſme, *il ſuo ingegno*, ſon eſprit; *il noſtro ſcopo*, noſtre but, &c.

Petrarque ſe ſert ordinairement de l'article *lo* auec les mots d'vne ſyllabe; comme *lo mio*, le mien, *lo cor*, le cœur, *loqual*, lequel, &c.

Auec *Dij* qui ſe dit en proſe, & *Dei* qui eſt pour le vers, Petrarque & Bocace vſent touſiours de l'article plurier *gli*.

Bocace ſe ſert ordinairement de *li* ſans *g*, au plurier; & on le trouue meſme ainſi dans les autres Autheurs, lors qu'il eſt à l'accuſatif deuant vn mot qui commence par conſonne; comme *per li campi*, par les champs: mais deuant vne voyelle il faut touſiours dire *gli*, ſoit au nominatif, *gli animali*, les animaux, ſoit à l'accuſatif, *per gli horti*, par les jardins.

En vers la prepoſition ne ſe joint pas touſiours à l'article; & alors l'*l* ne ſe redouble point, *de lo, à la, da le*, &c.

II. Des Noms.

En ſalüant, parce qu'ils vſent de *voſtra ſignoria*, ils font accorder l'adjectif, ou auec le nom exprimé, *ſignoria*, au feminin, ou auec la perſonne ſous-entenduë au maſculin; comme *V. S. è più dotta*, ou *più dotto di me*. Voſtre ſeigneurie eſt plus ſçauante que moy. Neanmoins auec les noms de pays, ils le mettent touſiours au maſculin, *V. S. Italiano, Vngaro, Spagnuolo*, &c.

Nulla enferme quelquefois negation, comme *nullus* en Latin: & quelquefois il ſe prend poſitiuement pour quelque choſe, de meſme que noſtre *rien* en françois, qui vient de *res*. *Io non dico nulla*, je ne dis rien: *Vuoi tu nulla*, Ne voulez-vous rien; c'eſt à dire, ne voulez-vous point quelque choſe? *s'io poſſo*

far nulla per voi, ſi je puis faire quelque choſe pour vous. Quoy qu'aujourd'huy *niente* ſemble plus viſité par ceux qui font profeſſion de bien parler.

Neſſuno ſe prend auſſi quelquefois affirmatiuement pour quelqu'vn, de meſme que perſonne en François.

I di miei più legger che neſſun ceruo.
Fuggir, &c. Petr.

Mes jours paſſerent plus viſte qu'vn cerf qui fuit.

III. *Du Comparatif.*

Le comparatif gouuerne icy le genitif: en quoy il retombe dans le regime de la langue grecque. *Colui è più ſaggio di lui*, celuy-là eſt plus ſage que luy. *Vergilio fù miglior poëta d'Ouidio*, Virgile a eſté meilleur poëte qu'Ouide.

Mais ils ſe ſeruent auſſi de *che* pour la comparaiſon, de meſme que nous de *que* en françois. *Ceſare fù più fortunato che Pompeio*, Ceſar a eſté plus heureux que Pompée.

CHAPITRE II.
Des Pronoms.

I. *Des perſonnels & des demonſtratifs.*

LE pronom de la 3. perſonne ſe ſous-entend quelquefois icy, comme en Latin; ce que nous ne faiſons pas en François: *biſogna*, pour *egli biſogna*, il faut, il eſt beſoin.

Lui, lei, loro, cui, altrui, ne ſe mettent pas pour nominatif d'vn verbe actif, par ceux qui parlent purement. C'eſt pourquoy ils ne diront pas, par exemple; *lui mi diſſe*, luy me dit, *lei mi vide*, mais *egli mi diſſe*, il me dit, *ella mi vide*, elle me vit: quoy que le vulgaire en vſe quelquefois autrement.

Auec les autres verbes on les trouue quelquefois au nominatif dans les autheurs : *Poi che pinge figura che non puo eſſer lei*, Dant. Puis qu'il a fait vn tableau qui ne luy reſſemble pas *Diſſe che non è lei.* Petr. Il dit que ce n'eſt pas elle. *Erano malizioſi come lui.* Bocace. Ils eſtoient malicieux comme luy. Mais cela eſt rare, & le plus ordinaire eſt de ne mettre ces pronoms qu'auec les particules des cas, ſi ce n'eſt en vſant du gerondif

Ardendo lei, che come 'n ghiaccio ſtaſſi. Petr.

Eſtant toute bruſlante, elle qui auparauant eſtoit toute de glace.

I'ay dit auec les particules des cas, parce qu'on ne met guere meſme ces pronoms pour l'accuſatif. On ne dit pas, par exemple, *Io amo lui*, mais *io lo amo*, ny *io amo lei*, mais *io la amo*, je l'aime. Quoy qu'on trouue quelques exemples contraires dans Dante, Petrarque, & Bocace, dans le Taſſe, & dans quelques autres.

Au nominatif on ſe ſert d'*egli*, qui ſe prend meſme quelquefois abſolument, comme noſtre *il.*

Et s'egli è ver che tua potentia ſia
Nel ciel ſi grande, comme ſi ragiona. Petr.

S'il eſt vray que voſtre puiſſance ſoit ſi grande au ciel, comme on le raconte.

Au plurier, ils ſe ſeruent du demonſtratif au lieu du perſonnel ; c'eſt à dire de *eſſi* ou *eſſe*, au lieu d'*eglino, elle*, ou *elleno* ; comme, *eſſi mi diſſero*, ils me dirent, au lieu de *eglino mi diſſero.*

Ils ſe ſeruent de meſme de l'article *gli* au datif au lieu de *loro* ; comme *dagli*, pour *da loro*, donnez-leur.

Ils diſent auſſi au datif *li* pour *lui*, à luy : & au feminin *le* pour *lei*, à elle ; comme *dalli* pour *da à lui*, donnez-luy ; *dille*, pour *di à lei*, dites-luy : *Ce qui n'eſt qu'vne contraction & vne ſyncope, & non pas vn vſage du plurier* le & li, *pour le ſingulier.*

comme veulent les Grammairiens, meſme Italiens. Voyez les pronoms, 1. Part. chap. 6.

Le datif ſingulier maſculin, *li*, feminin *le*, & le plurier maſculin *gli* prennent vn *e*, lors qu'ils ſont joints auec les accuſatifs *lo, la, li, le*, ou auec *ne* comme *date lielo*, donnez-le luy; *date gliela*, donnez-la leur *date gliene*, donnez-leur-en.

Les particules *il, lo, la, li, gli, le*, ſeruent auſſi de demonſtratifs, répondant aux françoiſes le, la, les: *lo battè*, ou *batello*, pour *battè lui*, ou *quello*, il l'a battu: *gli percoſſe*, ou *percoſſegli*, pour *percoſſe loro*, ou *quelli*, il les a frappez, &c. Voyez 1. Part. chap. 6. regle 2.

De meſme *ci* & *vi*, répondent à noſtre y, & *ne* à noſtre en. Comme *non vi*, ou, *non ci venne*, il n'y vint pas. *Mene ritornai à caſa*, je m'en retournay au logis. Voyez 1. Part. chap. 6. reg. 1.

Ella ſe prend ſouuent en tous ſes cas, pour dire *vo'ſignoria*, afin d'éuiter la repetition trop frequente de cét autre terme.

Coſtui, coſtei, & *coſtoro*, ſe diſent des perſonnes proches de celuy qui parle, & ſe trouuent en tous les cas; quoy qu'au nominatif on ſe ſerue pluſtoſt de *queſti* que de *coſtui*.

Colui, colei, & *coloro* ſe diſent d'vne perſonne vn peu éloignée: mais au nominatif on ſe ſert pluſtoſt de *queſti* que de *colui*.

Coſtui & *colui* ſe mettent ſouuent ſeuls; mais *queſto* & *quello* veulent auoir leur ſubſtantif, *queſto huomo*, cét homme, *quello animale*, cét animal; quoy qu'on le ſous-entende quelquefois.

Quel ſi penſoſo è Vliſſe affabil ombra,

Celuy que vous voyez ſi penſif eſt l'agréable ombre d'Vlyſſe.

Ello eſt different de *queſto* & *quello*, en ce qu'il ſe met ſouuent ſeul, & eſt beaucoup plus vſité au nominatif qu'aux autres cas, où l'on ſe ſert pluſtoſt de

lui & *lei*, comme nous auons dit cy-deſſus.

Ces pronoms *queſto, queſta, queſti, queſte : quello, quella, quelli, quelle : ello, ella, elli, elle*, ſe diſent des choſes animées & inanimées : Mais *queſto* ſe dit d'vne perſonne ou d'vne choſe proche ; comme auſſi ſon dériué, *coteſto : quello* ſe dit d'vne vn peu éloignée ; & *ello* des plus éloignées. Ce qu'il eſt vtile de remarquer, quoy que quelquefois on n'y ſoit pas ſi exact.

Les Poëtes ſe ſeruent de *eſto* & *eſta*, au lieu de *queſto* & *queſta*.

Le plurier *queſti* & *quelli, quei*, ou *quegli*, ſe prend élegamment pour le ſingulier au nominatif ſeulement, lors qu'on les rapporte aux perſonnes qu'on a déja nommées ; comme *Queſti m'ha fatto*, &c. Petr. Celuy-cy m'a fait, &c. *Io ſon quelli che*, &c. Dant. Ie ſuis celuy qui, &c.

Ce qui n'a eſté vſurpé que comme vn terme d'honneur, de meſme que l'on dit en François vous *au lieu de* tu, *en parlant à quelqu'vn. De là vient qu'on n'en vſe pas ainſi pour ſingulier, auec vn ſubſtantif ſingulier : car on ne dira pas*, queſti huomo, quei libro ; *mais bien* queſti huomini, *ces hommes-cy*; quei libri, *ces liures-là*.

Egli ou *ei*, & encore *altri* en font de meſme : *Ei ſon tiranni*. Dante. Ils ſont des tyrans. *Egli non peccarono* ; ils ne firent point de faute.

L'on dit auſſi *eſſo* & *deſſo*, pour *ello* ou *egli*, luy ; au feminin *eſſa* ou *deſſa* pour *ella*, elle.

Deſſo & *deſſa* ſeruent ſeulement pour le nominatif & l'accuſatif, & font plus d'impreſſion & de force, que *eſſo* & *eſſa*.

Eſſo ſe met ſouuent entre *con* & l'vn de ces pronoms *lui, lei, loro, meco, teco, ſeco, noi*, & *voi*, plus par élegance que par neceſſité : comme, *coneſſo lui*, auec luy ; *coneſſo lei*, auec elle ; *coneſſo teco*, auec vous ; *coneſſo ſeco*, auec luy ; *con eſſo noi*, auec nous.

Où vous voyez qu'alors *esso* se met pour tous les nombres, tous les genres, & toutes les personnes.

Costui & *cotestei* ne se disent que des personnes, de mesme qu'en François *luy* ou *elle*. Ainsi ce seroit vne faute de dire *cotestui cauallo*, ce cheual; *cotestei casa*, cette maison: mais on doit dire, *quel*, ou *questo cauallo, questa casa, &c.*

Cotesto se rapporte aux choses & aux personnes; *cotest' huomo*, cét homme; *cotesto libro*, ce liure. Mais il ne se met jamais deuant vn verbe, si ce n'est comme absolu, ou en parlant d'vne personne ou d'vne chose qui ait déja esté nommée: comme, *cotesto è ben fatto*, cela est bien fait: *cotesto che tu vedi*, ce que tu voy.

II. *Des Relatifs.*

Cui sert de genitif, datif, & ablatif: *Questo è l'huomo di cui è quella spada, à cui apartiene quel cauallo, da cui habbiamo riceuuto tanto bene.* C'est l'homme de qui est cette espée, à qui appartient ce cheual, de qui nous auons receu tant de faueurs.

Quelquefois mesme on obmet les particules propres aux cas; comme *la cui bontà*, pour *la bontà di cui*, la bonté duquel.

Il se construit encore auec vn substantif, se mettant entre son article & luy: & alors il tient lieu de genitif, quoy qu'il n'en ait pas la particule. Comme, *il cui honore*; au lieu de *di cui*, l'honneur duquel: *le cui virtù*, les vertus duquel; *la cui bellezza*, la beauté duquel, ou de laquelle: *i cui libri*, les liures duquel ou desquels.

Cette construction se voit aussi dans *costui*; comme

Già per le costui man' da noi diuiso.

Ayant déja esté separé de nous par les mains de celuy-cy.

C'eſt à cette ſorte de conſtruction qu'il faut encore rapporter *altrui*, quand il ſe met entre l'article & le nom ; comme *altri diuenta ricco per l'altrui robba* ; c'eſt à dire, *per la robba d'altrui*, d'autres ſe font riches par le bien d'autruy : *Non s'aqquiſta mai la gloria per l'altrui valore*, la gloire ne s'acquiert jamais par la valeur d'autruy.

Il en eſt encore de meſme du plurier *loro* ; comme *la loro bontà*, pour *la bontà di loro*, leur bonté ; c'eſt à dire, la bonté d'eux : *il loro hauere*, leur auoir, leur bien : *loro compagni*, leurs compagnons.

Quale ſignifie proprement *quel* ; mais quand ils y mettent l'article *il quale*, il ſignifie *lequel*. Il a ſouuent la force de *tel que*, ou du *comme* françois ; *qual pargoletta capriola*, comme, *ou*, tel qu'vne petite chévre.

Qualunque ou *chiunque* ſignifient tous deux, quiconque, tout. Mais ils different en ce que le premier peut receuoir vn ſubſtantif : *qualunque animale*, tout animal : & que le ſecond n'en reçoit point ; *Chiunque alberga*, quiconque demeure, &c.

Chi ne ſe dit que des perſonnes, & preſque touſjours au nominatif. On s'en ſert dans les diuiſions ; *chi quà, chi là*, qui çà, qui là ; *Chi hoggi, chi domani, chi inanzi, chi dopp' vn' altro* ; l'vn aujourd'huy, l'autre demain, l'vn deuant, l'autre apres.

Il renferme ſouuent le relatif & l'antecedent en luy-meſme, comme le *qui, qua, quod* latin :

Chi la pace non vuol, la guerra s'habbia.
Que celuy qui ne veut pas la paix, s'attende d'auoir la guerre.

Chi non vuole il mi' amore, prouï l mio ſdegno.
Celuy qui refuſe mon affection éprouuera ma colere.

Chi che ſia, & *chi ſi ſia*, ſignifient qui que ce ſoit. Ainſi il ſemble que dans la premiere expreſſion l'on ſous-entend *ſi*, & dans la ſeconde *che*. Ces expreſſions s'expliquent encore par quiconque, chacun, tout le monde.

On vſe preſque dans le meſme ſens de *qual ſi voglia*, en tout genre & en tout cas; mais cette expreſſion ſe dit des choſes & des perſonnes, au lieu que les deux autres precedentes ne ſe diſent que des perſonnes. *Egli è atto à qual ſi voglia ſcienza*, il eſt propre à toute ſorte de ſciences.

Che ſe dit des choſes & des perſonnes. Il ſert de nominatif & d'accuſatif: *l'huomo che penſa eſſer ſauio, molte volte è ſciocco*; l'homme qui penſe eſtre ſage, eſt ſouuent impertinent: *l'huomo ch'io amo è dotto*, l'homme que j'ayme eſt ſçauant.

Lors que *che* ſe prend pour les perſonnes, il ne ſe met gueres qu'au nominatif: aux autres cas on ſe ſert de *cui*. Mais lors qu'il ſe prend pour les choſes, il ſe met pour tous les cas. Eſtant pris abſolument pour noſtre *que*, il reçoit l'article: *il che*, ce que; *del che*, dequoy.

Che reçoit auſſi diuerſes ſignifications, qu'il eſt vtile de ſçauoir. Car il marque

La qualité: *Iddio sà che dolor mi paſſa il cuore*. Dieu ſçait quelle douleur me perce le cœur. *Che huomo ſei tu?* Quel homme eſtes-vous?

Le temps: *Da che io nacqui*, dés que je vins au monde, dés ma naiſſance.

L'admiration ou l'excés: *Che nobil Caualier parmi coſtui!* Que cét homme me paroiſt vn braue Seigneur!

Les imprecations.

Maledetto ſia il di che ti die' al mondo.

Maudit ſoit le jour qui te donna au monde.

Il s'explique par diuerſes particules: *Conducete lo à caſa che riposi*, menez-le au logis afin qu'il repoſe.

Io l'amerò ſino alla morte auenga che può. Ie l'aimeray juſques à la mort, arriue ce qui pourra.

CHAPITRE III.

Des Verbes.

I.

LE nominatif eſt preſque touſiours deuant le verbe, & l'accuſatif apres, comme en François, ce qui eſt l'ordre naturel: Neanmoins ils renuerſent quelquefois la phraſe à l'imitation du Latin: ce qui ne ſe peut diſtinguer que par le ſens, parce qu'ils n'ont pas des cas differens en terminaiſon. Ainſi quand on dit: *Aleſſandro l'ira vinſe*, cela peut ſignifier, Alexandre a vaincu la colere: ou bien, la colere a vaincu Alexandre. Et alors, l'équiuoque ſe doit déméler par le ſens. Ainſi quand on dit, *vincitor Aleſſandro l'ira vinſe*: l'epithete *vincitor*, qui fait antitheſe, fait juger que *ira* eſt là le nominatif du verbe, & que cela veut dire, que la colere a vaincu Alexandre, tout victorieux qu'il eſtoit. Cét auis eſt tres-neceſſaire à remarquer, parce que quelquefois cela peut cauſer de grandes mépriſes.

Bembe & Acariſio remarquent que le verbe ſubſtantif *eſſere* gouuerne quelquefois l'accuſatif; comme *s'io foſſi te, ſe tu foſſi me*; & autres ſemblables dans Petr. & dans Bocace. Mais cela ſemble contraire à l'idée naturelle que nous auons du verbe ſubſtantif, & il y a plus d'apparence de dire qu'alors on y doit ſous-entendre vne prepoſition; *s'io foſſi in te, ſe tu foſſi in me*, ſi j'euſſe eſté en vous, ou en voſtre place, & ſi vous auiez eſté en la mienne.

II. De l'Infinitif.

L'Infinitif venant à perdre l'affirmation qui eſt propre au verbe, doit eſtre conſideré comme vn nom ſubſtantif dans toutes les langues. Mais il n'y

en a gueres qui en vſent plus ſouuent en cette ſorte que l'Italienne. Ainſi ils diſent, *lo ſcriuere hiſtorie è coſa d'vn principe*, c'eſt vne choſe conuenable à vn prince d'écrire l'hiſtoire. *Nella guerra è di più lode il vincere col conſiglio che col ferro*, c'eſt vne choſe plus digne de loüange de vaincre en guerre par la prudence, que par l'eſpée.

Ils ſe ſeruent auſſi de *di*, ou *da*, ou *a* pour noſtre *de*: comme *i nemici cercando di*, ou *a*, ou *da impedire i conſigli*, les ennemis taſchant d'empécher les deſſeins.

Ils ſe ſeruent encore élegamment de *fino a*, ou *ſino a*, auec l'infinitif pour le ſubjonctif ou optatif: comme *ſino a dire*, juſqu'à dire, ou de ſorte que nous oſons dire.

Ils ſe ſeruent meſme de *di* en d'autres ſens fort élegans auec l'infinitif; comme *parmi d'hauer vdito la ſua voce*; il me ſemble auoir ouy ſa voix: *credi tu forſe d'vdir ſolo il ſuono*, crois-tu eſtre ſeul qui entende le bruit? &c.

L'Infinitif ſe met quelquefois abſolument, & ſe traduit par l'Imperatif: ce qui n'eſt qu'vne ellipſe d'vn verbe ſous-entendu, que les Grammairiens n'ont pas bien compriſe. Comme, *non dire coſi*, ne dites pas ainſi; c'eſt à dire, *non biſogna dire coſi*, il ne faut pas dire ainſi: & de meſme des autres.

Retranchant la finale de l'Infinitif, l'on y joint élegamment les particules *mi, ti, ſi, lo, li, gli, la, le, vi, ci, ne*: comme *non poſſo ſcriuerui*, je ne puis vous écrire: *ſcriuerlo*, l'écrire. *Vuoi darci quello?* voulez-vous nous donner cela? *biſogna andarſene*; il faut s'en aller.

Noſtre particule *on*, s'exprime par *ſi*, mis deuant le verbe. *Si ſcriue*, on écrit; *ſi dice*, on dit, c'eſt à dire, il s'écrit, il ſe dit.

AVERTISSEMENT.

C'eſt ce que les Grammairiens appellent verbe impersonnel,

quoy qu'improprement, comme nous l'auons fait voir dans la Methode Latine. Mais ce que l'on doit pluſtoſt remarquer, c'eſt que la phraſe eſt icy paſſiue en Italien, au lieu qu'elle eſt actiue en François; parce que *on* ſignifie *homme* pris indeterminément.

III. Des Gerondifs.

Le Gerondif latin en *di* s'explique par l'infinitif auec l'article du genitif, comme en François; *modus amandi, il modo di amare*, la maniere d'aimer; *ars amplificandi, l'arte d'ell' amplificare*; l'art d'amplifier.

Mais au lieu que nous marquons touſiours la maniere de l'action du verbe (qui eſt le gerondif en *do* des Latins) par la particule *en*; *amando*, en aimant: eux la marquent ou par *in*, ou *ne*, (qui répond à noſtre *en*) ou par *con* auec l'infinitif; comme *togliendo, in togliendo*, ou *in torre, nel torre, con torre*, en prenant: *ſtudiando, in ſtudiando*, ou *con lo ſtudiare*, en étudiant.

La fin de l'action qui eſt exprimée en Latin par le gerondif en *dum*, & que nous exprimons par *pour* en françois, comme *ad amandum*, pour aimer, ſe marque icy par *per*, ou *a*, auec l'Infinitif; comme

Amare altrui ſol per auer del bene,
Aymer autruy ſeulement pour auoir du bien.
Vanno à rendere omaggio al Rè del cielo,
Ils vont pour rendre homage au Roy du ciel.

Les gerondifs ſe prennent quelquefois paſſiuement; comme

Guſtando affligge piu che non conforta. Petr. c'eſt à dire, *in guſtatione*, ou *dum guſtatur*; cela fait plus de mal en *en* mangeant, ou lors qu'on en mange, qu'il ne fait de bien: *Il che in luogo di miracolo hauendo.* Boc. pour *eſſendo hauuto*; ce qui eſtant tenu pour miracle.

Les Gerondifs ſe prennent auſſi dans vne maniere

abſoluë; *viuendo io quel non ſi farà*: tant que je viuray cela ne ſe fera pas: *piacendo à Dio*, s'il plaiſt à Dieu; *hauendo à ſcriuere*, ayant à écrire.

Eſſendo che, s'explique par *veu que*, *puiſque*.

Le participe paſſif mis abſolument ſe traduit par le noſtre, accompagné du gerondif d'vn verbe auxiliaire; comme *fatto queſto*, ayant fait cela, ou, cela eſtant fait; *vſcito di caſa*, eſtant ſorty du logis.

AVERTISSEMENT.

L'on voit par les exemples rapportez cy-deſſus, (pour ne toucher icy qu'en paſſant ce qui ſe pourra dire plus particulierement dans la Grammaire generale) que les gerondifs ſont proprement des noms ſubſtantifs, de meſme que l'infinitif le deuient en ces rencontres, & que *ſtudiando*, étudiant, ou *in ſtudere*, eſt le meſme que *in ſtudio*, dans l'étude, & *leggendo*, en liſant, que *in lettione*.

C'eſt par ce principe meſme qu'on doit reſoudre les autres expreſſions du gerondif; comme *amando io*. Car de pretendre auec quelques Grammairiens qu'alors c'eſt vn nominatif abſolu: d'où vient, diſent-ils, qu'on ne dit point, *amando mei* c'eſt ne pas conſiderer aſſez la nature de ces expreſſions, qui reçoiuent quelquefois la prepoſition, comme on voit cy-deſſus. Et partant quand on dit *viuendo io quel non ſi farà*; je croy que c'eſt, *in viuendo di io*, pour *in vita di me*. Car pourquoy *io* ne pourroit-il pas eſtre pour d'autres cas que le nominatif dans vne langue où les noms ne ſe declinent point? Que ſi l'on dit qu'il ne s'en trouue pas d'exemple; je demande ſi on trouuera pluſtoſt des exemples où *viuendo* puiſſe eſtre vn nominatif: ou ſi l'on peut conceuoir en aucune langue vn nominatif qui n'ait pas rapport à vn verbe, au moins ſous-entendu; ou vn cas abſolu qui ne dépende pas d'vne prepoſition auſſi ſous-entenduë?

IV. *Des temps & des modes.*

Les modes ou manieres de ſignifier ſe prennent quelquefois aſſez indifferemment l'vne pour l'autre. C'eſt pourquoy l'on traduit ſouuent par le premier preſent ce qui eſt au ſecond; comme *quando queſto ſia*, ſi cela eſt: *non ſa quel che ſi faccia*, il ne ſçait ce qu'il fait.

L'on traduit de meſme par le premier imparfait, ce qui eſt quelquefois au troiſiéme : *Quando foſſe così*, ſi cela eſtoit : *parendo loro che non conueniſſe*, leur ſemblant qu'il n'eſtoit pas conuenable : *per ſaper in qual diſpoſizione foſſero*, pour ſçauoir en quelle diſpoſition ils eſtoient.

Et ce troiſiéme imparfait ſe traduit meſme par nôtre parfait : *Qual reſtaſſe*, en quel eſtat il demeura; *ſe piangeſſe*, s'il pleura.

L'on prend auſſi le premier imparfait pour le ſecond : *Andai à veder s'io lo trouauo*, j'allay voir ſi je le trouuerois.

Et quelquefois meſme nous le traduiſons par noſtre plus que parfait conditionnel : *ſe tu veniui*, ſi tu fuſſe venu.

Le preterit indefiny ſe prend quelquefois en parlant du jour meſme où nous ſommes : *Viddi ſtamane*, j'ay veu ce matin. Mais cela eſt rare, meſme dans l'Italien : l'vſage ordinaire de ce temps dans cette langue comme dans la noſtre, eſtant de marquer vn éloignement au moins d'vn jour.

Tous les temps ſeconds & troiſiémes eſtant conditionnels, tiennent quelque choſe de l'auenir, & partant ſe peuuent prendre quelquefois pour le futur en cette langue, auſſi-bien qu'en toutes les autres : *come io vegga*, lors que je verray.

Et quelquefois meſme ſe ſeruant du premier preſent pour le ſecond, il faut le traduire auſſi par le futur ; comme, *Acciache quando Pietro viene poſſiate*; afin que quand Pierre viendra, vous puiſſiez, &c. Car *quando* marque aſſez que *viene* eſt la conditionnel pour *venga*, & que cette venuë de Pierre n'eſt pas preſente, mais future.

CHAPITRE IV.

Des Verbes auxiliaires, & des temps qui en ſont formez par circonlocution auec le participe en TO *ou* SO.

I. *D'Hauere.*

LEs temps formez de ce verbe auxiliaire *Hauere*, auoir, tiennent tous du paſſé, & répondent au preterit Latin, & aux temps qui en dépendent.

On en peut compter neuf; ſçauoir deux preterits formez de ſes deux preſens.

Quatre plus que parfaits, dont il y en a trois formez de ſes trois imparfaits, & vn de ſon preterit.

Le futur parfait (c'eſt à dire, qui tient du paſſé & de l'auenir) lequel eſt formé du futur ſimple de ce verbe auxiliaire.

Le preterit infinitif formé de ſon preſent infinitif.

Le participe paſſé, qui eſt pluſtoſt vn Gerondif, formé de ſon participe preſent. Ce qu'on peut voir facilement dans la table ſuiuante.

Preſent	1. Ho 2. habbia	*Parfait*	1. Ho ſcrito *j'ay écrit* 2. h'abbia ſcritto, *j'aye écrit*
Imparf	1. haueuo 2. hauerei 3. haueſſi	*Plus que parfait*	1. haueuo ſcritto, *j'auois écrit* 2. haueréi ſcritto, *j'aurois écrit* 3. haueſſi ſcritto, *j'euſſe écrit*
Parf. ſimp.	hebbi		4. hebbi ſcritto, *j'eu écrit*
Futur ſimp.	haueró	*Futur parf.*	haueró ſcritto, *j'auray écrit*
Preſ. infin.	hauere	*Pret. infin.*	haúere ſcritto, *auoir écrit*
Part. preſ.	hauendo	*Pret. part.*	hauendo ſcritto, *ayant écrit*

Ce verbe *hauere* eſt auſſi auxiliaire à luy-meſme dans ces meſmes temps; comme, *ho hauuto*, j'ay eü, *habbia hauuto*, j'aye eü, *hauerei hauuto*, j'aurois eü, &c.

Mais c'eſt vne faute que font ordinairement les Grammairiens, d'embarraſſer les conjuguaiſons de ces temps, qui regardent proprement la Syntaxe, & qui ne peuuent faire aucune peine, puis qu'on n'a qu'a les expliquer mot à mot, lors qu'on les rencontre : comme *haueuo*, j'auois, *ſcritto*, écrit. Et ainſi des autres.

II. *Temps du verbe* Eſſere *formez par circonlocution de ſes temps meſmes, & du Participe* ſtato.

Le verbe *eſtre*, quoy qu'auxiliaire, a de commun auec les autres verbes, d'auoir beſoin d'vn verbe auxiliaire pour former ſon preterit définy, & les autres temps qui en dépendent dans la Langue Latine. Mais en François & en Eſpagnol, il les forme auec le verbe auoir ; comme *j'ay eſté, j'auois eſté, j'aurois eſté, &c.* Au lieu qu'en Italien, auſſi bien qu'en Allemand, d'où ces façons de parler ſont venuës ; le verbe *eſſere* eſt auxiliaire à luy-meſme, *ſono ſtato*, je ſuis eſté ; *era ſtato*, j'eſtois eſté ; *ſarò ſtato*, je ſeray eſté. Ce qu'imitent encore les Vvalons, qui commencent à parler François.

Ce verbe ſert auſſi d'auxiliaire à quelques verbes neutres ; *ſono venuto*, je ſuis venu, & ſemblables; dont nous parlerons plus amplement cy-apres n. 4.

III. *Maniere de former le paſſif par le verbe* Eſſere.

La maniere de former le verbe paſſif eſt la meſme qu'en François, en joignant le participe en *to* ou *ſo* auec ce verbe dans tous les temps qu'on veut former ; comme, *ſono amato*, je ſuis aimé ; *era amato*, j'eſtois aimé, *fui amato*, je fus aimé ; *ſarò amato*, je ſeray aimé ; *ſarò perſuaſo*, je ſeray perſuadé.

IV. De

IV. De la maniere d'accorder les participes joints aux verbes auxiliaires, auec le ſubſtantif auquel ils ſe rapportent.

Nous venons de voir quels ſont les temps qui ſe forment des verbes auxiliaires, auec le participe en *to*, ou *ſo* ; comme *ho amato*, j'ay aimé.

Mais ce participe change quelquefois de genre & de nombre, & alors il retient le nom de participe: & ſouuent auſſi il ne change ny de genre ny de nombre ; & alors on le peut appeller gerondif. Voicy les regles qu'on peut donner ſur cela.

1. Les verbes actifs, auſquels on donne vne ſignification reciproque, ſe ſeruent dans les preterits du verbe auxiliaire *eſſere*, au lieu d'*hauere* : ce que font auſſi pluſieurs neutres : & alors le participe s'accorde en genre & en nombre auec ſon ſubſtantif ; comme, *vo' ſignoria ſia ben venuta* ; que voſtre ſeigneurie ſoit la bien-venuë : *li famigli ſon fuggiti*, les valets ſe ſont enfuis : *egli s'è vcciſo*, il s'eſt tué : *ella s'è vcciſa*, elle s'eſt tuée : *elle ſi ſon partite*, ou *elle ſon partite*, elles ſont parties.

Cette regle s'obſerue meſme lors que le verbe gouuerne encore autre choſe que le pronom reciproque ; en quoy la langue Italienne eſt differente de la Françoiſe. Car on dit bien en François, *elle s'eſt tuée* ; mais il faut dire, *elle s'eſt creué les yeux*, & non pas, *elle s'eſt creuée les yeux* : au lieu qu'en Italien il faut dire, *ella s'è cauata gli occhi*, ou meſme quelquefois, *ella s'è cauati gli occhi*, faiſant accorder le participe auec le dernier ſubſtantif.

2. Dans les verbes actifs qui ſe ſeruent du verbe auxiliaire *hauere*, auoir ; jamais le participe ne s'accorde en genre ny en nombre auec le nominatif du verbe. C'eſt pourquoy l'on dit, *la donna ha fatto*, la femme a fait : *hanno ben voluto, ma non hanno potuto*, ils ont bien voulu, mais ils n'ont pû:

eſſi hanno hauuto molta fatica, ils ont eu beaucoup de peine.

3. Quand l'accuſatif du verbe ſuit le verbe, alors le participe peut encore demeurer gerondif, comme en François, ne changeant ny de genre, ny de nombre ; comme *io ho riceuuto la voſtra lettera*, j'ay receu voſtre lettre.

Mais en quoy la langue Italienne differe de la nôtre, c'eſt qu'il leur eſt auſſi permis d'accorder le participe auec le nom qui le ſuit : *io ho riceuuta vna voſtra lettera* : j'ay receu vne de vos lettres : *hauendo veduta vna donna*, Boc. ayant veu vne femme : *hauendo vdite molte coſe*, ayant ouy pluſieurs choſes : *Egli ha dette belliſſime coſe*, il a dit de tres-belles choſes.

4. Quand l'accuſatif du nom ou du relatif precede le verbe auxiliaire, ou meſme ſeulement le participe, alors en Italien, auſſi-bien qu'en François, le participe ſe doit accorder auec l'accuſatif qui le precede ; comme, *la lettera che voi mi hauete mandata*, la lettre que vous m'auez enuoyée. *Hauendo adunque il ſiniſcalco le tauole meſſe*. Boc. le Maiſtre d'hoſtel ayant donc ſeruy les tables : *Veduto la grande moltitudine de le tauole meſſe*. Id. ayant veu la grande multitude des tables miſes.

AVERTISSEMENT.

Autrefois ces regles n'eſtoient pas touſiours obſeruées. Car on trouue dans Petrarque, *paſſato è quella*, pour *paſſata*, elle eſt paſſée, ella eſt morte. Dont pluſieurs Grammairiens ont voulu conclure que l'vn & l'autre ſe pouuoit encore dire. Mais l'autheur des additions à Bembe les refute, & ſouſtient que ce n'eſt au plus qu'vne licence poëtique, & qu'on feroit vne faute en proſe de dire autrement que *paſſata è quella*.

Et quant aux autres exemp'es de Bocace qu'on rapporte pour autoriſer cette ancienne façon de parler, où parlant d'vne femme il dit *miratola, commendatola*, &c. le meſme autheur pretend que les lieux ſont corrompus, & qu'il faut lire

miratala, commendatala, &c. Quoy qu'on pourroit auſſi dire qu'en liſant *miratola*, on ſous-entend le participe *hauendo*, l'ayant admiré, comme d'autres autheurs l'ont remarqué.

CHAPITRE V.

Des Particules mi, ti, ſi, ci, ne, vi.

CEs particules ſont toutes perſonnelles; mais *ci, vi, & ne*, ſont auſſi quelquefois relatiues du lieu ou de la choſe.

Elles ſont vne grande beauté dans le diſcours, quand on les ſçait bien appliquer, en quoy l'on peut ſuiure les regles ſuiuantes.

On les peut mettre deuant ou apres le verbe; *mi ama*, ou *ama mi*, il m'aime; *ci ama*, ou *ama ci*, il nous aime. Mais il faut beaucoup d'vſage pour choiſir ce qui ſe peut dire auec plus de grace.

Toutes les fois qu'elles ſont vnies en meſme mot à la fin du verbe, elles peuuent retenir leur *i*, ou le changer en *e*: *honorarmi*, ou *honorarme*, m'honnorer: *ſtimarti*, ou *ſtimarte*, vous eſtimer.

Lors qu'eſtant apres le verbe on en fait deux mots, mais qu'il n'y en a pourtant point d'autre entre deux, elles prennent touſiours *e*; *egli ama te & non me*, c'eſt vous qu'il aime, & non pas moy.

Deuant le verbe elles prennent touſiours *i*; *egli ti ama*, il vous aime: *io non mi curo*, je ne me ſoucie pas.

Auec la particule *ne* elles prennent touſiours *e*, ſoit deuant, ſoit apres le verbe; comme *mene pento*, je m'en repens: *vommene*, je m'en vas. Et alors *ne* perd quelquefois ſon *e* final; comme *io non men' curo*, je ne m'en ſoucie pas.

Elles changent auſſi l'*i* en *e*, quand il y a compa-

raiſon ou relation entre deux choſes, ou deux membres dans le diſcours ; comme, *tu vedi me, & io veggo te ;* vous me voyez, & je vous voy.

Ferir' me di ſaetta in quello ſtato,
E a voi armata non moſtrar' pur l'arco. Petr.

Ils me frappent d'vne flêche en cét eſtat, & ne vous monſtrent pas ſeulement l'arc.

Quelquefois meſme que l'autre membre de comparaiſon eſt ſous-entendu, on ne laiſſe pas de prendre l'*e* : parce que cela marque la choſe plus expreſſément, & auec plus d'emphaſe ; comme, *venne ferir me*, il vint me frapper, c'eſt à dire, moy entre tous les autres.

C'eſt par la meſme analogie qu'auec l'aduerbe de comparaiſon *come*, elles prennent auſſi l'*e* au lieu de l'*i* comme, *io non ſono auaro come te* (au lieu de *ti* qui ſe diſoit autrefois pour *tu*) je ne ſuis pas auaricieux comme toy : *tu non ſei liberale come me*, (au lieu de *mi*) tu n'es pas liberal comme moy.

Elles prennent auſſi cét *e* lors qu'elles ſont deuant l'infinitif ; comme, *corre fama me eſſer diuoto*, le bruit court que je ſuis deuot : ce qui eſt vne imitation des Latins, *me eſſe pium*, quoy qu'il ſoit mieux de dire, *che io ſono diuoto*.

Comme encore en certaines rencontres où la rime le demande ;

——— *longo fora à racontarue,*
Quando la noua libertà m'increbbe. Petr.

Il ſeroit trop long de vous raconter quand j'ay commencé à me dégouſter de ma nouuelle liberté.

Quand elles ſe joignent auec les articles ; ſi l'article eſt le premier, la particule retient *i*, ſi la particule eſt la premiere, elle prend *e* ; comme, *datemelo*, ou *datelomi*, donnez-le-moy : *lo mi*, ou *me lo raccomandò*, ou bien *raccomandellomi*, ou *raccomandommelo*, il me l'a recommandé : *al capo del letto lì ſi poſe*, ou *ſe li poſe*, il ſe mit au cheuet du lit : *gli ti,*

où *te gli raccomandai* (plus vſité) ou bien, *raccomandaigliti*, ou *raccomandaitegli*, je te les ay recommandez: *laci*, ou *cela raccomando*, ou bien *raccomandollaci*, ou *raccomandoccela*, il nous l'a recommandée: *le vi*, où *ve le raccomandò*, ou bien *raccomandolleui*, ou *raccomandouuele*, il vous les recommanda.

Pour cette raiſon l'on dit touſiours *di me, di te, di ſe*, & non pas *di mi, di ti*, &c. parce que *di* tient lieu d'article indéfiny.

Ci, vi, & *ne*, ſont auſſi aduerbes. Le premier marque le lieu où eſt celuy qui parle; *icy*: & le ſecond, le lieu où il n'eſt pas, ſe diſant auec rapport à la 2. & 3. perſonne, comme *là* en François: quoy que *vi* pronom, pris de *voi*, vous, ne marque que la ſeconde. *Ne* eſt relatiue de la choſe & répond à noſtre particule françoiſe *en*, comme nous auons dit cy-deſſus.

II. *Ordre auquel ces Particules ſe doiuent mettre.*

Lors que ces particules ſe joignent auec la relatiue *ne*, elles la precedent touſiours, *mene, tene, ſene, vene, cene*: & cela tant deuant, qu'apres le verbe; comme, *mene parlaſti*, ou *parlaſtimene*; vous m'en auez parlé; *ſene partì*, ou *partiſſene*, il s'en alla.

Que ſi l'on en joint deux enſemble, elles prennent toutes deux la meſme terminaiſon; & alors *mi* precede ordinairement les autres, tant deuant, qu'apres le verbe, *miti*, *miſi*, *mici*, comme *mitido*, ou *dommiti*, je me donne à toy: *mici fermai*, ou *fermaimici*, je me ſuis arreſté-là.

Ti & *vi* ſe mettent auant *ci*: *tici*, *vici*; comme, *io tici vidi*, ou *viditici*, je te vis là: *vici menarono*, ou *menaronuici*; ils vous menerent là.

Si ſe met apres tous les autres: *miſi, tiſi, ciſi, viſi*; comme, *Dio tiſi eleſſe*, ou *eleſſetiſi per ſigliuolo*, Dieu

vous a éleu pour ſon fils: *ci ſi diede*, ou *diedsciſi La morte*, il s'eſt tué là. Et ſemblables.

CHAPITRE VI.

Des Aduerbes.

ENTRE les Aduerbes, ceux de lieu ſont les plus remarquables, & ceux qui peuuent faire plus de peine.

Qui, icy où je ſuis; *coſti*, là où vous eſtes; *li*, là où il eſt, ſont ordinairement pour le repos, & répondent aux Latins, *hic, iſtic, illic*; le premier ſeruant à la premiere perſonne, le ſecond à la ſeconde, & le troiſiéme à la troiſiéme.

Quà, icy où je ſuis; *coſtà*, là où vous eſtes; *là*, ou *colà*, là où il eſt, ſeruent pour le mouuement, & répondent aux Latins *huc, iſtuc, illuc*, ſelon l'ordre des perſonnes.

Mais ſouuent en cette Langue, les aduerbes de repos ſeruent auſſi pour marquer le mouuement; ou au contraire.

Petrarque vſe meſme quelquefois de ceux de la troiſiéme perſonne *li* & *la*, auec la ſeconde.

Oue ſignifie où, ſoit pour le repos, ſoit pour le mouuement. Et quelquefois on y adjouſte vn *d* au commencement, *doue*, où.

Iui, vient d'*ibi* latin; mais il ſe dit & du lieu où l'on eſt, & du lieu où l'on va, comme là en François.

Quiui, *là*, ſe dit de meſme du repos & du mouuement.

Diqua, *quinci*, & *diqui*, ſignifient delà & par là: parce que les aduerbes de départ ſe prennent auſſi quelquefois pour le lieu par où l'on paſſe.

II. De la maniere de deſigner le lieu où ſont les perſonnes par les aduerbes.

Ceux qui parlent le plus exactement, obſeruent

diuerſes proprietez dans l'vſage de ces aduerbes, qu'il eſt bon de remarquer, quoy que les autres n'y ſoient pas touſiours ſi ſcrupuleux.

Toute cette ſubtilité n'eſt fondée que ſur ce que les aduerbes en *ì*; *quì*, *coſtì*, *lì*, eſtant propres au lieu de repos: & ceux en *a*; *quà*, *coſtà là*, ou *colà* propres au mouuement, quand on veut marquer vn lieu moins éloigné, on ſe ſert de ceux en *i*: & ſi l'on veut marquer vn lieu plus éloigné, on ſe ſert de ceux en *a*, en ſuiuant touſiours la relation que ces aduerbes ont aux premieres, ſecondes, & troiſiémes perſonnes.

Ainſi, ſi la perſonne qu'on appelle eſt proche, il faut dire, *venite quì*, venez icy: parce que *quì* eſtant vn aduerbe de repos, cela ne ſe conſidere pas preſque comme vn changement de lieu. Mais ſi elle eſt loin, il faut dire, *venite quà*, venez icy.

Que ſi l'on veut marquer le haut & le bas, on ſe ſert touſiours des aduerbes en *a*, parce que ce ſont deux differences de lieu qui ſont touſiours fort notables. Ainſi ſi l'on veut faire deſcendre vne perſonne on dit, *venite quaggiù*, venez icy-bas: & ſi on la veut faire monter, on dit, *venite quaſsù*, venez icy-haut.

Si la perſonne dont on parle, & celle à qui on parle ſont prés de nous, on dit, *queſto quì*, celuy-cy: mais ſi celuy à qui on parle eſt loin de nous, & la perſonne dont on parle prés de nous, on dira, *queſto quà*, celuy qui eſt icy.

Si la perſonne à qui on parle eſt prés de nous, & qu'on luy parle d'vne perſonne qui ſoit plus prés de luy que de nous, on dira, *coteſto coſtì*, celuy-là: mais s'il eſt loin de nous, & la perſonne prés de luy, on dira, *coteſto coſtà*.

Si la perſonne à qui on parle eſt prés de nous, & que celle dont on parle ne ſoit pas au meſme lieu, mais pourtant en vn autre peu éloigné, nous

dirons, *colui là*, ou *quello lì*, celuy-là,

Mais ſi la perſonne à qui l'on parle eſtant prés, celle de qui l'on parle eſt loin de tous deux, on doit dire, *colui lì*, ou *quello là*, celuy-là.

Pour ce qui eſt du haut ou du bas : ſi la perſonne dont on parle eſt prés de nous, on dira, s'il eſt en bas, *queſto quaggiù*, s'il eſt en haut, *queſto quaſsù*.

Si la perſonne dont on parle eſt prés de celle à qui on parle, on dira eſtant en bas, *coteſto coſtaggiù*, & eſtant en haut, *coteſto coſtaſsù*.

Si la perſonne dont on parle eſt en vn lieu different de celle qui parle & de celle à qui on parle, on dira, ſi elle eſt en bas, *colui laggiù*, ſi elle eſt en haut, *colui laſsù*.

Le meſme ſe doit obſeruer en leur parlant d'vne choſe. C'eſt à dire, *queſta quì*, *queſta quà*, cecy. *Coteſta coſti*, *coteſta coſta*; *quella li*, *quella la*; *queſta quaggiù*; *queſta quaſsù*; *coteſta coſtaggiù*, *coteſta coſtaſsù*; *quella laggiù*, *quella laſsù*.

CHAPITRE VII.

Des Prepoſitions.

LEs Grammairiens donnent tant de prepoſitions à la langue Italienne, que ſi nous les auions toutes ramaſſées, nous en trouuerions plus de 80. Et ils ſont ſi differens dans le regime qu'ils leur attribuent, qu'il ne s'en trouue pas deux, qui conuiennent exactement enſemble ſur ce ſujet.

Pour examiner plus nettement ce poinct : nous conſidererons trois ſortes de mots, qu'on peut appeller Prepoſitions.

Premierement, les trois particules qui déterminent les trois cas ; *De* ou *di*, pour le genitif:

a pour le datif : *da* pour l'ablatif.

2. Celles qui répondant aux prepoſitions latines ſe joignent immediatement au Nom ; comme *per me*, pour moy ; *con Pietro*, auec Pierre. Ce que pour plus grande netteté j'appelleray touſiours Accuſatif : parce que l'ablatif a vne particule qui le détermine.

3. Celles qui ne ſe joignent pas immediatement au nom, mais reçoiuent entre deux vne particule determinatiue des cas ; ſoit auec l'article, ou ſans l'article ; comme, *inſino à Roma*, juſques à Rome ; *innanzi al giudice*, deuant le juge. Ce qui ne repugne point à la nature des prepoſitions.

Mais lors que deuant vn mot, on trouue déja vne prepoſition déterminatiue d'vn cas ; Il y a grande apparence que ce mot n'eſt pas vne prepoſition luy-meſme, mais vn nom, quoy qu'vſité peut eſtre ſeulement en vn ou deux cas.

Ainſi, *all'incontro*, deuant, à l'oppoſite ; *à piè*, au bas : *accanto*, *allato* ; à coſté : *à fronte*, vis à vis, en teſte : *appetto*, contre, au prix, en comparaiſon : *di naſcoſto*, en cachette, à l'inſceu : & ſemblables, ne ſont pas de veritables prepoſitions : ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'on les vouluſt prendre comme des compoſez de deux mots qui n'en font plus qu'vn. Et l'on doit dire la meſme choſe de *intorno*, autour, à l'entour : *perentro* par dedans, & ſemblables.

De plus, les Grammairiens mettent encore au nombre des Prepoſitions diuers mots qui ſont de purs aduerbes ; comme, *eccetto*, excepté : *di qua*, deçà : *di là*, delà, &c. De ſorte que le nombre des veritables prepoſitions eſt beaucoup moindre que l'on ne ſe l'imagine.

Cela poſé, on peut remarquer quant au regime des prepoſitions, qu'il y en a qui ſe joignent à vn cas ſeulement, d'autres à deux, & d'autres à trois. Et qu'entre celles qui ſe joignent à vn ſeul cas, il y en

a qui ſe joignent immediatement au nom, que je ſuppoſe alors eſtre touſiours à l'accuſatif, & d'autres qui ne s'y joignent que par l'entremiſe des particules qui déterminent les autres cas. Surquoy voicy ce que l'on eſtime le plus ſeur dans l'vſage.

Celles-cy ſont mieux auec

L'Accuſatif ſeul.

Con, auec; *giuſta*, ſelon, ſuiuant; *in*, en, dedans, *incirca*, enuiron; *intra*, *infra*, ou *tra*, *fra*, entre: *lungo*, le long: *per*, par; pour: *raſente*, tout contre; *ſu*, ſus, deſſus; *ver*, vers, deuers.

L'Accuſatif & le Genitif.

Appo, chez: *contra* ou *contro*, contre: *dopo*, ou *doppo*; aupres, depuis, dez: *ſenza*, ſans: *ſopra*, ſur, deſſus: *ſotto*, ſous, deſſous; *verſo*, *inuerſo*, vers, enuers.

L'Accuſatif & le Datif.

Dietro, derriere: *incontro*, contre, à l'encontre, au deuant.

L'Accuſatif, le Genitif, & le Datif.

Appreſſo, auprés; *auanti*, *dauanti*, *innanzi*, *dinanzi*, deuant; *entro*, & *dentro*, dans, dedans: *oltre*, *oltra*, outre.

Le Genitif ſeul.

Fuora, *fuor*, hors, dehors.

Le Genitif & Datif.

Circa, pour, touchant: *preſſo*, auprés, contre.

Les Genitif, Datif, & Ablatif.

Sin, *fin*, juſques; *giu*, *giuſo*, au bas.

Le Datif ſeul.

Infino, *fino*, ou *inſino*, *ſino*, juſques : *rimpetto*, *dirimpetto* ; vis à vis, deuant.

L'Ablatif ſeul.

Longe, *lunge*, *-gi* : loing.

OBSERVATIONS *ſur quelques prepoſitions particulieres.*

Sur Con.

Au lieu de dire *con il*, ou *con lo*, ou *con la*, on dit *coi*, ou *co'l* auant les conſonnes ; & *coll* ou *con l* deuant vne voyelle. *Con lo* ſe dit deuant *ſ* ſuiuie d'vne autre conſonne.

Sur In.

Au lieu de *in lo*, *in la*, *in li*, *in le*, on dit *nel* ou *nello* & *nell'* ; *nella* ; *nelli* ou *ne'* & *nelle*.

Sur Per.

Au lieu de *per lo*, on dit *pe* : & au lieu de *per i* ou *per li*, on dit *pe'*.

Sur les particules de, di, a, & da.

Outre l'vſage particulier de ces particules, qui eſt de ſpecifier les cas, comme nous auons dit : elles en ont encore vn autre, qui eſt de ſeruir aux queſtions de lieu. Et alors elles ſe ſeparent de l'article quand il s'y rencontre.

Ainſi *De* & *di* ſeruent à marquer le terme de départ dans le mouuement, comme le *de* des Latins ; comme *vengo di caſa*, je viens du logis : *torno de i paeſi Settentrionali*, je reuiens des païs Septentrionaux.

Elles marquent auſſi la matiere dont eſt faite quelque choſe, comme *far di marmo*, faire de mar-

bre : *del marmo ſi fabricano*, ſe font du marbre : *de le frondi e de i fiori ſi teſſono*, ſe font d'vn tiſſu de feüilles & de fleurs. Où l'on voit qu'encore que *de* ſe ſepare des articles, neanmoins on dit *del* au ſingulier maſculin; parce que *l* ne ſuffit pas ſeule pour faire l'article.

A & *ad* marquent le lieu où l'on va, venant de l'*ad* latin ; comme *andare à Roma, à l'orto*, aller à Rome, au jardin, *ad auſtro*, du coſté du midy, &c.

Da marque auſſi le lieu de départ ; *da Fiorenza*, de Florence ; *dalla Chieſa*, de l'Egliſe. Elle marque auſſi la perſonne chez qui on va, comme *io vengo da voi*, je m'en vais chez vous, *io voglio andar da Pietro*, je veux aller chez Pierre. Elle ſignifie encore l'interualle du lieu ou du temps. *Da quell' ora, non ti ho mai veduto*, je ne vous ay point veu depuis cette heure-là. *Da caſa tua à caſa mia* : de voſtre logis au mien, Et ſemblables.

TROISIE'ME PARTIE DE LA GRAMMAIRE ITALIENNE,

COMPRENANT VNE BREVE inſtruction de la Poëſie de cette langue.

LEs vers Italiens faiſant vne des plus belles parties de la langue, cette Grammaire ne ſeroit pas acheuée, ſi nous n'en diſions quelque choſe.

On y peut conſiderer

1. *Les vers en particulier.*
2. *Les ouurages en vers.*
3. *Les licences poëtiques.*

Mais dans les vers en particulier on peut encore conſiderer deux choſes ; ſçauoir le nombre des ſyllabes & la rime.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vers en particulier.

ET PREMIEREMENT

Du nombre des ſyllabes.

LES vers Italiens, auſſi-bien que les François, ne conſiſtent que dans le nombre des ſyllabes, & dans la rime : Et il y en a meſme ſans rime, ce qui n'eſt pas en François.

Les vers eſtant conſiderez ſelon le nombre des ſyllabes, peuuent eſtre diſtinguez en grands & petits.

Mais il faut faire icy vne obſeruation generale, qui eſt que la nature des vers Italiens, de quelque nombre de ſyllabes qu'ils ſoient, eſt d'auoir l'accent ſur la penultiéme. Mais on en trouue quelquefois qui le font ſur l'antepenultiéme que l'on appelle *ſdrucciioli*, c'eſt à dire gliſſans, parce que leur cadence finale paſſe viſte : & ces vers ont vne ſyllabe de plus que l'eſpece ordinaire à laquelle on les rapporte. De ſorte que ſi les vers ordinaires ſont de onze ſyllabes, les *ſdruccioli* ſeront de douze : ſi les ordinaires ſont de huit ſyllabes, les *ſdruccioli* ſeront de neuf, &c.

Et au contraire l'on en trouue auſſi qui font leur accent ſur la derniere qui ſont appellez *cadenti*, & ceux-cy ont vne ſyllabe de moins que les vers ordinaires de la meſme eſpece. De ſorte que ſi les vers ordinaires ſont de onze ſyllabes, ceux-là ſeront de dix ; ſi les ordinaires ſont de huit ſyllabes, ceux-là ſeront de ſept.

Des grands Vers.

La nature des grands Vers eſt d'eſtre compoſez

de onze ſyllabes, qui fait qu'on les appelle *endeca-ſyllabi*; qui ſont les vers Heroïques ; comme

A cader va chi troppo in alto ſale. Petr.

Mais ſelon l'obſeruation precedente cette ſorte de vers a ſes *ſdruccioli* de douze ſyllabes, qui ont l'accent ſur l'antepenultiéme ; comme

L'inuidia figliuol' mio ſe ſteſſo mácera. Sãnaz.

Et elle en a d'autres de dix ſyllabes qui ont l'accent ſur la derniere ; comme

Di vizi abonda, chi virtù non há. Lambert.

De l'Hemiſtiche des grands Vers, où l'on conſidere l'Accent & la Ceſure.

Les grands vers Italiens auſſi-bien que les François ſe diuiſent en deux parties appellées *Hemiſtiches.* Mais c'eſt à la premiere partie qu'on donne principalement ce nom.

Le lieu où ſe fait ce partage s'appelle Ceſure, c'eſt à dire, diuiſion.

Ce partage n'eſt pas touſiours égal dans les vers Italiens, comme il l'eſt dans les noſtres ; c'eſt à dire, que leur premier hemiſtiche ne contient pas toûjours meſme nombre de ſyllabes, comme le noſtre.

Cette inegalité dépend de l'accent qui domine dans l'hemiſtiche. Car la ceſure eſt touſiours à la fin du mot où ſe trouue cét accent.

Or cét accent ſe peut trouuer en deux places differentes ; ſçauoir ſur la quatriéme ſyllabe du vers, ou ſur la ſixiéme. Ce qui produit ſix ſortes de ceſures differentes.

Car lors que l'accent eſt ſur la derniere ſyllabe du mot, la ceſure eſt auſſi à la quatriéme ou à la ſixiéme ſyllabe du vers, comme l'accent.

A la quatriéme, comme

Per ſittion non creſce il ver nè ſcema.

A la ſixiéme, comme

Non altro ch'vn ſoſpir breue è la morte. Pet.

Quand l'accent eſt à la penultiéme ſyllabe du mot, la ceſure alors eſt à la cinquiéme ou à la ſeptiéme ſyllabe du vers.

A la cinquiéme, comme

Che non s'acquiſta libertà per piangere. Petr.

Miſer chi ſpéme in mortal coſa pone. Idem.

A la ſeptiéme, comme

Che piaga antiueduta aſſai men duole. Petr.

Et ces deux dernieres ceſures ſont plus eſtimées.

Enfin lors que l'accent eſt à l'antepenultiéme ſyllabe du mot, la ceſure eſt à la ſixiéme ou à la huitiéme ſyllabe du vers.

A la ſixiéme, comme

Ben ricordán, doſi de l'alta ingiuria. Petr.

A la huitiéme, comme

Di penſieri, di lágrime, & d'inchioſtro. Petr.

Mais ces deux dernieres ceſures ſont plus rares. Et celle qui ſe fait icy ſur la ſixiéme ſyllabe du vers, lors que l'accent eſt ſur la quatriéme, doit eſtre diſtinguée de celle qui eſt auſſi ſur la ſixiéme, lors que l'accent ſe trouue ſur cette meſme ſixiéme ſyllabe, parce que la prononciation en eſt differente, & que les Italiens ne conſiderent la ceſure que par le repos de l'accent. Car au lieu que la ceſure eſt riche à cette ſixiéme ſyllabe, où ſe trouue auſſi l'accent ; au contraire elle y eſt moins belle, & rend le vers lan-

guiſſant lors que l'accent n'eſt que ſur l'antepenultiéme du mot, & à la quatriéme ſyllabe du vers.

Il faut auſſi remarquer que les Italiens ne finiſſent pas touſiours leur ſens à la fin du vers : mais anticipent quelquefois ſur l'autre, comme en Latin.

Dio meſſaggier mi manda : io ti riuelo
La ſua mente in ſuo nome : o quanta ſpene
Hauer d'alta vittoria, o quanto zelo ! Taſſ.

Des petits Vers.

Les petits vers ſont comme en François ceux qui ſont compoſez de huit ſyllabes.

Vederete vn caualiero
Dato in preda à nuouo amore
Gia ſcordato del primiero
Prezzar poco il proprio honore, &c. Gher.

Ou de ſept, comme

Concorron d'ogn' intorno
Augei canori e bianchi,
Quei che l'Atheſi ameno
Addolciſcon col canto,
Quei che del Mincio altero
Inteneriſcon l'aure, &c. Marino.

Ou de ſix, comme

Leone tremendo
Sbranò combattendo
La tigre crudele
Cinghiale temuto
Diſteſe abbattuto
Il cane fedele, &c. Cicognini.

Ou de cinq, comme

Silenzio o Fauni
Tacete o Nimfe,
Non percotete
Il ſuol col piede,
Ne interrompete
L'alta quiete
Di queſta Dea, &c. Marino.

Ou en *ſdruccioli*, qui ſont ſix ſyllabes.

Limpidi rinoli,
Fertili paſcoli,
Fraſſini e platani,
Rouerie ſalici,
Hedere e pampini
Satiri e Driadi, &c. Marino.

Ou de quatre, en *ſdruccioli.*

Poi che vogliono
Stelle perfide
Ch'in perpetuo
Reſti vedouo
D'ogni giubilo
State pregoui
Teſtimonii
De l'eſſequie
Ch' hoggi celebro, &c. Marino.

AVIS,

Pour meſurer les vers Italiens.

Auant que paſſer outre, il eſt bon de remarquer

icy cinq ou ſix choſes, ſans leſquelles les perſonnes qui ne ſont pas aſſez verſées dans la langue Italienne, auroient peine à en meſurer les vers.

1. Toutes les fois qu'vn mot finit par vne voyelle, & que le mot ſuiuant commence auſſi par vne voyelle, cela ſe mange comme en Latin, & ne fait qu'vne ſyllabe ; comme

Molto egli oprò col ſenno, e con la mano.
Diſſe ella, è giuſto, eſſere à me conuiene
Se fui ſola à l'honor, ſola à le pene. Taſſ.

2. Ils mangent auſſi quelquefois la finale d'vn mot, lors meſme que le mot ſuiuant commence par vne conſonne. Voicy vn exemple de l'vn & de l'autre façon dans vn vers de Petrarque, qui eſt pour cela meſme fort eſtimé,

Fior', frond', herb', ombr', antr', ond', aure ſoaui, pour *fiori, frondi, herbe*, &c.

3. Il y a ſouuent pluſieurs voyelles, qui ne font toutes enſemble qu'vne ſyllabe, ſoit dans vn meſme mot, ſoit en mots differens, comme

Diſſe e ai venti ſpiegò le vele e andonne
One il deſtino, &c. Taſſo.

Car pour meſurer ce vers, il faut conſiderer que l'*e* final de *diſſe*, & les trois autres voyelles qui le ſuiuent, ne font qu'vne ſyllabe : que l'*i* & l'*e* dans *ſpiego* n'en font encore qu'vne, non plus que la derniere de *vele* auec l'*e* & l'*a* qui la ſuiuent : de ſorte qu'il faut ainſi meſurer ce vers.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Diſ-ſe e ai ven-ti ſpie-gò le ve-le e an-don-ne.

4. Mais de meſme que les Latins omettent quelquefois la ſynalephe. Comme dans Virgile ;

Ter ſunt conati imponere Pelio Oſſam.

De meſme les Italiens ſe donnent la licence de ne pas manger quelquefois quelques voyelles, comme dans Petrarque.

Che è queſto però, che ſi s'apprezza.

Où l'on voit que *che è* ſont deux ſyllabes.

5. Quoy que les diphthongues, c'eſt à dire, les voyelles qui ſont en meſme ſyllabe dans vn mot, s'vniſſent touſiours dans la ſuitte du vers; neanmoins à la fin elles ſe diuiſent, comme

Ed io del mio dolor miniſtro fui. Petr.

Où l'on voit que *io* & *mio* ne font qu'vne ſyllabe chacun: au lieu que *fui* en fait deux, parce qu'il eſt à la fin. Et au contraire dans le vers ſuiuant du meſme Autheur, *fui* ne fait qu'vne ſyllabe, parce qu'il eſt dans la ſuitte du vers.

Fauola fui gran tempo onde ſouente. Petr.

L'on peut remarquer la meſme difference en *mia* dans les deux ſuiuans.

L'Alma tra l'vna & l'altra gloria mia Petr.
E die' le chiaui à quella mia nemica. Id.

De meſme en *homai* dans les ſuiuans.

Se ſi rimembra il tempo paſſa homai. Petr.
Piacciaui homai di queſto hauer mercede. Id.

Car ce dernier ſe doit meſurer ainſi.

Piac-|cia-|uiho-|mai |di| queſ-|to ha|uer|mer-|ce-|de.

Ce qui ſuffit pour nous ſeruir d'exemples.

6. Les mots qui ſont pris du Latin ſe prononcent d'ordinaire auec toutes leurs ſyllabes, comme en Latin; comme *opinione, condizione, religione,* & ſem-

blables, qui ſont touſiours de cinq voyelles dans les meilleurs Poëtes : quoy que quelques-vns y faſſent la contraction de l'*io* en vne ſeule ſyllabe

CHAPITRE II.

De la Rime.

TOVTES les rimes des Italiens ſont maſculines, parce qu'ils n'ont point d'*e* muet comme nous. Elles finiſſent toutes par des voyelles ; parce que tous les mots de la langue finiſſent par vne voyelle, excepté ceux qui ſouffrent vn retranchement final, dont on ne ſe ſert jamais à la fin des vers.

La rime ſe prend de la ſyllabe où eſt l'accent. Ainſi comme les vers ont d'ordinaire l'accent à la penultiéme : c'eſt de la voyelle de cette ſyllabe que ſe prend la rime. C'eſt pourquoy *Capitano* ne rime pas à *ſono*, mais à *mano* : *Chriſto* ne rime pas à *leſto*, mais à *acquiſto*.

Que ſi l'accent eſt ſur l'antepenultiéme, comme aux vers Sdrucioles ; la rime commence à cette voyelle antepenultiéme ; comme, *fóſſero*, *percóſſero* : *inuincibile*, *incredibile*. Et ſi au contraire l'accent eſt ſur la derniere : la rime ne ſe fait que de la voyelle finale ; comme *donó*, *adopró* ; *fú*, *piú* ; &c.

Du mélange des rimes.

La Poëſie Italienne differe en deux choſes de la Françoiſe, touchant le mélange des rimes.

La premiere eſt que nous n'auons jamais trois rimes differentes de ſuitte dans vne meſme ſtance :

mais en Italien cela eſt ordinaire ; comme on verra cy-apres.

La ſeconde choſe, eſt que les Italiens n'ont jamais pluſieurs rimes conſecutiues de deux en deux, comme nous en auons dans nos vers heroïques, & nos Comedies. Mais quand ils ont mis deux rimes de ſuitte, ils entre-meſlent les autres, comme nous faiſons dans nos ſtances.

CHAPITRE III.

Des ouurages en Vers.

I. Des ouurages en vers heroïques, & de leurs differens changemens.

DE L'OCTAVE.

L'OCTAVE eſt vne ſtance de huit vers ; & c'eſt de ces ſtances qu'ils compoſent leurs poëmes. Les rimes y ſont arrangées de cette ſorte. Le premier vers rime auec le troiſiéme & le cinquiéme: le ſecond auec le quatre & le ſix : & le ſeptiéme auec le huictiéme.

Chiama gli habitator de l'ombre eterne
Il ranco ſuon de la tartarea tromba:
Treman le ſpazioſe atre cauerne
Et l'aer cieco à quel rumor rimbomda;
Ne ſi ſtridendo mai da le ſuperne
Regioni del Cielo il folgor piomba.
Ne ſi ſcoſſa giammai trema la terra
Quãdo i vapori in sẽ grauida ſerra. Taſſ.

Des

Des Stances de ſix vers appellées Seſtine.

Ils ont auſſi vne autre ſorte de ſtances compoſées de ſix vers, dont le 1. rime auec le 3. & le 2. auec le 4. Et les deux derniers enſemble; comme

Diue che'l ſacro & honorato fonte
Doue gloria ſi beue in guardia hauete,
Dal voſtro ombroſo e ſolitario monte
Vn Tempio meco à fabricar ſcendete,
Vn Tempio ou' immortal poſcia s'adori
Queſta donna de' Galli, e dea de' cori. Mar.

Des Stances de trois vers appellées Terzetti, *ou* Terza-Rima.

On diſpoſe encore les vers heroïques en vne autre maniere, qui eſt appellée *Terza rima*. On met trois vers à chaque ſtance, dont le premier & le troiſiéme riment enſemble; & le ſecond rime auec le premier & le troiſiéme de la ſeconde ſtance: & le ſecond de la ſeconde ſtance auec le premier & le troiſiéme de la troiſiéme ſtance; & ainſi juſqu'à la fin d'vn chant ou d'vn Chapitre, qui par neceſſité doit finir par vne ſtance de quatre vers; afin qu'il n'y ait point de vers qui n'en ait vn autre auec lequel il puiſſe rimer.

Le Poëme de Dante, & tous les Triomphes de Petrarque ſont de cette ſorte de vers, & l'on en compoſe auſſi les Satyres, & les deſcriptions d'vn voyage, d'vne bataille, de quelque accident, ou choſe ſemblable, qu'on appelle *Capitoli*.

Petrarque dans le Triomphe du Temps.

E vidi'l Tempo rimenar tal prede
De voſtri nomi, ch'i gli hebbi per nulla

Benche la gente ciò nè ſa, nè crede;
Cieca che ſempre al vento ſi traſtulla,
E pur di falſe openion ſi paſce,
Lodando piu' l morir vecchio che'n culla,
Quanti ſon già felici morti in faſce;
Quanti miſeri in vltima vecchiezza?
Alcun dice, beato è chi non naſce, &c.

On fait auſſi des eglogues en *terza rima* de vers *ſdruccioli*, comme eſt l'Arcadie de Sannazar.

O pura fede; ô dolce vſanza vetera,
Hor conoſco ben io ch'il mondo inſtabile
Tãto peggiori più, quãto piu' anuetera, &c.

Des Quadrins, appellez Quaternarii, *ou* quarta rima.

Vne quatriéme maniere d'arranger les vers heroïques, eſt celle qu'ils appellent *quarta rima*, qui ſont des quadrins de quatre vers, dont le premier rime auec le quatriéme, & le ſecond auec le troiſiéme.

On ſe ſert de cette ſorte de vers pour les élegies, & les expreſſions des paſſions.

En voicy vn exemple fait ſur le Coliſée de Rome.

Saſſi che hor quà tra le rouine & l'herbe
Date ricouro à vn diſperato errante,
O quante volte entro le carte, e quante
Vi leſſi & vi ammirai moli ſuperbe!
Hor à terra giacete che à le ſtelle
Erger pria ſoleuate il capo altero,
Onde dubbio e confuſo entro il penſiero
Creder non poſſo ancor che ſiate quelle.
E pur quelle voi ſiete; ahi laſſo e come
Siete dal' prim' honor tutte cadute

Che

Che famoſe gia vn tempo hor ſconoſciute,
Non ſerbate di voi altro che'l nome? &c.

Ou bien de ceux dont le premier rime auec le troiſiéme, & le ſecond auec le quatriéme; mais ce n'eſt que par quelque bizarrerie des Poëtes; comme en ces vers compoſez de mots qui ont tous l'accent ſur la derniere.

Vanità qui non c'è per chi non sà
S'alcun v'è che ſia qui fattò così
Gir ſen può che farà gran carità
A chi ſa che manc' ha da ſtar in piè
Grauità qui ce n'è quanta mai fù
A l'andar chi non ſa per noi non fà,
A l'humor de l'autòr piace aſſai più
Vn fiò fiò vn chime d'vn huom'che sà
Ch'vn' o ben d'vn guidõ d'vn turlurù, &c.

DV SONNET.

Le Sonnet eſt ſemblable au noſtre quant aux 8. premiers vers, qui ſont diſpoſez en deux façons differentes. L'vne plus ordinaire, qui eſt que le 1. rime auec le 4. le 5. & le 8.

L'autre moins ordinaire, où le 1. ryme auec le 3. le 5. & le 7. & le 2. auec le 4. le 6. & le 8.

Mais pour les ſix derniers, il y a de deux ſortes d'arrangemens, tous deux differens de ce que nous obſeruons.

L'vn eſt de faire les trois premiers vers du dernier ſizin de trois differentes rimes, & les trois derniers répondant en ces trois rimes en quel ordre on veut, comme dans Petrarque.

S'amor non è, che dunque è quel ch'i ſento?
Ma s'egli è amor, per dio che coſa, e quale?

Se buona, onde' l'effetto aſpro mortale?
Se ria, onde ſi dolce ogni tormento?
S'a mia voglia ardo, ond'è il pianto, e il lamento?
S'a mal mio grado, il lamentar che vale?
O viua morte, ô diletoſo male
Come puoi tanto in me s'io nol conſento?
E s'io'l conſento a gran torto mi doglio,
Fra ſi contrari venti, in fragil barca,
Mi trouo in alto mar ſenza gouerno.
Si lieue di ſauer, d'error ſi carca
Ch'i medeſmo non ſo quel ch'i mi voglio,
E tremo à meza ſtate, ardendo il verno.

L'autre arrangement des ſix derniers vers du ſonnet, eſt rimer le premier auec le troiſiéme & le 5. & le 2. auec le 4. & le 6. comme

Sur vne comparaiſon faite ſur la Ieruſalem du Taſſe, effigiée en hiſtoire par vn excellent Peintre.

Mouon qui due gran fabri, Arte con arte
Emule a lite oue l'vn l'altro agguaglia,
Si che di lor qual perda, ô qual piu vaglia
Pende incerto il giudicio in doppia parte.
L'vn cantando d'Amor l'armi e di Marte
Lorecchie appaga, e gl'intelletti abbaglia;
L'altro mentre del canto i ſenſi intaglia
Sa ſchernir gli occhi, e fa ſpirar le carte.
Sterner non ben ſi può qual piu viuace
Eſprima, imprima illuſtri forme e belle,
O la muta pittura, ô la loquace.
Intento à queſte meraviglie e quelle

Dubbioſo arbitro il mondo, ammira e tace
Là le glorie d'Apollo, e qui d'Apelle. Mar.

II. Des ouurages meſlez de grands & de petits ve s.

Ces ouurages ſe peuuent rapporter à nos ſtances, où l'on meſle ſouuent de grands & de petits vers ; c'eſt pourquoy cela ſe peut varier preſqu'à l'infini..

Les plus ordinaires ſont les ſtances de douze vers, qui ſont ſouuent compoſées de deux ſortes de vers de onze & de ſept ſyllabes, comme

Sempre inhumano il caſo
Ruota le coſe humane,
E celato ne laſſa il quando e'l come.
Dal deſio perſuaſo
Crede l'hoggi al dimane,
Ma del gioir non troua altro che'l nome:
Che da fonte ineſauſta
Con immutabil' ſerie
Deriuan le miſerie
E gli infortunii trae fortuna infauſta.
S'vna cura dormì, l'altra ſù deſta,
E da tempeſta vſcì nuoua tempeſta.

Les ſtances de ſept, huit, & onze vers, ſont encore fort belles, comme

Senſi voi ciò che godete
Il finire ha per natura :
Occhi miei quanto vedete
Con tacite rapine il tempo fura.
E non piango, e non tremo, e non m'attriſto
S'ogni mondano acquiſto,

S' ogni coſa che fù
Si cãgia in polue, e mai non torna più. Sal.R.

Et ainſi de pluſieurs autres façons preſqu'à l'infiny.

DV MADRIGAL.

Le Madrigal reuient à l'Epigramme Latine, & n'eſt proprement qu'vne eſpece de vers, qui conſiſte en vne ſtance compoſée de toute ſorte de vers, en tel nombre & en tel ordre qu'il plaiſt à l'Autheur.

Sur l'image d'vn Crucifix faite par Iacques Palma, Peintre renommé.

Pietoſo quanto accorto
Foſti, o d' Adria felice illuſtre ingegno,
Quando nel crudo legno
Feſti eſangue e non viua la figura
Del Rè de la natura;
Che ſe viuo il faceui, il tuo colore
Dato li hauria col ſenſo anco'l dolore.
Pur tale è la pittura.
Che per noſtro conforto
Spireria, parleria, ſe non ch'è morto. Marin.

Autre de moindre nombre de vers.

Sur l'image de ſaint Paul, faite par Titien.

Sembrò già morto al mondo
Queſti mentre dal Ciel viſſe lontano;
Hor di color ſi vaghi e ſi facondo
L'adorna illuſtre mano,
Che chi vedeſſe inſieme il vero e'l finto
Diria l'imagin viua, e lui dipinto.

Des vers ſans ryme, appellez Sciolti, *c'eſt à dire*, déliez.

Comme les Italiens ont conſerué beaucoup de choſes, en toute leur langue, de la latine; il ſemble qu'ils en ayent retenu auſſi cette ſorte de vers. L'ouurage le plus celebre en ces ſortes de vers eſt l'excellente traduction de l'Eneide de Virgile par Annibal Caro. Elle eſt de vers de ſuitte comme Virgile meſme, n'y pouuant pas auoir de diuerſité de ſtance, ce qui dépend de la rime.

Le corps de l'ouurage eſt de vers heroïques, de onze ſyllabes, comme ceux-cy.

Et già, la Dio mercè, laſciano i Peni
La lor fierezza: Et la Regina in prima
S'imbeue d'vno affetto, & d'vna mente
Verſo i Trojani affabile, & benigna.

Mais il y meſle quelquefois des vers de douze ſyllabes, appellez *ſdrucciolı*, principalement quand il fait parler les Dieux; comme dans la réponſe de la Sibille au 6.

Verranno i Teucri al regno di Lauinio,
Di ciò t'affido. Ma bentoſto d'eſſerui
Si pentiranno. Guerre, guerre horribili
Sorger ne veggio, & pien di ſangue il Teuere.

Il y meſle auſſi des vers de dix ſyllabes, qui finiſſent par l'accent; comme quand il repreſente la mort du bœuf qu'Entelle tua.

Si ſcoſſe, barcollò, morto cadè.

de meſme que Virgile auoit mis

—— *exanimiſque tremens procumbit humi bos.*

En quoy il exprime merueilleuſement bien toutes

les beautez & les graces du plus excellent des Poëtes Latins.

Il y auſſi des vers heroïques qui ſont *ſciolti* à la fin du vers, mais où la fin du vers precedent rime auec le milieu du vers ſuiuant, & ainſi de ſuite comme dans Sannazare.

Menãdo vn giorno gli agni preſſo vn fiume,
Vidi vn bel lume *in mezo di quell'* onde
Che con due bionde *trecce allor mi* ſtrinſe,
E mi dipinſe *vn volto in mezo'l* core,
Che di colore *auanza latte e* roſe,
Poi ſi naſcoſe *in modo dentro à* l'alma
Che d'altra ſalma *non m'aggraua il peſo*, &c.

On fait encore pluſieurs compoſitions de toutes ſortes de vers ſans rime ou auec rime; comme ſont le *Paſtor fido*, l'Aminte du Taſſe, & autres en diuers Auteurs; comme dans Marin,

Era l'anno creſcente
Giunto à l'età virile:
Quando il giorno à la notte Aſtrea pareggia,
Ed à lo Dio ridente
Il volto giouenile
Di piu lieto color ſparſo roſſeggia.
A le piante verdeggia
La già pur dianzi inaridita chioma,
E'l ſol comincia à maturar le poma.
L'auerſaria del giorno
D'Abiſſo oſcura figlia.
Del ſilenzio e del ſonno humida madre, &c.

CHAPITRE IV.

Des licences poëtiques.

LEs Poëtes Italiens ſe donnent bien plus de liberté que les François qui n'en ont preſque point dans nos vers. Car les Italiens non ſeulement peuuent eſtendre les diphthongues en diuiſant les deux voyelles ; faire contraction de pluſieurs voyelles qui ſe ſuiuent en diuers mots ; prattiquer ou omettre la ſynalephe ; comme nous auons veu cy-deſſus chap. 1. pag. 107.

Mais ils peuuent encore prattiquer toutes les figures des mots, dont nous auons parlé cy-deſſus 1. part. chap. 10. Et le faire, non ſeulement dans les mots qui ſont auſſi en vſage dans la proſe ; comme *potea* pour *poteua*, il pouuoit ; *vò*, pour *voglio*, je veux ; *opre*, pour *opere*, œuure, & ſemblables : mais encore en beaucoup d'autres qui leur ſont particuliers, & où ils changent meſme l'orthographe, comme *Prenze*, pour *principe*, prince ; *domino*, pour *dominio*, domaine ; *ſui* pour *ſuoi*, ſiens ; *lettre*, pour *lettere* : lettres ; *diſnor*, pour *diſonore*, des-honneur ; *fue*, pour *fù*, il fut ; *feo*, pour *fe*, il fit ; *poteo*, pour *pote*, il pût ; *com'può*, pour *come può*, comme il peut ; *u*, pour *oue*, où ; *dielti*, pour *diedeloti*, il vous le donna ; *moſtrarſi*, pour *moſtraronſi*, ils ſe monſtrerent ; *pro* pour *pronto* ; comme dans Taſſe,

Potente di conſiglio e pro di mano.

Et ainſi des autres.

Ils écriuent de meſme *condùtti*, pour *condotti*, amenez ; *nui*, pour *noi*, nous ; *ferute*, pour *ferite*, bleſſures ; *foro*, pour *furo*, furent ; *valca*,

varca, il paſſe ; *ſpene*, pour *ſpeme*, eſperance.

Mais il faut encore adjoûter à cela, qu'ils ont meſme beaucoup de mots qui ne ſont pas de ceux dont on vſe en proſe, & beaucoup de phraſes qui leur ſont toutes particulieres. De ſorte que l'on pourroit dire d'eux ce que l'on dit des Grecs, que leur poëſie fait preſque vne langue toute differente de l'ordinaire.

FIN.

NOVVELLE METHODE POVR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEV DE TEMPS LA LANGVE ESPAGNOLE.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.

A LA
SERENISSIME
INFANTE D'ESPAGNE,
Doña
MARIA THERESA,
Que toute la France conſidere dés-ja comme ſa Reine.

MADAME,

Puis que la France vous regarde comme l'inuiolable & ſacré lien, qui en la reüniſſant pour jamais auec l'Eſpagne, affermira cette heureuſe Paix

qui va rendre le calme à toute l'Europe, VOSTRE MAIESTE' ne ſçauroit ne point receuoir fauorablement les hõmages de ceux qui tiennent à tant de gloire de deuenir ſes ſujets. Ainſi pour m'acquiter en quelque ſorte du mien enuers V. M. j'ay creu luy deuoir offrir ce petit Ouurage que ſa ſeule conſideration m'a fait entreprendre. Il m'a ſemblé, MADAME, que V. M. ſçachant ſi parfaitement noſtre langue, je deuois faciliter à tout le monde le moyen d'apprendre celle qui ſe glorifie d'eſtre la premiere qu'elle a ſceuë, & qui eſt trop belle pour ne meriter pas auſſi bien que la Françoiſe que les autres nations ſe donnent le ſoin de l'apprendre. Nous pouuons meſme eſperer, MADAME, de la reünion de ces deux puiſſantes Monarchies, que portant les langues qu'elles parlent auſſi loin qu'elles porteront leurs armes pour l'augmentation de la Foy, elles s'eſtendront juſques dans les parties du monde les plus reculées. Mais en attendant l'acçompliſſement

de ce ſouhait, dont on pourra dire que dans l'ordre de la conduite & de la Prouidence de Dieu, V. M. ſera la premiere & la principale cauſe; je la ſupplie tres-humblement, ſi elle daigne jetter les yeux ſur cét ouurage, de croire que rien ne luy ſçauroit eſtre offert ny auec plus de reſpect pour ſa perſonne ſacrée, ny auec vne plus ardente paſſion pour ſon ſeruice qu'en aura toute ſa vie,

MADAME, de V. M.

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur & ſujet,

DE TRIGNY.

PREFACE.

MON CHER LECTEVR,

Voicy la NOVVELLE METHODE pour la langue ESPAGNOLE que je vous auois fait eſperer en parlant de l'Italienne. I'eſtimerois mon trauail heureux s'il pouuoit ſeruir de quelque choſe à l'entretien & au commerce de deux grãds peuples, dont toute l'Europe voit maintenant la reüinion par l'alliance des deux premieres Couronnes, & des deux plus illuſtres maiſons qui ſoient dans le monde.

Comme il n'y a point de nation dont la puiſſance s'étende en plus de diuerſes Prouinces, & en des païs plus éloignez que celle des Eſpagnols : auſſi leur langue a cét auantage qu'elle eſt vtile pour ſe faire entendre en toute les parties du monde ; dans l'Inde Orientale & dans l'Occidentale, dans l'Europe, dans l'Afrique, dans l'Aſie, & dans l'Amerique.

Cette Langue tire ſon origine de la Latine en beaucoup de choſe auſſi bien que

l'Italienne ; & elles ont toutes deux vn ſi grand rapport, que ceux qui en ſçauent vne, n'ont nulle peine à apprendre l'autre. Mais l'Eſpagnole participe auſſi de la Langue Gotique & de l'Arabeſque, ayant pris quelque choſe de ces Nations qui ont occupé ſon pays. Elle eſt vn peu plus ſerrée dans ſon tour & ſes expreſſions que l'Italienne ; mais elle eſt bien plus analogique dans ſes Conjugaiſons, & reçoit bien moins de varietez & de licences dans tout le reſte de la Grammaire: En ſorte que l'on peut dire que la langue Italienne, quoy que toute Latine dans ſes mots tient plus du genie & de la liberté des Grecs; & que l'Eſpagnole, quoy que mélée de beaucoup de mots Arabes, approche plus de l'exactitude & de la grauité des Latins.

L'on remarque auſſi que les Eſpagnols ont conſerué beaucoup de mots de la langue qui leur eſtoit naturelle auant que leur pays euſt eſté ſubjugué par les Romains: c'eſt à dire, de celle que nous voyons encore aujourd'huy dans la Biſcaye, dans le Bearn, & aux enuirons des Pyrenées, tant deçà que delà. Ceux qui ont voulu meſme rechercher les choſes de plus haut ont trouué que lors que l'Europe a eſté premieremẽt habitée, les SCYTHES & les CELTES, c'eſt

Voiez la preface de Sir. Jerm.

à dire les Alemans, les Gaulois, les Eſpagnols & les Bretons n'ont eü qu'vne meſme langue. Et la preuue de cela eſt l'analogie commune qui ſe trouue encore entre les langues de tous ces peuples, en ce qui ne peut venir ny du Grec ny du Latin: comme de n'auoir point de cas dans les noms, point de paſſifs dans les verbes: de ſe ſeruir de verbes auxiliaires; & de beaucoup de choſes qui ne pourroient pas eſtre ſi ſemblables ſi elles n'auoient eſté tirées d'vn meſme principe.

Mais depuis que les Romains eurent ſubjugué l'Eſpagne, la Langue Latine ſe trouua ſi proportionnée à l'humeur des Eſpagnols, que non ſeulement ils n'eurent nulle peine à la receuoir entr'eux; mais qu'il ſe trouua pluſieurs eſprits parmy eux capables de la cultiuer autant que les Romains meſmes. Ie puis apporter pour preuue de ce que je dis les deux SENEQVES, le pere & le fils natifs de Cordouë, qui vinrent à Rome ſous l'Empire d'Auguſte, & dont les ouurages font encore paroiſtre le merite qu'ils y acquirent par leur eſprit. Le Poëte SILIVS ſurnommé ITALICVS, qui y vint ſous Domitien, & qui prit ſon nom de la ville ITALICA ſa patrie, qui fut nommé depuis Seuille la vieille, laquelle a

eü la gloire de donner à Rome trois Empereurs, Trajan, Hadrien, & Theodoze.

Ie puis encore rapporter MARTIAL ſi renommé pour ſes Epigrammes, QVINTILIEN qui fut choiſy pour auoir le ſoin de l'éducation des Neueux de l'Empereur Domitien, & qui entre tous les anciens, nous a laiſſé les plus belles reigles de l'Eloquence, & les plus belles maximes pour former vn habile homme. Et nous y pouuons joindre encore LVCAIN, MELA, PORTIVS IATRO, COLVMELLE, & pluſieurs autres hommes habiles, qui deuant leur naiſſance à l'Eſpagne; ont honoré Rome & l'Italie de leur erudition, & n'ont pas apporté peu d'ornement à la langue Latine.

Cependant le débris de l'Empire qui porta la confuſion dans toutes les Prouinces, la porta auſſi en Eſpagne. Car dés l'an 410. les Vandales & les Alains eſtant chaſſez de France commencerent à entrer dans ce Royaume où ils s'eſtablirent pluſieurs années. Les Gots qui vinrent bien-toſt aprés, eſtant auſſi repouſſez par les Francs & les Bourguignons, ſe jetterent encore dans cette Prouince, d'où ils chaſſerent non ſeulement ces autres Barbares qu'ils contraignirent de paſſer en Afrique; mais auſſi les reſtes des garniſons Romaines: de

ſorte que s'eſtant rendus maiſtres abſolus & paiſibles poſſeſſeurs de tout le pays, ils y eſtablirent auſſi leur langue & leurs coûtumes.

Il eſt vray que quelques trois cens ans apres les Saraſins & les Maures d'Afrique ayant paſſé la mer, repouſſerent les Gots dans les parties ſeptentrionales & montagneuſes de l'Eſpagne, & ſe rendirent maîtres de tout le reſte de ces Prouinces, où ayant demeuré plus de 800. ans, ils y répandirent auſſi beaucoup leur langue. Mais les anciens Gots, de qui ſont deſcendus par les femmes les Rois qui regnent encore aujourd'huy, n'ayant pourtant point quitté le pays ſe déliurerent peu à peu de leur tyrannie. Ce qui fut enfin executé par Ferdinand & Iſabelle qui eſteignirent la domination des Maures en Eſpagne: & Philippe III. les en a entierement chaſſez en ce ſiecle.

Voila en peu de mots quel a eſté le mélange & la ſucceſſion des nations qui ont donné lieu à la langue des Eſpagnols, laquelle, comme j'ay dit, tient touſiours neanmoins beaucoup plus de la Romaine que d'aucune autre: d'où vient que parmy eux parler Roman, veut dire parler la lãgue vulgaire; & que dans les actes publics la Langue Latine a touſiours eſté en vſage

jusques à Alphonse IV. Roy de Castille qui vers la fin du treziéme siecle commanda qu'on les fist en langue Castillane, donnant aussi ordre de traduire l'Escriture Sainte, & tous les bons liures en sa langue; ce qui seruit extrémement à l'enrichir & à l'embellir.

C'est proprement depuis ce temps-là que nous deuons compter le commencement de la langue Espagnole. Que si elle n'a pas eü tant d'hommes habiles que l'Italienne qui ayent trauaillé depuis à la cultiuer & à la fixer par leurs Obseruations & leurs Remarques : On peut dire aussi qu'elle n'en a pas tant eu besoin, puis qu'elle n'est pas sujette à tant de changemens, d'irregularitez, & de licences.

Antoine surnommé de Nebrisse petite ville d'Andalousie sur le fleuue Bethis, qu'on appelloit autrefois *Veneria* fut le premier qui dés la fin du quatorziéme siecle se mit à réueiller dans son pays l'amour des belles lettres qui en auoient esté bannies par les Vandales & les Africains depuis pres de mille ans. Les Grands & toute la Noblesse qui ne songeoient qu'à combattre pour leur liberté, ayant eü peu d'occasions de cultiuer les Langues & les sciences, s'estoiét faussement persuadez qu'elles

n'eſtoient pas alliables auec les exercices des armes, & qu'elles eſtoient inutiles à vne nation belliqueuſe. Nebriſſe s'efforça de deſabuſer les grands & d'inſtruire luy-meſme la jeuneſſe dans la connoiſſance, tant des Langues anciennes, que de celle qui leur eſtoit naturelle. Il n'oublia aucune peine ny aucun trauail pour reüſſir dans ce deſſein, ayant écrit auec ſoin ſur la Grammaire, & ſur tous les arts liberaux, & ayant auſſi dreſſé vn ample Dictionnaire pour ſa Langue, qu'il fit d'Eſpagnol en Latin, & de Latin en Eſpagnol; auquel tous ceux qui ont trauaillé depuis ſur cette meſme Langue, ont touſiours eü recours.

MIRANDA dans le ſiecle paſſé fut auſſi eſtimé pour l'ouurage qu'il compoſa en Italien, pour faciliter l'vſage de ſa Langue aux Italiens, & qu'il intitula: *Les Obſeruations de la Langue Caſtillane*, qui ont eſté imprimées à Veniſe, il y a prés de cent ans.

Et nous auons eü au commencement de ce ſiecle-cy le Treſor de la Langue Eſpagnole compoſé par le Licentié SEBASTIEN COVARRVVIAS, qui eſt particulierement eſtimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raiſon auec beaucoup de ſuffiſance.

C'eſt de ces naturels Eſpagnols que j'ay

tiré particulierement le petit ouurage que je donne icy au public, en y mélant auſſi ce que j'ay pû tirer des Eſtrangers qui ont trauaillé ſur le meſme ſujet auec plus de ſoin; & des perſonnes habiles que j'ay pû conſulter ſur cette Langue.

L'ordre que j'ay ſuiuy dans cette Grammaire Eſpagnole eſt le meſme que celuy que j'auois gardé dans l'Italienne. Ce qui me diſpenſe d'en rendre icy raiſon en particulier, parce que le Lecteur peut voir ce que j'en ay dit dans la Preface de cét autre Ouurage.

I'auertiray ſeulement que je me ſuis diſpenſé de mettre icy les Regles en petits vers François, comme j'auois fait celles de la Langue Italienne: non ſeulement parce que je voy que pluſieurs perſonnes n'eſtiment pas moins ces regles en proſe qu'en vers; mais auſſi parce que celles de la langue Eſpagnole eſtant bien plus courtes, plus conſtantes & plus analogiques, il n'y a point de perſonne à qui il ne ſoit plus facile de les retenir.

Pour ce qui eſt de la Poëſie qui fait la troiſiéme partie de cét Ouurage, je l'ay preſque toute tirée de RENGIFO qui en a écrit doctement en Eſpagnol dans le ſiecle paſſé, & qui a fait ſon liure qu'il intitule *De*

l'Arte Poëtiça Eſpañola, à l'imitation de celuy que TEMPO qui viuoit du temps de Petrarque, fit pour la Poëſie Italienne, de laquelle DOLCE a encore écrit depuis plus particulierement.

Ie n'auois veu aucun de ces Auteurs lors que je me mis à trauailler ſur la poëſie Italienne, non plus que l'Apollon du ſieur Benze Dupuis, qui n'a fait preſque que les ſuiure; & j'auouë que ſi je les auois veus deslors, j'en aurois pû tirer beaucoup de ſoulagement.

Mais j'eſtimerois auoir fait peu de choſe de conſulter ces regles mortes de la Langue, ſi en meſme-temps je n'en auois fait juge l'vn des plus habiles hommes de l'Academie Françoiſe dont la modeſtie m'empeſche de releuer le merite, & à qui le Public ſera redeuable de la bonté qu'il a euë de reuoir cette Grammaire Eſpagnole auec encore plus de ſoin qu'il n'auoit fait l'Italienne.

Ces deux Langues ſont aujourd'huy les plus eſtimées de tous les honneſtes gens, & l'on peut dire ce me ſemble, que ſi l'Eſpagnole n'eſt pas ſi abondante que l'Italienne en multitude d'auteurs, au moins ne luy cede-t'elle guere dans l'excellence des bons liures. Les ouurages de GRENADE & ſon

Catechiſme ſont des pieces auſſi eſtimables pour la langue que pour la pieté. RIBADENEIRA a écrit la vie des Saints auec vne grande pureté de langage. Les Lettres de D'AVILA, & ſes traittez ſpirituels, meritent d'eſtre leus de toutes les perſonnes pieuſes. Et les ouurages de SAINTE THERESE eſtant tres-purs en leur langue, ſont écrits d'vne maniere ſi édifiante & ſi ſolide, qu'on peut dire que ſes liures ſont auſſi merueilleux que ſa vie.

Quand l'on veut paſſer aux liures profanes, le Pere MARIANA eſt l'vn de ceux qui a écrit auec plus de force & de pureté, & vn des premiers qui a rendu ſa Langue capable d'eſtre nombrée & d'entrer dans la regularité du ſtyle. La proſe de MONTEMAYOR eſt tres-éloquente, & celle de LOPE DE VEGA n'eſt pas moins dans l'approbation. La premiere partie de LAZARILLO paſſe pour vn chef-d'œuure de la Langue. L'hiſtoire de Iean II. de Portugal écrite depuis vingt ans par vn Portugais eſt fort Caſtillane & d'vn air qui tient des bons Auteurs. Et l'on peut joindre à ceux-cy l'hiſtoire du Royaume de Grenade, qui eſt encore auantageuſe pour ceux qui commencent, en ce que dans quelques editions les mots difficiles ſont expliquez à la marge en noſtre langue.

L'Heros de GRACIEN, & ſes autres petits ouurages ſont auſſi fort eſtimez en ce temps, quoy que cét Auteur ſoit vn peu enflé dans ſes metaphores & forcé dans ſes figures, auſſi bien que Maluezzi parmy les Italiens. C'eſt vne maniere d'écrire où pluſieurs auteurs modernes de ces deux Langues ſont tombez, par vne affectation qui les fera touſiours moins eſtimer que les anciens, par ceux qui ſçauent juger de la beauté du ſtile & de la naïueté auec laquelle on doit taſcher de peindre & repreſenter les choſes en écriuant : ce qui fait l'vne des principales parties de l'éloquẽce.

Pour les Poëtes, BOSCAN & GARCILASSO, qui ont paru preſque dés le commencement du quinziéme ſiecle, ſont regardez comme les premiers & comme ceux qui ont commencé à méler l'érudition auec la beauté du naturel. Ce ſont eux qui ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans leur Langue, s'y eſtant formez par la communication qu'ils eurent auec les plus excellens Poëtes Italiens de leur temps dãs les voyages qu'ils firent à Naples. GEORGES DE MONTEMAYOR & VILLAMEDIANA ſont encore fort eſtimez auſſi bien que LOPE DE VEGA, COSTILLEJO, ERCILLA, IVAN RVFO, & quelques autres.

Et

Et ſi l'on veut paſſer dans des ouurages plus anciens, on peut prendre IVAN DE MENA, IORGE MANRIQVE, & les Romancez imprimez ſans nom d'Auteur. Pourueu que dans les vns & les autres on ait touſiours ſoin d'éuiter ce qui peut bleſſer l'honneſteté.

Ceux qui commencent peuuent meſme bien-toſt entrer dans la lecture de ces Poëtes, parce que la poëſie de cette Langue ayant beaucoup moins de licences que celle de l'Italienne, ils la trouueront preſque auſſi facile que la proſe.

Mais ce que ceux qui veulent s'auancer doiuent faire d'abord dans lès auteurs de l'vne & de l'autre eſpece: c'eſt de remarquer particulierement les mots qui ſont plus éloignez de noſtre langue ou de la Latine, ſur tout ceux qui viennent de l'Arabe, dont la pluſpart commencent par *Al*; & en meſme-temps remarquer auſſi les applications particulieres des autres mots, auec la phraſe & les tours qui sõt propres à cette Langue, & qui, comme j'ay dit, ſont vn peu plus ſerrez que ceux de l'Italienne. Car tout conſiſte dans l'vſage & dans la lecture, dans laquelle j'oſe dire qu'on ſe peut donner entrée, ſçachant ſeulement la Table des Verbes Auxiliaires qui eſt en la page

43. & celle des Verbes Actifs de la page 48. A quoy l'on pourra joindre enſuitte quelque legere connoiſſance des obſeruations que j'ay données ſur les Verbes irreguliers & ſur la Syntaxe.

La joye où eſt maintenant la France de ſe voir vnie auec l'Eſpagne par le lien d'vne paix ſi long-temps ſouhaittée & ſi heureureuſement concluë, nous fait eſperer que le mélange qui ſe fera à la Cour des deux Nations, donnera moyen aux François de s'inſtruire plus parfaitement dans la délicateſſe de cette belle langue : mais j'oſe dire que ce petit Abregé ne ſera pas inutile pour y donner au moins la premiere entrée; qui eſt l'vnique but que je me ſuis propoſé.

TABLE

Des Pieces & des Titres de ce liure.

Lettre à la Sereniſſime Infante d'Eſpagne. p. 1
Preface où l'on fait voir l'origine & le progrez de la langue Eſpagnole. 4

PREMIERE PARTIE
De cette Nouuelle Methode.

De ce qui regarde l'Analogie de la langue Eſpagnole.

Chap. I. DEs lettres & de la prononciation. p. 1
I. Des Voyelles. ibid.
II. Des Diphthongues. p. 2
III. Des Conſonnes. 3
IV. Recapitulation des regles de la prononciation. 9.
Chap. II. Des Accens. p. 11
II. Des Accens des verbes. 16
Chap. III. Obſeruations gerales ſur le changement des lettres, dans les mots pris du Latin. p. 18
I. Des Voyelles. ibid.
II. Des conſonnes. 20
III. Quelques obſeruations particulieres ſur les noms pris du Latin. 26
III. Autres obſeruations ſur les verbes. 29
Chap. IV. Des Noms. 30
I. Des Declinaiſons. ibid.
II. Des Articles. ibid.
III. Des Genres. 31
* *Noms finis par voyelles.* ibid.
* *Noms finis par Conſonnes.* 32
IV. Des Adjectifs. 33
V. Des Comparatifs. ibid.
VI. Des Diminutifs. 34.
VII. Des Augmentatifs. 36
VIII. Des noms de nombre. 37
Chap. V. Des Pronoms. ibid.
I. Des Primitifs ou perſonnels. ibid.
II. Des Deriuatifs & poſſeſſifs. 38
III. Des Demonſtratifs. ibid.
IV. Des Compoſez. 39
V. Des Relatifs. ibid.
VI. De quelques noms que les Grammairiens joignent aux pronoms. 40
Chap. VI. Des Verbes. 41

I. Table des verbes auxiliaires. 43
II. Formation reguliere des Temps pour toutes ſortes de verbes. 44
III. Remarques pour apprendre facilement à conjuguer. 45
IV. Pour diſtinguer certains temps les vns des autres. 46
V. Table des Conjuguaiſons regulieres. 48
VI. Obſeruation ſur l'Imperatif. 49
Chap. VII. Obſeruations pour conjuguer les verbes qui ont quelque choſe de particulier. ibid.
I. De ceux qui font vne tranſpoſition de l'*i*. ibid.
II. De ceux en *ir* pur. 51
III. De ceux en *er* pur. ibid.
IV. De ceux qui changent *o* en *uë* à la penultiéme. ibid.
V. De ceux qui inſerent *i* deuant *e* à la penultiéme. 52
* *Remarque ſur les imperatifs des verbes de ces deux dernieres Obſeruations.* ibid.
VI. Des Verbes en *cer* ou *ſier*. ibid.
VII. Des verbes en *ger* ou *gir*. 53
VIII. Des verbes en *er* ou *ir*, precedez d'vne des liquides *l*, ou *n*. 54
IX. Des verbes en *ver*. ibid.
* *Remarque ſur quelques irregularitez de l'Imperatif & du Preſent des verbes.* ibid.
Chap. VIII. Liſte des verbes irreguliers. 55
Chap. IX. Des Particules indeclinables. 60
I. Des Aduerbes. ibid.
II. Des Prepoſitions. 61
III. Des Conjonctions. 62

SECONDE PARTIE.

De quelques Remarques curieuſes ſur la Syntaxe & la liaiſon du diſcours.

Chap. I. DEs Noms & des Articles. 63
I. Des Articles. ibid.
II. Des Noms adjectifs. 64
III. Des Comparaiſons. 65
Chap. II. Des Pronoms. ibid.
I. Des Pluriers de ceux de la 1. & 2. perſonne. ibid.
II. Des particules perſonnels *mi*, *ti*, *ſi*. 66
III. Remarques particulieres ſur *ſi*. 67
IV. Autres remarques ſur les particules perſonnelles & relatiues. 68
V. Des Poſſeſſifs. ibid.
VI. Des Demonſtratifs. 70
VII. Des Relatifs & Interrogatifs. ibid.
VIII. Article changé en Demonſtratif & Relatif. 71
Chap. III. De la forme de ſalüer. 72
Chap. IV. Des Verbes. 73

II. Des Verbes auxiliaires. 74
III. Du Preſent & des temps formez par circonlocucion du participe en *do*. 75
IV. Temps formez par circonlocution de l'Infinitif auec les verbes auxiliaires. 77
V. Temps ſubjonctif. 78
VI. De l'Infinitif. 80
VII. Des Participes & Gerondifs. 81
Chap. V. Des Particules indeclinables. 83
I. Des Aduerbes. ibid.
II. Des Conjonctions. ibid.
III. Des Prepoſitions. 84

TROISIE'ME PARTIE.

Comprenant vne breue inſtruction de la Poëſie Eſpagnole.

Chap. I. DEs Vers en particulier. 87
I. Du nombre des Syllabes. ibid.
II. Auis pour meſurer les vers Eſpagnols. 89
Chap. II. De la Rime. 91
Chap. III. Des Ouurages en vers, & premierement des manieres anciennes. 94
I. Des Couplets ou Rondelets. 95
1. De ceux de grãd art. ibid.
2. Des grands Rondelets. 96
3. Des petits Rondelets. 98
4. Des Rondelets mélez de vers rompus. 99
II. Des Villanelles. 100
III. Des Romancés. 103
IV. Des Seguidilles. 107
V. Des Gloſes. 109
Chap. IV. Des manieres nouuelles des vers que les Eſpagnols ont imitées des Italiens. 113
I. Des Octaues. 114
II. Des Rimes tierces. 115
III. Des Sonnets. 116
IV. Des Rimes enchaiſnées. 120
V. Des Vers libres & non rimez. 122
VI. Des Comedies. 123

Fautes à corriger.

PAge 12. ligne 8. *l'auant*; liſez *l'accent*. p. 19. l. 22. *en auſſi*; l. *auſſi en*. p. 23. l. 32. *l. Caſtillane*. p. 30. l. 14. l. *eſpiritu*, & *eſpiritus*. p. 36. l. 7. l. *homuncio*. p. 43. l. penul. *iſti*, l. *iſte*. L. der. *eis*, l. *eys*. p. 48. l. 17. *eys. an*; l. *reys*, *ean*. L. 21. *edes*, *en*; l. *eedes*, *ren*. p. 59. col. 2. l. 1. liſ. *eſtant*, p. 61. l. 25. l. *cerca*. p. 63. l. der. l. *la*. p. 67. l. 21. l. *la luy*. p. 73. l. der. l. *bien* p. 74. l. 1. l. *amar*. p. 93. l. 17. l. *coraçon*. p. 96. l. 8. l. *cielo*. p. 98. l. 22. l. *peligroſo*. L. 24. l. *peligroſos*. p. 102. l. 8. l. *coraçon*

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 26. Aouſt 1659. Signé DVMOLEY, & ſcellé: Il eſt permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Majeſté, d'imprimer vn Liure intitulé, *Nouuelle Methode pour apprendre facilement & en peu de temps la Langue Eſpagnole: Par le Sieur D. T.* pendant le temps & eſpace de dix ans. Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny meſmes *les Tables*, ny d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens liures d'amande, & de tous deſpens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté à l'original.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 20. de Mars, 1660.

NOVVELLE METHODE POVR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEV DE TEMPS la langue Eſpagnole.

PREMIERE PARTIE.

DE CE QVI REGARDE l'Analogie de la Langue.

CHAPITRE PREMIER.

Des Lettres & de la Prononciation.

LES ESPAGNOLS ont les meſmes figures de lettres que nous ; mais il y en a quelques-vnes qu'ils prononcent autrement ; ce qu'il faut particulierement remarquer.

I. DES VOYELLES.

A

L'A, ſe prononce comme en François, receuant tousjours le meſme ſon en toutes les langues.

E.

L'E, ſe prononce tousjours fermé, & preſque comme noſtre *é* maſculin, *buéno*, bon.

I.

L'I, eſt de deux ſortes; l'vn voyelle qui eſt petit, ainſi, *i*, & l'autre conſonne, qui ſe nomme *jota*, & dont on allonge la queüe ainſi, *j*. Ce que font auſſi en noſtre langue ceux qui veulent écrire le plus exactement. L'*i* voyelle ne differe en rien de celuy de noſtre langue. Pour l'*j* conſonne, voyez cy-apres.

O

L'O, d'ordinaire eſt plein, & ſe prononce dans le creux de la bouche, tenant de *l'omega* des Grecs, ſur tout lors qu'il eſt final; comme en ces mots; *cuerpo*, corps, *ſapo*, crapaud, &c. Mais il eſt clair & ouuert deuant *n* à la derniere ſyllabe, comme *aceion*: ce qui ſe prononce en touchant le haut du palais du bout de la langue; comme le font auſſi les Anglois, contre la couſtume des François & des Italiens.

V

L'V, eſt ou voyelle, ou conſonne, comme en Latin & en François; mais l'*u* voyelle ſe prononce comme s'il y auoit *ou*, de meſme qu'en Italien.

Apres le *g*, & le *q*, l'*u*, eſt le plus ſouuent liquide, c'eſt à dire, qu'il paſſe & ne ſe prononce point; non plus qu'en François, comme nous verrons cy-apres.

Quand il y a deux *uu* enſemble, le premier eſt voyelle; comme *uua* raiſin, au lieu qu'en François il eſt conſonne; *vuider*.

Y

L'Y grec ſe prononce comme vn *i* voyelle, de meſme qu'en François.

II. DES DIPHTHONGVES.

Les Diphthongues ſe compoſent des voyelles,

Elles ſe doiuent prononcer en ſorte qu'on y faſſe entendre diſtinctement les deux voyelles ; mais legerement, & en meſme ſyllabe.

Les Diphthongues Eſpagnoles ſe peuuent reduire à douze, ſi nous ne mettons point de difference entre l'*i* & l'*y* : comme,

AY, ayre ; EY, rey ; OY, ſoy ; VY, cuydado ;
YA, raya ; YE, yelo ; YO, rayo ; YV, ayuda ;
AV, caudal ; EV, deudo ; VA, agua ; VE, fuego ;
Auſquelles on peut adjouſter,
IA, mia ; IE, piedra ; IO, dios ; IV, biuda ; Et
VI, juizio.

III. DES CONSONNES.

B.

Le B, ſe prononce, comme font les Gaſcons, ne battant les léures qu'a demy. Ce qui fait vn ſon moyen entre noſtre *b*, & noſtre *u* conſonne : d'où vient que ſouuent ils mettent l'vn pour l'autre, comme nous verrons cy-apres.

Deuant *l*, ou *r*, le *b* retient le ſon qui luy eſt propre, comme *hablar*, parler, *obrar*, trauailler.

Deuant le *d*, au milieu des mots, il ne ſe prononce pas, comme *dubda*, doute, *cobdo*, coude, ou coudée, comme s'il y auoit *duda*, *codo*. C'eſt pourquoy ceux qui parlent purement ne l'y mettent plus.

C.

Le C, deuant *a*, *o*, *u*, ſe prononce comme en François *ca*, *co*, *cu*, retenant tousjours le meſme ſon deuant ces trois voyelles en toutes les langues. Mais deuant *e*, & *i*, il a vn ſon vn peu plus gras que le nôtre. Et quand ils veulent luy donner cette meſme prononciation deuant les trois autres voyelles, ils mettent vne petite virgule deſſous, qu'ils nomment *ſedilla* ; ainſi *ça*, *ço*, *çu* : comme *dança*, danſe, *fuerça*, force, *ſopo*, eſtropied, *dulçura*, douceur.

Ce qui reuient preſque au z doux des Italiens *danza*, *forza*, qui ſe prononce auec quelque choſe du *d*, preſque comme s'il y auoit *dandza fordza*, &c.

CH, ſe doit prononcer plus fort qu'en noſtre langue, luy donnant auſſi quelque choſe du *t*, *mucho*, comme *moutcho*, beaucoup. Mais les mots Grecs ou Latins retiennent leur prononciation propre, *machina*, comme s'il y auoit *makhina*; machine, quoy qu'on n'y entende gueres l'aſpiration.

D.

Le D, à la fin des mots ſe prononce vn peu fort; *hermandad*, fraternité.

F.

L'F, n'a rien de particulier, ſinon qu'on s'en ſert au lieu du *ph*, dans les mots pris du Grec, comme dans l'Italien; *filoſofia*, pris de *philoſophia*, philoſophie.

G.

Le G, deuant l'*a* & l'*o*, retient la meſme prononciation qu'aux autres Langues; mais deuant l'*e* & l'*i*, il ſe prononce auec vne aſpiration qui ſe tire du creux de la bouche; *muger*, vne femme; *regir*, regir, gouuerner. Ce qui eſt entre noſtre *ch*, & le χ des Grecs, preſque comme s'il y auoit *moukher*, *rekhir*.

Quand ils veulent donner au *g*, qui commence vn mot la meſme prononciation deuant l'*e* & l'*i*, qu'il a deuant les autres voyelles; ils y ajouſtent vn *u*, comme nous faiſons en noſtre langue; & alors cét *u* n'eſt qu'vne voyelle liquide ou coulante, laquelle ne ſe prononce pas, mais ſert à addoucir la prononciation du *g*, comme *guerra*, guerre, *guiſa*, guiſe, façon, *guia*, guide.

Mais s'il ſuit vn *a* apres *gu*, c'eſt vne marque que cét *u* n'eſt pas liquide, & qu'il s'y doit prononcer, puis qu'autrement il y ſeroit inutile. Et partant on doit dire *guardar*, garder, comme s'il y auoit

goüardar : *guarir*, guerir, comme s'il y auoit *gouarir*. Et ſemblables.

Que ſi le *g* n'eſt pas au commencement du mot, l'*u* n'eſt jamais liquide ; & ainſi il le faut encore prononcer comme en Latin & en Italien, *Aguar, aguo, ague* (d'*aquari*) tremper auec de l'eau : *antiguedad* (d'*antiquitas*) antiquité. Et de meſme *verguença*, vergongne ; *aguelo*, ayeul ; *deguello*, j'egorge. Auſquels on peut joindre *gueuo*, vn œuf.

H.

L'H, d'ordinaire ne s'aſpire que peu ou point, non plus qu'en François : d'où vient que quelques-vns l'omettent tout à fait ; comme, *ombre* ; pour *hombre*, homme.

Il en faut excepter 1. les mots qui commencent par *f*, en Italien ou en Latin ; comme, *hablar*, de *fabulari*, parler : *harina*, de *farina*, farine, &c. Parce qu'alors l'*h*, n'eſt plus ſimple aſpiration, mais conſonne, dit Miranda. Voyez cy-apres chap. 3.

2. Quelques mots particuliers qui s'apprendront par l'vſage ; comme, *halagar*, flatter, *hallar*, trouuer, *helas*, pour *ecce illas*, les voyla. Et ſemblables.

I. conſonne ou *jota*.

L'I conſonne ſe prononce vn peu du goſier, & fait vn ſon moyen entre le χ des Grecs, & noſtre *ch*. *Hijo*, fils ; *Iuan*, Iean ; *Ieſus*, Ieſus, preſque comme s'il y auoit *ikho*, *khouan*, *kheſus*. Ce qui reuient entierement à la prononciation du *g* deuant l'*e* & l'*i* marquée cy-deſſus. Mais cét *j* dans la bonne orthographe, ne ſe met guere que deuant les trois autres voyelles *a*, *o*, *u*, ſi ce n'eſt dans les mots eſtrangers, comme, *Ieſus*, *Ieruſalem*.

AVERTISSEMENT.

Et parce que le *g*, n'a pas cette prononciarion deuant l'*a* & l'*o* : les verbes terminez en *ger* & en *gir* à l'infinitif, ſont

obligez de le changer en *j* consonne en conjugant ; comme *coger*, contraindre, *cojo*, *coja*. *Regir*, gouuerner, *Rejo*, *reja*, &c. afin de conseruer tousjours la mesme prononciation.

L.

Les deux *ll*, dans les mots Espagnols, font nos deux *ll* moüillées, ou le *gli* des Italiens. Ainsi ils disent, *alla*, *ella*, comme les Italiens *figlia*, & nous *fille* : & alors ces deux *ll* sont touſiours en mesme syllabe, tant en Espagnol qu'en François. Mais les Espagnols ont cela de particulier, qu'ils commencent mesme des mots par ces deux *ll* moüillées ; ce que nous ne faisons pas : *llamar*, *clamare* : crier, *llegar*, approcher.

AVERTISSEMENT.

Dans les mots pris du Latin, les deux *ll* ne font pas ce son, & ne sont pas en mesme syllabe, *illegitimo*, illegitime, *illuminar*, illuminer, &c. D'où vient que plusieurs ne les écriuent qu'auec vne seule *l*, dans l'Espagnol.

M.

L'M, se prononce comme en François ; mais elle ne finit jamais les mots, comme nous verrons cy-apres.

N.

L'N, est de deux sortes ; l'vne simple, & l'autre *con tilde*, ñ auec vn tître.

L'n simple se prononce comme la nostre.

L'ñ auec vn titre, fait le son particulier que nous marquons par nostre *gn*, comme *Señor*, Seigneur. Mais ils prononcent le *gn*, comme en Latin, *dig-no*, en separant le *g* de l'*n* ; & non comme les Italiens qui disent *di-gno* ; comme nous disons *A-gnez* : ce qu'ils font mesme passer dans le Latin ; mais sans raison.

AVERTISSEMENT.

Ce tiret sur l'ñ des Espagnols, ne vient que de ce qu'autrefois ils y mettoient deux nn, *Sennor*. Ce qui n'est pas vne

faute des copiſtes, comme ont creü quelques-vns; mais vne prattique de l'antiquité, qui vouloit faire de l'*n*, comme de l'*l*, & la rendre liquide en la doublant; au lieu dequoy nous y mettons vn *g*, *Seigneur*; quoy qu'à vray dire, ce ſon ne ſoit ny celuy de deux *nn*, ny celuy du *gn*; mais meriteroit pluſtoſt vn caractere particulier. Voyez Nouu. Meth. Lat. Traitté des Lettres ch. 9. n. 6. & 7.

Les Portugais afin de rendre cette prononciation plus ferme, y adjouſtent vne *h*, *Senhor*, &c.

P.

Le P, ſe prononce touſiours de meſme qu'en François.

Q.

Le Q, ſe prononce auſſi comme en François, ayant touſiours vn *u* liquide apres luy, c'eſt à dire, qui ne ſe prononce pas; *que*, *quintal*: ſi ce n'eſt quand il y a vn *a* apres. Car alors il ſe prononce comme en Latin, faiſant la premiere ſyllabe en *quarenta*, *quareſma*, de meſme que dans *quadrageſima*. Ce qui reuient à l'analogie du *g*, dont nous auons parlé cy-deſſus.

AVERTISSEMENT.

Il faut neanmoins excepter de cette regle *quaſi*, & *qualidad*, qui ſont tout Latins; mais les plus exacts les écriuent par *c*, *caſi*, *calidad* pour arreſter la prononciation; & pour la meſme raiſon on écrit *cincuenta*, & non *cinquenta*, cinquante, parce que l'*u* s'y prononce. Et l'on deuroit écrire de meſme *eloquencia*, *eloquence*, auec vn *c*, puiſque l'*u* s'y prononce, quoy que l'uſage ne l'ait pas encore emporté.

R.

L'R ſeule au commencement des mots ſe prononce fort, & preſque comme s'il y en auoit deux, *Roma*, *razon*, comme *Rroma*, *rrazon*.

AVERTISSEMENT.

Cela vient de l'aſpiration naturelle à cette lettre, que les Grecs ont meſme touſiours marquée de l'eſprit rude en ces rencontres. Et de là vient auſſi qu'au milieu des mots, eſtant entre deux voyelles, elle ſe redouble, *arrimar*, appuyer; *per-*

ro, vn chien ; *borracho*, yure ; *carro*, vn char, &c.

S.

L'S, conſerue tousjours le ſon qui luy eſt propre, meſme eſtant entre deux voyelles : de ſorte qu'on prononce *ſoſiego*, de meſme que *ſoſſiego*, tranquillité.

Quand l'S eſt entre deux voyelles ſemblables, elle ne ſe double preſque jamais, *caſa*, & non *caſſa*, maiſon.

Deuant *r*, elle ſe change en vn autre *r* : *Irrael* pour *Iſrael* : ou au moins elle ne ſe prononce point, *Irael*.

T.

Le *T*, ſe prononce de meſme qu'en noſtre langue : Et celuy des mots Latins ſe change en *c*, *conditio*, *condicion*, condition. Voyez cy-apres chap. 3.

X.

Cette lettre que les Eſpagnols nomment *equis*, reſſemble par ſa figure à l'*x* des Latins, & au *khi* des Grecs. (χ) C'eſt pourquoy elle a auſſi deux prononciations differentes ; participant tantoſt de l'vne de ces lettres, & tantoſt de l'autre.

Elle a la prononciation de l'*x*, quand elle eſt ſuiuie d'vne conſonne ; *extender*, eſtendre ; *experiencia*, experience.

Mais elle a vne prononciation moyenne entre le *khi* grec, & noſtre *ch*, lors qu'elle eſt ſuiuie d'vne voyelle ; *Xaraue*, julep, potion medicinale ; *exemplo*, exemple ; preſque comme s'il y auoit *kharaue*, *ekhemplo*, &c. en la faiſant vn peu ſonner du goſier.

Il en faut ſeulement excepter les mots où l'*x* ne ſe joint pas auec la voyelle ſuiuante, mais eſt lié auec la precedente. Par exemple les compoſez de la prepoſition latine *ex*, où l'*x* garde tousjours la meſme prononciation qu'en Latin ; comme *eximio*, d'*eximius*, beau, grand, eſtimable ; *exiſtentia*, exiſtence ; *exortar*, d'*exhortari*, exhorter. Et dans quelques autres mots latins où l'*x*

eſt encore détaché de la voyelle ſuiuante ; comme *examen*, examen, *examinar*, examiner, &c.

AVERTISSEMENT.

La prononciation aſpirée de l'*x*, eſt ſemblable à celle de l'*j* conſonne deuant *a*, *o*, *u*, & à celle du *g*, deuant l'*i* & l'*e*, dont nous auons parlé cy-deſſus. La raiſon eſt que cette lettre ayant eſté priſe du χ des Grecs, qui n'eſt proprement que le *c* aſpiré ; & le *c* ayant par ſa nature tres-grande affinité auec le *g*, il a eſté preſque neceſſaire de donner cette meſme prononciation au *g* deuant l'*e* & l'*j*, veu qu'autrement il s'y amolliroit, comme en noſtre langue. D'où il eſt encore arriué que l'*j* conſonne ayant par tout le meſme ſon qu'a le *g* deuant l'*e* & l'*i*, il s'eſt auſſi attribué cette prononciation. Et de là eſt venu qu'il eſt preſque indifferend d'écrire *tixeras*, ou *tigeras*, ou *tijeras*, des ciſeaux : Et ſemblables. Quoy que comme j'ay dit cy-deſſus le *g* ſoit mieux deuant l'*e* & l'*i*, & le *jota* deuant les trois autres voyelles, *a*, *o*, *u*.

Z.

Le Z, que les Eſpagnols nomment *zé*, ſe prononce preſque comme vne *S* graſſe, ſinon qu'ils luy donnent quelque choſe du *d*, ou du *t*, comme les Grecs ; *alteza*, preſque comme *altetza*, hauteſſe.

AVERTISSEMENT.

Cette prononciation approche fort de celle du *c*, deuant *e*, *i*, ou du *ç*, auec cedille deuant les autres voyelles, comme j'ay dit cy-deſſus. Et de là vient que pluſieurs mots s'écriuent par l'vne ou l'autre de ces conſonnes : comme *hazer*, ou *hacer*, faire ; *lienço* ou *lienzo*, linge, toile. Neanmoins elle n'eſt pas tout à fait la meſme, & Couarruuias en ſon Threſor de la langue, dit que celle du ꝛ a plus de force. C'eſt pourquoy Miranda a fort bien remarqué que les mots qui n'ont qu'vn ꝛ en Italien, s'écriuent par vn *ç* en Eſpagnol, comme *danza*, *dança*, danſe ; & que ceux qui en ont deux (où la prononciation eſt plus forte) en retiennent vn en cette langue, comme *dolcezza*, *dulceza*, douceur ; *durezza*, *dureza*, dureté.

RECAPITVLATION.
Des regles de la Prononciation.

Pour rendre plus clair tout ce que je viens de di-

re de la prononciation, j'en dreſſeray icy vne petite Table en abbregé.

Les voyelles ſe prononcent comme en François, hors l'*u*, qui ſe prononce comme s'il y auoit *ou*.

B, & V conſonnes, ſe prononcent preſque l'vne comme l'autre, & d'vn ſon moyen entre noſtre *b*, & noſtre *u* conſonne.

ça, ce, ci, ço çu, *preſque comme* dza, dze, dzi, dzo, dzou.

Za, ze, zi, zo, zu, *preſque comme*, tza, tze, tzi, tzo, tzou.

Ga, gue, gui, go, gu, *comme en François, prenant touſjours* u *pour* ou.

Ia, ge, gi, jo, ju, *preſque comme*, ĸha, khe, khi, ĸho, ĸhou.

Xa, xe, xi, xo, xu, *de meſme que les precedentes.*

Cha, che, chi, cho, chu, *comme*, tcha, tche, tchi, tcho, tchou.

Gua & qua, *comme en latin dans* aqua, extinguas, &c.

ll, *comme en François*; hilla, fille.

ñ, *comme noſtre gn*, Señor, *Seigneur.*

gn, *comme en Latin ſeparant le* g *de* l'n; dig-nidad, dig-nitas, *dignité.*

Obſeruation ſur l'Orthographe.

Il faut remarquer que les Eſpagnols ne mettent pas ordinairement deux lettres de ſuitte, qui ſoyent ou ſemblables, ou qui ayent le meſme ſon; c'eſt pourquoy ils écriuent *ocupar*, pour *occupar*, occuper; *ciencia*, pour *ſcientia*, ſcience; *afirmar*, pour *affirmar*, affirmer, &c.

On excepte 1. les mots qui ſont purement latins, comme, *Aſcencion, reſurreccion, illuſtriſſimo, conoſcer*, &c. quoy que ſouuent ils les écriuent ſelon la regle que nous venons de marquer, *diſtracion, iluſtre, conocer*, &c. parce que lors meſme qu'ils y mettent les deux lettres, ils n'y en prononcent qu'vne.

2. Les mots qui ont *r* entre deux voyelles ; *encerrar*, parce que quand il n'y auroit qu'vne *r*, on la prononceroit tousjours fortement ; ce qui vient de la rudeſſe naturelle de cette lettre. Voyez cy-deſſus, pag. 7.

3. Les mots où l'on veut mettre quelque diſtinction ; comme *lappa*, ſorte d'herbe ; *lapa*, la fleur du vin, ou vn mareſt.

4. Les mots pris des noms verbaux latins en *ctio*, changent ordinairement le *ct* du latin en deux *cc*, comme *electio*, *eleccio*, election, &c. Voyez le chapitre 3.

CHAPITRE II.

Des Accens.

ENCORE qu'il ſoit ſouuent plus court & plus auantageux pour apprendre les accens des langues viuantes, de s'en rapporter à l'vſage ; j'en donneray neanmoins icy quelques regles des plus communes pour l'Eſpagnole, qui ne ſeruiront pas peu pour ſe former vne idée generale de la maniere dont on la doit prononcer.

1.

L'accent du theme ou premier mot, ſe garde ordinairement par tout au meſme lieu, en declinant & conjuguant ; comme, *injúria*, injure, *injurias*, injures ; *perdído*, perdu, fem. *perdída*, perduë : Au lieu que *pérdida*, l'accent ſur l'antepenultiéme, ſignifie perte : *amáua*, j'aymois ; *amáuamos*, nous aymions, &c.

2.

Les mots pris de l'ablatif des Latins, en conſer-

uent ordinairement l'accent : comme, *absíntio*, *d'absínthium*, abſinthe ; *amígo*, *d'amícus*, amy ; *código*, de *códice*, le code, liure des loix : Et de meſme, *Pontífice*, Pontife ; *aduerſário*, aduerſaire ; *boníſſimo*, tres-bon, *ſepultúra*, ſepulture, &c.

3.

Les mots formez ſur l'analogie des noms Latins, en prennent auſſi tres-ſouuent la regle de leur accent. Ainſi l'on dit l'auent ſur l'antepenultiéme, *boticário*, eſpicier, apoticaire ; *lazéria*, miſere, pauureté, meſquinerie. Et l'on dit l'accent ſur la penultiéme *locúra*, folie, ſottiſe ; *hornéro*, fournier, boulanger, & ſemblables.

4.

Les mots raccourcis ſuiuent l'analogie des mots entiers ; comme, *fenix*, l'accent ſur la derniere ; parce qu'il vient de *phœnice*, vn Phœnix.

5.

C'eſt pourquoy tous les mots finis en conſonnes, qui ne peuuent eſtre en cette langue que *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *x*, *z*, ont ordinairement l'accent ſur la derniere ; parce qu'ils ſont preſque tous formez par retranchement de la voyelle finale ; comme,

d.

Humanidád, humanité ; *bondád*, bonté ; *beatitúd*, beatitude. Et de meſme de toutes les ſecondes perſonnes plur. des Imperatifs ; *amád* (pris d'*amáte*) aymez, &c.

l.

Generál, general ; *materiál*, materiel ; *miél*, du miel.

n.

Capitán, capitaine; *almotacén*, edile, voyer, commiſſaire; *coraçón* cœur.

r.

Mugér, femme; *bachillér*, bachelier, cauſeur, entendu; *albañír*, maſſon; *oradór*, orateur; *Gaſpár*, *Baltazár*, noms propres.

Et de meſme de tous les Infinitifs des verbes; *amár*, aymer; *morír*, &c.

x.

Carcáx, vne trouſſe, vn carquois; *relóx*, horloge; *amaradúx*, de la marjolaine.

z.

Rapáz, rauiſſeur, *perdíz*, perdris; *Beatríz*, Beatrice; *acadúz*, aqueduc.

Mais le noms des familles ont l'accent ſur la penultiéme, *Aluárez*, *Martínez*, *Rodríguez*, parce qu'ils ne ſont pas formez par raccourciſſement.

6.

Les mots qui en Latin ont leur accent ſur l'antepenultiéme à l'ablatif, le donneront à ces mots raccourcis ſur la penultiéme; en quoy neanmoins ils rentrent touſjours dans l'analogie de la regle 4. comme *árbol*, arbre; *cónſul*, conſul; *hábil*, habile; *mártir*, martyr; *orígen*, origine; *imágen*, image. Et ſemblables; parce qu'ils viennent *d'árbore*, *cónſule*, *orígine*, *imágine*.

7.

Quelques-vns joignent aux precedens les mots finis en *s*: neanmoins ils ſont aſſez incertains. Ceux-cy, par exemple, ont l'accent ſur la penultiéme;

ántes, deuant; *agátas*, à quatre pattes; *entónces*, alors. Comme encore ces noms des Iours : *Lúnes*, *Mártes*, *Iuéues*, & *Viérnes*, Lundy, Mardy, &c. *Miércoles*, Mercredy, l'a ſur l'antepenultiéme.

Ceux-cy l'ont ſur la derniere; *anís*, de l'anis; *deſpués*, depuis; *jamás*, jamais. Comme encore tous les noms de pays; *Boloniés*, Boulonnois; *Coloniés*, de Cologne, &c. Enquoy il faut conſulter l'vſage.

8.

Les mots qui finiſſent par voyelle, ont le plus ſouuent l'accent ſur la penultiéme : comme,

1. Ceux qui ont cette penultiéme longue par nature ou par poſition.

Par nature, c'eſt à dire, qui ont vne diphthongue à la penultiéme, *aplaúſo*, applaudiſſement; *biſnié-to*, fils du petit fils.

Par poſition, c'eſt à dire, lors qu'apres il y a vne double conſonne; comme *abaſtança*, en abondance; *abaſtadaménte*, ſuffiſamment; *baſtárdo*, baſtard, *baſtonázo*, baſtonnade, grand coup de baſton; *feéza*, laideur, ſaleté; *brézo*, de la bruyere; *troxe*, grenier; &c.

Or le *ç*, auec cedille; le *g* & l'*j* forts ou apres, le *ch*, l'*ñ* auec tiltre, & l'*s*, paſſent icy pour lettre double. Et partant on dit (l'accent ſur la penultiéme) *caperúça*, chaperon, cape; *breuáge*, breuuage; *antójo*, fantaiſie, caprice; *azauáche*, du geais; *pequéño*, petit; *haſtióſa*, choſe ennuyeuſe; importune.

On en excepte *póliça*, cedule, promeſſe; l'accent ſur l'antepenultiéme, à cauſe qu'il l'a ainſi en Italien, d'où il eſt emprunté.

2. Tous les diminutifs; comme *aſnillo*, ou *aſnico*, aſnichon, petit aſne; *moçuélo*, petit garçon; *donzelléja*, petite fille.

3. Tous les participes ; *amándo*, aymant ; *amádo*, aymé.

4. Les mots en *ia* pris du grec, ou purement Eſpagnols, qui d'ordinaire marquent quelque office, profeſſion, qualité, lieu ; ou choſe ſemblable: comme *alegría*, alegreſſe ; *cirugia*, chirurgie ; *factoría*, office de facteur ; *galantería*, galanterie ; *filoſofía*, philoſophie ; *retoría*, cure, paroiſſe ; *ſacriſtía*, ſacriſtie ; *Señoría*, Seigneurie.

9.

Les autres noms en *ia* pris du Latin, ont ordinairement l'accent ſur l'antepenultiéme ; comme, *auſéncia*, abſence ; *miſéria*, miſere ; *rábia*, rage ; *eſcória*, l'écume du metail : En quoy ils rentrent dans la regle 2.

Mais on doit joindre à ceux-cy, *académia*, academie ; *blasfémia*, blaſpheme : parce que quoy qu'ils ſoient originairement Grecs, ils ſont deuenus tous Latins, & que les Eſpagnols imitent toûjours les Latins.

10.

Les noms qui ont *i* ou *y* à la penultiéme deuant *e*, *t*, *l*, *m*, rejettent l'accent ſur l'antepenultiéme ; comme, *músico*, muſicien ; *exército*, armée ; *deléyte*, plaiſirs ; *fráyle*, frere, moine, religieux ; *boníſſimo*, tres-bon.

11.

Pluſieurs noms en *i*, ont l'accent ſur la derniere ; *alborní*, ſorte de Faucon ; *Alfaquí*, grand Preſtre parmy les Maures.

12.

Les Aduerbes de lieu ont ſouuent l'accent ſur la finale: cõme, *acá*, icy, deça ; *allá*, *allí*, là, en ce lieu là, &c.

AVERTISSEMENT.

Les noms qui ne ſont pas compris dans les regles precedentes ſont ſi incertains, que j'ay mieux aymé les laiſſer à l'vſage. Car on dit par exemple (l'accent ſur la penultiéme) *alcanála*, dace, gabelle, payage; *diſpúta*, diſpute, *aluedrío*, arbitre, volonté, arbitrage; *deſafío*, défy, appel; *deſuario*, réuerie, ſottiſe; *eſtío*, l'eſté; *haſtío*, dégouſt, ennuy, chagrin; *nauío*, nauire, & quelques autres.

Et l'on dit au contraire (l'accent ſur l'antepenultiéme) *alcántara*, vn pont de pierres; *alhóndiga*, grenier, ou magazin de bleds. Et de meſme, *agráuie*, grief, injure, offence; *bárrio*, ruë, ou quartier; *pátio*, cour d'vne maiſon, preau d'vn monaſtere. Et ſemblables.

13.

Des Accens des verbes.

Les accens des verbes ſont vn peu plus déterminez.

1. L'Infinitif a touſiours l'accent ſur la derniere: ce qui dépend de la regle 5. comme, *amár*, aymer; *leér*, lire; *ſeguír*, ſuiure.

2. Toutes les perſonnes de deux ſyllabes, ont l'accent ſur la premiere: *ámo*, *ámas*, *áma*, &c.

3. La premiere & la 2. plur. des deux preſens ont touſiours l'accent ſur la penultiéme: *amámos*, nous aimons; *amáys*, vous aimez: *amémos*, que nous aimions; *améys*, que vous aymiez.

4. Le verbe *eſtar*, *eſtre*, aux 3. perſonnes ſing. & à la troiſiéme plur. a l'accent ſur la derniere.

A la 1. à cauſe de la diphthongue *oy*; *eſtoy*, je ſuis.

A la 2. & 3. pour le diſtinguer du pronom *éſta*, *éſtas*, celle, celles: de ſorte qu'on dit, *eſtás*, tu es, *eſtá*, il eſt: d'où ſe forme la 3. plur. *eſtán*, ils ſont. De meſme au 2. preſent, *eſté*, *és*, *é*, 3. plur. *eſtén*.

5. Il faut auſſi remarquer quelques autres verbes, qui ſont fort irreguliers en ces meſmes perſonnes; ſçauoir les trois du ſingulier, & la troiſiéme plur.

me plur. comme, *magnifico*, *ícas*, *íca*, 3. plur. *ícan*. Ce qui eſt d'ordinaire pour les diſtinguer d'autres mots : comme icy, *magnifico*, , je loüe, je magnifie, & *magnifico*, magnifique.

6. Les Imparfaits ont tous l'accent ſur la penultiéme, au ſingulier, & le gardent touſiours ſur la meſme ſyllabe, quoy qu'elle deuiennent antepenultiéme au plurier ; comme, *amáua*, j'aimois; *amáuamos*, nous aymions, &c. *amára*, j'aymerois, *amáramos*, *amáſſe*, que j'aymaſſe ; *amáſſemos*, *amaría*, que j'aimerois ; *amaríamos*.

7. Le parfait a l'accent ſur la derniere en la 1. & 3. ſing; & par tout ailleurs ſur la penultiéme. *Amé*, *amáſte*, *amó*, *amámos*, *amáſtes*, *amáron*, j'aimay, tu aimas, &c.

Il en faut excepter les verbes irreguliers de la 2. & 3. Conjug. qui ont touſiours l'accent ſur la penultiéme auſſi-bien à la 1. & 3. qu'aux autres: comme, *andúue*, j'allay, *andúuo*, il alla ; du verbe *andar*, aller : *dixe*, je dis, *dixo*, il dit : du verbe *dezir*, dire, &c.

8. Le 1. futur a l'accent ſur la finale, & la retient par tout ſur la ſyllabe qui luy répond ; *amaré*, j'aimeray, *amarás*, *á* ; *amarémos*, *réys*, *rán*.

Le 2. futur au contraire l'a ſur la penultiéme, & la retient de meſme par tout ; *amáre*, j'auray aimé, *áres*, *áre*, *amáremos*, &c.

9. L'Imperatif ſuit l'accent du 1. & 2. preſent d'où ſes perſonnes ſont priſes. Mais ſa 2. plur. ſe terminant en *d*, *amád*, aimez, a l'accent ſur la finale ſuiuant la regle 5.

CHAPITRE III.

Obſeruations generales ſur le changement des lettres dans les mots pris du Latin. Ce qui a beaucoup de rapport auec noſtre langue.

Ce Chapitre peut-eſtre paſſé par ceux qui commencent : mais il doit eſtre leü auec ſoin par ceux qui ſont vn peu auancez, & qui ont quelque connoiſſance du Latin.

I. DES VOYELLES.

A.

L'A, s'obmet quelquefois ; comme *adamante*, *diamante*, diamant : où l'on voit encore l'*i* adjouſté apres le *d*.

E. & Æ.

L'E, & l'Æ, ſe changent en *i* : *caſtello*, *caſtillo*, chaſteau, *camentum*, *cimiento*, ciment,

L'E ſe rejette dans tous les mots Latins finis en *le* ou *re* ; *quale*, *qual*, quel ; *amare*, *amar*, aimer ; *dolere*, *doler*, auoir mal ; *ſubire*, *ſubir*, monter ; *amore*, *amor*, amour.

L'E, s'inſere ſouuent ; ſur tout dans les mots qui changent l'*o* en *u* ; *bono*, *bueno*, bon. Voyez *o* cy-apres.

Il s'adjoûte deuant tous les mots qui commencent par *s* jointe à vne autre conſonne ; comme, *ſcamno*, *eſcano*, vn banc, *ſtare*, *eſtar*, eſtre, s'arreſter.

I.

I, s'adjouſte tres-ſouuent deuant vne autre voyelle, *adamante*, *diamante*, diamant : *negare*, *niegar*, nier ; *tempus*, *tiempo*, temps.

Il ſe change en *e*, *bibere*, *beuer*, boire : *carminare*, *carmenar*, carder : *circa*, *cerca*, aupres, aux enuirons : *lingua*, *lengua*, langue : *incantare*, *encantar*, enchanter : *intrare*, *entrar*, entrer.

Mais pluſieurs compoſez d'*in*, gardent l'*i*, comme, *innouar*, innouer : *inquirir*, informer : ſur tout ſi cette particule eſt negatiue ; comme, *imprudente*, imprudent ; *infauſto*, mal-heureux : *infinito*, infiny, &c.

I, voyelle ſe change en *j*, conſonne ; *Monialis*, *monia*, *monja*, Religieuſe.

O.

L'O ſe perd quelquefois, *laborare*, *labrar*, trauailler.

Il ſe met pour l'*e* Latin ; *Epiſcopo*, *obiſpo*, Eueſque ; *Vipera*, *viuora*, vne vipere ;

Pour l'*au* ; *aurum*, *oro*, or ; *taurus*, *toro*, toreau ; *theſaurus*, *theſoro*, treſor.

Il ſe change en *e*, *fronte*, *frente*, le front.

Il ſe change en auſſi *u*, & alors il prend vn *e* apres *u* ; *bono*, *bueno*, bon ; *fonte*, *fuente*, fontaine ; *nouo*, *nueuo*, neuf ; *conſolor*, *conſuelo*, je conſole ; *foras*, *fuera*, dehors ; *folle*, *fuelle*, ſoufflet ; *collo*, *cuello*, le cou ; *foco*, *fuego*, feu ; *mobile*, *mueble*, dont par metath. nous auons fait, meuble, *domino*, *dueno*, maiſtre *domina*, *dueña*, dame, d'où l'on retranche *mi*.

De meſme dans les mots pris de l'Italien ; *accordo*, *acuerdo*, accord ; *corpo*, *cuerpo*, corps ; *voſtro*, *vueſtro*, voſtre, &c.

V.

L'V, reçoit ſouuent vn *e* apres luy, ſoit quand il vient de l'*o*, comme on voit cy-deſſus, ſoit en d'autres rencontres ; comme, *nurus*, *nuera*, belle fille,

L'V, ſe change en *o*; *ſupra*, *ſobre*, deſſus; *ſuperbia*, *ſoberuia*, orgueil; *lutum*, *lodo*, boüe.

V conſonne ſe change ſouuent en *b*, & s'écrit meſme indifferemment; *volare*, *volar*, *bolar*, voler; *vox*, *voz*, *boz*, voix.

L'V conſonne ſe change en *u* voyelle; *ciudad*, ville, cité, pour *civdad*, pris de l'ablatif, *ciuitate*: d'où vient que dans les vieux Romans on le trouue meſme auec vn *b*, au lieu de cét *u* conſonne; *cibdad*.

Y.

L'Y, ſe met touſiouts apres les voyelles, & l'*i* apres les conſonnes; *cylindrum*, *cilindro*, cylindre: *Regina*, *Reyna*, Reyne.

Mais apres *gu*, ou *qu*, on écrit touſiours *i*, parce que l'*u* eſt là comme vne lettre morte qu'on ne conſidere pas; *ſeguir*, ſuiure. Meſme apres *re* en compoſition; *reintegrar*, recommencer: parce que c'eſt comme ſi c'eſtoit deux mots.

II. DES CONSONNES.

B.

B, ſe change ſouuent en *u* conſonne, comme nous venons de voir; quelquefois meſme en *u* voyelle; *abſente*, *auſente*, abſent.

Il ſe met pour le *p*, *Epiſcopatu*, *obiſpado*, Epiſcopat, Eueſché.

C.

Le C, ſe perd deuant *t*; *ſancto*, *ſanto*, ſaint; *perfecté*, *perfetamente*, parfaitement. Il en faut excepter *efecto*, effect, (quoy qu'on diſe auſſi *efeto*:) & peut-eſtre quelques autres.

C, ſe change ſouuent en *g*, *ſucco*, *ſugo*, ſuc; *dico*, *digo*, je dis; *plicare*, *plegar*, plier; *caco*, *ciego*, aueugle; *haretico*, *herege*, heretique; *ſæculo*, *ſiglo*, ſiecle; *ſecundùm*, *ſegun*, ſelon; où la derniere ſyllabe eſt retranchée.

Il ſe change auſſi en *l*, deuant vne autre *l*; *clamare*, *llamar*, crier; *claue*, *llaue*, clef: ce qui fait la prononciation douce & coulante, dont nous auons parlé au chapitre premier.

Quelquefois il ſe perd; & afin que la ſyllabe ne perde rien de ſa quantité, on joint vn *y* pour faire diphthongue: comme *delectare*, *deleytar*, réjoüir; *delicie*, *deleyte*, delices.

Dans les mots où il a le ſon d'vn *z*, il ſe change quelquefois en *z*; *decembre*, *dezembre*, decembre; *decem*, *diez*, dix; *dicere*, *dezir*, dire.

D.

Le D, ſe perd ſouuent; *audire*, *oyr*, pour *odir*: nous auons fait de meſme *oüir* pour *oudir*. *Cadere*, *caër*, choir; *videre*, *veer*, voir; *fideles*, *fieles*, fideles; *judicium*, *juizio*, jugement; *crudele*, *cruel*, pour *crudel*, crüel.

F.

L'F, ſe change ſouuent en *h*, & alors cette *h*, ſe prononce, parce qu'elle eſt conſonne, comme nous l'auons remarqué au chapitre 1. *ferrum*, *hierro*, fer; *ficus*, *higo*, figue; *fumus*, *humo*, fumée; *faba*, *haua*, feue; *faſtidio*, *haſtio*, dégouſt; *hazer*, de *facere*, faire; *hado*, de *fato*, deſtin; *hedor*, de *fœtor*, mauuaiſe odeur. Et ſemblables.

AVERTISSEMENT.

L'on peut remarquer qu'en toutes les langues l'*h*, & l'*f*, ont touſiours grand raport enſemble; parce que le ſouffleмét de l'*f*, eſt vne eſpece d'aſpiration. D'où vient que le *Digamma* Eolique ſe changeoit ſouuent en l'vne & en l'autre de ces deux lettres. V. Nouu, Meth. Lat. Traitté des lettres. ch. 12. n. 7.

L'F, ſe change auſſi en *l*, deuant vne autre *l*, *flamma*, *llama*, flame, pour faire la prononciation douce que nous venons de voir encore en parlant du *c*, au lieu que celle de l'*f* & du *c*, ont quelque choſe de rude.

G.

Le *g* ſe perd quelquefois ; *frigido*, *frio*, froid.

Le G, ſe change en *c*, *figere*, *hincar*, ficher.

Il ſe change en *h* ; *germano*, *hermano*, frere.

Quelquefois il ſe change en x, *gremium*, *giron*, *xiron* ; parce qu'alors ces deux lettres ont la meſme prononciation. V. chap. 1.

D'autrefois il ſe change en *j* conſonne ; *coger*, *cojo*, contraindre ; à cauſe que le *g*, deuant *o*, changeroit la prononciation, comme nous auons dit au chap. 1.

D'autrefois en *y* ; *gemma*, *yema*, l'œil de la vigne.

AVERTISSEMENT.

Cela vient peut-eſtre de ce que d'abord il s'eſt changé en *j* conſonne, *gemma*, *jema* : puis l'*j* conſonne en *y*, qui vaut l'*i* voyelle ; *yema*. Ou bien ça eſté encore pour changer vne prononciation forte en vne douce, comme il arriue ſouuent. Voyez cy-deſſus l'*f*, & le *c*.

H.

L'H, ſe met ſouuent pour *f*. Voyez cy-deſſus.

Quelquefois elle ſe perd ; *habere*, *auer*, auoir.

AVERTISSEMENT.

Cependant à proprement parler c'eſt vn abus. Car comme Miranda remarque fort bien, il eſt bon de conſeruer touſiours l'etymologie des mots. Outre que cela peut ſouuent faire confuſion. Neanmoins dans les langues, il faut touſiours ceder à l'vſage.

I. conſonne.

L'I conſonne quelquefois ſe perd ; comme, *pejor*, *peor*, pire : & quelquefois il ſe change en voyelle ; comme, *major*, *mayor*, plus grand.

L.

Les liquides *l* & *r*, ſe mettent ſouuent l'vne pour l'autre. Ainſi ; *martillo* vient de *malleo* ; de meſme qu'en François de *maillet* nous faiſons *marteau*. Et au contraire *r* ſe change en *l*, en *milagro*, pris de

miraclo, pour *miraculo*; miracle, prodige; *peligro*, de *periclo*, pour *periculo*, peril, &c.

L, ſe perd ſouuent deuant *t*; puis le *t* ſe change en *ch*; *mucho*, de *multus*, beaucoup, dont nous verrons la raiſon cy-apres parlant du T.

Deux *ll*, ſe changent en *j* conſonne; *ajo*, *d'allium*, de l'ail: ce qui n'eſt que mettre vne prononciation forte pour vne plus douce. Et quelquefois auſſi l'*l* ſimple jointe à l'*i* voyelle; comme, *mejor*, de *melior*, meilleur.

AVERTISSEMENT.

Ainſi *hijo*, fils peut venir du Latin *filio*, ou de l'Italien *figlio* (ou le *gl*, vaut les deux *ll*, liquides) ſi l'on n'ayme mieux le prendre du Grec, υἱὸς *hyios*. Car l'*h*, tient lieu de l'eſprit, & l'*ỹ* dans la corruption de la langue s'eſt prononcé comme vn *i*.

L, ſe met auſſi pour *c*, *f*, & *p*, deuant vne autre *l*, comme, *llaue*, pour *clauis*, clef; *llama*, pour *flamme*, flamme; *llanto*, pour *planctu*, pleurs.

M.

L'M eſt ſimple, dans les mots ou en Latin, en Italien, & en François elle ſe double entre deux voyelles; comme cy-deſſus, *llama*, pour *flamma*: & de meſme, *conſumacion* de *conſummatio*, conſommation; *ſuma*, de *ſumma*, ſomme.

Elle ne termine jamais les ſyllabes; ſi ce n'eſt deuant *b*, *p*, ou *m*; comme dans *componer*, de *componere*, compoſer. C'eſt pourquoy à la fin des mots on la change en *n*, *tan*, *quan*, pour *tam*, *quam*, &c. Et de là vient que les Eſpagnols diſent, *Ieſun Chriſtun Dominun noſtrun*.

Mais la langue Portugaiſe, quoy que fort approchante de la Caſtillaine, ne ſuit pas cette regle. Car ils diſent *comfiança*, confiance: & à la fin, *entam*, *nam*, *porem*.

N.

L'*n*, ſe perd ſouuent, *no*, non, *eſpoſo* de *ſponſo*, époux,

Elle deuient liquide, & reçoit le tiltre deuant *ub*, & *ud*, comme, *ñublado*, nüage, broüillard; *ñubloſo*, obſcur, plein de nüages; *ñudo*, vn neud, au lieu que *nudo* ſignifie nud. Et elle fait la meſme choſe entre deux voyelles, *niño*, enfant; *niñerias*, bagatelles, niaiſeries; *Señor*, Seigneur.

P.

Le P, ſe perd; *ſcriptura*, *eſcritura*, écriture.

Il ſe change en *l*, deuant vne autre *l*, comme nous l'auons dit cy-deſſus; *plaga*, *llaga*, playe; *pluuia*, *lluuia*, pluye.

Il ſe change ſouuent en *b*; *aperire*, *abrir*, ouurir; *apis*, abeille, d'où les Eſpagnols ont fait *abeja*, par le changement de nos deux *ll* en *j* conſonne, dont nous auons parlé cy-deſſus. *Caput*, *cabeça*, teſte; *lupus*, *lobo*, loup; *lepus*, *liebre*, lieure.

Il ſe change meſme en *u*, à cauſe de l'affinité que l'*u* a auec le *b*; *baptiſare*, *bautiſare*, baptiſer; *captiuo*, *cautiuo*, priſonnier, captif.

Q.

Qu, ſe change en *c*, parce que c'eſt touſiours la meſme prononciation; *liquor*, *licor*, liqueur; *quaſi*, *caſi*, quaſi, preſque, enuiron; *quinquaginta*, *cincuenta*, cinquante; *nunquam*, *nunca*, jamais.

Q, ſe change en g; *antiquus*, *antiguo*, antique, ancien; *aqua*, *agua*, eau.

AVERTISSEMENT.

Autrefois, par la meſme analogie nous diſions *de l'aigue*: d'où vient encore *faire aiguade*, lors qu'vn vaiſſeau ſe renouuelle d'eau.

R.

L'R, ne ſe redouble qu'entre deux voyelles; voyez cy-deſſus ch. 1.

S.

L'S, ſe change en *t*; *ſumere*, *tomar*, prendre: ce qui vient de la couſtume des Attiques, qui mettoient

roient ſouuent *t* pour *s*.

Elle ſe change auſſi en *m* ; *abyſſus*, *abyſmo*, abyſme.

En *ç* auec ſa cedille ; *ſulphur*, *çufre*, ſouffre.

Et parce que le *c* perd quelquefois ſa cedille, & alors a grande affinité auec l'X : l'*s* ſe change encore en X ; *ſapo*, *çapo*, *capo*, *Xabon*, ſauon ; *Sinapi*, *çinapi*, *cinapi*, *Xenabo*, moutarde.

Les deux *ss*, n'ayant que le ſon de l'*s* ſeule en cette langue, comme nous auons veu cy-deſſus ; elles ſe changent auſſi en X, par cette meſme analogie : *Meſſias*, *Mexias*, le Meſſie.

L'S, ſe perd deuant *c*, pour la raiſon que nous auons ditte cy-deſſus ch 1. *ſcientia*, *ciencia*, ſcience ; *concupiſcentia*, *concupicencia*, concupiſcence. Où il y a encore le changement de *t* en *c*, à la penultiéme, dont nous parlerons cy-apres.

T.

T, ſe change preſque touſiours en *d*, pour adoucir. Car le *d*, n'eſt qu'vne diminution du *t*, comme le *g* du *c*, ſelon Quintilien meſme. Ainſi de *deitate*, deité, ils font *deidad* ; de *patre*, *padre*, pere ; *d'amate*, *amad*, aimez ; *d'amabatis*, *amabades*, vous aimiez ; *d'amaſſetis*, *amaſſedes*, vous aimaſſiez ; *d'amato*, *amado*, aimé ; *d'Imperator*, *Emperador* Empereur. Mais deuant *r*, le *t* demeure : *Imperatrice*, *Emperatriz*, Imperatrice ; *nutrice*, *nutriz*, nourrice, à cauſe que la rudeſſe du *t* s'accorde mieux auec celle de l'*r*.

Le *t*, ſe change en *c*, dans les mots où nous luy donnons la prononciation de cette lettre ; comme, *diſpoſitio*, *diſpoſicion*, diſpoſition ; *verificatio*, *verificacion*, verification.

T, ſe perd touſiours à la fin, jamais l'Eſpagnol ne terminant ſes mots par cette lettre ; *amat*, *ama*, il aime ; *amant*, *aman*, ils aiment ; *amarunt*, *amaron*, ils ont aimé ; *eſt*, *es*, il eſt ; *ſunt*, *ſon*, ils ſont ;

ſ:erunt, *fueron*, ils ont eſté, &c.

Il ſe perd ſouuent auſſi au milieu ; ſur tout aux 2. perſ. du preſ. Indic. & ſubjon. *amatis*, *amays*, vous aimez ; *ametis*, *ameys*, que vous aimiez.

Le *t* ſe perd encore aprez *c*, ou bien ſe change en vn autre *c*, lors qu'il y ſuit vn *i* : *aſlicion*, ou *aſliccion*, de *afflictio*, affliction ; *lecion*, ou *leccion*, de *lectio*, leçon.

Il ſe perd meſme dans l'eſcriture, lors qu'il y ſuit vne autre voyelle que l'*i* : mais alors le *c* prend vne aſpiration, laquelle ſe prononce touſiours auec quelque choſe du *t* ; *lucta*, *luca*, *lucha*, lutte ; qui ſe prononce comme s'il y auoit *lutcha*, ſuiuant ce que nous auons dit au chap. 1. Et de meſme *lectus*, *lecho*, lit ; *factum*, *hecho*, fait, action ; *pectus*, *pecho*, poitrine ; *tectum*, *techo*, toit ; *dictum*, *dicho*, dit, parole.

Il en faut excepter quelques noms verbaux, qui retiennent le *ct* du latin, comme en françois ; *lectura*, lecture ; *lector*, lecteur ; *pactum*, *pacto*, pact, accord ; *ſecta*, ſecte ; *rector*, gouuerneur, recteur, &c.

Dans les noms en *tia*, le *t*, ſe change en *c*, parce qu'il en a déja le ſon ; *ſapientia*, *ſapiencia*, ſageſſe.

X.

L'X, ſe change en *ſ* ; *textus*, *teſto*, texte : ce qui n'eſt qu'vn adouciſſement dans la parole.

Z.

Le *z*, ou le *ç* auec ſa cedille, ou bien *c* ſimple deuant l'*e* & l'*i* s'écriuent ſouuent l'vn pour l'autre ; *zizania* ; *zizaña*, ou *ciçaña*, zizanie ; *zilindro*, ou *cilindro*, cylindre.

II. *Quelques Obſeruations particulieres ſur les Noms pris du Latin.*

Les Eſpagnols prennent ordinairement leurs noms des ablatifs latins, auſſi bien que les Italiens

& changent comme eux l'*u* en *o* dans les noms de la quatriéme, prenant auſſi *e* pour ceux de la troiſiéme, quand meſme leur ablatif ſeroit en *i*. Ainſi de *caro* ablatif *carne*, ils font *carne*, chair ; de *manus* abl. *manu*, ils font *mano*, la main ; de *conformis* abl. *conformi*, ils font *conforme*, conforme, &c.

Il y en a quelques-vns qui ſe font par retranchement; comme *Angel*, pour *Angelo*, Ange ; *Apoſtol*, pour *Apoſtolo*, Apoſtre.

D'autres ſe font encore d'vne maniere plus extraordinaire, changeant, oſtant, ou adjouſtant quelque lettre ou ſyllabe. Ce qui eſt preſque tousjours fondé ſur l'analogie des lettres que je viens d'expliquer.

Ceux qui ont vn *e* à la penultiéme, mettent vn *i* deuant *e* : *Certo*, *cierto*, certain ; *dextra*, *diextra*, droitte. Et de meſme *hierro* de *ferro*, du fer ; *hiel*, de *fel*, du fiel. De meſme encore, *Nouiembre*, Nouembre ; *ſiete*, ſept ; *manifieſto*, manifeſte, &c. Ce qui s'obſerue auſſi aux aduerbes pris des adjectifs; *manifieſtamente*, manifeſtement. Et ſemblables.

Ceux qui viennent des Italiens en MENTO, ſont le meſme ; comme, *intendimento*, *entendimiento*, entendement ; *complimento*, *complimiento*, compliment. Mais ceux qui ſont pris du latin demeurent ordinairement auec l'*e* ſeul ; comme *teſtamento*, teſtament ; *fundamento*, fondement.

Ceux qui ſont pris des ablatifs en ENTE demeurent encore auec l'*e* ſeul ; *preſente*, preſent ; *auſſente*, abſent.

L'Ablatif en *me* & *mine* ſe change en *bre* ; *fame*, *hambre*, faim ; *nomine*, *nombre*, nom ; *homine*, *hombre*, homme ; *lumine*, *lumbre*, lumiere.

Ceux en *dine* ſuiuant la meſme analogie ſont *umbre* ; comme *certitudine*, *certidumbre*, certitude ; *conſuetudine*, *coſtumbre*, couſtume ; *multitudine*, *muchedumbre*, multitude ; quoy qu'on diſe auſſi

multitud, en coupant le mot.

L'ablatif en BILI ſe change en *ble*; *amabili*, *amable*, aimable. En quoy la langue françoiſe ſuit la meſme analogie.

Les ablatifs en *le*, *li*, *ne*, *ni*, *one*, *ore*, rejettent l'*e* & l'*i* final; *ſale*, *ſal*, du ſel; *mele*, *miel*, du miel; *pelle*, *piel*, vne peau; *fragili*, *fragil*, fragile; *quali*, *qual*, quel; *examine*, *examen*, examen; *communi*, *comun*, commun; *religione*, *religion*, religion; *flore*, *flor*, fleur, &c.

Les ablatifs en *ce* venant des noms en *x*, rejettent l'*e* final, & changent *c* en *z*: parce que le *c* auroit le meſme ſon dans le mot entier. Ainſi de *pace*, ils font *paz*, paix; de *voce*, *voz*, ou *boz*, voix: ſi l'on n'aime mieux les prendre des nominatifs latins, *pax*, *vox*, changeant *x* en *z*. De meſme de *falx*, vient *hoz*, faux. Où l'on voit *o* pour *al*, parce que *al* ſe change ſouuent en *au*: comme on peut remarquer meſme icy dans le mot françois; *falx*, *faux*: & *au* en *o*, comme nous auons dit cy-deſſus. Par la meſme analogie de *calx* vient *coz*, vn éperon. Et ſemblables.

Les noms Latins en *enſis*, & les Italiens en *eſe*, ſe font icy en *es*; comme *Mediolanenſis*, *Milaneſe*, *Milanes*, Milanois: *Colonienſis*, *Colonieſe*, *Coloniés*, de Cologne.

Les noms d'offices ou de meſtiers, que les Latins terminent en *arius*, ou les Italiens en *aro* ou *aio*, & *iero*, & que nous faiſons en *ier*, ſe terminent icy en *ero*; comme *Cancellarius*, *Cancelliero*, Chancelier, *Cancillero*; *fornarius*, *fornaio*, fournier, boulanger, *hornero*. Et de meſme, couſturier, *coſturero*; coutellier, *cuchillero*, &c.

Les Denominatifs formez d'autres noms, ſoit Latins, ſoit Eſpagnols, ſe font en *oſo*, comme nous les faiſons en *eux*: ou en *ero*, comme nous en *ier*: ou en *ido*, à laquelle terminaiſon nous n'en auons

point qui réponde. Ainſi de *marauilla*, merueille, ils ſont *marauilloſo*, merueilleux ; de *limoſna*, aumoſne, *limoſnero*, aumoſnier ; de *pane*, pain, *panadero*, panetier, boulanger ; de *dolor*, douleur, *dolorido*, plein de douleurs ; de *ſapor*, ſaueur, *deſabrido*, ſans gouſt, ſans ſaueur, ſans agréement.

III. Autres Obſeruations particulieres pour les Verbes.

Les Eſpagnols, comme nous auons veu cy-deſſus, rejettent le *t* en conjugant, ſoit au milieu du mot, comme, *amays*, pour *amatis*, vous aimez ; ſoit à la fin ; comme, *aman*, pour *amant*, ils aiment.

Pour former l'Infinitif, les verbes en *are* ou *ari*, oſtent ſeulement l'*e* ou l'*i* final ; comme, *amare*, *amar*, aimer ; *fabulari*, *hablar*, parler.

Ceux en *ere* ou en *ire* d'ordinaire en font de meſme ; *reſpondere*, *reſponder*, répondre ; *defendere*, *defender*, , défendre ; *dormire*, *dormir*, dormir.

Mais ils reçoiuent encore d'autres changemens, qui ſont preſque tous fondez ſur l'analogie des lettres que nous venons d'expliquer ; comme de prendre vn *e* au commencement ; *ſperare*, *eſperar*, eſperer ; de changer *f* en *h*, *findere*, *hender*, fendre : De changer leur figuratiue ; *bibere*, *beuer*, boire ; *metiri*, *medir*, meſurer : De la perdre entierement ; *lambere*, *lamer*, lapper ; *rodere*, *roer*, ronger ; *ridere*, *reyr*, rire.

Souuent ils changent auſſi de conjugaiſons ; comme, *ſcribere*, *eſcriuir*, écrire ; *ſtudere*, *eſtudiar*, étudier ; *diſſuadere*, *diſſuadir*, diſſuader ; *rapere*, *robar*, dérober ; *figere*, *fixar*, ficher ; *pingere*, *pintar*, peindre ; *tangere* ; *tocar*, toucher ; *lucere*, *luzir*, luire.

D'autres ſont de deux conjugaiſons ; *deſcendere*,

decender, & *decendir*, deſcendre; *feruere*, *heruer*, & *heruir*, boüillir, eſtre chaud.

CHAPITRE IV.

Des Noms.

I. DES DECLINAISONS.

LEs Eſpagnols ne declinent point par changement de terminaiſons, non plus que les Italiens ny les François : mais ils ont deux particules pour marquer les cas, comme nous; ſçauoir *de* pour le Genitif &, Ablatif, & *a* pour le Datif.

La marque du plurier eſt *s*, auſſi-bien qu'en françois. Ainſi ils ne font que l'adjouſter apres les voyelles *a*, *e*, *o*, *u*; *alma*, ame; *almas*, ames; *eſpritu*, eſprit; *eſpritus*, eſprits.

Mais apres l'*y* & les conſonnes, ils adjouſtent *es*; *Rey*, Roy, *Reyes*, Roys; *virgen*, vierge, *vergenes*, vierges. Et ceux qui finiſſent en *x* le changent quelquefois en *g*; comme, *carcax*, carcois, *carcages*, *relox*, horloge, *reloges*; ce qui tient plus de l'analogie latine.

II. DES ARTICLES.

Ils joignent l'article à tous leurs noms, hormis aux noms propres, de meſme que nous en françois.

Ils ont trois articles; deux maſculins; *el*, & *lo*, le; & vn feminin, qui eſt *la*, la.

El ne forme point de plurier : mais prend celuy de *lo*, qui eſt *los*, parce que *lo* ne ſe dit qu'au ſingulier & abſolument; comme, *lo bueno*, le bien.

La fait au plurier *las*; *las almas*, les ames.

Mais au ſingulier on ne ſe ſert pas de *la* deuant vn nom qui commence par *a*. C'eſt pourquoy on dit *el alma*, l'ame ; & non *la alma*. Voyez Syntaxe.

Il ſe fait ordinairement contraction des particules des cas, auec l'article maſculin ſingulier ; comme *del*, pour *de el* ; *al*, pour *a el*.

De meſme que quand nous diſons *du*, il eſt pour *de le*, & *au* pour *a le* (comme au feminin nous diſons *de la* & *à la*) par le changement *d'l* en *u*, dont nous auons parlé cy-deſſus, & la perte de l'*e* feminin.

Et partant les Eſpagnols declinent ainſi :

Singulier.	*Plurier.*
El Ojo, *l'œil,*	Los Ojos, *les yeux*
Del Ojo, *de l'œil,*	Delos Ojos, *des yeux*
Al Ojo, *à l'œil,*	Alos Ojos, *aux yeux.*

AVERTISSEMENT.

Les articles Eſpagnols, Italiens, & François, ſont pris du pronom Latin *ille*, *illa*, *illud*. Voyez Nouuelle Methode Italienne.

III. DES GENRES.

Les Eſpagnols n'ont que deux genres, non plus que les François ; ſçauoir le maſculin & le feminin. Ces genres ſe peuuent ordinairement connoiſtre par rapport au François ou au Latin, lors que le mot en vient. Neanmoins on en peut donner icy quelques regles particulieres.

Noms finis en voyelles.

A, eſt feminin ; *La marea*, vent occidental.

Excepté *el dia*, le jour ; *alua'a*, promeſſe, cedule ; *planeta*, planette ; *manna*, la manne celeſte. Et les noms en *ma*, qui en Grec & en Latin, ſont du neutre ; comme, *el clima*, le climat.

E, d'ordinaire eſt feminin ; *la ſangre*, le ſang ; *la aue*, vn oiſeau ; *la puente*, le pont ; *la leche*, le lait.

Mais il y en a pluſieurs exceptez ; comme, *el valle*, la valée ; *almodrote*, bignet, &c.

I, maſculin ; *caquicami*, lambris ; *maranedi*, monnoye de Caſtille vallant enuiron noſtre liard.

O, maſculin ; *el madero*, bois ; *molino*, moulin.

Excepté *la mano*, la main, & *la nao*, la nef. Miranda y joint *quajo*, preſure : mais Nebriſſe le fait maſculin.

V, maſculin ; *el eſpiritu*, l'eſprit.

Noms finis en conſonnes.

D, ordinairement eſt feminin ; *la verdad*, la verité ; *ceſped*, motte, gazon ; *vid*, vigne ; *lid*, diſpute ; *virtud*, vertu ; *ataud*, biere ; *laud*, luth, &c.

Excepté *ardid*, ſtratagéme. Mais c'eſt parce qu'il ſignifie proprement vn homme fin & adroit.

L, maſculin ; *batel*, bateau ; *papel*, papier, &c.

Excepté *la ſal*, le ſel, *cal*, de la chaux ; *ſeñal*, marque, ſigne ; *carcel*, priſon ; *hiel*, fiel ; *miel*, miel ; *piel*, peau ; *col*, choux.

N, maſculin ; *pan*, pain ; *almazen*, magazin ; *coraçon*, cœur ; *abejon*, mouche, gueſpe ; *arzon*, arſon de ſelle.

Excepté *la orden*, l'ordre ; *ſarten*, poële à frire ; *ſien*, temple du front ; *crin*, crin de cheual. Et les verbaux ou nominaux en *jon*, ou *zon* ; *licion* ou *lecion*, leçon ; *racion*, portion ; *razon*, raiſon ; *ſazon*, ſaiſon.

R, maſculin ; *açucar*, ſucre ; *amor*, amour ; *dolor*, douleur ; *mur*, ſouris.

Excepté *labor*, ouurage, entrepriſe.

Mar, la mer, eſt commun, auquel on peut joindre, *calor*, chaleur, & *color*, couleur, qui ſont feminins dans Ercilla.

S, maſculin ; *anis*, de l'anis.

Excepté *mies*, recolte.

X, maſculin ; *carcax*, carquois ; *relox*, horloge.

Excepté *trox*, grenier ou creux à mettre du bled.

Z, feminin ; *paz*, paix *niñez*, enfance ; *nariz*, nez ; *hoz*, vne faux ; *luz*, lumiere.

Excepté *agraz*, verjus ; *ſolaz*, ſoulagement ; *antifaz*, voile ; *almirez*, vn mortier ; *axedrez*, échiquier ; *pez*, poix ; *bernez*, vernis ; *matiz*, ombre de peinture ; *coz*, queux à éguiſer ; *arroz*, du ris, *alborneoz*, caſaque à la moreſque ; *arcabuz*, harquebuze ; *altramuz* lupins, gros pois.

AVERTISSEMENT.

Les Eſpagnols n'ont point de mots finis en *b*, *p*, *f*, *m*, *c*, *g*, *b*, *t*.

IV. DES ADIECTIFS.

Les adjectifs ſe terminent en *e* ou en *o*, comme dans l'Italien.

Ceux en *e* n'ont que cette terminaiſon pour les deux genres ; comme, *lo grande*, le grand, *la grande*, la grande.

Ceux en *o* ſe changent en *a* pour le feminin ; comme, *lo bueno*, le bon ; *la buena*, la bonne.

Il y a auſſi quelques adjectifs terminez en conſonne ; comme, *debil*, debile ; *capaz*, capable.

V. DES COMPARATIFS.

Le Comparitif ſe forme en adjouſtant *mas* ; & le ſuperlatif prend *muy* ou *mucho* : ou bien il ſuit l'analogie latine ; ainſi.

Claro, clair ; *mas claro*, plus clair ; *muy claro*, *mucho claro*, ou *clariſſimo*, tres-clair.

Les ſuperlatifs ſe terminent auſſi quelquefois en *rrimo* ou *limo*, comme en latin ; *aſperrimo*, tres-rude ; *humilimo*, tres-humble.

Il y en a quelques-vns irreguliers : comme, *Bueno*, bon ; *mejor*, meilleur ; & *bonissimo*, tres-bon, au lieu duquel Gueuare vse de *rebueno*.

Malo, méchant ; *peor*, pire ; *pessimo*, tres-méchant.

Grande, grand, *mayor*, *massimo*.

De *mejor*, se forme *mejoria*, aduantage ; & de *mayor*, vient *mayoral*, le plus grand, le premier en quelque chose que ce soit.

VI. DES DIMINVTIFS.

Les Diminutifs se forment tant des substantifs, que des adiectifs. L'on s'en sert fort dans le discours familier, où ces noms forment vne delicatesse qui ne se peut presque exprimer. Et ils sont en si grand nombre, qu'ils sont vne des grandes richesses de cette langue, aussi-bien que dans l'Italienne.

Les Diminutifs sont de plusieurs terminaisons: mais il y en a deux plus ordinaires, sçauoir *illo* & *ico*, ausquelles on peut encore joindre *ito*.

illo.

Ceux en *illo* marquent ordinairement diminution par mépris, & en rauallant les choses ; comme, *guzanillo*, petit ver ; *montezillo*, petite montagne ; *labradorcillo*, petit laboureur ; *pastorcilla*, petite bergere ; *cosilla*, petite chose.

Diosezillo, petit Dieu ; *hombrezillo*, petit homme ; *partezilla*, parcelle, petite partie.

ico & ito.

Quand ils veulent témoiguer quelque complaisance & flatterie, ils se seruent ordinairement de ceux en *ico*, ou en *ito* : comme, *mocico*, & *mocito*, vn beau petit garçon ; *tristezico*, vn peu triste,

bonico & *bonito*, assez bon, assez beau, assez bien-fait.

Quoy qu'ils se prennent aussi quelquefois pour diminution simple; comme *golondrinico*, le petit d'vne hirondelle; *perrico*, petit chien; *villancico*, vaux de ville, petite chanson qui se chante par les ruës; *ventezico*, vn petit vent; *cosita*, petite chose; *denzito*, petite dent; *florezita*, petite fleur; *brenezito*, courtaut.

A ces trois on y en peut joindre encore cinq moins ordinaires; sçauoir, *ete*, *ino*, *üelo*, *ejo*, *ote*.

ete & *ino*.

Ces deux premieres ne marquent presque que diminution simple; comme de *Ojo*, *ojete*, petit œil; *moço*, *mocete*, petit garçon; *paloma*, pigeon, *palomino*, pigeonneau.

Mais les trois dernieres enferment souuent quelque sorte de mépris.

uelo.

Pequeñuelo, fort petit qui ne paroist rien; *necio*, *neçuelo*, folet, petit sot, petit fou; *rapaz*, *rapazuelo*, petit rauisseur.

ejo.

Cuchillejo, petit cousteau; *rapacejo*, petit goujat.

ote.

Hidalgo, gentil-homme; *hidalgote*, gentillatre.

AVERTISSEMENT.

Vn mesme nom peut former des diminutifs de diuerses terminaisons; comme, *asno*, asne; *asnillo*, & *asnico* petit asne; *loco*, fou; *loquillo* & *loquito*, petit fou; *rapaz*, goujat, valet; *rapazuelo* & *rapacejo*, petit valet, &c.

Il faut remarquer qu'il y a des diminutifs qui marquent

quelque comparaîſon, ou quelque ſorte d'augmentation dans leur diminution ; comme, *grandezillo*, grandelet, vn peu grand ; *groſſezuelo*, vn peu gros, groſſet.

Il y a des diminutifs qui forment encore d'eux meſmes d'autres diminutifs ; comme, *chiquito*, *chiquirico*, tres-petit ; *pequeñuelo*, *pequeñito*, fort petit. Ainſi les Latins ont dit, *humuncio*, *homunculus*, & encore *homulus*, & *homullus*, Lucret. pour *homululus*.

VII. DES AVGMENTATIFS.

Cette langue n'a pas ſeulement ſes diminutifs, elle a encore ſes augmentatifs, auſſi-bien que l'Italienne.

Le propre de ces mots eſt d'aggrandir vne choſe ſans vſer de comparatif ny de ſuperlatif. On en peut remarquer de quatre terminaiſons, ſçauoir, *azo*, *acho*, *aſco* & *on*.

azo.

Aſnazo, vn grand aſne ; *hombrazo*, vn grand homme ; *eſpadarazo*, vn grand coup d'eſpée ; *porrazo*, vn grand coup de maſſuë.

acho.

Beçacho, grande léure, grande lippe ; *Beço* ſignifie la léure d'enbas ; d'où vient *beçudo* qui a vne groſſe léure ; *beçote*, anneau que les Indiens mettent à leur léure ; *boçacha*, grande bouche.

aſco.

Peñaſco, grand rocher.

on.

Aleton, grande aiſle ; *ſortijon*, groſſe bague, &c.

Ceux qui ſont habiles dans la langue, en peuuent meſme forger à plaiſir, en ſuiuant l'analogie des autres qui ſont en vſage.

VIII. DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre ſont indeclinables juſques à cent, hors *vno*, vn : fem. *vna*, vne, plur. *vnos*, *vnas*. *Dos*, deux : *tres*, 3 : *quatro*, 4 : *cinco*, 5 : *ſeys*, 6 : *ſiete*, 7 : *ocho*, 8 : *nueue*, 9 : *diez*, 10 : *vnze*, 11 : *doze*, 12 : *treze*, 13 : *catorze*, 14 : *quinze*, 15 : *diez y ſeys*, 16 : *diez y ſiete*, 17 : *diez y ocho*, 18 : *diez y nueue*, 19 : *veynte*, 20 : *veynte y vno*, 21 : *treinta*, 30 : *quarenta*, 40 : *cincuenta*, 50. *ſeſenta*, 60. *ſetenta*, 70 : *ochenta*, 80 : *nouenta*, 90 : *ciento*, & *cien*, 100 : *ciento y vno*, 101. &c. *dozientos* & *as*, 200 : *trezientos* & *as*, 300. &c.

Les nombres d'ordre ſont *primero*, & *primo*, le premier ; *ſegundo*, *terzero* & *tercio*, *quarto*, *quinto*, *ſeſto*, *ſetimo* & *ſeteno*, *octauo*, *nono* & *noueno*, *decimo* & *dezeno*, *ondecimo* & *onzeno*, *duodecimo* & *dozeno*, *&c.*

CHAPITRE V.

Des Pronoms.

I. Des primitifs ou perſonnels.

LEs Pronoms perſonnels ſont

1. *yo*, je moy, plur. *nos* ou *noſotros*, fem. *noſotras*, nous.

AVERTISSEMENT.

Yo ſe doit prononcer l'accent ſur l'*o* ; comme venant d'ἰώγω Bœot. pour ἐγώ.

2. *Tu*, toy ; plur. *vos*, ou *voſotros*, fem. *as*, vous.

Leurs cas ſe font de *mi*, *ti* : ainſi ; *de mi*, de moy, *a ti*, à toy, &c. comme en françois.

3. *Se*, ou *ſi*, ſoy, luy. Il n'a point de nominatifs, & eſt de tout nombre, comme en latin & en françois.

II. Des deriuatifs ou poſſeſſifs.

Les poſſeſſifs deriuez des pronoms precedens, ou des ablatifs latins, ſont;

Mio, *tuyo*, *ſuyo*, *nueſtro*, *vueſtro*
meus, tuus, ſuus, noſter, veſter.
mien, *tien*, *ſien*, *noſtre*, *voſtre*.

Leurs feminins ſont,

mia, *tuya*, *ſuya*, *nueſtra*, *vueſtra*.

Ils reçoiuent l'article lors qu'ils ſe prennent abſolument, de meſme qu'en François; comme, *le mio*, le mien.

Auec les ſubſtantifs au lieu de *mio*, *tuyo*, *ſuyo*, l'on ſe ſert de *mi*, *tu*, *ſu*; comme, *mi padre eſcriuio*, mon pere a écrit; & au plurier, *mis*, *tus*, *ſus*. Voyez Syntaxe.

III. Des Demonſtratifs.

Les demonſtratifs ſont trois.

1. Eſte, *ou* eſto; *Plur.* eſtos; *hic*, celuy-cy.
Fem. eſta, *Plur.* eſtas; *hæc*, celle-cy.
2. Eſſe *ou* eſſo, *Plur.* eſſos; *ipſe*, celuy-là.
Fem. eſſa. *Plur.* eſſas; *ipſa*, celle-là.
3. El, *ou* ello, *Plur.* ellos; *ille*, celuy-là.
Fem. Ella. *Plur.* ellas; *illa*, celle-là.

Eſte, *eſſe*, & *el*, ſe mettent deuant les ſubſtantifs; comme, *eſte libro*, ce liure. *Eſto*, *eſſo*, & *ello* ſe nomment abſolus, parce qu'on les met ſeuls & ſans ſubſtantifs au ſingulier: mais au plurier, ils rentrent dans la ſignification de *eſte*, *eſſe*, & *el*, qui ne forment point ce nombre d'eux-meſmes.

Les particules des cas font ordinairement contraction auec ces pronoms; comme, *deſte*,

pour *de eſte* ; *deſtos*, pour *de eſtos*, & ſemblables.

IV. Compoſez des precedens.

De ceux-cy ſont compoſez

Aqueſte, *ou*-eſſe & -eſto. *Pl.* -ſtos ; *hic*, celuy-cy.
Fem. aqueſta, *Plur.* -as ; *hæc*, celle-cy.
Aquel & aquello, *Plur.*, os ; *ille*, celuy-là.
Fem. aquella, *Plur* -as ; *illa*, celle-là.

Ces quatre, *eſte*, *eſſe*, *el*, & *aquel*, ſe compoſent encore auec *otro* en tout genre, les deux premiers oſtant premierement leurs voyelle finale ; comme, *eſtotro*, *a* ; *eſſotro*, *a* ; *elotro*, *a* ; *aquelotro*, *a* ; l'autre, cét autre.

V. Relatifs.

Les relatifs ſont trois,

Qual, *Plur.* quales, *quel*, *ou quelle*.

Quien, *Plur.* quienes ; *qui*, *celuy qui celle qui* ; *quel*, *ou quelle*, dont on ſe ſert particulierement dans les Interrogations.

Que, qu'on prononce ké, fait office de relatif & de particule, comme le *ché* des Italiens, & noſtre *que* François.

Leurs compoſez ſont : premierement de l'article auec *qual*.

Elqual, *losquales*, *laqual*, *laſquales*, *loqual*.

2. de *que* & de *tal*, *quetal*, pour *qual*.

3. de *qual*, ou *quien*, auec *quiera*, V. Synt.

Lo, *los*, maſc ; *la*, *las*, fem. & *le*, *les*, des deux genres, ſont auſſi relatifs : mais ſeulement apres le verbe, où ils tiennent lieu de datif ou d'accuſatif. V. Synt.

On y peut joindre

Cuyo, a *Plur.* Cuyos, as, *à qui*, *duquel*.
Miſmo, a, *Plur.* miſmos, as, *ipſe*, *a*, meſme.

Les compoſez de celuy-cy ſont,

3. *Se*, ou *ſi*, ſoy, luy. Il n'a point de nominatifs, & eſt de tout nombre, comme en latin & en françois.

II. Des deriuatifs ou poſſeſſifs.

Les poſſeſſifs deriuez des pronoms precedens, ou des ablatifs latins, ſont;

Mio, *tuyo*, *ſuyo*, *nueſtro*, *vueſtro*
meus, tuus, ſuus, noſter, veſter
mien, *tien*, *ſien*, *noſtre*, *voſtre*.

Leurs feminins ſont,
mia, *tuya*, *ſuya*, *nueſtra*, *vueſtra*.

Ils reçoiuent l'article lors qu'ils ſe prennent abſolument, de meſme qu'en François; comme, *lo mio*, le mien.

Auec les ſubſtantifs au lieu de *mio*, *tuyo*, *ſuyo*, l'on ſe ſert de *mi*, *tu*, *ſu*; comme, *mi padre eſcriuio*, mon pere a écrit; & au plurier, *mis*, *tus*, *ſus*. Voyez Syntaxe.

III. Des Demonſtratifs.

Les demonſtratifs ſont trois.

1. Eſte, *ou* eſto;	*Plur.* eſtos;	*hic*, celuy-cy.
Fem. eſta,	*Plur.* eſtas;	*hæc*, celle-cy.
2. Eſſe *ou* eſſo,	*Plur.* eſſos;	*ipſe*, celuy-là.
Fem. eſſa.	*Plur.* eſſas;	*ipſa*, celle-là.
3. El, *ou* ello,	*Plur.* ellos;	*ille*, celuy-là.
Fem. Ella.	*Plur.* ellas;	*illa*, celle-là.

Eſte, *eſſe*, & *el*, ſe mettent deuant les ſubſtantifs; comme, *eſte libro*, ce liure. *Eſto*, *eſſo*, & *ello* ſe nomment abſolus, parce qu'on les met ſeuls & ſans ſubſtantifs au ſingulier: mais au plurier, ils rentrent dans la ſignification de *eſte*, *eſſe*, & *el*, qui ne forment point ce nombre d'eux-meſmes.

Les particules des cas ſont ordinairement contraction auec ces pronoms; comme, *deſte*,

pour *de eſte* ; *deſtos*, pour *de eſtos*, & ſemblables.

IV. Compoſez des precedens.

De ceux-cy ſont compoſez.

Aqueſte, *ou*-eſſe & -eſto. *Pl.* -ſtos ; *hic*, celuy-cy.
Fem. aqueſta, *Plur.* -as ; *hæc*, celle-cy.
Aquel & aquello, *Plur.*, os ; *ille*, celuy-là.
Fem. aquella, *Plur* -as ; *illa*, celle-là.

Ces quatre, *eſte*, *eſſe*, *el*, & *aquel*, ſe compoſent encore auec *otro* en tout genre, les deux premiers oſtant premierement leurs voyelle finale ; comme, *eſtotro*, *a* ; *eſſotro*, *a* ; *elotro*, *a* ; *aquelotro*, *a* ; l'autre, cét autre.

V. Relatifs.

Les relatifs ſont trois,

Qual, *Plur.* quales, *quel*, *ou quelle*.

Quien, *Plur.* quienes ; *qui*, *celuy qui celle qui* ; *quel*, *ou quelle*, dont on ſe ſert particulierement dans les Interrogations.

Que, qu'on prononce ké, fait office de relatif & de particule, comme le *ché* des Italiens, & noſtre *que* François.

Leurs compoſez ſont : premierement de l'article auec *qual*.

Elqual, *losquales*, *laqual*, *laſquales*, *loqual*.

2. de *que* & de *tal*, *quetal*, pour *qual*.

3. de *qual*, ou *quien*, auec *quiera*, V. Synt.

Lo, *los*, maſc ; *la*, *las*, fem. & *le*, *les*, des deux genres, ſont auſſi relatifs : mais ſeulement apres le verbe, où ils tiennent lieu de datif ou d'accuſatif. V. Synt.

On y peut joindre

Cuyo, a *Plur.* Cuyos, as, *à qui*, *duquel*.
Miſmo, a, *Plur.* miſmos, as, *ipſe*, *a*, meſme.

Les compoſez de celuy-cy ſont,

Yo miſmo, *moy-meſme*, de mi miſmo, *de moy-meſme*. *Plur.* nos otros miſmos, *nous-meſmes*.
Tu miſmo, *toy-meſme*, de ti miſmo, *de toy-meſme*. *Plur.* vos-otros miſmos, *vous-meſmes*.
El miſmo, *luy-meſme*, del miſmo, *de luy-meſme*. *Plur.* ellos miſmos : *eux-meſmes*.

AVERTISSEMENT.

Outre cela il y a encore vn pronom particulier à cette langue qu'on peut nommer indefiny, comme le ἄδε des Grecs, ſçauoir *fulano*, ou ſelon les Portugais *fuan*, *quidam*, qui eſt vn mot pris de la langue Punique.

Les Italiens vſent de *certo*, & nous de *certain*; comme quand nous diſons, *vn certain homme*, &c. quoy que nous ne marquions rien que d'incertain & indeterminé.

VI. De quelques Noms que les Grammairiens joignent encore aux Pronoms.

Outre ces pronoms il s'en trouue encore dans les Grammairiens qu'on peut pluſtoſt appeller NOMS RELATIFS ; comme *vno*, vn, *ninguno*, nul; *alguno* ou *alquien*, quelqu'vn : *nadie*, perſonne; *cada-vno*, chacun ; *ſolo*, ſeul ; *todo*, tout ; *otro*, autre ; *entrambos*, tous deux enſemble ; *quanto*, quantiéme : leſquels il eſt ayſé de reduire à la regle des autres noms.

Mais *nadie* & *cada-vno*, n'ont point de plurier. L'vn ſemble venir du Grec, μηδεὶς *nullus*, & l'autre de καθεῖς *vn à vn*.

AVERTISSEMENT.

Alguno au neutre fait *algo*, & reſpond au τίς τί des Grecs. Mais *algo* ſe prend auſſi quelquefois pour les biens & les richeſſes. D'où vient *hidalgo*, fils de famille.

Otro eſt fait par contraction de *altero*, *altro*, *autro*, *otro*, car *al* ſe change ſouuent en *au*, & *au*, en *o*. Voyez cy-deſſus ch. I.

ch. 1. & 3. Ce nom fait quelquefois *otri* au datif ou ablatif, pris d'*alteri*, qui eſt noſtre *autruy* François.

Si os via con otri y fueſſe quienquiera; Boſcan.

Et de là meſme vient l'aduerbe *otroſi*, & l'ancien pronom *al*, (pris d'*alter* par ſyncope) pour *otra coſa*, autre choſe.

Entrambos n'a point de ſingulier; au feminin il a *entrambas*; *entrambas-aquas*, entre deux eaux.

CHAPITRE VI.

Des Verbes.

LEs verbes peuuent eſtre icy diuiſez en actifs & paſſifs, comme en Latin.

Mais le paſſif ne ſe fait que du participe joint auec vn verbe auxiliaire, comme en italien & en françois; *ſer amado*; eſtre aimé.

Ces verbes auxiliaires ſont ainſi appellez parce qu'ils ſeruent à former non ſeulement tout le paſſif: mais auſſi diuers temps de l'actif.

Les Eſpagnols en ont deux ordinaires, *hauer*, auoir pour l'actif, & *ſer*, eſtre pour le paſſif. Et ils ſe ſeruent encore quelquefois de *tener* pour l'actif & de *eſtar* pour le paſſif.

Les Eſpagnols ont neuf temps ſimples, ſans parler de ceux qui ſe font par circonlocution, ſçauoir deux preſens, deux futurs, quatre imparfaits, & vn parfait ou paſſé.

Les temps premiers ſont touſiours INDICATIFS, & les autres ſont SVBIONCTIFS ou conditionnels.

Les deux derniers imparfaits ſuiuent l'analogie des plus que parfaits Latins; comme, *fuera* de *fueram*; *fueſſe* de *fuiſſem*. D'où vient que le premier en retient quelquefois la ſignification; *fuera*, j'eſtois, ou j'auois eſté. Mais le ſecond, *fueſſe* a entierement changé de ſignification, & répond au *foſſe* des Ita-

liens, & à noſtre *je fuſſe*, qui marque ou le preſent, ou l'imparfait, ou vn temps indeterminé.

Les verbes ont encore vn Imperatif.

Vn Infinitif, qui doit eſtre conſideré dans les langues vulgaires, comme le Theme du verbe.

Vn Gerondif & vn Participe, comme on peut voir icy, commençant par les verbes auxiliaires.

Pour l'Actif.

INFIN. Hauer, *auoir.* GEROND, auiendo, *ayant.* Part. auido, *eu.*

	SINGVLIERS.			PLVRIERS.		
	Yo	*tu*	*aquel*	*Noſotros*	*voſotros*	*aquellos*
Preſ.	1. He	has	ha & hay	Hauémos hemos	hauéys heys	han
	2. Ay-a	as	a	ámos	áys	an
Futur. Imperfait.	1. Aur-é	ás	á	émos	éys	án
	2. Vuiér-e	es	e	emos	edes	en
	1. Aui-a 2. Auri-a 3. Vuiér-a	as	á	amos	ades	an
	4. Vuiéſſ-e	es	e	emos	edes	en
Pret.	Vu-e & huu-e	iſte	ò	ímos	íſtes	iéron
Imperatif,	Haue			ayámos	hauéd	

Pour le Paſſif.

INFIN. Ser, *eſtre.* GERON. ſiendo, & ſeyendo, *eſtans*
PARTICIP. ſido, *eſté.*

	SINGVLIERS.			PLVRIERS.		
	Yo	*tu*	*aquel*	*Noſotros*	*voſotros*	*aquellos*
Preſ.	1. Soy	eres	es	Somos	ſoys	ſon
	2. Se-a	-as	-a	-ámos	-áys	-an
Futur. Imperfait.	1. Ser-é	-ás	-á	émos	éys	án
	2. Fuér-e	es	-e	emos	edes	en
	1. Er-a 2. Seri-a 3. Fuér-a	-as	a	amos	ades	an
	4. Fuéſſ-e	-es	-e	émos	édes	en
Pret.	Fu-i	-iſti	-e	ímos	íſtes	éron
Imperatif	Sei & ſe			ſeámos	ſed	

II. Formation reguliere des Temps pour toutes ſortes de Verbes.

L'Infinitif ſe trouue dans le Dictionnaire. Il ſe termine touſiours en *ar*, *er*, ou *ir*. D'où naiſſent trois ſortes de conjugaiſons, comme dans l'Italien.

Le gerondif & le participe ſe font de l'Infinitif, en changeant *ar* en *ando*, & *ado*; comme *amar*, aimer, *amando*, aimant; *amado*, aimé. Et *er* ou *ir* en *yendo* & *ydo* par *y*, ſi deuant *er* & *ir* il y a vne voyelle; comme *leer*, lire, *leyendo*, & *leydo*: *raer*, raſer, *rayendo*, *raydo*: *traer*, porter; *trayendo*, *traydo*; *oyr*, oüir, *oyendo*, *oydo*. Mais s'il y a vne conſonne, où meſme *gu*, ou *qu* (parce que cét *u* apres *g* & *q*, ne ſe prononce pas) on écrit *iendo* & *ido*; comme *temer*, craindre, *temiendo*, *temido*; *querer*, chercher; *queriendo*, *querido*: *entender*, entendre, *entendiendo*, *entendido*; *ſentir*, ſentir, *ſentiendo*, *ſentido*; *ſeguir*, ſuiure, *ſeguiendo*, *ſeguido*.

Le 1. preſent ſe fait de l'Infinitif changeant *ar*, *er*, *ir*, en *o*; comme, *amar*, *amo*, j'aime; *temer*, *temo*, je crains; *leer*, *leo*, je lis; *ſentir*, *ſiento*, je ſens; *ſeguir*, ſuiure, *ſiguo*, je ſuis.

Mais *g* ſe change en *j*, pour garder la meſme prononciation, comme nous auons dit parlant des lettres: *eſcoger*, choiſir, *eſcojo*.

Le 2. preſent ſe fait du premier, changeant *o* en *e*, pour la premiere conjugaiſon; comme, *amo*, *ame*, que j'aime: & *a* pour les deux autres, *tema*, *lea*, *ſienta*, que je craigne, que je liſe, que je ſente. Ce qui ſuit l'analogie Latine; *amem*, *legam*, *ſentiam*.

Le 1. Futur ſe forme de l'Infinitif, en adjouſtant vn *è* marqué d'vn accent graue, apres *r*; *amar*, *amarè*, j'aimeray; *temer*, *temerè*; *leer*, *leerè*; *ſentir*, *ſentirè*.

Le 2. ſe forme encore de l'Infinitif en adjouſtant vn *e* ſimple apres *r* pour la premiere conjugaiſon: & vn *ié* pour les deux autres; *amar*, *amáre*, j'aimeray; *temer*, *temiére*; *leer*, *leyére*; *ſentir*, *ſentiére*.

Le 1. Imparfait ſe forme auſſi de l'Infinitif; changeant *r* en *va* pour la premiere conjug. *amar*, *amaua*, j'aimois; ce qui reuient au Latin, *amabam*: & *er* ou *ir* en *ia* ou *ya* pour les deux autres conjugaiſons; *temer*, *temia*, *leer*, *leya*, *ſentir*, *ſentia*.

Le 2. Imparfait ſe forme du 1. Futur, changeant *e* en *ia*: *amare*, j'aimeray; *amaria*, j'aimerois; *temeria*, *ſentiria*, &c. Ainſi ce futur & cét imparfait ſuiuent touſiours meſme analogie, tant en François, qu'en Italien & en Eſpagnol.

Le 3. Imparfait ſe prend du 2. Futur, changeant *e* en *a*; comme, *amáre*, *amára*, *temiére*, *temiéra*, *ſentiére*, *ſentiéra*, &c. où l'on retient touſiours le meſme accent.

Le 4. Imparfait ſe forme du meſme Futur, changeant *re* en *ſſe*; comme, *amáre*, *amáſſe*, j'aimaſſe, *temiére*, *temiéſſe*, *ſentiére*, *ſentiéſſe*.

III. Remarques ſur les autres perſonnes, pour apprendre facilement à conjuguer.

Cette formation des temps nous apprend à trouuer les premieres perſonnes, & les autres ſe trouuẽt enſuitte facilement, ſur tout ſi l'on a quelque connoiſſance du Latin. Car elles ſe conjuguent toutes ou par

as, a: *Plur.* amos, ays (*ou* ades) en.
Fut. 1. emos eys

es, e: *Plur.* emos, eis (*ou* edes) en.

Ainſi l'on voit que le *r* Latin eſt retranché de la 3. ſing. & plur. *ama*, *aman*: & meſme de la 2. plur. en laquelle il ſe perd tout à fait, ou ſe change en *d*.

Il ſe perd aux deux preſens, & au premier futur; & l'*i* Latin deuient *y*, *amatis*, *amays*. Il ſe change en *d*, dans les autres temps, où l'*i* Latin deuient *e*; *amabatis*, *amauades*. Ce qui ſeul pourroit preſque ſuffire auec vn peu d'vſage.

IV. Pour diſtinguer certains temps les vns des autres.

Mais parce qu'il y a diuers temps qui ſont preſque ſemblables en certaines perſonnes, & qu'il eſt ayſé de confondre, il faut remarquer que,

Les deux Futurs ſont en *re*; mais le premier a l'accent ſur la fin, & ſe conjugue par *as*, *a*; *amarè*, *amaràs*, *amarà*; comme en françois j'aimeray, tu aimeras, il aimera. Sa 1. plur. reprend *e*, pour rentrer dans l'analogie generale à tous les temps, qui eſt de la former de la 1. ſing. en adjouſtant *mos*, *amare*; *amarémos*: & la 3. plur. eſt en *an*, parce qu'elle ſe fait par tout de la 3. ſing. en adjouſtant *n*; *amara*, *amaran*.

Le 2. Futur a l'accent ſur la penultiéme, & ſe conjugue par *es*, gardant cét *e* à toutes les perſonnes; *amáre*, *amáres*, *amáre*.

Le 3. Imparfait eſt en *ra*, & ſe conjuge par *as*, de meſme que le 1. Futur, dont il ne differe à la 2. & 3. ſing. & à la 3. plur. que par l'accent qu'il a toûjours ſur la penultiéme; *amára*, *amáras*, &c. ce qu'il faut bien remarquer. Mais il garde l'*a* à la premiere & 2. plur. enquoy il differe encore du Futur.

Le Parfait qui a touſiours vne analogie particuliere preſque en toutes les langues, fait icy ſa 2. per-

ſonne ſing. en *ſte*, & la 2. plur. en *ſtes* : *amaſte*, *amaſtes* ; de meſme qu'en Latin elle eſt en *ſti* & en *ſtis*, *amaſti*, *amaſtis*. La 3. ſing. eſt touſiours en *ò* marqué d'vn graue comme en Italien, *amò*, il aima : & la 3. plur. eſt en *ron*, venant du Latin *runt*, *amaron*, d'*amarunt*, ils aimerent.

Apres ces petites obſeruations il n'y a rien de plus aiſé, que d'apprendre à conjuguer ſur la Table ſuiuante.

INFINITIFS.	GERONDIFS.	PARTICIPES.
Am- á r *aimer*	á ndo, *aimant*	á do, *aimé.*
Tem- é r *craindre*	ié ndo, *craignant*	í do, *craint.*
Sub- í r *monter*	ié ndo, *montant*	í do, *monté.*

	SINGVLIERS. *Yo, tu, el:*			PLVRIERS. *Nos, vos, ellos,*		
1. Preſent. Am-----	o	as	a:	ámos	áys	an
Tem----	o	es	e:	émos	éys	en
Sub-----	o	es	e:	ímos	is	en
I'ayme, &c.						
Am-----	e	es	e:	émos	éys	en
2. Preſent. Tem---- } Sub---- }	a	as	a:	ámos	áys	an
Que j'ayme, &c.						
Am- á / Tem- e / Sub- i }	ré	rás	rá:	rémos	réys	rán
1. Futur. *I'aimeray. &c.*						
Am- á / Tem- ié / Sub- ié }	re	res	re:	remos	redes -rdes	ren
2. Futur. *I'aimeray & j'auray aimé.*						
Am- á	va	vas	va:	vamos	vades	van
1. Imparf. Tem- í / Sub- í }	a	as	a:	amos	ades	an
Amábam, *j'aimois, &c.*						
Am- á / Tem- e / Sub- i }	ría	rías	ría:	ríamos	ríades	rían
2. Imparf. *I'aimerois.*						
Am- á / Tem- ié / Sub- ié }	ra	ras	ra:	ramos	rades -rdes	ran
3. Imparf. *I'aimois, j'aimerois, j'aurois aimé.*						
Am- á / Tem. ié / Sub- ié }	ſſe	ſſes	ſſe:	ſſemos	ſſedes	ſſen
4. Imparf. *Que j'aimaſſe.*						
Am-	è	aſte	ò:	ámos	áſtes	áron
Parfait. Tem--- } Sub---- }	í	iſte	ió:	ímos	íſtes	iéron
j'aimay, &c.						

OBSERVATION

OBSERVATION sur l'Imperatif.

L'Imperatif ſe prend du 1. & 2. preſent; & ainſi ne peut faire aucune peine. Sa 2. perſ. ſing. eſt la 3. du 1. preſent, *ama*, *teme*, *ſube*. Et ſa 2. plur. ſe fait de celle du ſing. en adjouſtant *d*, *amad*, *temed*: ſinon qu'en la 3. conjug. elle prend vn *i*, *ſubid*, &c. Ce qui vient de l'analogie du Latin, changeant *t* en *d*, en perdant l'*e* final, *amate*, *amad*, *ſubite*, *ſubid*, &c.

Toutes les autres perſonnes ſe prennent du 2. preſent, & ſont pluſtoſt ſubionctiues ou optatiues, qu'imperatiues. Et par conſequent nous pouuons reduire l'Imperatif en cette ſorte.

	SINGVLIER.	PLVRIER.
IMPERATIF	Am-a	ád
	Tem-e	éd
	Sub-e	íd
	Aime, &c.	*Aimez*, &c.

CHAPITRE VII.

Obſeruations pour conjuguer diuerſes ſortes de verbes qui ont quelque choſe de particulier.

I. De ceux qui font vne tranſpoſition de l'i.

QVAND vn verbe a vn *e* ou vn *i* à l'Infinitif, en ſorte que l'vne de ces voyelles ſe trouue

deuant la conſonne figuratiue, & l'autre aprés, il faut pour l'ordinaire que l'*i* y ſoit conſerué ſeul, & ſeparé de toute voyelle, en tous ſes temps & en toutes ſes perſonnes. Et le meſme s'obſerue pour toutes les perſonnes des temps qui auroient cet *e*, & cet *i*, dans leur premiere perſonne. Surquoy l'on peut faire la regle ſuiuante.

REGLE.

Toutes les fois que l'*i* n'eſt pas aprés la figuratiue, ou qu'il y eſt auec vn *e* ou auec vn *o*, il faut qu'il y ait vn *e* ſeul deuant cette meſme figuratiue ; mais lors qu'il y a vn *i* ſeul aprés, il faut qu'il y ait vn *e* deuant.

EXEMPLES.

Pedir, pris de *petere, demander* ; pidiendo, pedido. *Preſent* 1. Pido, 2. pida. *Imparf.* 1. pedià, 2. pediria, 3. pidiera, 4. pidieſſe. *Parf.* Pedi, iſte, iò : pedimos, iſtes, ieron. *Fut.* 1. pedirè, 2. pidiere. *Imperat.* Pide, pl. pedid.

Seguir de *ſequor, ſuiure*, ſiguiendo, ſeguido. *Preſ.* 1. Sigo, 2. ſiga. *Imparf.* 1. ſeguia, 2. ſeguiria, 3. ſiguiera, 4. ſiguieſſe. *Parf.* ſegui, iſte, iò : ſeguimos, iſtes, ieron. *Fut.* 1. ſeguiré, 2. ſiguiere. *Imper.* ſigue, *plur.* ſeguid.

Seruir, pris de *ſeruire, ſeruir*, ſiruiendo, ſeruido. *Pr.* 1. Siruo, es, e ; ſeruimos, eys, ſiruen. 2. ſirua. *Imparf.* 1. ſeruia, 2. ſeruiria, 3. ſiruiera, 4. ſiruieſſe. *Parf.* ſerui, iſte ; iò : ſeruimos, ſtes, ſiruieron. *Fut.* 1. ſeruiré, 2. ſiruiere. *Imper.* 1. ſirue, 2. *plur.* ſeruid.

II. De ceux en ir *pur.*

Les verbes en *ir* pur, qui ont perdu leur conſonne figuratiue, ſuiuent la meſme analogie.

Reir (pour *redir*, fait par metatheſe de *ridere, rire*) reyendo.

Preſ. 1. Rio, es, e, reymos, reys, rien. 2. ria, as, &c.

Imparf. 3. riera. 4. rieſſe. *Fut.* 2. riere.

Parf. rey, *ou* ri, iſte, &c.

III. De ceux en er *pur.*

Ceux en *er* precedé d'vne voyelle, interpoſent *y*, ou *y-g*, en pluſieurs temps; comme,

Leer (pris de *legere*) *lire*, leyendo.

Imparf. 1. leya 3. leyera, *Fut.* 2. leyere.

Caer (pris de *cadere*) *tomber.*

Preſ. 1. Caygo, caes, cae; emos, ys, en. 2. cayga, gas, ga; gamos, &c.

Raer (de *radere*) *razer*, rayendo.

Preſ. 1. Raygo. 2. rayga, &c.

Roer de *rodere*, *ronger.*

Preſ. 1. Roygo. 2. royga, &c.

IV. De ceux qui changẽt o *en* üe *à la penult.*

Pluſieurs verbes qui ont *o* à la penultiéme de l'Inf. le changent en *u*, en y joignant vn *e*, dans les trois perſonnes ſing. & la troiſiéme plur. des deux preſ. comme,

Acordar, de *recordari*, *ſe reſouuenir.*

Acuerdo, as, a; acordamos, ays, acuerdan.

Acuerde, es, e; acordemos, eys, acuerden.

Conſolar, de *conſolari*, *conſoler.*

Conſuelo, as, a; conſolamos, ays, conſuelan.

Conſuele, es, e, conſolemos, -eys, -uelen.

Doler, de *dolere*, *auoir mal*, *auoir regret.*
Duelo, es, e, dolemos, eys, duelen.
Duela, as, a, dolamos, ays, duelan.

V. De ceux qui inſerent i *deuant* e *à la penultiéme.*

Pluſieurs verbes ayant vn *e* auant conſonne à la penultiéme de l'infinitif, inſerent vn *i* aux trois perſonnes ſing. & à la 3. plur. comme,

Arrepentar, *ſe repentir*, *eſtre marry.*
Arrepiento, as a, arrepentamos, ays, arrepientan.
Perder, de *perdere*, *perdre*,
Pierdo, es, e, perdamos, ays, pierdan.
Sentir, de *ſentire*, *ſentir.*
Siento, es, e, ſentimos, is, ſienten.
Sienta, as, a.
Herir de *ferire*, *frapper*, hiriendo, herido.
Hiero, es, e, herimos, is hieren.

AVERTISSEMENT.

Sur la formation de l'Imperatif des verbes de ces deux dernieres Obſeruations.

Nous auons dit cy-deſſus que l'Imperatif formoit ſa ſeconde perſonne plur. de la 2. ſing. en adjouſtant *d*, *ama*, *amad*. Mais il faut remarquer que les verbes compris dans les deux Obſeruations precedentes, ayant receu *üe* & *ie* au ſingulier, parce qu'il ſe prend touſiours ſur le preſ. Indicatif, ils remettent *o* pour *üe*, & *e* pour *ie* au plurier; parce qu'il ſuit touſiours l'analogie de l'Infinitif à cette 2. perſonne Ainſi de *holgar* ſe rejoüir, l'on fait *huelga*, réjouis toy: comme on dit à l'Indicatif, *huelgo*, *as*, *a*. Mais au plurier de cét Imperatif on dit *holgad*, réjouiſſez-vous; & de meſme *de entender*, entendre, l'on fait *intiende*, & *intended*, entendez. Et ainſi des autres.

VI. Des verbes en cer *ou* ſcer.

Les verbes dont l'Infinitif eſt en *cer* ou *ſcer*, font

leur 1. preſent, changeant ces terminaiſons en *ſco*, ou *zco*; comme,

Conocer, *ou* ſcer de *cognoſcere*, *connoiſtre*.
Conoſco, *ou* zco. conoſces, ſce.
Emmagreſcer, *ou* cer, *emmaigrir*.
Emmagreſco, *ou* zco, ces, ce.

Et de meſme ennegreſcer, *noircir*, engrandeſcer, *agrandir*, eſcarneſcer, *railler*, *ſe mocquer*, &c.

Ainſi tous les verbes en *cer*, s'écriuent à l'Infinitif & aux autres temps, ou par *c* ſeul, ou par *ſc*. On les trouue meſme hors l'Infinitif auec vn *z* ſeul, au lieu du *c* ſeul, excepté que la 1 perſ. du 1. preſ. & tout le 2. preſ. s'écriuent touſiours par *ſc*, ou *zc*; comme,

Mereſcer, *ou* cer (pris de *mereſco* latin (*meriter*
Mereſco, ſces, ſce; ſcemos, ſceys, ſcen.
ou, Mereſco, ces, ce; cemos, ceys, cen.
ou, Merezco, zes, ze; zemos, zeys, zen.
Mereſca, ſcas, ſca; ſcamos, ſcays, ſcan.
ou, Merezca, zcas, zca; zcamos, zcays, zcan.

VII. Des verbes en zer *ou* zir.

Ceux qui ont l'Infinitif en *zer* ou *zir*, font leur 1. preſ. en changeant *er* ou *ir* en *go*, prenant *g*, à la 1. perſ. ſeulement : Et font le 2. preſent en *ga*, qui retient le *g* dans toutes ſes perſonnes.

Introduzir d'*introducere*, *introduire*.
Introduzgo, zes, ze; zimos, zis, zen.
Introduzga, gas, ga; gamos, gays, gan.

Le preterit ſuit l'analogie latine, *Introduxe*, *xiſte*, &c.

Le reſte eſt regulier.

Et de meſme Produzir de *producere*, *produire*; Produzgo & produzga. *Pret.* produxe, &c.

Azir, *ſaiſir*, *prendre*, Azgo, zes, ze, &c.
Luzir, *luire*; nuzir, *nuire*. Et ſemblables.

VIII. Des verbes en er *ou* ir, *precedez d'vne des liquides* l, *ou* n.

Ceux qui ont vne de ces liquides *l*, ou *n*, deuant *er* ou *ir*, prennent auſſi vn *g*, aux deux preſens, & ils veulent quelquefois vn *d* au futur; comme,

Valer (de *valere*) *valoir*, *ayder*, *garder*, *profiter*, *ſauuer*.

Valgo & valga: *fut.* valdré, *comme en françois, je vaudray*.

Salir (de *ſalire*) *ſaillir*, *ſortir*.

Salgo & ſalga: *fut.* ſaldré, as, *je ſauteray*.

Poner (de *ponere*) *mettre*.

Pongo & ponga: *fut.* pondré, &c.

Venir (de *venire*) *venir*.

Vengo & venga: *fut.* vendré, *je viendray*, &c.

Voyez cy-apres la liſte des irreguliers.

IX. Des verbes en ver.

Les verbes en *ver*, font leurs participes en *uiendo*, ou *üelto*; comme.

Abſoluer (de *abſoluere*) *abſoudre*, abſoluiendo, absüelto.

Reſoluer (de *reſoluere*) *reſoudre*, reſoluiẽdo, resüelto.

Boluer (de *voluere*) *rouler*, boluiendo, büelto.

Voluer, *le meſme*, voluiendo, vüelto.

AVERTISSEMENT

Sur quelques autres irregularitez de l'Imperatif & du Preſent.

L'Imperatif perd quelquefois ſon *e* final; comme, *ten*, pour *tene*, tenez; *haz*, pour *haze*, faites; *pon*, pour *pone*, mettez.

Pon, ſe trouue meſme à la 3. perſ. plur. du 1. preſ. pour *ponen*; comme, *Dedo ſcan y no pon*, *preſto llegan al hondon*. Prou. Quand on prend touſiours & qu'on ne met rien, on trouue bien-toſt le fond.

L'on trouue auſſi *pren* pour *prende* ; *ven* pour *vende* 3. perſ. Sing. Mais ce n'eſt que dans les prouerbes & façons de parler populaires ; ou dans les vers.

CHAPITRE VIII.

Liſte des verbes irreguliers.

APRES les petites obſeruations que je viens de donner, les irreguliers ne peuuent plus faire aucune peine. Car ils ſe reglent preſque touſiours ſur vne, ou ſur pluſieurs de ces remarques, ou font quelque changement ſelon l'analogie des lettres, que nous auons expliquée au ch. 3. ou bien ils ont quelque rapport aux verbes latins, ou à ceux de noſtre langue, comme on peut voir dans cette liſte.

ABRIR (pour *aperir*, d'aperire) *ouurir*, *fendre* ; abriendo & abierto, pris d'*aperto*, en inſerant *i*.

ABSORBER (de *abſorbere*) *abſorber*, *engloutir*, *rauir*, abſorbiendo, abſorbido, & abſorto.

ANDAR, andando, ado ; *aller de coſté & d'autre*, *marcher*, *venir*.

Ce verbe eſt regulier aux deux preſens ; au 1. & au 2. imparfait, & au 1. fut. Il prend le reſte de ſes temps de Anduuir, *inuſité. Et partant il ſe conjugue ainſi.*

Preſent 1. Ando, as, &c. 2. ande, es, &c.

Futur. 1. Andare, *peu vſité.* 2. Anduuiere, es, &c.

Imparf. 1. Andaua, as. 2. Andaria, as, &c. 3. *Imparf.* Anduuiera, as. 4. Anduuieſſe, es, e, &c. 2. *Fut.* Anduuiére, es, &c.

Parf. Anduve (*pour* anduui) viſte, vo, vimos, &c.

CABER (de *capere*) cabiendo, cabido, *prendre*, *comprendre* ; *contenir*, *eſtre contenu*, *toucher*, *arriuer*.

Il prend vn e *à la 1. perſ. du 1. preſ. & dans tout le 2. & à cauſe de cela il y change le* c *en* qu, *pour garder touſiours la meſme prononciation.*

Quepo, cabes, cabe ; emos, eys, en.

Quepa, quepas, a ; amos, ays, an.

Pret. cupe, cupiſte, &c, *pour* cape.

Fut. cabre, as, a, &c.

COZER (de *coquere*) *cuire, boüillir.*

Il ſuit l'analogie de l'obſeruation 4. pour la 1. *ſyllabe, & de la* 7. *pour la derniere, faiſant,*

Cuezgo (ou meſme *cuego*, perdant ç) cuezes,-e; cozemos,-eys, cuezen.

Cuezga, cuezgas-a, cozgamos,-gays, cuezgan.

DAR (de *dare*) dando, dado, *donner.*

Doy, (pour *do yo*, je donne) das, da, &c.

2. *Fut.* diere.

3. *Imparf.* Diera, as, &c. *de* dederam *en oſtant le redoublement, & prenant vn* i, *ſelon l'analogie de l'obſeru.* 5. dederam, deram, dieram, diera,

Parfait, Di, diſte, diò; dimos, &c. *du latin*, dedi, *en oſtant le redoublement.*

DESPERTAR, *éueiller*, deſpertando.

Deſpierto, as, a; deſpertamos, ays, deſpiertan.

DESTERRAR, *bannir.*

Deſtierro, ierras, a; deſterramos, ays, an.

Deſtierre, ierres,-e; deſterremos, eys, en.

Ces deux derniers verbes ſuiuent l'analogie de l'obſeruation 5.

DEZIR (*de* dicere, *par la metatheſe de l'i & de l'e, & le changement du* c *en* z) *dire, parler.*

Participe, dicho, *du latin*, dictus. V. ch. 3.

Il ſuit l'obſeru. 7. *prenant vn* g: *& la* 1. *pour la metatheſe de l'e & de l'i; ainſi.*

Digo, dizes, e; dezimos, is, en.

Diga, as, a, &c.

Imparf. 1. Dezia, as (*formé regulierement de* dezir) 2. Diria, *ſuiuant meſme analogie que le françois; je dirois.* 3. Dixera. 4. Dixeſſe, *pris du latin*, dixeram & dixiſſem.

Parf. Dixe, dixiſte; du latin, *dixi.*

Fut. 1. Dire, as. 2. Dixere, es, *ſuiuant l'analogie des imparfaits.*

Imperat. Di, diga; digamos, dezid, digan.

DORMIR (de *dormire*) dormiendo, dormido, *dormir.*

Il ſuit l'analogie de l'obſeru. 4. *changeant* o *en* üe; *mais il y a encore d'autres temps & perſonnes où il le changent ſeulement en* u. *ainſi.*

Duermo, es, e; dormimos, mis, duermen.

Duerma, as, e; durmamos, ays duerman.

Fut. 1. Dormire, as, a. 2. Durmiere, es, e.

Imparf. 1. Dormia. 2. Dormiria, 3. Durmiera.

Parf. Dormi, iſte, durmio; durmimos, dur- *ou* dormiſtes, durmieron.

Imperat. Duerme, durmamos, dormed.

ESCRIVIR (de *ſcribere*) *écrire*, eſcriuiendo, eſcrito, *de* ſcripto *latin.*

ESTAR, *eſtre* (*de* ſtare) eſtando; eſtado.

Preſ. Eſtoy (*pour* eſto yo), je *ſuis.*

Fut. 1. Eſtare, ras, 2. Eſtuuiere, es.

Imparf. 1. Eſtaua. 2. Eſtaria. 3. Eſtuuiera. 4. Eſtuuieſſe.
Preter. Eſtuue iſte.
Imperat. Eſta, eſtad.

HAZER (*de* facere, *changeant f, en h. V. ch.* 3.) *faire*, haziendo, hecho.

Il ſuit l'obſerv. 7. *& ſe conjugue ainſi.*

Hago, hazes, ze; zemos, zeys, zen.

Haga, gas, a; amos, ays, an.
Fut. 1. Hare, as. 2. Hiziere, es.
Imparf. 1. Hazia. 2. Haria. 3. Haziera. 4. Hizieſſe.
Parfait, Hize, heziſte, hizo; hezimos, iſtes, hizieron. *Où l'on voit la metatheſe de l'obſeruation* 1.
Imperat. Haz, hamos, hazed.

IMPRIMIR, imprimiendo, imprimido *&* impreſſo (ſuiuant l'analogie latine pour ce dernier participe (*imprimer, marquer.*

De meſme, comprimir, *comprimer*; oprimir, *opprimer*; reprimir, *reprimer*; ſuprimir, *ſuprimer.*

MORIR, *mourir*, moriendo, muerto. *Le reſte comme*, dormir, *cy-deſſus.*

NEGAR (de negare) *nier, refuſer.* Il ſuit l'obſeru. 5.

Niego, as, a; negamos, ays, niegan.

Niegue, es, e; neguemos, eys, nieguen. *Où l'on voit vn* u *apres* g, *au* 2. *preſ. pour conſeruer la meſme prononciation.* V. ch. 3.

OLER (de *olere*) *ſentir.*
Huelo, es, &c.

Il ſuit l'obſerv. 6. *mais il prend encore vn* h *au commencement, pour empeſcher que l'*u *ne ſoit pris pour conſonne, & le diſtinguer de* velo, *vn voile.*

OYR (de *audire*, en oſtant *d*) *ouir*, oyendo, oydo.

Il ſuit vne analogie ſemblable à ceux de l'obſerv. 7. *prenant vn* g.

Oygo, oyes, oye; oymos, oys, oyen.

Oyga, gas, a; gamos, ays, an.

Tout le reſte eſt regulier.

PLAZER (de *placere*) plaziendo, plazito; *plaire, agreer.*

Il ſuit l'analogie de l'obſerv. 7. *Mais il change l'*a *en* e, *à la* 1. *perſ. du* 1. *preſ. & auſſi en tout le* 2. *Et en* u *au parfait, qu'il termine en* e; *comme ceux de la* 1. *conjug. ainſi.*

Plego, plazes, e; emos, eys, en.

Plega, plegas, a; amos, ays, an.
Parf. Pluge, iſte, &c.

PODER (comme s'il venoit de *potere*, au lieu de quoy l'on dit *poſſe*) podiendo, podido, *pouuoir.*

Il ſuit l'obſerv. 4. *mais il a le parfait en* e; *comme ceux de la* 1. *conjug. & fait ſyncope au futur : ainſi.*

Puedo, es, e; podamos, eys, pueden.

Pueda, as, a; podamos, ays, an.
Pret. Pudé, iſte, &c.
Fut. Podré, as, a, &c.

PONER (de *ponere*) poniendo, puеſto, (*pris de*

posto, *pour* posito) *mettre, placer.*

Il suit l'analogie de l'Obseru 8. Mais il prend quelquefois vn d *au futur; ainsi.*

Pongo, pones, e; emos, eys, ponen: *& quelquefois* pon.

Ponga, gas, a, &c.

Fut. 1. Pondré, *ou plus souuent*, porné, as, *par metathese, & ostant* d.

Imper. Pon, pongamos, poned.

PRENDER (*de* prendere) *prendre*; prendiendo, prendido, *&* preso, pris de *prensum* en perdant *n.*

QVERER (*de* quærere) queriendo, querido, & quisto, *vouloir, desirer, aymer rechercher.*

Il suit l'Obseru. 5. en inserant i; *ainsi.*

Quiero, es, e; queremos, reys, quieren.

Quiera, as, a; queramos, rays, quieran.

Imparf. 1. Queria, *lequel est regulier.* 2. Querria, *par syncope pour* quereria. 3. quisiera. 4. quisiesse; *pris du latin,* quæsieram & quæsiuisse.

Fut. 1. Querre, as. 2. Quisiere, es, *suiuant l'analogie de leurs imparfaits.*

Parf. Quise, iste, iso, &c.

Imper. Quier (pour quiere) queramos, quered.

SABER (de *sapere*) sabiendo, sabido, *sçauoir, auoir goust, sentir.*

1. *Pres.* Sé, sabes, sabé; emos, eys, en.

2. *Pres.* Sepa, as, a; amos, &c.

Parf. Supe, iste, o, &c.

Fut. 1. Sabré, as, a, *pour* sabere.

IMPER. Sabé, sepámos, sabed.

SALIR (de *salire*) saliendo, salido, *saillir, sauter.*

Il suit l'analogie de l'Obseru. 8.

Salgo, sales, e; salimos, is, en.

Salga, gas, ga, &c.

Fut. Saldré, dras, &c.

SOLTAR (pour solutar, pris de *soluo, ui, utum*) soltando, suelto, *délier, déliurer.*

TENER (de *tenere*) teniendo, *tenir, auoir.*

Il suit l'analogie de l'Obseru. 8. *prenant vn* g: *& de la* 5. *inserant* i; *ainsi.*

Tengo, tienes, e; tenemos, eys, tienen.

Tenga, gas, &c.

Il prend vn d, *au* 1. *futur & au* 2. *imparf. comme en françois, ainsi*

Tendré, *je tiendray, ou mesme* Terné *fait par metathese & ostant* d, *& qui semble plus en vsage.*

Imparf. 2. Tendria, *je tiendrois:* & aussi ternia.

Fut. 2. tuuiere, es, *d'où viennent les deux imparfaits,* tuuiera, as, *&* tuuiesse, es, &c.

Pret. tuue, iste. *Imperat.* Ten. *Plur.* tened.

TRAHER *&* traer (*de* trahere) trayendo, traydo; *tirer, porter, mener.*

*Il suit l'anologie de l'Obseru. 3. parce que l'*h *n'est pas consonne, & que souuent mesme on ne l'y met pas; ainsi.*

Traygo, traes, e; emos,

eys, en.

Trayga, gas, ga; traygamos, &c.

Fut. Traere, ras, ra.

Imparf. 1. Traya. 2. Traeria. 3. Tra- *ou* trùxera. 4. tra- *ou* truxeſſe, *pris du latin*, traxeram *&* traxiſſe.

Parfait, Tra- *ou* truxe, iſte, ò, &c. *du latin*, traxi.

Valer (de *valere*) valiendo, valido; *valoir, ſeruir, ayder, ſauuer.*

Il ſuit l'analogie de l'Obſeru. 8.

Valgo, vales, e; valemos, eys, en.

Valga, gas ga; gamos, &c.

Fut. Valdré, *je vaudray* prenand *d.*

VENIR (de *venire*) viniendo, venido, *venir.*

Il ſuit l'Obſeru. 8. *& de plus inſere i à la 2. ſing. & 3. plur. du 1. preſ.*

Vengo, vienes, e; venimos, is, vienen.

Venga, as, a; vengamos, ays, an.

Fut. Vendré, *&* verné, ás.

Imparf. 1. Venia. 2. vendria, *ou* vernia *par metathe-ſe en noſtre* d. 3. viniera. 4. vinieſſe.

Imper. Ven (pour *veni*) vengamos, venid.

VER, *ou* VEER (*pour* veder *de* videre) veyendo, *ou* viendo, viſto, voir.

Veo, vees, vee; emos, eys, en.

Vea, as, a; amos, &c.

Fut. 1. Veré, ás; *je verray*, 2. Viére, es.

Imparf. 1. Veya *ou* via. 2. Veria. 3. Viera. 4. Vieſſe, *pris de* videram *&* vidiſſem, *en oſtant* d

Parf. Vidé *&* vi, viſté, vidó *&* vió; vimos, iſtes, ieron: *du latin*, vidi, *où l'on voit ſouuent vne ſyncope du* d.

YR (de *ire*) yendo, ydo; *aller en quelque lieu.*

Ce verbe prend ſes temps en partie de ſoy-meſme, & en partie de vo pour vado.

Voy (pour *vo yo*, je vas) vas, va: *Plur.* vamos, *&* ymos, vays *&* ys, van.

Vaya, yas, a; vamos, vays, vayan.

Fut. 1. Yré, rás, *j'iray.*

Imparf. 1. Yua, as, 2. Yria,

CHAPITRE IX.

Des Particules indeclinables.

I. DES ADVERBES.

LEs aduerbes ſont ou primitifs ; comme, *no*, non : ou deriuatifs.

Les deriuatifs ſe prennent ordinairement des noms adjectifs ; comme, *claro*, clair ; *claramente*, clairement. Enquoy nous ſuiuons la meſme analogie.

Mais ils s'en forme auſſi des verbes ; comme, *afloxar*, laſcher ; *afloxadamente*, laſchement ; *deſcanſar*, délaſſer, *deſcanſadamente*, à ſon ayſe, en ſe délaſſant.

Les adjectifs ſe prennent auſſi quelquefois aduerbialement ; parce qu'ils ſont tirez des ablatifs latins, qui ont la meſme force que les aduerbes ; comme, *poco*, peu ; *mucho*, beaucoup ; *claro*, clairement ; *alto*, hautement ; *baxo*, baſſement ; *derecho*, droitement ; *primero*, pluſtoſt, auant toutes choſes.

Les aduerbes marquent

OV LE LIEV ; comme,

Do, & donde. *Comp.* ado, adonde, *où*.

Dedonde, pordonde. *d'où*, *par où*.

Dedo, doquier, *d'où*, *par tout*.

A qui, *hìc*, *icy* ; ay, & ally, *ibì*, *là* : aca, *huc*, *là* ; alla, *illuc*, *là*.

Leurs compoſez ſont, Deaqui *ou* daqui, *d'icy*.

De ay, de alli, *delà*.

Por aqui, *par icy* : por ay, por alli, *par là*, por aca, *par deça* ; por alla, *par delà*.

OV LE TEMPS ; comme,

Oy, *aujourd'huy ;* mañana, *demain* ; ahora, *ou* agora (pour *hac hora*) *à cette heure*, *maintenant* ; luego, *ſur le champ* ; antes, *deuant* ; deſpues, *apres* ; entonces, *alors* ; jamas, *jamais*, lequel dans les Poëtes ſe prend auſſi quelquefois pour *touſiours*, comme en noſtre langue, à jamais.

Con mano jamas vencedora. *Iuan de Mena.*

D'vne main touſiours victorieuſe.

OV D'AVTRES modifications & manieres, dont on trouue aſſez d'exemples dans l'vſage.

Mais il faut remarquer que les Grammairiens mettent ſouuent au nombre des aduerbes, ce qui ne l'eſt nullement. Et Miranda a ſi fort excedé en ce point, qu'il y met meſme des conſtructions parfaites & entieres ; comme, *poco tiempo ha*, il y a peu de temps ; *en aquella ſazon*, en ce temps là.

II. Des Prepoſitions.

Les prepoſitions ſont ou monoſyllabes, *A*, a ; *por*, pour ; *en*, en dans ; *de*, de ; ſin, ſans ; *con*, auec ; *ſo*, ſous ; *tras*, derriere, apres, ſous ; *tras la llaue*, ſous la clef.

Ou diſſyllabes ; *para*, pour, afin ; *contra*, contre ; *ſobre*, deſſus ; *ante*, deuant, en preſence ; *cabe*, aupres ; *entre*, entre ; *cerca*, enuiron ; *hazia*, vers ; *dentro*, dedans ; *ſegun*, ſelon ; *cabe*, chez.

Ou triſſyllabes ; *aquende*, deça ; *allendo*, delà ; *acueſtas*, ſur le dos, ſur la teſte, ſur les épaules ; *encima*, enhaut ; *arriba*, au deſſus.

Mais les Grammairiens y en mettent encore beaucoup d'autres, qui ne ſont nullement prepoſitions ; comme, *por amor de mi*, pour l'amour de moy ; *a eſcondidas de mi*, en cachette de moy, à mon inſçeu.

III. Des Conjonctions.

Les conjonctions ſont Copulatiues, *y*, & ; *tambien*, auſſi.

Disjonctiues, *o*, ou.

Aduerſatiues, *yaque*, puiſque ; *aunque*, encore que.

Collectiues, *pues*, donc, or ; *aſſique*, tellement que.

Cauſales, *porque*, parce que.

Et ſemblables.

SECONDE PARTIE DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

COMPRENANT QVELQVES remarques curieuſes ſur la Syntaxe, & ſur la proprieté du diſcours.

IE paſſeray icy dans la Conſtruction, ce que cette langue a de commun auec la Latine, ou auec la noſtre, comme j'ay fait dans la Grammaire Italienne: & je m'arreſteray principalement à ce qui regarde les idiotiſmes & façons de parler ou difficiles, ou élegantes, qui luy ſont propres.

CHAPITRE PREMIER.

Des Noms & des Articles.

I. Des Articles.

LEs noms feminins qui commencent par *a*, reçoiuent l'article maſculin *el*, au lieu du feminin *a*, pour éuiter le concours des vovelles; parce

que les Eſpagnols ne ſe ſeruent pas d'apoſtrophe: ainſi ils diſent, *el antigua yglesia*, l'ancienne Egliſe, *el agua es buena*, l'eau eſt bonne. Nous auons quelque choſe de ſemblable en noſtre langue, en vſant des poſſeſſifs, lors que nous diſons; *mon eſpée*; *ſon humeur*; *ton humilité*, &c.

Souuent ils ſouſentendent le ſubſtantif qui doit eſtre auec l'article; *beſo las de V. M.* ſup. *manos*; je baiſe les mains à V. S.

L'article plur. *les* tient ſouuent lieu de datif, répondant à noſtre leur, comme. *vi a vueſtros hermanos y les dixe*; j'ay veu vos freres, & je leur ay dit. Quelquefois meſme ils en vſent au feminin: *Tope a vueſtras hermanas y les hable:* je rencontray vos ſœurs & je leur parlay, quoy qu'il ſoit meilleur de dire *las hable*:

L'article ſe met encore en pluſieurs manieres qui ne ſont pas vſitées en noſtre langue; mais alors il deuient relatif; & nous en parlerons cy-apres au chapitre des Pronoms.

L'article *vn*, que nous joignons auec *autre*, ne s'y joint pas en Eſpagnol: ainſi au lieu de dire, *vn autre jour*, *vne autrefois*; ils diſent, *otro dia*, *otrovez*, & ſemblables.

II. Des Noms adjectifs.

Grande perd ſa derniere ſyllabe, lors qu'il ſuit vne conſonne; *gran muger*, grande femme; *gran coſa*, grande choſe.

Ciento en fait de meſme, à quelque nom qu'on le joigne; *cien hereges*, cent heretiques; *cien Catholicos*, cent Catholiques. Mais lors qu'il eſt ſeul, on dit, *ciento*: comme, *quantos ducatos?* combien de piſtolles? *ciento*, cent.

Et de meſme *bueno*, *malo*, *vno* perdent *o* lors qu'ils ſont immediatement deuant les ſubſtantifs.

Car

Car on dit, *buen Dios*, bon Dieu ; *mal hombre*, méchant homme ; *vn perro*, vn chien. Mais s'ils ſont apres, ou s'il y a quelque choſe entre deux, le mot eſt tout entier ; comme, *Dios bueno*, *hombre malo* : *Bueno es el hombre que ama Dios.* Celuy qui ayme Dieu eſt homme de bien.

Aquantos ſignifie, tous ceux qui : *Vueſtra virtud es tal que aſtrae aquantos la entienden.* Voſtre vertu eſt telle, qu'elle emporte tous ceux qui en entendent parler.

Primo & *primero*, ſont tous deux adjectifs de nombre : mais on s'en ſert diuerſement. Car *primo*, ſe met auec les grands nombres ; *vigeſimo primo*, *trigeſimo primo* : & *primero* auec les ſubſtantifs ; *al primiero*, ou *primero lugar*, au premier lieu.

III. Des Comparaiſons.

Dans la comparaiſon, *mas* (pris de *magis*) demande vn *qué* apres ſoy, comme noſtre *plus* en françois ; *Es mas amargo que la hiel*, il eſt plus amer que le fiel. Ou bien le genitif, de meſme que *più* en Italien. *Mas de lo que oſo rogar*, plus que je n'oſe demander.

CHAPITRE II.

Des Pronoms.

I. Des pluriers de la 1. & 2. perſonne.

NOs & *vos* ſont differens de *noſotros* & *voſotros*. Car ces deux derniers ſe diſent dans l'vſage commun ; de meſme que nous dirions en françois, *nous* & *vous*. Et ſi ce ſont des femmes, elles diront *noſotras* & *voſotras*.

Mais *nos* ne s'vſite preſque que pour vn ſeul, & encore par les Princes & Souuerains : quoy qu'il demande neanmoins le verbe au plurier, de meſme qu'en françois ; comme, *Nos por la gracia de Dios Rey de Caſtilla, mandamos, y ordenamos,* Nous par la grace de Dieu Roy de Caſtille, mandons & ordonnons, &c.

Vos ſe dit par les perſonnes de condition, en parlant à ceux qui leur ſont beaucoup inferieurs, encore qu'il n'y ait qu'vne ſeule perſonne, & ſe joint auſſi auec vn verbe plur. comme en françois. Car comme nous diſons ; *vous auez*, les Eſpagnols diſent *vos haueys*, qui eſt neanmoins vn terme de mépris parmy eux, ou de grande familiarité ; comme en françois, *tu as*. Et ils appellent cela, *tratar de vos*.

Auec le verbe on met *os* pour datif & accuſatif, au lieu de *vos* ; comme, *yo os eſcriuiré*, je vous écriray. *Quita os de ay*, leuez-vous de là.

II. Des particules perſonnelles mi, ti, ſi, *ou* me, te, ſe.

Mi, ti, ſi, ſe mettent apres les prepoſitions, *de mi*, de moy ; *a mi*, à moy ; *por mi*, par moy ; *para ti*, pour toy.

Mais auec *con* ou *com*, ils prennent la ſyllabe *go* ; *comigo*, *contigo*, auec moy, auec toy.

Me, te, ſe, ſe joignent immediatement aux verbes, & tiennent lieu ou de datif, ou d'accuſatif, comme, *dixo me lo*, il me dit cela ; *amar me*, m'aymer ; *ſeruir te*, te ſeruir. Où l'on voit que ces datifs & accuſatifs ſe mettent apres les verbes, au contraire de noſtre langue qui les met deuant.

Neanmoins lors qu'il y a vn nominatif deuant, exprés ou ſouſentendu, ils peuuent auſſi ſe mettre deuant le verbe ; comme, *yo te haré*, je te feray.

El ſe va, il s'en va. Et de meſme dans Boſcan.

Meſtoy entre las tinieblas eſpantando.

Ie m'épouuante dans les tenebres.

Où l'on voit par le françois meſme qu'il faut ſouſentendre *yo*, au commencement : & qu'ainſi il faut dire, *yo me eſpanto*, ou *yo meſtoy eſpantando*, je m'épouuente, & non pas *yo eſpanto me*, ny *yo eſtoy eſpantando me.*

Me, *te*, *ſe*, ſe mettent quelquefois comme vn Datif, par vne eſpece de pleonaſme ; comme, O *mi Senor*, *y adonde os me lleuan* ? O mon Sauueur, & où me vont-ils vous emporter ? *Quien te me cubriò de dolor* ? Qui eſt-ce qui m'eſt venu te couurir de douleur?

III. *Remarques particulieres ſur* ſe.

Mais ce n'eſt pas la meſme conſtruction, quand on dit, par exemple ; *No ſabe lo que ſe dize*, il ne ſçait ce qu'il dit. Enquoy preſque tous les Grammairiens ſe ſont trompez. Car c'eſt à dire proprement ; il ne ſçay ce que ſoy dit, où *ſoy* eſt pour *luy*, ou *il* : *yo ſe la embiare*, je luy enuoyeray : *tu ſe lo daras*, vous le luy donnerez, ou l'on voit le reciproque pour le demonſtratif, *id ſibi dabis* ; de meſme que Terence a dit ; *Timet ne deſeras ſe* ; elle craint que vous ne l'abandonniez.

Se deuant la 3. perſonne du verbe, ſe traduit d'ordinaire par *on* ; comme, *No ſe eſcriue otra coſa*, il ne s'écrit rien autre choſe ; ou pluſtoſt, on n'écrit rien autre choſe ; parce que noſtre langue affecte particulierement les expreſſions actiues : *No ſe le cueze el pan*, le pain ne ſe cuit pas pour luy ; ou on ne luy cuit pas de pain, *le*, tenant là lieu de Datif. C'eſt à dire, *il a la plus grande impatience du monde, que telle choſe arriue.* Ou ſelon d'autres ; *il eſt mal dans ſes affaires ; il eſt reduit à l'extremité.*

Ils mettent auſſi *ſe* en vn ſens que nous expliquõs par noſtre particule *en*: *Da ſe me poco*, je m'en ſoucie fort peu : *No ſe le da nada*, il ne s'en ſoucie pas : *No ſe nos da nada*, nous ne nous en ſoucions point : *Que ſe le da a el?* Que s'en ſoucie-t-il.

IV. Autres remarques ſur les particules perſonnelles & ſur les relatiues.

Les monoſyllabes, *la*, *le*, *lo*, *las*, *les*, *los*, *me*, *te*, *ſe*, *nos* & *vos*, ſe joignent ſouuent aux verbes, ſur tout aux Imperatifs & Infinitifs, & encore aux Participes, en ſorte qu'elles ne font qu'vn ſeul mot; comme, *oyremoſla*, nous l'entendrons; *veremoſla*, nous la verrons; *digale*, dites luy; *hablele*, parlez-luy; *quiero yr a verle*, je veux luy aller rendre viſite; *hazerſe*, ſe faire; *dandote*, vous donnant, &c.

Et quelquefois meſme il ſe fait ſyncope, ſur tout au ſingulier des Imperatifs; comme, *guardate*, *guarte*, gardez-vous.

La 2. plur. de l'Imperat. ayant apres ſoy, *le*, *la*, *lo*, *les*, *las*, *los*, tranſpoſe ſouuent le *d* apres *l*, pour rendre la prononciation plus douce; comme, *dezilde*, pour *dezidle*, dites luy; *veelda*, pour *veedla*, voyez la.

Et lors que ces meſmes particules ſe joignent à l'Infinitif, ſon *r* ſe change ordinairement en *l*; *quiero dezille*, pour *dezir-le*, je luy veux dire; *veella*, pour *veer la*, la voir : Et ſemblables.

V. Des Poſſeſſifs.

Les poſſeſſifs, *mio*, *tuyo*, *ſuyo*, *nueſtro*, *vueſtro*, & encore *miſmo*, prennent l'article, quand ils ſe diſent abſolument & ſans ſubſtantifs; comme en françois; *lo mio*, le mien; *lo ſuyo*, le ſien.

Suyo, ſe dit auſſi tres-ſouuent parlant à la per-

ſonne pour, *vueſtro*, parce qu'il a rapport à *vueſtra merced*, qu'on ſouſentend : *Cuyo é eſte caballo* ? A qui eſt ce cheual ; *ès ſuyo*, c'eſt le ſien : c'eſt à dire, à voſtre grandeur ; ou en vn mot, c'eſt le voſtre.

Cuyo, pl. *cuyos*. fem. *cuya*, *as*, vient de *cujus*, *a*, *um* latin, & s'accorde dans les interrogations, comme luy, auec le ſubſtantif qui le ſuit, comme, *Cuyo es eſte eſpejo ? cujum eſt iſtud ſpeculum* ? A qui eſt ce miroir ? Et l'on répond par les trois perſonnes ; *mio*, *tuyo*, *ſuyo*.

Mais il ſe dit auſſi ſans interrogation. *Oygamos ſanto Pablo*, *cuyas palabras ſon* ; *Quien no permane en la caridad es perdido*. Eſcoutons S. Paul, dont les paroles ſont ; Celuy qui ne perſiſte pas dans la charité, eſt perdu.

De cuya llama clara y pura,
Sale el fuego que apura. Boſcan.

De la pure & claire flamme, de laquelle ſort le feu qui purifie.

Les Eſpagnols vſent auſſi de *mi*, *tu*, *ſu*, au lieu de *mio*, *tuyo*, *ſuyo* : auec cette difference, que *mi*, *tu*, *ſu*, & au plurier, *mis*, *tus*, *ſus*, ſe mettent touſiours deuant vn Subſtantif, & non apres ; au lieu que *mio*, *tuyo*, *ſuyo*, ſe mettent apres, & non deuant ; comme, *mi padre*, ou *padre mio eſcriuiò*, mon pere écriuit ; & non pas, *padre my*, ny *mio padre*.

Le poſſeſſif *ſu*, pl. *ſus*, ſe prend ſouuent pour noſtre mot françois, *leur*, comme le *ſuus* des Latins ; *los hombres*, *con ſus mugeres* : *viri cum ſuis mulieribus* ; les hommes auec leurs femmes.

Ce pronom ſe met encore par vne imitation aſſez particuliere de la phraſe latine ; comme, *no tenia ſu firma del autor* ; *non erat ſuum authoris chirographum* : le ſeing de l'autheur n'y eſtoit pas : C'eſt ainſi que Ciceron a dit, *tuum hominis ſimplicis pectus vidimus*, & ſemblables ; ou la phraſe eſt double, *tuum pectus*, *quod eſt pectus hominis*

ſimplicis. V. Nou. Meth. Lat. Synt. Regl. 6.

VI. Des Demonſtratifs.

Eſte, *eſſe*, *aquel*, ſont tous demonſtratifs : mais *eſte* ſe dit d'vne choſe qui eſt prés de la perſonne qui parle ; *celuy-cy* ; & *eſſe* d'vne qui eſt auprés de celuy à qui on parle, *celuy-là* ; au lieu que *aquel* ſe dit d'vne ou pluſieurs perſonnes éloignées de celle qui parle, & de celle à qui l'on parle.

Ainſi l'on dit : *Eſta deuocion que ſe haze aqui*, cette deuotion qui ſe pratique icy : *Eſſa obſeruacion que teneys alla a Roma*, cette couſtume que vous ſuiuez à Rome.

VII. Des Relatifs & Interrogatifs.

Qual, ſert quelquefois à interroger, & ſignifie; *qui eſt-ce* ? Et quelquefois il ſert à faire comparaiſon, de meſme que le *qualis* des Latins ; comme, *Qual ſuele el reyſeñor con triſte canto*, Garcillaſo de la Vega.

De meſme que fait d'ordinaire le Roſſignol auec ſon triſte chant.

Quelquefois il ſert dans la diſtribution des membres de l'Oraiſon.

Qual ſe carga de fino oro.
Qual de la candida plata.

L'vn ſe charge de fin or, & l'autre d'argent luiſant. *Quetal* ſe met ſouuent pour *qual* ; comme, *Quetal linda moça es eſſa* ? Quelle eſt cette belle fille-cy?

Et de meſme, *quetanto*, pour *quanto* ; comme, *quetanto ay de aqui alla* ? combien y a-t-il d'icy là ?

Quien & *qual* ſe mettent élegamment en meſme mot auec *quiera*, 3. perſ. du 2. preſ. du verbe *querer*, vouloir ; ainſi : *quienquiera*, tout, quiconque. Il n'a point

point de plurier : mais *qualquiera* a *qualquieras.*

L'*a* final de ces deux pronoms ſe perd quelquefois, ſur tout deuant les ſubſtantifs ; *quienquier hómbre.* Tout homme ; *qualquier ſoldádo.* Tout ſoldat.

L'on dit auſſi *quequiera*, *quicquid*, tout ce qui, quoy que ; *Quequiera que digan los hereges* ; quoy que diſent les heretiques. Mais il eſt rare, & on vſe pluſtoſt de *qualquiera coſa.* Quelque choſe que.

Qué, s'explique en françois par *qui*, ou par *que*, tenant lieu de nominatif, & des autres cas en tout nombre & en tout genre.

Il ſert auſſi d'interrogatif, & ſe prend en cent manieres differentes, comme le *que* des François, & le *che* des Italiens.

VIII. Article changé en Demonſtratif ou Relatif.

L'Article auec le *qué*, deuient ſouuent demonſtratif ; comme,

El que, *celuy qui*, ou *celuy que.*
La que, *celle qui*, ou *celle que.*
Lo que, *ce qui*, ou *ce que.*

Il deuient auſſi tres-ſouuent relatif, & eſt de toutes perſonnes ; comme,

Après les pronoms perſonnels ; *noſotros los catholicos*, nous qui ſommes Catholiques ; *voſotros las virgenes* ; vous qui eſtes vierges ; *vos los que eſtays en los moneſterios, aueys de viuir vna vida angelica, ſino quereys condenaros*, vous qui eſtes dans des Monaſteres, vous deuez menet vne vie angelique, ſi vous ne voulez vous condamner vous-meſmes.

De meſme deuant les verbes de la 1. & 2. perſ. où l'on ſouſentend le pronom perſonnel : *Viuamos*

vida eſpiritual, los que ſomos eſpirituales, y renaſcidos en Chriſto por el baptiſmo.. Viuons d'vne vie ſpirituelle, nous qui ſommes ſpirituels, & renez en Ieſus-Chriſt par le bapteſme. *Obſeruad bien los mandamientos de Dios, ô Catholicos, los que lo fueredes en verdad* : gardez bien les commandemens de Dieu, ô Catholiques, vous qui l'eſtes veritablement.

Ils diſent de meſme ; *Quanto dixeres todo lo aprueuo*, tout ce que vous direz, je l'approuueray. *Muchos eſtan aficionados a los Eſpañoles, yo tam bien lo ſtoy*, pluſieurs ſont affectionnezenuers les Eſpagnols, & je le ſuis auſſi. Et ſemblables, où l'on voit que l'article deuient relatif, auſſi-bien qu'en noſtre langue.

L'article *el* par metatheſe fait *le*, qui ſe met ſouuent a la fin des verbes, où il eſt encore relatif comme en françois, *llamadle*, appellez le. Voyez cy-deſſus nomb. 4.

CHAPITRE III.

De la forme de ſalüer.

LEs Eſpagnols pour ſalüer quelqu'vn, vſent de *vueſtra merced* ; comme qui diroit, *voſtre merite* Et ce ne ſeroit pas vne moindre faute de dire *vos*, parmy eux, que de dire *toy* parmy nous, comme nous auons veu cy-deſſus.

Or dans ces façons de parler l'adjectif ſuiuant a touſiours rapport à la perſonne à qui on parle, & non pas au mot de *merced* ; ainſi ſi on parle à vn homme, on dira : *vueſtra merced ſea bien venido*, ſoyez le bien venu. Et au plur. *vueſtras mercedes ſean bien venidos* : ſoyez les bien venus.

Et ce

Et ce terme n'eſt que pour les perſonnes ordinaires. Auec les autres plus releuées, ils vſent de *vueſtra Señoria*; *vueſtra excellencia*: *vueſtra alteza*; *vueſtra Mageſtad*, &c. faiſant touſiours la conſtruction par le rapport à la perſonne, contre la couſtume des François, qui la font auec le nom meſme; diſant, par exemple, *voſtre Majeſté eſt ſi puiſſante*, *voſtre Alteſſe eſt ſi vertueuſe*, &c.

Ces termes en Eſpagnol ſe marquent d'ordinaire ainſi pour abreger; *V. Md*: *V. S*: *V. Ex*: *V. Al*: *V. Mgd*: *V. Santd*, &c.

Aux perſonnes plus familieres, ils mettent ſeulement l'article *el*, au lieu de *V. Md.* comme *ſi el quiere hazerlo*; ſi vous le voulez faire; *y el que ha dicho*; & vous, qu'auez-vous dit? Et pour le datif il ſe ſeruent de meſme de *lé*; comme, *que le dixó*, que vous a-t-il dit?

Quelquefois meſme ils ne mettent ny *V. Md.* ny article, ſur tout quand ils l'ont déja mis.

CHAPITRE IV.

Des Verbes.

LEs Eſpagnols ſe ſeruent ſouuent de la 3. perſ. du verbe en parlant à quelqu'vn, au lieu de la 2. parce qu'ils ſouſentendent *Vueſtra Merced*; comme, *El me haria grand plazer*, vous me feriez grand plaiſir.

De meſme dans le regime, ils mettent le Datif de la 3. perſ. au lieu de celuy de la 2. *yo le digo otra coſa*, je vous dis autre choſe.

La pluſpart des verbes actifs gouuernent indifferemment ou le Datif ou l'Accuſatif; comme, *amar Dios*, ou *a Dios*, aimer Dieu, *Bienauenturado*,

el que conoce que es amor a Ieſus, y deſpreciar a ſi miſmo por Ieſus, heureux celuy qui ſçait ce que c'eſt que d'aimer Ieſus, & ſe mepriſer ſoy-meſme pour Ieſus.

Quelquefois le Datif de la perſonne ſe double; comme, *eſto me agrada a mi*, cela m'eſt agreable; *eſto me parece a mi*, il me ſemble; *eſto a mi me parece tambien*, cela me ſemble auſſi; *que ſe le da a el?* que s'en ſoucie-t-il?

Pour exprimer la choſe indefiniment, ils oſtent l'article; comme, *traygo pan y vino*, de meſme qu'en latin, *affero panem & vinum*, j'apporte du pain & du vin.

II. Des Verbes auxiliaires.

Hauer, eſt bien plus ſouuent auxiliaire que *tener*, lequel neanmoins ſe trouue quelquefois; comme, *yo tengo dicho*, j'ay dit: mais alors c'eſt preſque comme ſi on diſoit, je tiens cela pour dit. Car *tengo* ſignifie proprement tenir & auoir en ſa puiſſance. C'eſt pourquoy *tengo* gouuerne touſiours le participe au meſme genre & nombre que le ſubſtantif qui le ſuit; comme, *tengo referidas muchas coſas*. Et *he* au contraire le laiſſe comme gerondif; *he referido muchas coſas*, j'ay rapporté beaucoup de choſes.

Entre *ſer* & *eſtar*, il y a cette difference, que *ſer* ne marque que l'affirmation, qui eſt le propre du verbe ſubſtantif en toutes les langues, au lieu que *eſtar* marque encore l'exiſtence en quelque lieu. C'eſt pourquoy l'on dit, *ſer bueno*, *ſer malo*, eſtre bon, eſtre mauuais; *es vn Ceſar*, c'eſt vn Ceſar: Mais on doit dire, *eſtar en Roma*, eſtre à Rome; *eſtar en Paris*, eſtre à Paris.

On ſe ſert auſſi *d'eſtar*, quand on parle de la diſpoſition ou eſtat d'vne perſonne ou d'vne choſe;

como eſta V. M? comment vous portez-vous? *Eſtoy bueno*, je me porte bien; *no eſtoy muy bueno*, je ne me porte pas trop bien.

L'on dit de meſme, *ayrado eſta*, il eſt en colere; *la olla eſta buena*, le pot eſt bien aſſaiſonné. Et ſemblables.

Eſtar, ſe met encore en diuerſes façons de parler où l'on pourroit auſſi ſe ſeruir de *ſer*: *Quien eſta mal con Dios, no puede hazer coſa buena.* Celuy qui n'eſt pas bien auec Dieu, ne peut rien faire de bien. *Eſtar ſobre auiſo de ſi*, eſtre ſur ſes gardes, prendre garde à ſoy; *eſtoy en ello*; j'y ſuis, je le tiens, je comprens.

III. Du Preterit & des temps formez par circonlocution des participes en do *auec les verbes auxiliaires.*

Les Eſpagnols ont deux preterits, comme les Italiens, & comme nous; l'vn formé par circonlocution du verbe auxiliaire & du participe; comme, *hé amado*, j'ay aimé; & l'autre tiré du verbe meſme; comme, *amé*, j'aimay; & celuy-cy s'appelle indefiny, parce qu'il a vne ſignification plus vague & moins bornée dans le paſſé.

Mais ils ſe ſeruent quelquefois de ce dernier au lieu de l'autre; ce qui ne ſeroit pas permis en noſtre langue; comme, *yo vi eſta mañana al Senor N.* j'ay veu ce matin Monſieur vn tel. Car nous ne pouuons pas dire, *je vis ce matin*: eſtant neceſſaire qu'il y ait touſiours au moins vn jour d'interualle pour ſe ſeruir de ce preterit indefiny en françois.

Ils diſent de meſme; *quien dixo eſſo*, qui a dit cela? Et ſemblables.

Outre le preterit, tous les temps qui dépendent de luy dans le latin, ſont auſſi formez par circonlocution du verbe *hauer*, en cette langue, comme dans la noſtre.

On en peut remarquer huit, ſçauoir, deux preterits formez de ſes deux preſens.

Trois plus que parfaits, deux deſquels ſont formez de ſes deux derniers imparfaits, & vn de ſon preterit.

Le futur parfait (c'eſt à dire qui tient du paſſé & de l'auenir) lequel eſt formé du 2. futur ſimple de ce verbe auxiliaire.

Le preterit infinitif formé de ſon preſent infinitif.

Ce qu'on peut voir facilement dans la Table ſuiuante.

TABLE DES TEMPS FORMEZ PAR CIRCONLOCVTION.

Preſent { 1. He / 2. aya *Parf.* { 1. He amado, *j'ay* aimé / 2. aya amado, *j'aye* aimé

Imparf. { 3. vuiera / 4. vuieſſe *Plus que parfait* { 1. vuiera / & / 2. vuieſſe } amado { *j'aurois, l'euſſe, ou j'auois* aimé

Parf. ſimp. vue 3. vue amado, *j'auois ou j'eus* aimé.

Futur 2. vuiere *Futur parf.* vuiere amado, *j'auray* aimé.

Infinitif. hauer *Pret. infin.* hauer amado, *auoir* aimé

Part. pref. hauiendo *Pret. parf.* hauiendo amado, *ayant* aimé.

Et de meſme des autres verbes, où il faut remarquer que ce verbe *Hauer* eſt auſſi auxiliaire de ſoy-meſme, & des autres verbes auxiliaires, dans les temps que nous venons de marquer. Car on dit; *he auido*, j'ay eu; *he tenido*, j'ay tenu, *he ſido, he eſtado*, j'ay eſté. *Vuiera auido*, j'euſſe eu; *vuiera ſido*, j'euſſe eſté, &c.

Pour le paſſif, la maniere de le former auec le verbe ſubſtantif, *ſer*, *eſtre*; eſt la meſme qu'en Italien & en François, joignant le participe paſſé de chaque verbe auec les temps de celuy-çy pour tous les temps qu'on veut former; comme, *ſoy*

amado, je ſuis aymé; *ſeré amado*, je ſeray aymé, &c. Ce qui ne peut faire aucune peine.

Mais les Eſpagnols joignent indifferemment le verbe *hauer* ou *ſer*, pour auxiliaire auec les verbes neutres, où les Italiens & les François ne ſe ſeruent que du verbe *eſtre*; comme *ha*, ou *es venido*, il eſt venu; *ha*, ou *es credido y ſubido*, il eſt creu & monté. *A mis manos ha*, ou *es llegado*, il eſt venu en mes mains.

Quelques-vns remarquent cette difference entre *hauer* & *ſer* joints aux verbes neutres, que *hauer* marque quelque action ou mouuement, & *ſer* quelque repos; comme, *quien ha venido aca*? qui eſt venu icy? Ce qui ſe dit d'vne perſonne qui n'eſt plus ſur le lieu. *Sea V. M. bien venido*, ſoyez le bien venu: ce qui ſe dit d'vne perſonne qui eſt arriué & preſent ſur le lieu.

Les Eſpagnols diſent encore par la 3. perſ. du verbe *hauer*, auſſi-bien que les François, ce que les Latins diſent par le verbe *ſum*; comme, *catorze años ha*, il y a quatorze ans, *ſunt quatuordecim anni*.

IV. Temps formez par circonlocution de l'Infinitif auec les verbes auxiliaires.

Les verbes auxiliaires *hauer*, *tener*, & *ſer* joints auec l'Infinitif d'vn verbe particulier, forment encore vne eſpece de futur; comme, *yo he*, *yo tengo de amar*, il faut que j'aime, j'aimeray, je dois aimer; *ſer por far*, deuoir faire, eſtre pour faire: *Ten compaſſion de los hombres pobres, y tener la han de ti los Dioſes muy ricos*. Parole de Marc-Aurele. Ayez compaſſion des pauures, & les Dieux qui ſont fort riches l'auront de vous.

Ce futur fait par circonlocution ſe met élegamment auec les particules, *me*, *te*, *ſe*, *le*, *la*, *lo*, *las*,

dont nous auons parlé cy-deſſus, jointes à la fin de l'Infinitif en meſme mot ; comme, *guiarme has*, pour *guiaras me*, vous me conduirez : *darte hè mi hija*, pour *te darè*, je vous donneray ma fille ; *eſcriuir le has*, vous luy écrirez.

Que ſi deux de ces particules ſe trouuent de ſuitte, alors la premiere ſe joint touſiours à l'Infinitif, & la ſeconde demeure ſeparée ; comme, *darte la hè*, je vous la donneray ; *embiarle la has*, vous la luy enuoyerez.

Le ſecond Imparfait ſe forme auſſi quelquefois par la circonlocution de l'Infinitif, auec *hia*, *hias*, *hia* ; comme, *eſcriuir te hia*, pour *eſcriuiria*, je vous écrirois ; *amarlo hias ſi fueſſe bueno*, pour *amarias*, vous l'auriez aimé s'il euſt eſté bon. *dezir me hia la verdad*, *ſi eſtuuiera aqui*, pour *me diria* ; il me diroit la verité s'il eſtoit icy. Et ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Cecy ſemble n'eſtre qu'vne diuiſion du mot ordinaire par la particule perſonnelle, *eſcriuiria*, *eſcriuirte hia* où l'*h* n'a eſté ajouſtée que pour faire voir que l'*i* n'eſt pas conſonne: mais qu'il porte l'accent, & fait ſyllabe à part. Quoy que dans les irreguliers ; comme, *dezir*, cette analogie ne ſoit pas juſte. Mais rien n'empeſche de croire qu'autrefois on ait écrit *dir* à l'Infinitif (comme les Italiens ont encor *dire*, & les François *dire*) d'où regulierement ſe formeroit *diria*. Et ainſi des autres.

V. Temps Subjonctifs.

Nous diuiſons tous les temps en Indicatifs & Subjonctifs.

Nous appellons SVBIONCTIFS les temps qui n'affirment pas ſimplement & directemẽt la choſe, comme font les INDICATIFS, mais auec modification ou dépendance ; ſoit qu'ils marquent quelque condition, quelque poſſibilité, quelque

deſir, ou choſe ſemblable. C'eſt pourquoy hors les temps premiersqui ſont Indicatifs, nous nommons tous les autres Subjonctifs.

AVERTISSEMENT.

Ainſi c'eſt vne choſe fort inutile parmy les Grammairiens de faire icy vn mode Optatif, & de diſputer ſi cét Optatif a vn futur ou non; comme quand on dit, *Oxala yo ame*, Dieu veuille que j'aime; Car quand *ame* ne ſeroit là que le preſent Subjonctif, c'eſt vne choſe generale en toutes les langues, comme je l'ay fait voir dans la Meth. Lat. que tous les temps Subjonctifs tiennent quelque choſe de l'auenir.

L'autre diſpute que font icy les Grammairiens, ſçauoir ſi le futur de l'Optatif & celuy du Subjonctif ſont ſemblables à celuy de l'Indicatif, ou non, n'eſt pas moins inutile. Parce qu'il eſt ſouuent aſſez indifferent de ſe ſeruir des temps Indicatifs, ou des Subjonctifs, ſoit parce que le ſens eſt ſouuent le meſme, ſoit parce qu'il eſt aſſez déterminé par quelque particule, & par là ſuitte du diſcours; enquoy neanmoins il faut ſuiure l'vſage. Voyez Nouu. Meth. Lat. Remarques ſur les verbes ch. 2.

Quant à ce mot *Oxala*, dont les Grammairiens ſe ſeruent auec leur Optatif, les Eſpagnols le tiennent des Maures, qui l'auoient pris des Arabes, & ceux-cy des Hebreux. Car *Ala*, qui en Arabe & en langue Turqueſque ſignifie Dieu, vient de l'Hebreu אל. Et les Poëtes Caſtillans s'en ſeruent encore en cette ſignification. Comme en la 6. part des Romances.

Podra ſer que Ala permita,
Que tenga fin mi diſgracia.

Il pourra arriuer que Dieu permette que mon affliction prenne fin.

La particule *ſi* eſtant jointe auec le 3. imparfait luy donne quelquefois la force du plus que parfait Subjonctif; comme, *ſi fuerades allà non acontecera eſto*; ſi vous euſſiez eſté là, cela ne ſeroit pas arriué; *ſi no llouiera, no haziera lodo*, s'il n'euſt point pleu, il ne feroit pas crotté.

VI. De l'Infinitif.

L'Infinitif des verbes auxiliaires, *ſer*, *eſtar*, & *auer*, ſe met élegamment auec le nom qui tient lieu d'accuſatif, par rapport à la langue latine, au lieu du ſubjonctif: comme, *No es mucho ſer el hombre deuoto quando no ſiente peſadumbre: mas ſi en tiempo d'aduerſitad ſe ſufre con paciencia; Non eſt magnum, hominem eſſe deuotum, quando, &c.* Ce n'eſt pas grand choſe à vn homme d'eſtre deuot, *ou* qu'il ſoit deuot lors qu'il ne ſent aucune contradiction; mais pluſtoſt de ſe ſupporter luy-meſme dans le temps de l'aduerſité. *A no eſtar yo alli le mataran*; pour *in non eſſe me ibi*; ſi je ne me fuſſe trouué là, ils l'auroient tué.

Tous les Infinitifs ſe mettent élegamment auec *haſta*, qui ſignifient *vſque*, *juſques à*, & ſon accuſatif; *yo beueré à la fuente diuina, haſta hartar me*, vſque ſatiari me, *pour* vſque dum ſatier. Ie boiray de la fontaine diuine, juſques à m'en raſſaſier.

L'Infinitif venant à perdre l'affirmation qui eſt propre au verbe, a ſouuent la force d'vn nom en Eſpagnol, comme dans toutes les langues. D'où vient qu'il prend ſouuent vn article deuant ſoy.

Con vn callar attento alas palabras. Boſcan.
Auec vn ſilence attentif aux paroles.

El comer y el raſcar todo à començar. Prou.
Manger & ſe grater, c'eſt touſiours à recommencer.

Que ſi outre l'article, il a encore deuant ſoy la prepoſition *en*, alors il a la force du Gerondif latin: *En el andar, y en el beuer ſe conoce la muger.* Prou. La femme ſe connoiſt au marcher & au boire; pour, *en marchant & en beuuant*: c'eſt à dire, dans la conuerſation.

Les verbes, *deuer*, *tener*, & *auer*, ſe joignant auec l'Infinitif d'vn autre verbe, veulent ſouuent la particule *de* entre deux; comme, *deue de ſer*, il doit eſtre; *tiene de hazer*, il eſt obligé de faire. *El Sacerdote deue de ſer adornado de todas virtudes, y a de dar alos otros exemplo de buena vida. Su conuerſacion no ha de ſer con los comunes exercicios de los hombres, mas con los Angeles en el cielo, y con los perfetos en la tierra.* Le Preſtre doit eſtre orné de toutes les vertus, & eſt obligé de donner aux autres l'exemple d'vne bonne vie. Sa conuerſation ne doit pas eſtre parmy les exercices ordinaires des hommes; mais ou auec les Anges dans le Ciel, ou auec les parfaits dans la terre.

Quelquefois on obmet le *de*; comme, *Quanto es mas encombrada la grandeza del hombre, y mas largo ſu poder, tanto mayor deue ſer ſu agradecimiento y humildad para con Dios, y que mas eſtrecha ſerà la cuenta que ſe le pedira, y mas rigoroſo el juyſio; porque los poderoſos poderoſamente ſeran atormentados, ſi no hazen lo que deuen.* Plus la grandeur de l'homme eſt éleuée, & plus ſon pouuoir eſt étendu: plus ſa reconnoiſſance & ſon humilité enuers Dieu doiuent eſtre grandes; parce que le compte qu'on luy demandera ſera d'autant plus grand, & le jugement plus rigoureux: dautant que, comme il eſt écrit, les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez, s'ils ne font ce qu'ils doiuent.

Ils mettent auſſi le *de* apres *deſpues*, auant l'Infinitif; comme, *deſpues de auer leydo el libro*, apres auoir leü le liure.

VII. Des Participes & Gerondifs.

Les Eſpagnols ont peu de participes en *nte*. Ou, pour mieux dire, ils n'en ont point. Car ſi l'on y

prend garde, ceux qui ſe trouuent ne ſont que des noms verbaux, qui ne marquent que l'affirmation du verbe en general, ſans aucun temps, ce qui eſt le propre du Participe; comme, *diſtante*, diſtant; *éminente*, éminent; *creciente*, croiſſant. *Moço creciente, lobo en el vientre.* Prou. Enfant qui croiſt a le loup dans le ventre; c'eſt à dire, a touſiours grand faim.

Le Gerondif ou Participe en *do* eſt plus frequent, & ſe doit reſoudre comme le Gerondif Italien, le conſiderant comme vn nom ſubſtantif.

Il ſe prend pour tous les temps; *deſcubrieron los ſubito en ſaliendo*, ils les découurirent auſſi-toſt en ſortant. Où il marque le preſent.

Aqui quiero acoſtarme, y en cayendo,
La ſieſta, ire ſeguiendo mi corcillo. Boſcan.

Ie veux me repoſer icy, & quand le chaud ſera paſſé, aller apres mon cheureuil. Où il marque le futur.

Que la caſara muy preſto,
Para en cerrando los panes.

Qu'il la mariera auſſi-toſt qu'il aura ſerré les bleds, *Yo lo harè en acabando de leer eſta plana*, je le feray quand j'auray acheué de lire cette page. Où il marque le futur parfait, compoſé de l'auenir & du paſſé.

Ils vſent ſouuent du verbe ſubſtantif *eſtar*, auec le participe du verbe qu'ils veulent exprimer, pour toutes ſortes de temps, comme les Grecs. Ainſi ils diſent; *Eſtoy comiendo*, *ſum comedens*, ou *ſum comedendo*, pour *comedo*; je mange, je diſne; *eſta hablando*, il parle. Et ſemblables. Ciceron a dit de meſme, *eſt loquens Socrates.*

Ils font encore cette circonlocution par le verbe *andar*, aller; comme, *el ſe yua burlando de mi*; il s'alloit mocquant de moy; c'eſt à dire, il ſe mocquoit de moy.

CHAPITRE V.

Des Particules indeclinables.

I. Des Aduerbes.

TOVTES les fois que deux Aduerbes en *ente* ſe rencontrent, le premier ſe coupe & finit en *a* ou en *e*, pour éuiter la rencontre de deux terminaiſons ſemblables.

Paciendo va ſegura y libremente. Garcillaſſo de la Vega. Il va paſſant ſeurement & librement.

Deux negations ne valent pas touſiours icy vne affirmation, non plus qu'en Grec, ny en François. Ainſi, *nada*, rien, & *no nada*, ſont la meſme choſe; *no quiero nada*, je ne veux rien; *no ſe nos da nada*, nous ne nous en ſoucions pas. Et de meſme, *tampoco*, & *ni tampoco*, non plus; *jamas*, & *nonca jamas*, jamais, ſont la meſme choſe.

No quelquefois eſt interrogatif, venant du *non-ne* des Latins; ainſi que noſtre *n'eſt-ce pas*; comme, *vendreys mañana aca: no? Venies cras huc, nonne?* Vous viendrez demain au matin, n'eſt-ce pas?

II. Des Conjonctions.

Tambien & *tampoco*, ſignifient toutes deux *auſſi*; mais l'vne eſt affirmatiue, & l'autre negatiue; *y yo tambien*, & moy auſſi; *ni yo tampoco*, ny moy auſſi, ny moy non plus; mot à mot, ny moy auſſi peu.

Tambien, auſſi, & *aun*, encore, ſont toutes deux copulatiues. Mais la premiere regarde d'ordinaire l'agent où la perſonne; & la ſeconde les choſes ma-

terielles ; ſur leſquelles retombe l'action du verbe; *yo hizé eſto y tambien eſtotro* : j'ay fait cecy , & auſſi cela ; *yo te daré eſto , y aun mas* , je te donneray cecy , & encore plus.

Au lieu d'*y* , qui ſignifie *&* , l'on met vn *e* lors que le mot ſuiuant commence encore par *y* ; comme , *Antonio e Yſabel* , Antoine & Yſabele.

III. Des Prepoſitions.

Outre les particules ordinaires des cas dont nous auons parlé cy-deſſus , ſçauoir *de* pour le genitif & l'ablatif , & *a* pour le datif ; nous conſiderons encore icy deux ſortes de prepoſitions.

Les vnes qui eſtant jointes immediatement au nom, ſont eſtimées gouuerner l'accuſatif , par rapport à la langue latine ; comme , *cabe* , aupres ; *cerca* , auprez , au pouuoir ; *contra* , contre , deuant, vis à vis ; *aquende* , deçà ; *allende* , delà , outre, hormis ; *con*, auec ; *paracon* , enuers ; *en* , en ; *entre*, entre , parmy ; *hazia* , ou *hacia* , vers ; *haſta* , juſques ; *fuera* , hormis ; *para* , *por* , par , pour ; *ſegun*, ſelon ; *ſin* , ſans ; *ſobre* , deſſus; *tras*, derriere, apres; Ainſi l'on dit : *Cerca deſto negotio* , touchant cette affaire ; *ſegun ſu parecer* , ſelon ſon auis ; *tra los dias* , auec le temps ; *tra la llaue* , ſous la clef ; *paracon los pobres* , enuers les pauures ; *voy por vino*, je vas querir du vin. Et ſemblables.

Les autres ne ſe joignent au nom , que par l'entremiſe des particules des cas ; & celles-cy ſont eſtimées gouuerner le cas que deſigne cette particule. Mais quoy que la particule *de* ſerue au genitif & à l'ablatif , nous les rapporterons neanmoins toutes à l'ablatif , à l'imitation des Latins ; comme a fait Miranda.

De ce nombre ſont ; *ayuſo* , au deſſous , apres; *acerca* , concernant , touchant ; *decerca* , depres,

d'aupres ; *delante*, deuant, en preſence ; *deſpuez*, depuis, apres ; *detras*, deſſus, audeſſus, derriere ; *empos*, apres vne perſonne ; *rez*, *arays*, le long ; Ainſi l'on dit ; *Cerca de ſu caſa*, auprez de ſon logis. *Cerca de mi*, en mon pouuoir, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens font encore paſſer icy pour prepoſitions beaucoup de mots qui ne le ſont pas : comme, *deſta parte*, deçà ; *deſte cabo*, de ce coſté là ; qui ſont proprement trois mots ; *de eſta parte*, *de eſte cabo* : d'où vient que *eſte* s'accorde auec ſon ſubſtantif, & que ce ſeroit faute de dire *deſte parte*, par exemple, pour *deſta parte*. Et de meſme *de frente*, *en frente*, tout droit, vis à vis, à l'opoſite : qui viennent de *frente*, pris de *fronte*, le front ; *en torno*, autour, alentour ; *encima*, ſur, au haut. Car comme j'ay dit dans la Grammaire Italienne, ce qui a deuant ſoy vne prepoſition qui le gouuerne, ne me ſemble pas proprement prepoſition, ſi ce n'eſt qu'on les veüille prendre pour vn ſeul mot compoſé, comme j'ay mis cy-deſſus, *acerca*, touchant, *decerca*, de prés ; *detras*, derriere, & quelques autres, parce que leur ſignification ſemble marquer qu'ils ſont prepoſitions.

Mais lors que les mots conſeruent encore toute la nature du nom, c'eſt en vain qu'on les range parmy les prepoſitions. Ainſi, *ſaluo*, ſauf ; *excepto*, excepté ; *junto*, pres, aupres, ſont de veritables adjectifs, qui s'accordent touſiours auec vn ſubſtantif, exprimé ou ſouſentendu.

Aredor, *derredor*, *enderredor*, *alderredor*, autour, alentour ; ſont tous mots compoſez de *redor*, qui ſignifie proprement vne ſorte de natte qu'on roule en rond : *riberas*, au riuage, eſt le plurier de *ribera*, pris de *ripa*, riue ou riuage, qui ſouſentend quelquefois vn verbe ou vne prepoſition qui le gouuerne : *Aeſcondidas*, *aeſcondillas*, *a eſcuras*, en cachette ; ſont des noms gouuernez de la prepoſition *a*, qui marque là la maniere : Et de meſme *abueltas*, auec, enſemble, entre, parmy, qui eſt proprement le plurier de *buelta*, tour, retour, pris de *boluer*, formé du latin, *voluere*, rouler : *Abueltas de otras coſas*, entre autres choſes, parmy d'autres choſes : *El buen padre abueltas del caſtigo mueſtra a ſus hijos amor*, vn bon pere fait voir ſa tendreſſe enuers ſes enfans, meſme en les chaſtiant. Car on peut remarquer icy en paſſant, que la diuerſe application des mots n'en change pas touſjours la nature, quoy qu'elle en étende la ſignification,

C'eſt ce qui fait que les langues les moins abondantes en mots ne ſont pas touſiours les moins belles ; parce que la diſette qu'on en a eſt cauſe qu'on s'étudie dauantage à multiplier la phraſe, en quoy l'eſprit de l'homme ſe plaiſt particulierement de faire voir ſon induſtrie. Or la plus grande beauté des langues dépend principalement de ce tour plein d'eſprit qu'elles renferment en peu de mots, lequel ne paroit jamais plus, que lors qu'vn mot qui a diuers vſages, nous donne en meſme temps pluſieurs idées de choſes differentes, qui ont neanmoins toutes quelque connexion & affinité,

TROISIE'ME PARTIE DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

Comprenant vne breue inſtruction ſur la Poëſie de cette Langue.

NOvs n'auons icy que deux choſes à conſiderer dans la Poëſie Eſpagnole ; les vers en particulier, & les ouurages en vers.

Les vers en particulier, comme ceux de toutes les autres langues vulgaires, ne conſiſtent generalement parlant, que dans le nombre des ſyllabes, & dans la rime. Aquoy l'on peut encore joindre l'Accent & la Ceſure, pour quelques eſpeces particulieres.

CHAPITRE VIII.

Des vers en particulier.

Et premierement du nombre des Syllabes.

LEs vers Eſpagnols, auſſi-bien que les Italiens, ont pour l'ordinaire l'accent ſur la penultiéme.

Quelquefois neanmoins ils en font dont l'accent tombe ſur la derniere ſyllabe du vers, qu'à cauſe de cela ils nomment *vers aigus*. Mais il en arriue alors comme à nos vers maſculins au regard des feminins ; qui eſt que ces vers ont vne ſyllabe de moins que ceux de meſme eſpece, qui auroient l'accent ſur la penultiéme : De ſorte que ſi les ordinaires ſont d'onze ſyllabes, ceux-cy qui ont l'accent ſur la derniere, n'en auront que dix.

Et quelquefois au contraire ils en font dont l'accent ſe trouue ſur l'antepenultiéme, & alors ils ont vne ſyllabe de plus que l'eſpece à laquelle on les rapporte. De ſorte que ſi les ordinaires ont onze ſyllabes, ceux-cy que les Italiens appellent *ſdruccioli*, en auront douze.

De plus les Eſpagnols diuiſent d'ordinaire leurs vers en entiers, & en rompus, qui ſont comme partie de ces entiers.

Ces deux obſeruations generales eſtant ſuppoſées, on peut reduire les vers Eſpagnols à ſept ou huit eſpeces.

La 1. & la 2. ſont du vers entier de huit ſyllabes & de ſon rompu de quatre, ayant l'vn & l'autre l'accent ſur la penultiéme ; qu'ils appellent *verſos de Redondilla mayor*, parce qu'ils en compoſent leurs grands rondelets. : comme,

Cauallero
No creas al liſongero
Ni te midas
Con mentiras conocidas.

La 3. & la 4. ſont du vers entier Italien d'onze ſyllabes : comme,

Amor que pudo hazer que Dios murieſſe.

Et de ſon rompu de ſept : comme,

Mas blanco que el Armiño.

La 5. des vers de douze ſyllabes : comme,

O Montes de Nitria, y Egipto poblados

De Santos

De Santos Varones, al mundo ya muertos.

Ces vers eſtant comme compoſez de deux demy vers qui ſeroient de ſix ſyllabes chacun: ſi le mot qui vient à finir la premiere partie du vers reçoit l'accent ſur la derniere, elle n'aura que cinq ſyllabes. Ce qui pouuant auſſi arriuer à la derniere partie, en ce cas là le vers ſera reduit à dix ſyllabes; comme,

Entrè en vn jardin, herido de amor;
De amor celeſtial, qual nunca me vi.

La 6. ſorte eſt des vers de ſix ſyllabes; comme,

Mi dolor es tanto
Que aun a penas puedo
Ni me dexa el llanto
Dezir como quedo.

Et la 7. des vers de cinq.

Lo no alcançado
En eſta vida
Ella perdida
Serà hallado.

Auis pour meſurer les vers Eſpagnols.

Il n'y a que deux obſeruations à faire pour meſurer les vers Eſpagnols.

La premiere eſt que quand vn mot finit par vne voyelle, & que le ſuiuant commençe auſſi par vne voyelle, la derniere du premier mot ſe mange comme en Latin, & ne fait qu'vne ſyllabe; comme,

Propongo de eſtarme aſſi
No viendoos por no ofenderos
Però ya tornando en mi.
No puedo dexar de veros
Acordandome que os vi.
Con deſſeoſo cuydado

Voy como loco a buſcaros
Y deſpues que os he topado
Daria por no hallaros
El bien de aueros hallado.

Quelquefois meſme cela ſe fait de la finale d'vn vers a l'égard du commencement d'vn autre ; ſçauoir d'vn entier & d'vn rompu : comme,

El inuincible ſoldado
En la batalla.

Où le rompu ſeroit trop long d'vne ſyllabe ſi on ne faiſoit eliſion d'*en* auec *ſoldado.*

Cette eliſion ne ſe fait point quand le mot ſuiuant commence par vne *h* aſpirée, non plus qu'en françois : comme,

Mas que hare Señora.

On ne la fait point auſſi quand le premier mot eſt d'vne ſeule voyelle, ou que l'accent ſe trouue ſur la voyelle qui deuroit eſtre mangée : comme,

O alma deſuenturada
De tù alma cuydadoſo
Però ya tornando en mi.

La ſeconde obſeruation eſt de la prononciation des diphthongues en vne ſeule ſyllabe, comme leur nom le ſignifie.

Mais il faut remarquer que tous les mots où il y a deux voyelles de ſuitte, ne font pas touſiours diphthongue dans les vers Eſpagnols; car lors que l'accent eſt ſur la premiere de ces voyelles, l'éleuement de la voix qui s'y fait les diuiſe ordinairement de ſyllabes en cette langue : comme *alegría, deſſéo*, &c.

Et lors au contraire que l'accent eſt ſur la derniere voyelle, il attire à ſoy la precedente, & marque que les deux font diphthongue, comme, *vicióſo, fuégo, ciélo, tiérra, muý, oý, huý*, &c. Et c'eſt cette meſme diuerſité de prononciation qui a auſſi donné lieu dans la langue Italienne aux

deux ſortes de diphthongues, ſçauoir les Eſtenduës & les Reſerrées; quoy qu'ils ne diuiſent pas tout à fait la diphthongue pour l'accent. *V. Nou. Meth. Ital. 1. part. ch. 1. & 3. part. ch. 1.*

Que ſi l'accent n'eſt ſur pas vne des deux voyelles, mais ſur la ſyllabe precedente : ces voyelles alors ſont auſſi diphthongue, parce qu'il n'y a rien qui les ſepare : comme, *vício, grácia, glória*, ſi ce n'eſt dans la terminaiſon des vers *ſdruccioles*, où elles paſſent pour deux ſyllabes, par Diereſe.

Quelquefois auſſi la diphthongue fait deux ſyllabes, quoy que l'accent ſoit ſur la derniere voyelle; ſur tout quand c'eſt au commencement du mot : comme, *triúnfo* de trois ſyllabes, *diálogo* de quatre. Mais c'eſt encore par cette figure que les Grammairiens nomment *Diereſe* ou diuiſion: & l'on peut dire qu'alors elles ne ſont plus diphthongue.

CHAPITRE II.

De la Rime.

LEs Eſpagnols ont deux ſortes de rimes, l'vne appellée Conſonante, & l'autre Aſſonante. La rime conſonante commence touſiours comme en Italien, à la ſyllabe où eſt l'accent. Et ainſi il y en a de trois ſortes ſelon les trois ſortes de terminaiſons des vers.

La premiere, qui eſt la rime des ſdruccioles ou coulans, c'eſt à dire, des vers qui ont l'accent ſur l'antepenultiéme, ſe prend depuis la voyelle de cette antepenultiéme ſyllabe : comme,

Siluano mio, vna aficion rariſſima,
Vna beldad, que ciega luego en viendola,
Vn ſeſo y diſcrecion excelentiſſima.

Con vna dulce habla, que en oyendola,
Las duras peñas mueue enterneciendolas,
Que ſentiria vn amador perdiendola?

La ſeconde ſorte, qui eſt la rime de ceux qui ont l'accent ſur la penultiéme, ſe prend depuis la voyelle de cette penultéme ſyllabe : comme,

No mas Ninfa cruel, ya eſtas vengada,
No prueues tu furor en vn rendido,
La culpa acoſta mia eſta pagada,
Ablanda ya eſſe pecho endurecido,
Y reſuſcita vn alma ſepultada,
En la tiniebla eſcura de tu oluido,
Que no cabe en tu ſer valor y ſuerte,
Que vn paſtor como yo pueda ofenderte.

La 3. qui eſt la rime de ceux qui ont l'accent ſur la derniere, ſe prend ſeulement depuis la voyelle de cette derniere ſyllabe : comme,

Mas aunque muera por ti,
No te lo darè a entender,
Porque no me quiero ver,
Como te viſte por mi.

S'il ſe rencontre vne diphthongue à la ſyllabe d'où ſe prend la rime, il ſuffit que la rime ſe faſſe de la derniere voyelle de la diphthongue; par exemple, *ſuerte* rime auec *ofenderte*; *ſuelo*, auec *cielo*; *fuego*, auec *ciego*; *muerdo*, auec *pierdo*; *ruydo*, auec *pido*; *tierra*, auec *guerra*; *mayor*, auec *dolor*; *naciò*, auec *gouernò*; & ſemblables.

Quoy que les lettres de la terminaiſon ſoient differentes, ſi elles reçoiuent le meſme ſon & la meſme prononciation, la rime ſera bonne : comme, *hijo*, & *fixo*; *iniquo*, & *chico*; *braua*, & *acaba*, &c.

Le ç à queuë & le z riment auſſi enſemble; parce qu'encore que celuy-cy ſoit naturellement vn peu plus fort, comme dit Couarruuias; neanmoins on l'adoucit alors vn peu; & ſouuent meſme on écrit ces deux conſones l'vne pour l'autre

Ainſi l'on rime *abrazo*, auec *guardabraço*; *lazo*, auec *maço*; *regazo*, auec *picaço*, & ſemblables.

La rime aſſonante n'eſt pas proprement vne rime, mais ſeulement quelque reſſemblance de ſon. Car l'on n'y conſidere pour les vers qui ont l'accent ſur la penultiéme, ſinon qu'il y ait les meſmes voyelles dans la penultiéme & dans la derniere ſyllabe, ſans prendre garde aux conſones. Ainſi ces mots, *ligera*, *cubierta*, *tierra*, *meſa*, *aumenta*, *pena*, *lleua*, peuuent rimer enſemble par rime aſſonante, à cauſe de l'*e* penultiéme, & de l'*a* final qu'ils reçoiuent.

Et pour les vers qui ont l'accent ſur la derniere, on regarde ſeulement qu'ils ayent la meſme voyelle dans la derniere ſyllabe, encore meſme que cette voyelle ſoit precedée ou ſuiuie de conſone differente; comme, *caracól*, *dolór*, *caraçón*, *Diós*, *vóz*, *amó*, *amaró*, *nació*, &c. leſquels peuuent tous eſtre receus pour rimer enſemble. Mais cette ſorte de rime n'eſt preſque vſitée que pour les Romances, & encore ſeulement dans le 2. & 4. vers des quadrains, les autres n'eſtant point du tout rimez, comme on peut voir en cette deſcente d'Orphée aux enfers, tirée de Queuedo.

A buſcar a ſu muger
Orfeo baxò al infierno
Que por ſu muger no pudo
Baxar a otra parte Orfeo.
Dizen que baxò cantando
Y yo por cierto lo tengo
Que como baxaua biuda
Cantaria de contento.
Dizen que todas las penas
En verle ſe ſuſpendieron
Que no dexa para nadie
El que es caſado, ſi es necio.
Al fin pudo con ſu boz.

Grangear los triſtes reynos
Aunque el darle ſu muger
Mas fue caſtigo que premio.
Puſieronla en ſu poder
Mas con tal ley ſe la dieron
Que boluiendola a mirar
Se perdieſſen al momento.
Yua el delante guiando
Que las mugeres ſoſpecho
Que ſaben yrſe y lleuar
Mas no ſalir del Infierno.
Boluiò la cabeça el triſte.
Si fue adrede fue bien hecho
Y ſi a caſo fù deſcuydo
El moço acertò por yerro.
Eſta hiſtoria ſignifica
Que eſto de los caſamientos
Y ſer maridos los hombres
No es officio para ciegos.

CHAPITRE III

Des ouurages en vers.

Et premierement

Des manieres anciennes.

L'ON peut diſtinguer deux ſortes de poeſie Eſpagnole; l'vne ancienne qui leur eſt propre, & l'autre nouuelle, qui eſt imitée des Italiens.

On doit rapporter à l'ancienne les Couplets ou Rondelets, qui répondent à nos Stances: Les Villanelles, qui répondent à nos Ballades: les Romances, les Seguidilles, & les Gloſes.

Et l'on doit rapporter à la nouuelle les Rimes octaues, les Tierces, les chanſons, & les vers libres ou non rimez.

I.

Des Couplets ou Rondelets.

Et premierement de ceux du Grand art.

Ce que les Eſpagnols appellent *Coplas* & *Redondillas*, eſt proprement ce que nous appellons Stances en François: & c'eſt comme la matiere dont ils compoſent les autres ouurages en vers.

Ils diſtinguent trois ſortes de Rondelets. Ceux qu'ils appellent Rondelets de Grand art, les Grands Rondelets, & les Petits Rondelets.

Les Rondelets de Grand art ne ſont autre choſe que des Stances de grands vers de douze ſyllabes, ou d'onze, lors que l'accent eſt ſur la derniere du vers.

Les plus communs ſont de huit vers, dont le 1. le 4. le 5. & le 8. riment enſemble; le 2. auec le 3. & le 6. auec le 7.

Ces Rondelets ont quelque choſe de grand, & furent fort eſtimez dans le commencement, c'eſt à dire, du temps de Iean de Mena, que quelques-vns en eſtiment eſtre l'auteur; & ils ſont fort propres à introduire vn perſonnage dont le diſcours ſoit vn peu animé de zele ou de paſſion. C'eſt ainſi que cét Auteur s'en ſert pour faire parler S. Ambroiſe, qui s'enfuit de Milan, lors qu'on le voulut faire Eueſque.

O montes de Nitria, y Egipto poblados
De ſantos Varones, al mundo ya muertos
Do eſtando los cuerpos caydos, e yertos
Los animos arden en Dios abraſados.

Dichoſos voſotros, a quien los cuydados
Del mundo no turban el dulce repoſo
Que en vida os quemays en fuego amoroſo
Y en muerte viuis en Dios trasformados.
O quien eſta noche paſſara de buelo
El golfo Tirreno, y al Nilo llegara
Y en eſſos deſiertos la vida paſſara
Subiendo y baxando mil vezes al ciedo.
O quien ſe abraçara con Dios en el ſuelo
Y a ſolas tuuiera coloquios con el
Oyendo palabras mas dulces que miel
Con que ſe banara el alma en conſuelo.

Il s'en fait auſſi de cinq vers, dont le 1. répond au 3. & 4. & le ſecond au 5. comme celuy-cy de Caſtillejo à vn de ſes amis à qui il demandoit conſeil.

Pues ſoys omenage, do quiſo el ſaber
Hazer ſu morada, teniendo por cierto
Poner ſe en lugar de mas merecer
Suplicoos me deys vueſtro parecer
Si quereys a vida tornarme de muerto.

II. Des Grands Rondelets.

Les grands Rondelets ſont des Stances de vers de huit ſyllabes, ou de ſept quand l'accent eſt ſur la derniere.

Ces Rondelets ſont ſimples ou doubles.

Des ſimples les vns ſont appellez *quartetes*, ou quadrains, & ſont compoſez de quatre vers qui riment, ou le 1. auec le 4. & les deux autres enſemble, ou alternatiuement: comme,

Siempre viene el deſengaño
Quando el dolor es mortal
Por no conocer el mal
En el principio del daño.
Que el fuego que prende en paja

O en algun

O en algun diſpueſto leño
Si al principio no ſe ataja
Quema la caſa y al dueño.

Les autres s'appellent *Quintilles*, ou *Quintillas*, & ſont compoſez de cinq vers, de deux rimes ſeulement que le poëte range à diſcretion.

Ainſi on peut faire rimer les impairs enſemble, & les pairs enſemble : comme,

Sin engañarme me engaño
Y a mi grado, a mi deſpecho
No sè por que modo eſtraño
Doxo el fin de mi prouecho
Por ſeguir el de mi daño.

Ou le premier auec le 4. & le 2. auec le 3. & le 5. comme,

Lo que no quiero, eſſo hago;
Lo que hago, no me agrada;
Lo que me agrada, me enfada;
Lo que me enfada, deshago;
No tengo fermeza en nada.

Ou le 1. auec le 3. & 4. & le 2. auec le 5. comme

Es la gloria deſte ſuelo,
Edificio ſin cimiento,
Nube que paſſa de buelo,
Flor que marchita el yelo,
Y paja que lleua el viento.

Ou le 1. auec le 2. & 4. & le 3. auec le 5. comme,

La vida humana tan breue,
Que a penas hombre ſe mueue
Quando ſe deshaze luego,
Como al ſol delgada nieue,
Como cera pueſta al fuego.

Ou le 1. auec le 2. & 5. & le 3. auec le 4. comme,

Puede ſer mayor locura,
Que por liuiana dulçura
Gozada con tanto pecho,
Renunciemos el derecho,

Del plazer, que ſiempre dura.

Les Rondelets doubles ſont compoſez de deux Rondelets ſimples, qui peuuent eſtre de trois ſortes; ou de deux quadrains, ou de deux cinquains: ou d'vn de quatre vers, & d'vn de cinq.

Les Rondelets compoſez de deux quadrains s'appellent *ochauas*, octaues, & riment comme les quadrains du ſonnet: comme,

Quien con el mundo ſe caſa,
Ama bien, que poco dura;
Y no es bien, ſino locura,
Y aun eſſa le dà por taſſa.
Su hermoſura es tan eſcaſſa,
Su fortuna tan mudable,
Su riqueza tan inſtable,
Que antes de llegar ſe paſſa.

Les Rondelets compoſez de deux cinquains, s'appellent *Deçimas*, dizains. C'eſt ce qu'on appelle *Copla Real*, le Rondelet royal, à cauſe de ſa grauité. Voicy l'exemple qu'en donne Rengifo.

Quien ſe atreue a nauegar,
En tan poligroſo mar,
Donde el piloto es incierto,
Y ay pelgiros en el puerto,
No menos que en alta mar.
Donde nauegas de ſuerte,
Que te ves cada momento,
Entre las ondas y el viento,
Tragando la dura muerte,
O viuiendo con tormento.

III. Des Petits Rondelets.

Les petits Rondelets ſont des Stances de vers de ſix ſyllabes, ou de cinq, quand l'accent eſt ſur la derniere.

Pour l'ordinaire ils ne ſont que de quatre vers,

qui riment ou alternatiuement, ou le 1. auec le 4. & le 2. auec le 3. Ou dont il n'y a que le 2. & le 4. qui riment ; le 1. & le 3. eſtant libres & ſans rime.

Quelquefois neanmoins on en fait auſſi de 4. de 5. & de 10. vers.

Ces Rondelets ſont principalement propres pour les plaintes, & ſe chantoient autrefois aux funerailles des morts. A cauſe dequoy les Eſpagnols les appellent *Endechas*.

Dexome mi padre.
Lleno de amargura,
Niño delicato,
Pobre y ſin ventura.
El criado antiguo,
Que antes me ſeruia,
Si por mi paſſaua,
No me conocia.

A preſent l'on s'en ſert dans les Romances & Villanelles, pour exprimer quelque paſſion.

IV. Des Rondelets meſlez de vers rompus.

Outre ces trois ſortes de Rondelets, il y en a d'autres qui reçoiuent des vers rompus meſlez auec des entiers, comme nous voyons que dans nos Stances on meſle ſouuent de petits vers auec des grands. Ce qui eſt fort propre pour marquer quelque paſſion ou quelque tranſport capable d'interrompre la voix.

Ce meſlange ſe peut faire en tant de manieres, qu'il ſeroit inutile de les rapporter toutes.

Il y en a où l'on entrelaſſe dans le Rondelet deux vers rompus qui riment enſemble, ſçauoir le troiſiéme, & le ſixiéme : comme en cét exemple de Don George Manrique.

Quan preſto paſſa el plazer

Como deſpues de acordado
Dà dolor
Como à nueſtro parecer
Qualquiera tiempo paſſado
Fue mejor.

Il y en a qui apres trois vers entiers mettent vn rompu. Le premier vers de la premiere Stance eſtant libre, & celuy de ſes ſuiuantes rimant toûjours auec le rompu qui les precede : comme,

La muerte lo arraſa todo
Y al mas alto Emperador
Yguala con el paſtor
Y el mas chico.
Và mas ſeguro que el rico
Por que và menos cargado
De lo que pone en cuydado
Y en aprieto.

Ie paſſe les autres ſortes qu'on peut voir dans Rengifo, & dans le ſieur Benſe du Puis qui les rapporte.

II. Des Villanelles.

Ce que nous auons dit des Rondelets ſuffit pour connoiſtre toute l'ancienne poëſie Eſpagnole. Car tout le reſte regarde pluſtoſt l'inuention du Poëte, que la façon des vers, en quoy conſiſte la partie de la poëſie que nous expliquons icy, qui eſt la verſification.

Par exemple, les Villanelles, que les Eſpagnols appellent *Villanzicos*, & qui ſont fort propres à faire des chanſons, ne ſont que des Rondelets diſpoſez en cette ſorte. On met d'abord vne Teſte ou entrée de 2. de 3. de 4. ou de 5. vers, qui eſt ſuiuie de deux ou de pluſieurs couplets qui expliquent ce qui eſt contenu dans cette entrée, & dont la fin en doit eſtre vne repriſe, ou en repetant les

meſmes mots, ou en reprenant au moins la terminaiſon, ſuiuant le meſme ordre que dans l'entrée.

Or ces villanelles ſe peuuent faire en toutes ſortes de vers, & dans toutes les diſpoſitions de rime qu'on donne aux rondelets, dont ils empruntent meſme leur dénomination. Ainſi ceux de huit ſyllabes, ſont appellez Villanelles de Grand Rondelet. En voicy vn exemple fait ſur le ſaint Sacrement.

Llega mudo, manco y ciego
Tocale con ſolo el labio,
No te pegues ſi eres ſabio,
Como mariposa al fuego.
La razon con razon loca,
Como vè a Dios con antojos,
Saca fuego de ſus ojos,
Y al punto prende en la boca,
Pero tu eſcarmienta luego,
Y pues tocas con el labio,
No te pegues ſi eres ſabio,
Como mariposa al fuego.
No eſcudriñes confatiga,
El ſabor deſte Panal,
Mira bien que por ſu mal,
Nacen alas a la hormiga,
Llega humilde y come luego,
Poniendo ſilencio al labio,
No te pegues ſi eres ſabio,
Como mariposa al fuego.

Ces deux vers de ſix ſyllabes, s'appellent Villanelles de petit Rondelet; comme celuy-cy de Caſtillejo, au petit IESVS nouueau né.

Soles claros ſon
Tus ojellos bellos
Oro los cabellos
Fuego el coraçon.

Rayos celeſtiales
Echan tus maxillas
Son tus lagrimillas
Perlas orientales,
Tus labios corales,
Tu llanto es cancion,
Oro los cabellos,
Fuego el caraçon.

Et ainſi des autres.

Mais il faut remarquer que les couplets des Villanelles qui ſuiuent l'entrée, ſont compoſez de deux parties. La premiere eſt, de leurs quatre ou cinq premiers vers, qu'on diuiſe en deux muances ou changemens ; parce qu'en les chantant on y change l'air & la cadence de l'entrée. La ſeconde eſt, vne repriſe d'autant de vers qu'il y en a dans l'entrée ; dont les premiers s'appellent *retour* ; parce qu'on y reprend le premier ton de l'entrée : & les autres *repetition* ; parce qu'on y repete vn ou deux vers de l'entrée. Les vers du retour finiſſent quelquefois par les meſmes mots que ceux de l'entrée ; & quelquefois ſeulement par des rimes ſemblables. On en peut voir des exemples cy-deſſus. En voicy neanmoins encore vn ſur vne eſpine de la ſainte Couronne, où la repriſe eſt ſeulement de meſmes rimes.

Eſta eſpina ya no ſpina,
Hombre llega ſin temor,
Que para ties medicina.
Y para Dios fue dolor. } Entrée.

Llega con paſſo ligero
Ser eſpina no te eſpante. } 1. Muance.

Que ya ſu punta y azero,
Quebrantò en vn tierno amante. } 2. Muance

Entro en la frente diuina,
Y della ſaliò hecha flor. } Retour

Que para ti es medicina,
Y para Dios fue dolor. } Repetition

III. Des Romances.

Les Romances ſeruent à chanter les actions glorieuſes des Grands perſonnages, ou quelque auanture triſte.

Ils ſe font de vers de grand Rondelet, ou de petit Rondelet, c'eſt à dire, de 8. ou de 6. ſyllabes.

Ces vers ſont diſpoſez par quadrains, dont le 1. vers & le 3. ſont libres & ſans rimes, & le 2. & le 4. n'ont entr'eux qu'vne rime aſſonante. C'eſt pourquoy, dit Rengifo, il n'y a rien de ſi facile que de faire des Romances, quant à la verſification; & il n'y a rien de ſi difficile, quant à la grandeur de l'expreſſion; parce qu'il faut que le ſujet ſoit tel, & les termes ſi grands & ſi nobles, qu'ils puiſſent emporter l'eſprit, ſans tirer preſque aucun aide de la verſification.

En voicy vn fait nouuellement, ſur le ſujet de l'ambaſſade de M. le Mareſchal Duc de Grammont, qui m'a paru fort beau & fort plein d'eſprit.

Quadrilla de cien galanes,
Va por la puerta de Alcala,
Y por las calles de Madrid
Con gran pompa y con brio paſſa.
Es el Duque de Agramonte
Capo de eſta tropa braua,
Tan cuerdo miniſtro en la paz
Como fuerte en las armandas.
Aunque ſe via que es Frances
A ſu lindo trage y cara,
Ya parece ſer Eſpañol
Al ſoſſiego y la palabra.
Va por la poſta correndo
Que de amor las Embaxadas,

Deuen yr à toda prieſſa
Y ſi ſe puede con alas.
Por ver el tropel bizarro
Les Señores y las Damas,
Salen luego a los balcones
Y ſe aſſoman à las ventanas.
Por la rica plateria
Corre la quadrilla vfana,
Con la calle compitiendo
En oro, joyas, y plata.
Por la puerta del ſol tambien
Paſſa el Duque graue y galan,
Que quien a vn ſol va buſcando
Por la del ſol deue paſſar.
El Duque por ſu Rey buſca
A la Infanta el ſol de Eſpaña,
Vn ſol que tuuo ſu oriente
Donde el del cielo ſe tapa.
Que alli ſe eſconde el pianeta
Viendo ſu luz afrentada,
Por los claros eſplendores
De los ojos de la Infanta.
Apeaſe el ſauio Duque
Y llegado al Real alcaçar,
Con ſu admirable ayre y gratia
Aſſi a la Princeſa habla.
El Rey mi Señor famoſo
Por la gloria de ſus armas,
El mas ayroſo, y el mas brauo
De quanto ciñen la eſpada.
Vencido por tus virtudes
Bella Infanta, y por tú fama,
A tu padre offrece la paz
Y la alma, y el reino a tus plantas.
Como al anoncio del dia
Se vermeja el cielo y la alua,
Se buelue aſſi colorada

L'Infanta oyendo eſta habla,
Mas el roſicler no borra
Los lyrios de ſu cara alba,
Que en ſu pecho tienen rayzez
Y los ſembra amor en ſu alma.
A tu Rey con mi alma buelue
Diſe la Infanta turbada,
Y ſea nueſtro amor caſto
La dulce prenda de la paz.
Se buelue el glorioſo Duque
Y paſſando las montañas,
Lleua al pueblo el gozo y la paz
Y al Rey palabras de llama.

Il y a des Romances où l'on reprend vn vers apres chaque quadrain de meſme aſſonance, que les 2. & 4. vers. D'autres où l'on ne reprend ces vers qu'apres deux quadrains. En voicy vn au S. Sacrement, où les aſſonantes ſont *e* & *a*, & le vers repeté, *Amayna, amayna la vela.*

Por nueſtro mar nauegando
En vna naue ligera
Viene disfraçado Chriſto
De baxo de blanca vela.
El alma afligida y triſte
Conociendo la reſeña
Al maeſtro de la naue
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.
La naue quiere fietar
Porque la ſuya ſe anega
Que en el de aqueſte mundo
Nunca falta vna tormenta:
Para aſſegurar ſu vida
Le pide que ſe detenga
Y por todo el mar ſalado
Solo aqueſta voz reſuena,
Amayna, amayna la vela.

En lo mas alto ſe pone
Sentado ſobre cubierta
Y del cielo y mar las aguas
Con ſus lagrimas aumenta,
Y en ſus penſamientos dize
Que es entonces quien la lleua
Haziendo las bozes eco
En los valles de ſu pena,
Amayna, amayna la vela.
Dize, que ſi fue cautiua
Que entonces ya no lo era
Y libre deſtas priſiones
Quiere gozar de ſu tierra
Alegrarſe con ſu eſpoſo
Comer con el a ſu meſa
Y con las anſias repite
O la marinero eſpera,
Amayna, Amayna la vela:
Herido deſtos amores
La mar y naue ſoſſiega
Y la recibe en ſus braços
Y en tales laços la enreda.
Al proſeguir la derrota
Vna y otra vez les ruega
Que detengan el nauio
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.

Quelquefois neanmoins le 2. & le 4. riment par rimes conſonantes. Comme dans le ſuiuant de George de Montemayor.

Quanto yo triſte nacì
Luego nacì deſdichada
Luego los hados moſtraron
Mi ſuerte deſuenturada.
El ſol eſcondiò ſus rayos
La luna quedò eclipſada
Muriò mi madre en parien do

Moça, hermoſa, y mal lograda.
El alma que me diò leche
Iamas tuuo dicha en nada
Ni menos la tuue yo
Soltera ni deſpoſada.
Quiſe bien, y fuy querida
Oluidè, y fuy oluidada
Eſto cauſo vn caſamiento
Que a mi me tiene canſada.
Caſara yo cen la tierra
No me viera ſepultada
Entre tenta deſuentura
Que no puede ſer contada.

IV. Des Seguidilles.

Les Seguidilles ſe font de vers de petit Rondelet ou de ſix ſyllabes. Elles ſont peu differentes des Romances, rimant de meſme le 2. & 4. vers par aſſonances : hormis que l'aſſonance n'eſt pas ſuiuie comme dans les Romances. L'exemple ſuiuant de Lope de Vega peut ſuffire pour en faire comprendre la diſpoſition.

A la dina dana
Reyna ſoberana
A la dana dina
Señora diuina.
Reyna delos cielos
Honeſta Señora
Cuya blanca frente
Eſtrellas adornan.
A quien los dos rayos
De la luna hermoſa
Siruen de chapines
A eſſos pies que adoran.
Virgen que a Dios diſtes
Carne y ſangre ſola

Por gracia diuina
De aquella paloma.
Que veniendo en vos
Os hizo tal ſombra
Que del ſol la lumbre
Encerra ſtes toda.
A los gitanillos
Nos dad en limoſna
Eſſa monedica
De gracia y de gloria.
Medalla diuina
De las tres perſonas
Aunque en alla viue
La ſegunda ſola.
Oyreys la ventura
Que el cielo ateſora
Para vueſtro hijo
Dios en carne humana
A la dina dana
Reyna ſoberana
A la dana dina
Señora diuina.
Vos que ſoys la dina
Entre las mugeres
De tener por hijo
Al Rey de los reyes.
Nueſtra dina oyd
Pues lo fuyſtes ſiempre
Como ſiempre virgen
Madre dignamente.
Ala dina digan
Las aues celeſtes
Ala dina el mundo
Que por reyna os tiene.
Tambien a la dana
Por vueſtros parientes
Pues por hija de Ana

Eſta dana os viene,
De Ana ſoys hija
Y dina que fueſſe
Vueſtro hijo Dios
Que teneys preſente.
Pues ſi dina y dana
Soys virgen, bien puede
Por dana y por dina
Dezir la gitana.
A la dina dana
Reyna ſoberana
A la dana diña
Señora diuina.

V. Des Gloſes.

Ce qu'ils appellent Gloſes, eſt quand ils prennent d'abord quelque mot ou quelque ſentence, ſur laquelle enſuitte ils font des vers, auſquels ce mot & cette ſentence ſeruent de repriſe.

Que ſi ce texte a pluſieurs vers, ils les repetent l'vn apres l'autre, apres vne ou deux Stances. En voicy vn exemple de Lope de Vega, ſur la naiſſance du Sauueur.

Texte.

Si el que da lauida llora
Como ſe puede reyr
El triſte, que ha de morir.

Gloſe.

Entro la muerte en la tierra
Por el pecado del hombre
Baxò Dios, tomò ſu nombre

Y en paz ſe trocò la guerra
Tan frio porta le encierra
Que queda llorando agora
Pues como, aunque ſe mejora
Se alegra de aqueſta ſuerte
El que diò cauſa a la muerte
Si el que de la vida llora.
Bien es tener alegria
De nueſtro bien y ſalud
Pues deſte niño en virtud
Comiença deſde eſte dia
Però templar ſe deuria
Con ver lo que ha de ſufrir
Que de nacer à morir
El miſmo llora tambien
Por que mirando por quien
Como ſe puede reyr.
Si a los teſoros mortales
Que ſolo aparentes ſon
Tien el hombre inclinacion
Y dexa los celeſtiales
Tenga ſus bienes por males
Porque ſi pienſa reyr
Lo que es tan juſto ſentir
Arguyo de ſu plazer
Que no deue de ſaber
El triſte que ha de morir.

Ces Gloſes ſont particulierement eſtimées, lors que l'on vous donne des vers desja faits, & que l'on vous détermine vn ſujet fort different de celuy de ſes vers, pour les y faire entrer.

Quelquefois on ne reprend que le dernier vers du texte, comme on voit en cét exemple de ſainte Thereſe, qu'elle compoſa dans vn tranſport de l'amour diuin, & qui fait aſſez voir de quelle ferueur d'eſprit cette grande Sainte eſtoit animée.

Texte.

Viuo ſin viuir en mi,
Y tan alta vida eſpero,
Que muero porque no muero.

Gloſe.

Aqueſta diuina vnion
Del amor con que yo viuo
Haze a Dios ſer mi cautiuo
Y libre mi coraçon
Mas cauſa en mi tal paſſion
Ver a Dios mi priſionero
Que muero porque no muero.
Ay! que larga es eſta vida!
Que duros eſtos deſtieros
Eſta carcel, y eſtos hierros
En que el alma eſtà metida
Solo eſperar la ſalida
Me cauſa vn dolor tan fiero,
Que muero porque no muero.
Ay! que vida tan amarga!
Dò no ſe goza el Señor!
Y ſi es dulce el amor,
No lo es la eſperança larga:
Quiteme Dios eſta carga,
Mas peſada que de azero,
Que muero porque no muero.
Solo con la confiança
Viuo de que he de morir:
Porque moriendo el viuir
Me aſſegura mi eſperança.
Muerte, dò el viuir ſe alcança,
No te tardes, que te eſpero,
Que muero porque no muero.

Mira que el amor es fuerte
Vida no me ſeas moleſta,
Mira que ſolo te reſta,
Para ganarte, perderte:
Venga ya la dulce muerte
Venga el morir muy ligero,
Que muero porque no muero.
Aquella vida de arriba
Es la vida verdadera
Haſta qui eſta vida muera
No ſe goza eſtando viua
Muerte no me ſeas eſquiua:
Viuo muriendo primero,
Que muero porque no muero.
Vida, que puedo yo darle
A mi Dios que viue en mi
Sino es perderte a ti?
Para mejor a el gozarle?
Quiero muriendo alcançarle:
Pues a el ſolo es el que quiero,
Que muero porque no muero.
Eſtando auſente de ti
Que vida puedo tener?
Sino muerte padecer
La mayor que nunca vi.
Laſtima tengo de mi;
Por ſer mi mal tan entero,
Que muero porque no muero.
El pez que del agua ſale
Aun de aliuio no carece:
Aquien la muerte padece,
Al fin la muerte le vale.
Que muerte aurà que ſe iguale
A mi viuir laſtimero?
Que muero porque no muero.
Quando me empieço a aliuiar

Viendote

Viendote en el Sacramento,
Me haze mas ſentimiento
El no poderte gozar:
Todo es para mas penar
Por no verte como quiero,
Que muero porque no muero.
Quando me gozo, Señor,
Con eſperança de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor:
Viuiendo en tanto pauor,
Y eſperando como eſpero,
Que muero porque no muero.
Sacame de aqueſta muerte,
Mi Dios, y dame la vida,
No me tengas impedida
En eſte lazo tan fuerte:
Mira que muero por verte,
Y viuir ſin ti no puedo,
Que muero porque no muero.
Llorare mi muerte ya
Y lamentare mi vida
En tanto que detenida
Por mis pecadas eſtà,
O mi Dios, quanto ſerà,
Quando yo digo de vero,
Que muero porque no muero.

CHAPITRE IV.

Des manieres nouuelles de vers que les Eſpagnols ont imitées des Italiens.

LEs Eſpagnols ont eſté long-temps qu'ils ne connoiſſoient aucune forme de Poëſie, que

les anciennes que nous venons d'expliquer, & qui ſans doute ont quelque choſe d'aſſez agreable, & aſſez conforme au genie de cette langue. Maintenant neanmoins ils les ont preſque toutes quittées, pour ſuiure celles qu'ils ont imitées des Italiens.

Boſcan & Garcillas ſon amy, furent les premiers qui tenterent de les introduire dans leur langue. Boſcan fit premierement des Sonnets, puis des Chanſons, des Rimes tierces, des Octaues, & des vers libres. Garcillas compoſa auſſi doctement en toutes ces ſortes de rimes, & particulierement en rimes tierces. Et cette nouuelle forme de poëſie fut d'abord trouuée ſi eſtrange, que Chriſtoual Caſtillejo écriuit contre, quoy que depuis elle ayt emporté le deſſus.

Mais comme nous auons desja expliqué ces ſortes de vers dans la Grammaire Italienne, il ſuffira d'en parler icy en peu de mots, ſuppliant le Lecteur de voir particulierement en cette Grammaire, ce que nous auons dit de l'Accent & de la Ceſure.

I. Des Octaues.

Les Octaues des Eſpagnols ſont de meſme que celles des Italiens, de huict vers entiers d'onze ſyllabes, dont le premier rime auec le 3. & le 5. Le ſecond auec le 4. & le 6. Et les deux derniers enſemble. En voicy vn exemple tiré d'Alonſo de Ercilla.

Salga mi trabajada voz, y rompa
El ſon confuſo, y miſero lamento
Con eficacia, y fuerça, que interrompa
El celeſte y terreſtre mouimiento.
La fama con ſonora y clara trompa,
Dando mas furia a mi canſado aliento,

Derrame en todo el orbe de la tierra
Las armas, el furor, y nueua guerra.

Ils y meſloient autrefois aſſez ſouuent des vers de dix ſyllabes, qui ont l'accent ſur la derniere; mais maintenant ils l'éuitẽt le plus qu'ils peuuent.

II. Des Rimes tierces.

Les rimes tierces des Eſpagnols ſont diſpoſées comme celles des Italiens, en des Stances de trois vers, dont le 1. rime au 3. le 2. au premier de la Stance ſuiuante, & ainſi juſques à la fin, où ils adjouſtent vn vers de plus dans la derniere Stance, pour ſeruir de derniere rime, comme en cét exemple.

Sientome a las riberas deſtos rios,
Donde eſtoy deſterrado, y lloro tanto,
Que los hazen crecer los ojos mios.
Si alguna vez por conſolarme canto,
Es coſa para mi de tanta pena,
Que tengo por mejor bolverme al llanto.
Quien puede conſolar ſe en tierra agena,
Si de ſu cara patria el dulce nombre
Cada momento en ſus orejas ſuena,
Y no puede querer que no ſe nombre?

Ils ont encore vne autre ſorte de rimes tierces, où le premier vers eſt libre, & les deux autres riment enſemble. Lors qu'on n'en fait qu'vne ou deux, elles ſont bonnes au lieu de quadrains: que ſi elles ſont continuées, elles ſeruent pour la muſique.

La mageſtad y gloria de los Reyes,
El cetro, y la corona desfalece,
Y todo quanto el falſo mundo ofrece
Tiene la honra, el mando, el Señorio.
El deleyte, y regalo deſta vida,
La entrada dulce, amarga la ſalida.

III. Des Sonnets.

Le ſonnet eſt preſque la plus graue maniere de compoſition de vers, qui ſoit dans les langues vulgaires.

Les Eſpagnols en ont de ſimples, de doubles, de croiſez : d'autres auec queuë, continuez, enchaiſnez, & faits par repetition.

Les ſonnets ſimples, qui ſont les plus vſitez, ſont de meſme que les noſtres & que ceux des Italiens. Les ſix derniers vers n'ont quelquefois que deux differentes rimes, comme les Italiens, tel qu'eſt celuy-cy.

El ayre freſco del fauor humano
Que agora os da de cara, y os recrea,
Por bien que aſpire, y fauorable os ſea,
Que os ſirua, y os adore el mundo vano,
La fortuna ſe os ria, y pare vſano,
Que en vos toda ſe emplee, y en vos crea,
Su rueda os ſuba, quanto ſe deſſea,
Y alli la tenga que da vueſtra mano.
Tendreys la vida, el tiempo, y la memoria,
Que no paſſe? ay que no, que paſſa preſto,
Que el tiempo vence, y ſigue la vitoria.
Si todo en breue torna de otro geſto,
Buſcad la celeſtial, y eterna gloria,
Y en ſola aqueſta empreſa echad el reſto.

Le ſonnet double, eſt celuy où ils meſlent des vers rompus, qui ont les meſmes rimes que les entiers, & ainſi elles ſont doubles : dont Rengifo en ſon liure *de arte poëtica eſpagnola*, rapporte trois differentes manieres. Mais il n'y a pas de doute qu'on n'en puiſſe faire encore d'autres, par les diuers meſlanges qu'on peut faire des vers entiers & des rompus.

C'eſt pourquoy je me contenteray d'en don-

ner icy cét exemple ſur l'amour profane.

Amo es laço en tierra ſolapado,
Ladron diſſimulado,
Ponçoña entre la dulce miel metida,
Serpiente en freſcas yeruas encogida,
Que da mortal herida,
Hondura en el ſeguro y ancho vado,
Leon junto al camino agaçapado
De hambre fatigado,
Centella entre las pajas eſcondida,
Halago con que muere nueſtra vida,
Entrada ſin ſalida,
Caſtillo que debaxo eſtà minado,
Celada de enemigos en la ſierra
Fingido lamentar de Cocodrilo
Candela ſin pauilo
Veleda de texado variable.
De lana por torcer delgado hilo
Engano manifieſto y deleytable,
Calentura incurable
Promete paz, mas es la miſma guerra.

Le ſonnet croiſé, que les Eſpagnols appellent *Terciado*, eſt celuy dont les rimes ſe croiſent alternatiuement de deux vers l'vn, dans les deux quadrains: mais les ſix derniers vers ſont libres: Comme on peut voir dans cét exemple, ſur la Circonciſion de noſtre Seigneur.

Ieſus circuncidado? Dios herido?
La vida con prenuncios de la muerte?
De ſangre el ſoberano ſol teñido?
Sangrado el ſano, enflaquecido el fuerte?
Sujeto el libre, el vencedor rendido?
Con ſuma dignidad, tan baxa ſuerte?
Herrado el Rey? el ſieruo eſclarecido?
O Dios, porque aſſi quieres deshazerte?
Sin duda humana fuerça no baſtára
Iuntar en vno eſtremos tan diſtantes;

Mas eſtas tan heroïcas hazanas
Deſcubren el ardor de tus entrañas
Que para amar mil mundos ſon baſtantes,
Y aun dellas infinito amor ſobrára.

Le ſonnet à queüe prend vn vers rompu de 4. ou 5. ſyllabes, apres chaque deux vers des quadrains, & vn apres chaque Tercet; ce qu'on appelle la queüe du ſonnet, & ces vers rompus riment touſiours entr'eux, & non auec les vers du ſonnet: Comme en cét exemple, ſur les perfections de la Vierge.

Los ojos de honeſtiſſima paloma
O del octauo cielo las eſtrellas
Relumbrantes,
La frente de la aurora, quando aſſoma:
A las granadas las mexillas bellas
Semejantes.
Los labios qual carmin deshecho en goma.
Palabras y meneos de donzellas
No arrogantes,
El pecho qual conficionada poma,
Los pies quales rubis, que dan centellas
O diamantes.
La eſtatura qual de vna hermoſa palma
Y de marfil el blanco cuello, y manos
Son dotes deſte cuerpo ſacro ſanto
De Maria.
Porque los interiores, y del alma,
Venid o cherubines ſoberanos.
A los cantar, que ya no puede tanto
Mi Talia.

Le ſonnet continué ne differe du ſimple ou du croiſé, qu'en ce qu'il a les rimes des ſix derniers vers de meſme terminaiſon que ceux des huit premiers: comme,

Ceniza eſpiritada, vil mixtura.
Hombre de polua y lagrimas formada,

Por ley diuina a muerte condenado
Porque no pones freno a tu locura
Comiença ya a llorar con amargura
Lo mucho que a Dios tienes enojado,
La mala vida, el tiempo mal gaſtado.
Si no te quieres ver en apretura.
Llamando te eſta ya la ſepultura,
Lugar eſtrecho, dò ſerà enterrado
Deleyte, honra, mando y hermoſura.
Y quanto en eſta vida es eſtimado:
El alma es immortal, y ſiempre dura,
En ſola ella emplea tu cuydado.

Le ſonnet enchaiſné eſt celuy dans lequel outre la rime ordinaire, chaque vers rime auec le commencement du ſuiuant : comme en celuy-cy, qui s'adreſſe à la Sageſſe.

Pluguiera a Dios que en ti, ſabiduria,
(Guia del alma, y celeſtial lumbrera)
Huuiera yo empleado el largo dia
La fria noche, el tiempo que perdiera.
Tuuiera con tu dulce compañia
Alegria en lo aduerſo, y paz entera,
Viera lo que no vì, quanto creya
Que via, lo que ver jamas quiſiera.
Vencido de ignorancia, pobre y ciego
Entrego a tì el ingenio enuegecido,
Deſpedido del ocio y vano juego.
Ruego te le recibas, que aunque ha ſido
Perdido por ſu gran deſaſoſſiego
Soſſiego ha de haltar a ti rendido.

Le ſonnet par repetition fait encore plus que le precedent ; car il reprend le mot entier qui a finy le vers, au commencement du ſuiuant : comme

Guarda mundo tu flaca fortaleza
Fortaleza de carne no la quieron,
Quiero ſeruir a aquel en quien ſi eſpera

Eſpero hara de roble mi flaqueza
Flaqueza en la virtud es gran vileza
Vileza no conſiente vn Cauallero,
Cauallero en la ſangre, no en dinero,
Dinero que eſcurece la nobleza,
Nobleza verdadera en dios ſe halla
Hellala el que ſi miſmo deſpreciando,
Preciando a ſolo dios en el ſe honra,
Honra Dios a los ſuyos, quando calla,
Calla, porque en ſilencio eſtà ayudando,
Dando paciencia y honra en la deshonra.

IV. Des Rimes enchaiſnées.

Les rimes enchaiſnées que Garcillaſſo a le premier introduites dans l'Eſpagnol, à l'imitation de Sannaſar qui s'en eſtoit ſeruy en Italien, ſont lors que la fin du vers precedant rime auec le milieu du ſuiuant; comme en cét exemple.

Aux bergers ſur la naiſſance du Sauueur.

Paſtores que dormis en la majada,
En la cerrada noche a ſueño ſuelto,
Mirad reſuelto el ayre tenebroſo
En luminoſo, alegre, y claro dia.
La ſombra fria huye, el orizonte
Del alto monte blanco y encarnado
Con el derado rayo reſplandece.
Ya no parece eſtrella en todo el Cielo,
El duro yelo ſu rigor quebranta:
Latierna planta aliofares derrama
Bala el cordero, y el nouillo brama.

AVERTISSEMENT.

Les autres manieres de vers, ou n'ont rien de fort particulier,

culier, comme les Chanſons & les Silues : ou ne meritent pas d'eſtre expliquées, comme les Echos ; les Labirinthes ; les Sonnets de deux, de trois, & de quatre langues ; les Sonnets retrogrades (c'eſt à dire, dont les vers ſont le meſme ſens en les liſant à rebours, qu'autrement) & ſemblables ; dont on pourroit dire ce qu'a dit vn ancien Poëte.

Sulium eſt difficiles habere nugas
Et ſtultus labor eſt ineptiarum.

V. Des vers libres & non rimez.

Les Eſpagnols ont encore pris des Italiens les vers appellez *ſciolti*, c'eſt à dire, deſliez ; parce qu'ils ſont libres & ſans rimes : dont ils compoſent quelquefois des poëmes heroïques entiers. En voicy vn exemple tiré du commencement de l'hiſtoire de Leandre & de Hero, eſcrite par Boſcan.

Canta con voz ſuaue y doloroſa,
O Muſa, los amores laſtimeros,
Que en ſuaue dolor fueron criados:
Canta tambien la triſte mar en medio
Ya ſeſto de vna parte, y de otra Abyd.
Y amor aca y alla yendo y veniendo
Y aquella diligente l'jmbrezilla
Teſtigo fiel, y dulce meſſagera
De dos fieles y dulces amadores.
O merecіente luz de ſer eſtrella,
Luziente y principal en las eſtrellas
Que fueron deſde aca al cielo embiadas
Y alcançaron alla notables nombres
Pero comiença ya de cantar Muſa
El preceſſo y el fin deſtos amantes
El mirar, el hablar, el entender ſe,
El yr del vno, el eſperar del otro,
El deſſear y el acudir conforme
La lumbre muerta, ya Leandro muerto.

Pour rendre ces vers beaux, il faut touſiours prendre garde qu'ils ayent l'accent ſur la penultiéme, afin que cela tienne plus des vers heroïques

des Latins. C'eſt pourquoy les mots qui ont l'accent ſur la derniere ne doiuent jamais eſtre employez pour les finir.

AVERTISSEMENT.

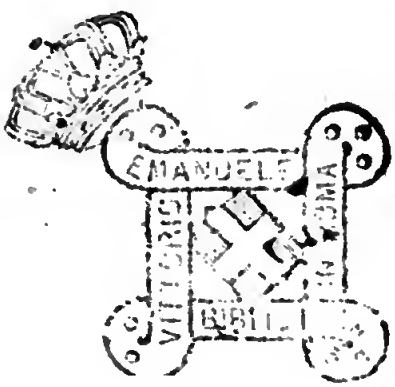
Cela fait voir que la langue Eſpagnole, & l'Italienne ont quelque choſe dans le ſon & l'arrengement des mots qui ſe ſouſtient mieux que dans la noſtre, puis qu'elles peuuent faire des vers qui contentent l'oreille, & qui ſe faſſent ſentir pour vers, ſans y employer des rimes; ce que nous ne ſçaurions faire. Ce qui vient principalement de ce qu'ils font fort ſonner leurs accens ſur leurs mots, au lieu que nous n'en faiſons preſque point. Car cette maniere d'accent fait preſque l'effet de la quantité des anciens. D'où vient que les vers Heroïques, Lyriques, & autres qu'ils ont imité des Latins, ont eſté quelquefois plus heureuſement employez en leur langue qu'en la noſtre, quoy qu'apreſent ils s'en ſeruent peu.

VI. De la Comedie.

Les Eſpagnols faiſoient autrefois leurs Comedies en proſe, comme font encore quelquesfois les Italiens. Depuis ils les ont faites en vers: mais ils n'y mettent que trois ou quatre Actes. Lope de Vega Carpio eſt celuy qui y a le mieux reuſſi.

Elles ne ſont pas compoſées d'vne meſme ſuitte de rimes, comme les noſtres, mais de diuerſes ſortes; comme de Quadrains, de Dixains, de Sonnets, de Romances, d'Octaues, de Terzets, de Rondelets, &c.

FIN.



Digitized by Google

Laboratorio
Restauro
Pandimiglio
ROMA

1969